Magazine autonome de désintoxication idéologique

Réfléchir & Agir

POLITIQUE ▪ CULTURE ▪ SPIRITUALITE ▪ HISTOIRE ▪ NATURE ▪ SPORT ▪ MUSIQUE

NUMERO DOUBLE

ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC GUILLAUME FAYE

DEMOGRAPHIE : ALERTE ROUGE

HORIZONS REVOLUTIONNAIRES

LES FETES CELTIQUES

INTERNET

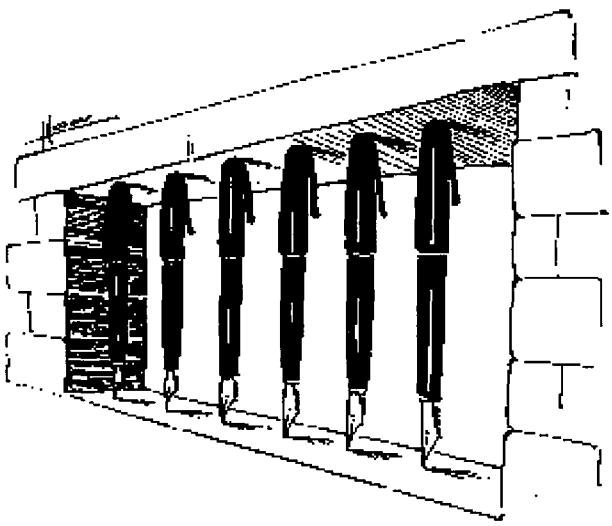
RAHOWA

N° 02 - 1er TRIMESTRE 1997 - 40 frs

Editorial

Guerre totale ! Le Conseil des ministres du mercredi 16 octobre 1996 résonnera peut-être dans l'histoire comme une certaine conférence de janvier 1942... Comme si l'arsenal était insuffisant, comme si les lois sur la presse de 1881, Pleven de 1972 et Fabius-Gayssot de 1990 n'avaient pas fait assez de victimes, comme si la liberté d'opinion n'était pas déjà largement entamée en France, le système est entré définitivement dans une logique exterminatrice au nom des droits de l'homme et de cette République «tolérante» que Saint-Just décrivait si bien : «Ce qui constitue la République, c'est la destruction totale de ce qui lui est opposé».

Une nouvelle étape qui montre combien cette république est totalitaire dans son essence-même. Le racisme n'est pas une opinion, mais un délit... Oui, mais... A regarder de plus près, le racisme est une réaction épidermique pas vraiment une opinion et puis demain, bien au-delà, pourra-t-on parler d'identité, de notre identité, de cultures, de peuples, évoquer l'immigration sans s'excuser ou risquer la prison ? Certainement plus... Il est déjà difficile de demander un contrôle des flux migratoires sans être catalogué parmi les «racistes», d'évoquer l'histoire du peuple juif ou de contester les décisions du premier ministre israélien sans être taxé d'antisémitisme, de raconter une blague belge sans être soupçonné de xénophobie... Un jour viendra où seules les populations concernées pourront parler d'elles-mêmes, de leur passé et de leur avenir, de leur volonté et de leurs désirs, refaire l'histoire selon leur bon-vouloir et leurs fantasmes, imposer leurs points de vue et se créer des droits supérieurs... Tout regard «ethniquement extérieur» sera banni. Toute réflexion sera sans effet. Rien ne pourra plus être débattu, discuté, contesté. L'exclusivité de traitement donnera des habilitations aux Arabes pour commenter les évolutions politiques du monde arabo-musulman, aux Noirs pour parler des ethnies africaines, aux Asiatiques pour expliquer la politique industrielle de la Chine ou le protectionnisme du Japon, aux Juifs pour raconter la montée du national-socialisme ou parler d'Israël et... aux Blancs pour culpabiliser sur le colonialisme et pleurer sur les guerres fratricides entre Européens... Chacun, par solidarité, sera libre de contrôler, de cacher et de manipuler l'information pour protéger ou mettre en valeur les siens, comme le gouvernement soviétique étouffait les informations sur le goulag et faisait de son empire la puissance économique et sociale la plus avancée du monde !



Avec la future loi Toubon, nous conseillons au gouvernement d'enjoindre une grasse prime à la délation...

Où va-t-on ? Vers le totalitarisme, c'est-à-dire le contrôle total des pensées et des actes... Au nom de quoi ?

Partout où ils croient déceler la haine et la discrimination, nous constatons seulement des différences évidentes entre les civilisations, entre les races, les peuples, les ethnies et les cultures... et aussi entre les Blancs ! Oui, nous ne croyons pas au mensonge de l'égalité démocratique universelle !

A travers la planète, un électeur = un électeur, un consommateur = un consommateur : jusqu'au fond des tribus amazoniennes, il faut consommer et voter, voilà leur vision... «Tout le monde il est beau, tout le monde il est égal» parce que travailleur exploité et gentil consommateur du grand supermarché mondial qui fait construire ses montres en Suisse, ses fusées en Europe, ses voitures et ses chaînes hi-fi au Japon, fabrique ses jouets et ses chaussures de sport en Chine et ses cigares à Cuba... C'est leur vision. Alors que partout se renforcent les inégalités économiques entre pays riches et pauvres, génératrices d'immigration, que dans les pays dits développés, les inégalités sociales s'accroissent.

On exploite au Sud, on exclut au Nord...Le monde se divise au service d'une seule puissance...

Inégalités économiques et sociales flagrantes, inégalités naturelles permanentes. Ici et là, les conditions sont différentes, les hommes sont différents, les destins individuels et collectifs le sont également. Chaque peuple sur la planète se développe et doit continuer à le faire selon ses propres données géographiques, historiques et culturelles, selon ses mythes et ses traditions, selon ses capacités, selon sa volonté, ses envies et ses répulsions non sur un modèle dicté par les Etats-Unis. Mais certains en France persistent à vouloir

gommer ces différences enrichissantes, à vouloir s'aligner sur les puissances étoilées.

L'Etat par la voix de son gouvernement a donc décidé de verrouiller en franchissant un pas orwellien de plus. Des mots, des réalités et des hommes devront disparaître.

2 + 2 ne feront plus 4, un chien ne sera plus un chien, un chat deviendra autre chose... Mais les traîtres resteront des traîtres, les oppresseurs des oppresseurs et les résistants resteront eux-mêmes... La guerre totale par la loi... La légalité contre la légitimité. Le gouvernement décide d'anéantir les derniers foyers de lucidité, de réduire les dernières poches de lutte... La France républicaine qui accueille à n'en plus finir des réfugiés politiques au nom de ses valeurs libérales universalistes, met en oeuvre tous les moyens répressifs pour contraindre au silence ou à l'exil tous ses dissidents idéologiques. Alors, il faudra définitivement entrer en résistance, dans le maquis des idées et de la pensée, rassembler les hommes fiers et insoumis pour libérer le territoire de ses maîtres accapareurs au service de puissances étrangères.

Devant un public endormi, le vieux magicien sort des lois de son chapeau, des lois contre l'exclusion, contre la pauvreté, contre le racisme, contre l'immigration clandestine, contre le «travail au noir», contre la corruption, contre la délinquance sexuelle, contre la drogue... Mais rien n'y fait.

«La loi est l'expression de la volonté générale» nous explique la Constitution, texte fondateur de leur démocratie théoriquement représentative. Alors que 51 % de personnes se disent proches de certaines idées du Front National selon un sondage Ipsos/Libération de septembre 1996, le gouvernement réplique en adoptant une loi visant à réprimer les sentiments racistes ou présumés tels, directs ou indirects, etc. etc. Où est la «volonté générale» ? Comment connaître l'état réel de l'opinion publique si ce n'est en recourant à un référendum sur l'identité ou l'immigration ? Mais l'Etat ne se risquerait pas à se frotter à la violence d'une gifle populaire...

Le système pourra s'agiter, menacer, il ne peut déjà plus rien contre la force des événements et le cours des choses... Non l'histoire n'est pas finie ! Un nouveau cycle s'annonce. Nous sommes à un moment charnière, entrés dans une phase irréversible qui mènera au chaos et quelques mesurettes législatives ou réglementaires ne changeront rien. Saupoudrez, nous balayerons...

Le système vacille, le pouvoir ne maîtrise plus la situation, il persiste dans les mensonges et s'engloutit dans la médiocrité d'analyse, de réaction et de prospection. Il se sert de l'instrument illusoire de la loi pour tenter de se sauver. L'histoire nous donnera raison. La force contre le droit. La foi contre la loi.

CREA

AUX LECTEURS FIDELES DE REFLECHIR & AGIR... LE NUMERO 2 S'EST FAIT ATTENDRE, NOUS VOUS DEVONS DES EXPLICATIONS :

Réfléchir & Agir existe encore, mais les coups répétés vont peut-être finir par faire taire notre revue, votre revue... avant même qu'elle n'atteigne une ampleur méritée. Pourquoi ?

Des jeunes satanistes profanent des sépultures... Réfléchir & Agir est montré du doigt dans une vaste campagne médiatique qui va du Monde au Crapouillot, alors que nous n'avons jamais abordé la question... Pourquoi ?

Des terroristes envoient une bombe à Tribune juive... La direction de Réfléchir & Agir est interpellée, ses *«locaux»* perquisitionnés par la section anti-terroriste de la Brigade criminelle sur commission rogatoire du juge Bruguière... Pourquoi ?

Parce que notre choix est de sortir du ghetto, de rompre avec des idées archaïques ou malsaines, parce que notre choix est celui de la structuration officielle et de la déclaration légale pour accéder à la diffusion la plus large pour rassembler tous les esprits libres et les dissidents de la pensée, l'Etat nous répond en nous frappant et voudrait nous pousser à une clandestinité à laquelle nous nous refusons... Ni marginaux, ni psychotiques, socialement et psychiquement stables, politiquement lucides, nous avons des emplois, nous avons des familles, nous avons des projets et nous voulons vivre en toute liberté en continuant à défendre nos idées à travers une revue pluri-disciplinaire de qualité...

En changeant radicalement nos options et notre stratégie, en évoluant idéologiquement, en rompant clairement avec certaines méthodes utilisées jusque-là, en choisissant l'ouverture et le débat, en préférant le terrain des idées, nous maintenons que notre choix n'est pas apprécié, il est même combattu de toutes parts.

Dans le même temps, des bulletins activistes provocateurs, des tracts délirants dont les auteurs anonymes sont facilement identifiables, circulent librement en quasi-impunité... Pourquoi ?

A ce jour, beaucoup de questions se posent, mais les réponses ne sont pas si difficiles à trouver... Pour notre part, notre optique est claire, nous analysons le présent et ses acteurs, nous pensons le futur et notre survie... Les débats autour de la Seconde guerre mondiale, la réhabilitation de certains régimes et de certains personnages ne nous intéressent pas.

Quant aux méthodes, jusqu'à présent la violence nous dérange au plus haut point car elle nous dessert et nous en avons une nouvelle fois la preuve flagrante... Parce que nous n'en avons nullement besoin, parce que notre vision, nos idées suffisent pour l'instant, parce que nous en avons l'intime conviction, parce que nous avons la foi, parce que chaque jour, notre analyse se confirme, nos idées s'imposent...

S'il reste volontairement confus pour certains, notre choix est clair : celui des idées radicales protégées par la liberté d'expression ! Alors, que nous soyons taxés de *«terroristes de la pensée»*, passe encore, mais soupçonnés de poser de bombes, non merci !

Tous les soutiens écrits ou financiers peuvent être adressés à :
CREA, 31 jardins Boieldieu, 92600 PUTEAUX - FRANCE

Les publications amies peuvent reproduire ce texte. Nous les en remercions.

Sommaire

LA DYNAMIQUE DE RESEAU page 5

TOUR D'HORIZON
Commentaires **page 8**
Infos **page 8**
Humeur... à propos de la télévision... **page 16**

REVUE DE PRESSE

POLITIQUE
Au nom de la République... **page 20**
Pour en finir avec le capitalisme **page 23**
Sur le syndicalisme **page 26**
Horizons révolutionnaires **page 28**

SOCIETE
Internet **page 30**

EN COUVERTURE
Démographie : alerte rouge **page 32**

ENTRETIEN AVEC...
EXCLUSIF
Guillaume Faye (1ère partie) **page 38**

HISTOIRE
Nationalités et nationalismes en ex-Yougoslavie (2) **page 42**
La vérité sur... l'apartheid (1) **page 46**
En garde ! Messieurs... **page 49**

SPIRITUALITE
Autour du tourisme papal **page 50**

TRADITIONS et SPIRITUALITE
DOSSIER Les fêtes celtiques **page 52**

CULTURE
Brèves **page 57**
Morceaux choisis **page 58**
Notes de lecture **page 59**

MUSIQUE
Musique celtique **page 64**
Chants & chansons populaires **page 64**
White noise - Rock'n'roll resistance **page 65**
Entretien avec... Rahowa **page 66**
En vrac **page 67**
90's : les héritiers du trash **page 68**
A la rencontre de... Vivenza (2) **page 71**
Brèves industrielles **page 73**

FORME - SANTE - SPORT
Triathlon d'Embrun **page 74**
Original : le badminton **page 74**

COURRIER DES LECTEURS page 76

REZO page 78

Pour assurer un futur aux enfants européens... Ton devoir... Réfléchir et Agir ! Aujourd'hui il est peut-être déjà trop tard...

Réfléchir & Agir - N° 02 - 1er trimestre 1997
Adresse :
CREA - 31, jardins Boieldieu - 92800 PUTEAUX - FRANCE
Directeur de la publication : David Warlet
Société éditrice : CREA
Collaborateurs, contributions : CREA, David Warlet, Laurent Alain, Serge L., Erick Lerouge, Eugène Krampon, Klaas Malan, Forçà2, Georges-Eric Hawthorne, Guillaume Faye, Elisabeth, Closamont, Maxime Lion, Olwenn Trégor, Castic (Gorsedd Séquanie), Frank D., Fabrice R., Seb (SOH), Frédéric P., Fabrice T., Coeur Vaillant
Crédit photographique : AFP
Imprimerie : D. COPY - 17, rue des Vierges - Bruxelles
Maquette : Dragon Graphik
Tirage : 2000 exemplaires
ISSN : 1273-6643
Commission paritaire : en cours
Dépôt légal : mars 1997
Remerciements : Gorsedd Séquanie, Guillaume Faye, Rahowa et Jean-Marc Vivenza

MISE AU POINT

Une brève réponse est adressée à tous ceux qui nous attaquent violemment, avec haine et aveuglement, sans fondements et sans arguments, dans leurs magazines, bulletins ou fanzines.

«La haine, chez le terrien, n'est jamais dirigée seulement vers l'extérieur. Elle s'accompagne toujours d'une mauvaise conscience. Pour l'homme, haïr autrui n'est pas autre chose qu'une façon de se haïr soi-même. Quiconque déteste violemment qui que ce soit, quoi que ce soit, celui-là se déteste lui-même et brûle de s'anéantir.» **Pierre Gripari**

Et puis, tout le monde sait bien que la haine des uns s'accroît proportionnellement au succès des autres...
Sinon, l'équipe dirigeante et le comité de rédaction restent disponibles sur rendez-vous pris par courrier à discuter en tête-à-tête et débattre de tous types de problèmes existentiels... De toute façon, si vous ne daignez venir à nous pour vous en justifier et vous excuser, nous saurons vous solliciter pour avoir quelques explications...

«Se faire des amis est un souci de commerçant. Se faire des ennemis est une occupation d'aristocrate.» **Henri de Montherlant**

LA DYNAMIQUE DE RESEAU par le CREA

Il faut arrêter de se donner en représentation dans cette «société du spectacle». Car, de manière bien naïve, nous répondons souvent à la comédie du pouvoir par des provocations inutiles et graves, par la surenchère dans les discours ou les comportements, toutes sortes de choses qui mettent en cause sérieusement nos chances de nous rapprocher du pouvoir, justifiant presque une répression impitoyable...

Pour le moment, si nous sommes de taille à rivaliser sur le terrain du spectacle, nous ne le sommes nullement encore sur celui de la puissance réelle idéologique, politique, sociale et économique qui permettrait de conquérir définitivement la structure étatique.

Car, d'aucuns, par passion pour la démocratie, croient encore que ce pouvoir réside au Palais Bourbon, à l'Elysée ou Matignon. La vérité est ailleurs... Regardons, étudions comment agissent les forces qui dominent, régissent et guident notre société. Observons, apprenons et reproduisons. Au lieu de crier systématiquement au complot, organisons nos forces de manière alternative sur un principe dynamique si nous en sommes capables. Il nous faut considérer certains de nos adversaires comme des modèles, agir de la même sorte. Dès lors, tôt ou tard, avec les mêmes méthodes, nous lutterons enfin à armes égales, à puissances égales et, avec le peuple derrière, notre force sera décuplée. Constituer un maillage serré de la société, pénétrer les pôles de pouvoir politique et économique sans se dévoiler, tels sont les aspects dominants de la logique de réseau.

Aujourd'hui, les forces en place (partisans du mondialisme et du cosmopolitisme) et les forces radicales de résistance et de conquête (islamistes) fonctionnent en réseaux et impressionnent par leur efficacité. Avant de ne sombrer définitivement, il serait temps d'y songer...

Qu'est-ce qu'un réseau ? Un dispositif d'éléments (de notre point de vue, hommes et micro-communautés) solidaires et connectés qui occupe un champ social ou politique assez large pour constituer une réelle force autour de positions de pouvoir. Un réseau est une forme de contre-pouvoir institutionnel, un dispositif souterrain de pouvoir alternatif qui possède ses lois et règles internes, sert ses propres intérêts et qui génère sa propre énergie. Pour constituer un réseau de compétences, sérieux, durable et efficace, il nous faut agir dès aujourd'hui, rassembler des hommes et femmes conscients et volontaires, qui chacun(e) dans leur secteur social travailleront sans relâche pour la survie de notre peuple et l'édification d'une communauté de vie respectant la Tradition et le Sang. Détecter, recruter, sélectionner et protéger les éléments de valeur, éviter de les exposer. Les organiser et les relier par tous les moyens que le monde moderne peut mettre à notre disposition. Il faut d'un côté se noyer dans la masse tout en continuant à se former et à progresser, de l'autre poser les premières pierres d'une communauté et lancer des expériences-pilotes.

LA FIN DE L'ACTION POLITIQUE TRADITIONNELLE

Notre réflexion part de la constatation et de la conviction que la politique dans ses formes habituelles de participation (partis, syndicats, élections...) est morte. On ne changera pas la vie en adhérant à un parti, en collant une affiche ou distribuant un tract, on ne changera pas la vie en votant. La politique s'essouffle parce que les méthodes de l'action politique sont archaïques et inadaptées au cadre social actuel. Il s'agit donc aujourd'hui de reconsidérer les formes de l'action politique en recréant, parmi les ruines du désintérêt pour l'investissement personnel au service de la collectivité, un dynamisme individuel de l'action qui débouchera naturellement sur une reconstruction communautaire de plus grande échelle.

Il faut bien ouvrir les yeux : alors que l'homme se néglige lui-même de manière si désastreuse tant dans son corps que son esprit, comment peut-on lui demander de s'investir, si ce n'est par mode, pour des grandes causes qui lui échappent largement ? Puisque le système a consciencieusement déstructuré l'homme, lui a retiré toute substance, il nous faut au plus vite inverser la tendance et engager le chemin de la reconstruction. Rebâtir l'homme aujourd'hui pour reconquérir le monde demain ! Rétablir une certaine forme de citoyenneté au service de l'Héritage et des Traditions.

Pour cela, quel type d'action peut-on envisager ? Quel instrument doit-on mettre en place ? Peut-on en rester à des méthodes politiques (légalisme électoral, activisme groupusculaire...) qui échouent quasi-systématiquement ?

Loin des attentes populaires, la constitution de mouvements de masse encadrés de manière quasi-militaire ne correspond plus qu'aux fantasmes nostalgiques de communistes orthodoxes ou d'admirateurs dépassés du IIIè Reich. Partis de masse, partis de classe, partis de militants, partis de notables... Les partis sont d'un autre âge, ils n'intéressent plus la population. De plus, *«les partis sont toujours en retard sur les idées»* remarquait déjà fort justement Léon Bourgeois. A fortiori, ils connaissent, quelle que soit leur couleur de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, une dérive technocratique et stalinienne grave qui laisse libre cours aux apparatchiks et à un culte de la personnalité délirant. Sans parler de la tentation affairiste : à mesure que leurs programmes se vident, les comptes des partis se remplissent et la corruption se généralise.

La défaillance des partis peut-elle être compensée par une action groupusculaire de qualité ? Le bon vieux mythe des *«minorités agissantes»* qui modifient le cours de l'histoire en menant des révolutions...

Longtemps, les petits chefs des petits

groupuscules (à l'extrême-gauche comme à l'extrême-droite d'ailleurs) ont tenu le discours hypocrite de *«la qualité contre la quantité»*, pour se cacher à eux-mêmes qu'ils ne parvenaient à avoir ni l'un ni l'autre. Alors que certains virent casaque pour devenir des auxiliaires zélés du système, d'autres, qui ont échoué dans les milieux groupusculaires politiques se reconvertissent et reproduisent les mêmes erreurs, à base de folklore, de rituels risibles et de passéisme, de sectarisme et de culte de la personnalité, de jalousies et règlements de compte, dans les milieux religieux ou spiritualistes, paganisants pour ne pas les citer.

Il serait temps de s'apercevoir qu'on ne change pas le cours des choses en organisant dîners, réunions ou solstices de 20 personnes. Les élites élitistes ultra-groupusculaires ne mènent à rien. Les *«minorités agissantes»* sont tellement minoritaires qu'elles n'ont plus aucune influence, sont tellement surveillées qu'elles n'agissent plus ou ne trouvent d'issue que dans le nihilisme ou l'activisme délirant sans lendemain.

Alors concernant toutes ces micro-organisations qui ne représentent qu'elles-mêmes, qu'elles soient politiques ou pseudo-religieuses, la méfiance systématique est de rigueur, notamment pour les plus jeunes. En ces temps difficiles, le refus d'adhésion et de militantisme dans des structures nous semble être un geste élémentaire de survie qui permet de conserver une capacité d'action à long terme presque intacte. Evitez d'être capté donc fiché et comptez sur vos propres forces. Sachez que votre participation à un repas, une réunion, une manifestation peut suffire à changer tout le cours de votre vie...

Loin des mouvements sociaux et des organisations politiques, loin des élections, des représentations et des manipulations, l'homme est l'artisan de sa propre perte ou de son rayonnement, il est ou n'est pas l'homme. En lui seul réside la volonté ou la faiblesse, la capacité ou l'incapacité à l'évolution intérieure et au changement extérieur.

DISSIDENCE INDIVIDUALISTE, SOUVERAINETE INDIVIDUELLE ET INDIVIDUALITE CONQUERANTE

Il nous faut donc partir de l'état actuel de notre société : une agglomération d'individus isolés, intéressés, une juxtaposition de petits intérêts contradictoires, d'égoïsmes conflictuels qui chaque jour battent en brèche les intérêts supérieurs de survie et de défense de notre peuple. Notre lutte doit donc retomber au maillon initial de la chaîne : l'homme devenu individu, noyé dans une masse informe et grouillante de petits crocodiles sans envergure prêts à se dévorer entre eux pour la moindre parcelle de confort ou de pseudo-pouvoir. Il nous faut susciter des dissidences individualistes, pour que l'homme ne se sente plus ressemblant ni solidaire de la masse, extraire des hommes de la masse. Il s'agit là d'un individualisme de réaction et de dépassement, positif parce que salvateur et créateur, au service de l'homme *«spirituel»* et non d'un petit individualisme, méprisant, égoïste et matérialiste. Comme un instinct de survie, l'homme doit sortir du magma social et politique pour éviter l'anéantissement de sa personnalité, comme un sursaut d'orgueil, l'homme doit fuir en pensant qu'il mérite mieux que la voie d'étouffement toute tracée du système. Aider l'homme à se reconstituer dans la plénitude, lui révéler ses aptitudes volontairement brisées ou ignorées par le système, réveiller toutes les potentialités non exploitées, incluses dans chaque membre de la communauté, créer un déclic psychologique pour les mettre en activité : prise de conscience ethno-culturelle et invitation à s'investir pour la collectivité, son peuple. Il faut déceler des caractères, encourager des volontés dans un cadre non contraignant, c'est-à-dire en dehors de toutes structures politiques, en toute liberté. En fait, c'est repartir de zéro : restructuration mentale, recomposition physique, reconstruction idéologique, incitation et initiation spirituelles : un réapprentissage total. Toutes étapes de formation ou reformation qui permettent d'accéder à la souveraineté individuelle et ouvrent la voie à des individualités conquérantes. L'homme peut et doit être grand mais il ne le sait pas toujours. Une fois formées, ces individualités fortes et prégnantes peuvent sans crainte de contagion négative se réintégrer dans la masse pour devenir au contraire des éléments de contagion positive, semblables de l'extérieur mais en fait très différentes à l'intérieur. Contre la voie de la cristallisation autour d'une force visible, d'un pôle politique comme un parti, qui permet le repérage, le contrôle donc la neutralisation et l'étouffement voire l'anéantissement à terme, il convient de choisir la voie de la dissémination d'individualités conquérantes.

INTEGRATION SOCIALE ET CLANDESTINITE POLITIQUE

Notre action consiste ensuite à maintenir en liaison ces éléments parmi la masse, en action ou en sommeil, établir un quadrillage ou maillage efficace parce que total au niveau géographique et social c'est-à-dire national et touchant toutes les couches sociales, à tous les niveaux de compétence et de décision, capables tant de renseigner sur les personnes et sur les actes (position passive en attente) que d'influencer et de contrôler voire de décider (position active). A cet effet, ces éléments devront respecter quelques principes élémentaires de survie parmi les masses leur permettant d'éviter tout marquage et toute détection : intégration sociale maximale et clandestinité politique.

Intégration sociale, c'est-à-dire accepter quelques concessions symboliques au système par obligation alimentaire d'abord, ensuite par volonté de connaître les rouages du système et de s'infiltrer.

Les marginaux sociaux et les rebelles politiques se mettent volontairement en retrait. C'est un choix mais ce n'est pas un choix révolutionnaire car ils hypothèquent d'eux-mêmes leur capacité d'action. Les exclus du monde social et professionnel ne sont que de très peu d'intérêt car ils n'ont aucune prise sur un entourage de même que les individus connotés, marqués, bruyants dénués de toute crédibilité et présumés militants et subjectifs donc jamais écoutés et suivis. Ils sont inoffensifs pour le système donc tolérés, voire aidés ou carrément pilotés. Méfiez-vous des prétendus activistes...

Pour améliorer l'intégration sociale, chaque membre doit réaliser des efforts particuliers dans la poursuite ou la reprise d'études, dans la formation professionnelle (stages, formation continue) pour accéder à des emplois stables et occuper des postes à responsabilités. Plus vous vous situerez haut dans une hiérarchie, plus vous serez amenés à être pris en considération et à toucher donc influencer un nombre élevé de gens.

La clandestinité politique, c'est la capacité à taire ses idées, éviter toute détection, écouter sans se faire voir.

Dans cet esprit, il est indispensable dès maintenant et d'autant plus qu'une répression implacable peut frapper à

tout moment sans justification particulière si ce n'est par d'habiles montages et manipulations, de maintenir les éléments les plus jeunes et les membres les plus conscients et déterminés à l'écart de tout militantisme politique (éviter le fichage dans les groupes déclarés, ne pas fréquenter les librairies - aucun paiement par chèque - les manifestations et concerts, fêtes, etc.). Il faut constituer une réserve de *«militants non militants»* en plongée totale, en immersion complète, sans aucun lien apparent avec le milieu ou d'autres camarades. Participer à des manifestations *«extrémistes»* est aussi ridicule que de se retrancher dans une ferme en entassant des armes. De tels comportements compromettent sérieusement nos chances d'accession au pouvoir. Le rôle des éléments en sommeil, particulièrement au sein de la superstructure étatique (fonction publique d'Etat, territoriale ; fonctions politiques ou administratives ; grandes entreprises publiques ou privées) sera déterminant pour contrôler l'appareil et assurer son fonctionnement en attente de profonds bouleversements.

POUR UN RESEAU D'HOMMES ET DE CLANS

Par ailleurs, alors que la société se voit progressivement gagnée et tenue par les éléments pré-décrits, dans une autre perspective et néanmoins complémentaire, il nous faut constituer des fiefs forcément plus visibles, des places fortes de régénération démographique et de sauvegarde culturelle, principalement implantées en retrait des villes, dans le monde rural (implantations plus vastes et moins onéreuses, retour à la nature, préservation ethno-culturelle...). Ces communautés ne peuvent et ne doivent en aucune sorte s'apparenter à des sectes d'illuminés barricadés, repliées sur elles-mêmes et aliénantes. Libertaires, elles refusent le principe du chef inspiré tout-puissant, plus communément appelé *«gourou»* et toutes sortes de contrainte. Soudées à l'intérieur, elles demeurent ouvertes sur l'extérieur. Elles ne sont pas un refuge pour détraqués en attente d'une quelconque apocalypse mais un moyen de vivre en toute liberté dans le respect de nos traditions et en suivant les cycles naturels. Ni utopies délirantes, ni vestiges d'un monde passé, ces bastions ou *«fratries»* seront des instruments de reconquête, qui notamment expérimenteront et organiseront des structures parallèles d'éducation, de formation professionnelle, de production, de gestion, etc.

Comment dès lors constituer notre réseau ? Tisser des liens entre les différentes composantes, connecter les membres pour informer et coordonner les actions sont certainement les étapes les plus difficiles. Mais, à partir du moment où, d'un côté, chacun est conscient de son rôle et de son devoir, que les membres de la grande communauté partagent les mêmes principes et valeurs, la même éthique, se réfèrent à un même Héritage, que de l'autre, ils disposent d'un minimum d'infrastructures et d'un matériel technique performant, il semble que le travail soit facilité. Un réseau traditionnel est humain, mais organiser un réseau moderne c'est se doter de moyens de communication de haute technologie, c'est-à-dire principalement d'outils informatiques et télématiques facilitant la communication. Il convient par contre d'utiliser ces matériels sans qu'ils deviennent une nouvelle forme de dépendance et un moyen sophistiqué de surveillance (circuits fermés, cryptage...).

Le grand réseau se compose donc d'une part, d'un sous-réseau de contacts privés, informels, discrets, voire secrets, de soutien, d'entraide et de solidarité, de renseignement et de diffusion d'idées ; de l'autre, d'un sous-réseau communautaire de clans qui assurent des activités diversifiées, de production, de logistique, d'échanges et de services évoluant vers l'auto-suffisance pour assurer son autonomie.

Le réseau se constitue progressivement, se structure, s'alimente et se renforce autour du principe de la préférence identitaire ou clanique (emploi, échange de services, soutien psychologique, aide matérielle, financière...), avec l'objectif d'obtenir un réseau aux fondements solides, aux activités stables et durables qui combiné à l'autre composante, des positions de pouvoir, de pression et d'influence, devra, à terme, se substituer aux structures officielles actuelles et fournir un cadre social nouveau et original.

Il faut donc accentuer ce travail de reconstruction des individualités (régénération spirituelle), des familles (régénération démographique), des communautés (régénération sociale), toutes les composantes d'un vaste réseau qui demain serait à même, loin du verdict des urnes, de s'emparer du pouvoir politique.

Partout des hommes luttent, partout des liens se tissent, partout des communautés se créent, les idées se diffusent, notre idéal prend forme. ■

INFOS

CHASSE AUX SORCIERES

Pour, avait-elle précisé *«normaliser et officialiser»* les rapports quelquefois tendus avec certains courants du Front National et éviter le *«parasitage de leurs réunions»* par nos équipes de vendeurs, la direction du FNJ a reçu trois représentants de *«Réfléchir & Agir»* au début de l'été dernier. A cette occasion, cette direction nous avait assurés d'une place aux BBR sous réserve de petites conditions que nous nous sommes efforcés de remplir. Elle n'a pas tenu sa parole, nous le regrettons, et notre revue non conformiste, jeune, dynamique et moderne qui touche désormais plusieurs milliers de lecteurs, s'est vu chassée et assimilée à d'autres groupes qui diffusent en effet, à notre sens, *«une idéologie d'un autre âge»*. Pire, nous sommes méprisés par certains et considérés comme *«une revue d'aucun intérêt»*... Ils devront s'en souvenir.

Les réunions se suivent et se ressemblent... Pourtant soi-disant ouverts au débat, les organisateurs du colloque du GRECE n'ont pas non plus daigné nous accorder un stand, avançant quelques prétextes peu crédibles. Notons au passage que ce second nettoyage interne (illusoire à notre avis) a frappé de nombreux bulletins amis comme Faits & Documents. Peu importe, nous préférons demeurer réellement libres et autonomes sans mendier la moindre aide en continuant à regretter de telles attitudes staliniennes. La fête de l'Humanité accueille officiellement depuis 1996 des stands de rénovateurs. Combien de temps nous faudra-t-il attendre de *«notre»* côté ? Cela n'empêche pas de rencontrer en de telles occasions de nombreux membres de ces mouvements, fidèles lecteurs de R&A et favorables à nos initiatives...

TERRE & PEUPLE CONFERENCES

Pierre Vial

«Henri Vincenot, un écrivain enraciné»

le 14 octobre 1996 à Paris

Avec une conférence plaisante, vivante et teintée d'humour, Pierre Vial a fait revivre l'espace de deux heures cet auteur primé dont les livres savoureux se dévorent littéralement. Il nous a exposé sa présentation en deux parties (un enracinement par le sang et par la terre) en le ponctuant de quelques lectures de passages piquants. Dans une société touchée de plein fouet par le déracinement, la découverte de cet écrivain agit comme un un bol d'air frais, quelles que soient ses convictions philosophiques et religieuses. A lire (disponible en poche collection Folio) : *«Le pape des*

•••

COMMENTAIRES

Deux poids, deux mesures (suite)

France

• Le jeudi 12 septembre 1996, un adolescent est sauvagement poignardé sans raison par un *«jeune»* délinquant à Marseille. Les médias sont réservés, prudents, évasifs ou silencieux pour occulter la vérité : *«un jeune»*, *«un mineur»*, *«un garçon de 15 ans»*, *«l'assassin»*, *«le meurtrier présumé»*, *«l'auteur de l"acte»*, *«l'auteur des coups de couteaux»*, *«un jeune homme de 17 ans»*... L'identité n'intéresse personne, on cherche les motifs et les raisons sociales qui auraient pu le pousser à commettre un tel acte. Remarquons aussi au passage, en d'autres circonstances comme dans l'affaire de Carpentras, l'empressement avec lequel les médias ont fourni les identités détaillées des protagonistes et toutes sortes de renseignements sur leur passé, leurs actions, leurs activités et leur résidence. Donc, le FN décide logiquement à la suite de cette agression d'organiser une manifestation de réprobation et de soutien aux parents. Notons aussi que Le Monde ne verra que 2000 personnes (rectificatif minuscule le jour suivant) contre 10.000 réels au moins. Immédiatement, déchaînement contre la récupération, la politisation d'un *«dramatique accident»* par le FN désigné par toutes les dénominations infamantes imaginables... Le père de la jeune victime se voyant quasi-contraint de dénoncer le FN par une conférence de presse. Rappelons-nous l'espace d'un instant la montée au créneau, systématique, immédiate, coordonnée et suivie de campagnes nationales d'intoxication relayée par les médias de toutes les associations type SOS Racisme, LICRA, MRAP, Ligue des droits de l'homme, etc. dès lors que se produit la moindre altercation, l'infime incident, la malencontreuse déclaration,qui oppose dans les banlieues chaudes notamment les populations dites *«de souche»* avec des populations dites *«immigrées»*. Récupération, exploitation et politisation ? En de multiples occasions, ces associations manipulent et transforment l'acte délictuel banal en *«crime raciste»* d'une délinquance préméditée mue par une idéologie militante et *«encouragée par un climat de haine entretenu par le FN»*. Les victimes prétendues (notamment en cas d'agressions) ou réelles (d'agressions condamnables) sont carrément téléguidées et voient les événements leur échapper totalement : assistance gratuite d'avocats professionnels de la cause antiraciste, déclarations à la presse rédigées par les associations, manifestations organisées, médiatisation... On s'indigne, on dénonce de manière sélective. C'est la pitié à géométrie variable guidée par l'idéologie mondialiste.

La presse, les médias toujours cibles de nos attaques, sont plus que jamais au coeur du dispositif, au service du pouvoir et du système. Campagnes de dénonciation, de diabolisation, d'aboiement, de haine... Contre le FN, les idées identitaires, les résistants au nouvel ordre mondial et l'Abbé Pierre qui n'a toujours pas compris ce qui s'était passé... Et puis des campagnes d'apitoiement, d'excuse, de glorification, d'apologie... Pour NTM, Marek Halter, le licencié de Châteauvallon...

• Le vendredi 25 octobre 1996, une jeune femme policière (mais non en service) de 28 ans est agressée, violentée et violée pour des raisons ethniques et sociales par 5 adolescents dont on taira soigneusement les identités (on = les pouvoirs publics + les médias). Un drame qui permettra même à certains de s'interroger sur la pertinence d'avoir des femmes dans la police. S'il nous arrive d'être sévère sur la qualité et l'attitude de la police dite *«nationale»*, ce type d'agression nous est insupportable mais ce qui l'est encore plus ce sont les réactions et son traitement par les médias, c'est-à-dire en fait l'étrange silence complice qui entoura cette affaire autant sordide que révélatrice... La classe politique, de même que la presse de manière générale (excepté certainement le Figaro) resteront particulièrement muettes...

Monde

• En Serbie, sous la pression interne de l'opinion publique urbaine certes mais surtout face aux menaces de la *«communauté internationale»* (entendez les démocraties occidentales pilotées par les Etats-Unis) incarnée par une commission dirigée par Felipe Gonzales de l'OSCE, le pouvoir serbe de Milosevic est contraint de reconnaître la victoire de l'opposition aux élections municipales du 17 novembre dernier, dans quatorze grandes villes notamment. L'on pourra regretter qu'il n'en soit pas de même partout, l'attitude de la *«communauté internationale»* s'affirmant très sélective selon les pouvoirs et les oppositions, inféodés ou non au Nouvel ordre mondial. De la sorte, en Algérie, la *«communauté internationale»* et

particulièrement la France, préfèrent soutenir le pire régime militaire plutôt que de n'appliquer le verdict démocratique des urnes, qui rappelons-le, donnait le pouvoir au FIS en décembre 1991. La *«jeune démocratie»*, terme honteux utilisé par le président Chirac le 12 décembre pour désigner la dictature du tortionnaire Zéroual, sous couvert de lutte contre l'islamisme, vient de se doter le 28 novembre dernier dans l'assentiment général, d'une nouvelle constitution particulièrement répressive (interdiction des partis, information contrôlée, pouvoirs concentrés, etc.), un vote semble-t-il qui n'a dérangé personne, les pouvoirs publics français se faisant auxiliaire en organisant sur notre sol de la manière la plus agréable possible le vote de la communauté algérienne en France. Le gouvernement français soutient activement le régime algérien et la France en paie le prix fort. Arrêtons les frais... Allons même à la rencontre du FIS qui, rappelons-le, souhaite clairement le retour sur leur sol des Algériens vivant à l'étranger.

• Le 1er janvier 1997, un militaire israélien ouvre le feu sur des Palestiniens, un *«incident sérieux»* selon France-Info, un *«événement imparable d'un individu isolé»* pour la rédaction de TF1 (journal de 13 heures). L'individu est maîtrisé mais les forces israéliennes continuent à tirer pour protéger l'agresseur et assurer son extraction de la foule avant qu'il ne soit lynché à juste titre par des Palestiniens excédés.

Lorsque qu'un jeune Palestinien réplique aux provocations des colons et aux contrôles policiers en lançant des pierres contre les occupants israéliens, c'est une provocation d'un terroriste qui témoigne encore de l'agressivité du peuple palestinien à l'égard des pacifiques colons juifs...

Le 12 décembre 1996, un fermier israélien abat un travailleur journalier palestinien. Il avait *«entendu parler arabe et cru à une attaque terroriste»* (Figaro, 13 décembre1996). Après interrogatoire, l'homme sera relaché.

Petites et grandes poubelles :

Les années se suivent et se ressemblent. Mouvements sociaux, grèves et terrorisme... Mécontentement et peur... La France prend des petites gifles, son peuple s'impatiente. Où va l'argent ? Qui profite ? La France prend des grosses claques, des bombes explosent sur son sol. Les pouvoirs publics décident de sceller quelques poubelles... On ferme les petites poubelles... Mais il est déjà trop tard, la France métropolitaine est devenue une grande poubelle, pilier international du capitalisme traînant le boulet du colonialisme, elle est une passoire qui voit transiter, s'installer les capitaux, les marchandises et les hommes... Main d'oeuvre clandestine sous-qualifiée importée et entassée dans les sous-sols du Sentier, dans les cités interdites et les foyers de banlieues, sur les chantiers du BTP de l'incontournable Bouygues, que le GISTI et la FASTI épaulent, que SOS-Racisme, le MRAP et la LICRA défendent, que le président comprend... *«Je suis sensible au désarroi des familles clandestines»* a affirmé le président de la République le 14 juillet dernier... Au-delà de la France, l'Europe est devenue une gigantesque décharge à ordures, à déchets politico-actifs... L'Espagne *«auberge espagnole»* (Le point, 4 mai 1996), *«la passoire italienne»* (Figaro, 22 avril 1996 et Figaro, 9-10 novembre 1996)

Attention aux objets, aux bagages, aux paquets suspects ! Exit les hommes, SVP, un peu de dignité et de raison... Evitons l'amalgame entre les bons et les supposés méchants. Après l'attentat du 3 décembre, le trop médiatique pour être sincère Eric Raoult monte immédiatement au créneau (Forum RMC-Le Figaro, 5 décembre) et le président Chirac l'accompagne pour dénoncer les mauvaises intentions qui viendraient à l'esprit des mauvais Français de désigner immédiatement les mauvais coupables, de viser les banlieues et certaines catégories de population. Toujours les mêmes qui se font taper sur les doigts, rappeler à l'ordre, qui sont priés de se serrer la ceinture, de se taire, patienter et acquiescer...

Partout, dans tous les domaines, alors que des politiques actives et radicales guidées par une volonté politique sans failles s'imposent, le pouvoir joue la sourde oreille et les prestidigitateurs.

Chirac-Juppé, le couple de l'année, des rois de pacotille, les VRP du RPR... Chirac l'a rêvé, Juppé l'a fait en homme *«courageux»*. Les Français l'ont rêvé, Chirac ne l'a pas fait. Tout n'est pas possible ! Campagnes de sensibilisation, de communication, de promotion.... Marketing et quincaillerie, gadgets en tous genres. Le terrorisme sévit, une solution... Des vignettes à coller, des autocollants distribués par la RATP pour dissuader les terroristes... On fait de la prévention après, drôle de vision... L'Europe monétaire fait vaciller les économies nationales, la population s'interroge sur l'intérêt du Traité de Maastricht... Chirac invente le porte-clefs Euro qui permettra une conversion monétaire plus facile... Compte tenu de l'évolution idéologique et géopolitique, il convient de repenser la défense nationale... Chirac réfléchit, à l'opposé des traditions républicaine et gaulliste auxquelles il prétend se référer, il supprime le service militaire et invente le *«rendez-vous citoyen»* d'une semaine... Le gouffre de la sécurité

INFOS

...

escargots», *«Le maître des abeilles»*, *«La billebaude»*, *«Les étoiles de Compostelle»*, etc.

Jean Mabire
«Les éveilleurs de peuple»
le 2 décembre 1996 à Paris

Avec verve et conviction, Jean Mabire nous a dressé le portrait de ces *«grands aventuriers de l'histoire»*, partisans de la liberté, romantiques, prophètes et autres créateurs de mythes qui ont fait du combat pour leur peuple *«une véritable religion»*, et s'est attaché à nous retracer particulièrement la vie d'un d'entre eux Giuseppe Mazzini. *«Inflexible dans l'action»*, sa vie fut une succession ininterrompue de tentatives, d'initiatives et... d'échecs. Il est le type même du soldat politique, homme d'action et homme de culture : *«Dans sa main, la plume devenait une épée»*. De ces histoires, il nous faut tirer l'enseignement de la restauration impérieuse de l'esprit de combat pour lutter impitoyablement contre le Dieu-argent.

TABLE RONDE

Les 14 et 15 décembre derniers, c'est en Bourgogne que notre ami Pierre Vial (éternellement dynamique, véritable exemple du militant révolutionnaire européen) avait convoqué ses camarades de Terre & Peuple pour une réflexion sur un thème très fort : *«L'appel de la forêt»*. Les activités débutèrent samedi par un hommage à Henri Vincenot, l'écrivain incarnant un paganisme sain, naturel bien loin des pratiques des païens de bibliothèque. Et Pierre qui fut son ami, rappela combien Vincenot était attaché à des choses très simples, qui forment l'axe de notre combat : le sol et le sang. Sur sa tombe, au coeur de la vieille forêt gauloise, une assistance jeune, nombreuse et recueillie fît serment en son coeur de poursuivre elle aussi la lutte engagée il y a plus de deux millénaires... Celle du sang contre l'or, de la forêt contre le désert. L'après-midi s'acheva par une visite des Hospices de Beaune. Un seul regret peut-être, le grand oublié de la journée, l'écrivain Johannès Thomasset qui a probablement écrit les plus belles pages bourguignonnes... La journée se termina par un repas dans une cave de Nuit-Saint Georges où les militants rendirent un véritable culte au Dieu Bacchus, avant de chanter jusqu'à fort tard dans la nuit, nos joies, nos combats, nos espérances, nos disparus, notre Europe. Le lendemain eurent lieu à Dijon devant une assistance

...

INFOS

...

encore plus nombreuse des conférence de haut niveau avec d'éminents spécialistes comme Jean Haudry et Paul Delhelme. Pierre Vial clôturait ces deux jours de travail par un message clair et à méditer : les peuples européens n'ont été, ne sont et ne seront à l'avenir qu'un seul et même peuple des forêts, des bois, des sources et surtout pas autre chose... Deux journées intenses donc pour les militants de Terre & Peuple et leur président Pierre Vial à qui il faut rendre hommage d'avoir réussi en moins de deux ans à faire de son association une véritable communauté de combat où se mêlent trois générations de militants, mais surtout une véritable école de pensée, de formation et d'action pour la jeunesse qui répond d'ailleurs en masse à cet appel. Longue vie à Terre & Peuple !

Eugène Krampon

RENOUVEAU ETUDIANT

Le syndicat Renouveau Etudiant dirigé par Samuel Bellenger a tenu son congrès annuel dans la région poitevine le week-end des 19-20 octobre 1996, qui a rassemblé plus de 150 représentants et membres dans un cadre enchanteur. Deux représentants de R&A sont intervenus le samedi à la tribune pour présenter notre publication et fixer nos objectifs et ont pu disposé d'un stand mis leur disposition. Diverses personnalités dont Pierre Vial, Bruno Mégret et Yvan Blot furent conviés afin de parfaire la formation militante. Quelques trublions de Ras l'front et du SCALP, après avoir tenté d'interrompre la réunion le dimanche après-midi ont rapidement été corrigés.

CALENDRIER PREVISIONNEL 1997

28-31 mars 1997

Celtes espaces à Paris

(Espace UVA - 9, rue Duc - 75018 Paris)

Animations, concerts, librairies, stands...

5 juin 1997

Conférence-débat du GRECE à Paris

1er au 10 août 1997

Festival interceltique de Lorient

Août 1997

Université d'été de Synergies européennes sur les thèmes Ironie et satire, armes de la liberté contre les orthodoxies, Médias et manipulation, Polémologie, Luttes anti-impérialistes hors d'Europe, Géophilosophie (visite d'un site archéologique, fête de la Lugnasad).

...

sociale se creuse... Juppé réinvente le carnet de santé pour tous. Coût : énorme. Efficacité : zéro car non obligatoire. Bilan : inutile, il sera remplacé dans deux ans par une carte à puce.

Alors qu'il faut engager un grand débat national sur l'identité et l'immigration, soumettre la question à référendum populaire, Chirac nous parle de la discrimination devant les boîtes de nuit de la région parisienne... Au passage, faut-il rappeler aux mémoires courtes et aux cerveaux-pois chiches qui votent à droite au second tour que le hautain Giscard avait naguère invité un brave éboueur africain à partager son petit-déjeuner dans ses salons... Voilà de quelle façon le pouvoir conservateur traite l'immigration, les immigrés et le racisme en France, par des gestes symboliques, ô combien symboliques !

Et puis en définitive, beaucoup de gros problèmes dont l'avenir de tous dépend... Une petite émission suffira ! Chirac réinvente après Mitterrand le débat branché, avec jeunes animateurs et franc-parler. A noter, l'immigration ne sera jamais abordée tout au long des deux heures d'entretien !... Une bonne campagne et des promesses, des trahisons, de l'applomb et maintenant du mépris : on savait les Français *«veaux»* et cons, mais *«conservateurs»*... Le *«socialiste»* Mitterrand n'avait pas osé. Chirac rend la population responsable de sa propre incompétence... Juppé nous joue la charité et façon parents angoissés, il s'inquiéte pour l'avenir de sa petite Clara... Evidemment, il a supprimé les allocations de rentrée, les primes de natalité, a baissé les plafonds... Il devrait s'adresser à son copain Jean Tibéri qui connaît les bons tuyaux pour se bâtir une famille en or... De son livre, il ne touchera pas les droits d'auteur, quand même !

Deux ans au pouvoir, des côtes d'impopularité jamais atteintes, les Français ne sont pas au bout de leur peine... Sept ans ferme, avec ou sans cohabitation !

Héros et idoles de l'année 1996 :

Nous, partisans de l'identité européenne, de la joie et de la santé, avons connu une année particulièrement sombre... La France a choisi ses héros... Cinéma... Cannes nous propose ses idoles : un trisomique propulsé *«acteur absolu»* par Daniel Auteuil, Matthieu Kassovitz le *«génial menteur»*. Claude Lelouch remet Tapie sur les rails à la rentrée. Télévision... Chaînes privées ou publiques nous imposent leurs idoles : Arthur, Nagui, Delarue, Pradel et l'indétronable Michel Drucker... Le sport français gagne. L'équipe afro-parisienne du PSG remporte la coupe d'Europe de football... Marie-José Pérec porte fièrement le drapeau tricolore de la délégation française aux jeux olympiques d'Atlanta. Elle s'entraîne et vit aux Etats-Unis et déclare courir pour la Guadeloupe... L'équipe de France de tennis joue, et Yannick Noah remporte la Coupe Davis à la grande joie du président Chirac qui affirme gratuitement que *«le capitaine de l'équipe incarne la France»*. D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que les médias soulignent le caractère *«pluri-ethnique»* lors des victoires de ces *«champions venus d'ailleurs»* (Le Monde, 26 juin 1996) : *«la France pluri-ethnique qui gagne»* (Edj, 8 au 14 août 1996), et le taisent pour les défaites... Et le peuple français est tout sourires, et l'Evénement du jeudi ironise *«de plus en plus de Français adhèrent aux valeurs du FN et pourtant leurs nouvelles idoles sont des métèques»* (16 au 22 mai 1996). Ils se moquent et ils ont raison. Ailleurs, bien loin, trop loin, dans la classe politique ou dans l'opinion publique, dans des querelles dérisoires, pour des symboles dépassés ou des héros fatigués, les autres s'étripent pour des morts : on s'arrache Jeanne d'Arc, on se bat pour Clovis, on se dispute pour la venue du Pape, on célèbre Malraux...

Le peuple est pris dans l'étau de ses contradictions, l'heure du choix approche. Il ne nous appartient que de lui éclaircir sa vision des choses...

LES FEUILLETONS DE L'ANNEE 96 :

Acte I : L'été sera show

Acte I Scène I :

L'homme qui tombe à pic

Il est skinhead, il est rasé, il est balèze, il n'a pas de boulot, il est plein de remords... Il pourrait être le héros de l'épisode moraliste d'un mauvais feuilleton policier... Naguère *«proche»* du Parti Nationaliste Français et Européen, *«influencé»* par le FN, il n'avait que des copains skinheads, bref tout pour plaire... Tout pour plaire à des services étatiques en mal de bidouillage. Dans cette sombre, tortueuse et macabre histoire, tous les ingrédients étaient réunis et la mayonnaise a bien pris. Un groupuscule bouillonnant, un parti politique en pleine ascension, une communauté à conforter dans sa *«victimisation»*, un groupe de jeunes gars pas vraiment sympathiques mais facilement influençables et manipulables... Le choc du mois de mai 1990 ! L'affaire aurait pu, aurait dû se clarifier immédiatement puisque le *«coupable»* sera entendu quelques jours après la profanation... Depuis, l'enquête sera jalonnée de tellement de cadavres dont le petit chef *«charismatique et endoctriné»* du petit commando, de tellement de juges d'instruction, de tant de silences, d'incohérences et de déclarations contradictoires que même maître Gilbert

Collard ne veut croire en cet été 96 à l'éclaircissement soudain de cette ténébreuse affaire sur laquelle la lumière ne sera certainement jamais faîte...
La profanation, sport à la mode ? A défaut de projet politique sérieux, les groupuscules en mal d'action se rabattraient-ils sur les cimetières ? Après Carpentras et les évidentes liaisons directes ou indirectes avec l'extrême-droite activiste, il s'avère que les jeunes satanistes profanateurs de Toulon en juin dernier auraient pu être influencés plus ou moins directement par des revues et des groupuscules extrémistes dont Nouvelle Résistance, selon les allégations journalistiques. Nous rangeons pour notre part tous ces actes au rayon des provocations juvéniles finement exploitées par un journalisme sensationnaliste et jetons leurs auteurs dans la trappe à dérangés. Déterrer les morts n'a jamais redonner vie aux vivants... Nous préférons défendre notre philosophie, notre spiritualité et nos croyances plutôt que d'attaquer violemment et directement celles des autres, quand bien même elles nous paraîtraient néfastes pour notre peuple.

Nous vivons positivement, et non toujours en référence aux autres...

Acte I scène II : Le show-biz se fait *«Saint-Bernard»* à Saint-Bernard

Quand la gauche-caviar nostalgique du *«Che»* n'a pas décidé d'aller se faire des frayeurs au Chiapas dans un camp militaire de la guérilla de l'Armée zapatiste de libération nationale pour rencontrer le sous-commandant Marcos, elle reste à Paris aux côtés des sans-papiers...
On attendait les cris d'enfants écrasés par des garde-mobiles, les bus de la r'tap réquisitionnés pour un vel d'hiv' façon Debré, M^lle^ Béart fouaillée par les labradors des stups... Puis, en bouquet tragique, les bébés de Saint-Bernard jetés dans les lacs du Bois de Vincennes, gobés derechef par des piranhas. Et bien, non ! Il n'y avait pas de quoi rejouer Santiago, ni 68, ce matin-là. Ceci parce qu'en fait, et derrière les bulles des médias-carpes, il n'y avait à peu près rien. Et même pas, non plus, la manipulation gauchiste qu'on aurait pu imaginer. Mauvaise et pauvre pièce.
D'un côté, 1500 figurants dans le rôle de l'Etat. Plutôt lourdement équipés, au point qu'il faudra bientôt positionner ces hoplites-là avec des camions-grues ! Mais nous n'avons pu observer les nouveaux véhicules *«bulls»*, lance-flotte, gazeurs qui paraît-il, feraient la fierté de la Préfecture. Sans doute les réserve-t-on pour les manifestants gaulois ? Au niveau de la trique, une très grande majorité de Ton-faï, du latex de toutes les dimensions, quelques très rares bidules en bon bois d'acacia bien de chez nous, pourtant !... Décidément, tout fout le camp, sauf Juppé !
En face, M^lle^ Béart donc, et des personnalités. Mais Manon des chèvres à la *«goutte d'or»*, ce n'est pas exactement Jane Fonda à Hanoï ! Peut-être, même, était-elle vraiment venue là, comme elle le dit : avec ses couches et en bonne mère de famille, plutôt nombreuse en la circonstance. Jacquard, Schwartzenberg, scientifiques un peu nimbus, gauchisants certes, mais mus essentiellement dans cette affaire par l'idée d'une grande humanité généreuse. Quant à Mgr Gaillot, il n'a pas, ici non plus, fait de miracle particulier. Danielle Mitterrand est bien passée, mais pour des deuxièmes et troisièmes épouses, aujourd'hui sans papiers, il eusse mieux valu Anne Pingeot...
Et puis 300 pauvres types, des grévistes, dont tout le monde, dans les chaumières, se fout complètement, certains en situation réellement kafkaïenne depuis les lois semi-racistes dites *«Pasqua»*. Comme quoi, il n'est pas toujours bon de faire les choses à moitié... Ah, j'oubliais, autour de l'Eglise, des gens d'Act Up venus voir les Noirs et leurs copains, avec leur noble cause du moment. Cela doit être un besoin culturel ! Peu nombreux, en fait, un peu moins qu'il n'y a de lecteurs de R&A, pas vraiment, pour la plupart, d'une cabine téléphonique précise. A la fois organisés et empêtrés, très divisés dans leurs propos. C'est certain, ces braves gens gagneraient à nous lire.
Mauvaise pièce, donc, et pauvres acteurs...

David Warlet

Sekou : *«Moi je suis Français, d'origine ivoirienne, j'ai le droit de voter. Mais je suis Ivoirien. Il ne faut pas renier sa race, il ne faut pas oublier d'où on vient. La pire des choses pour un homme c'est d'avoir honte de sa race».*

(Libération, 8 octobre 1996)

INFOS

...

Dernière semaine d'août
Université d'été du GRECE
30 novembre 1997
XXXI^ème^ colloque du GRECE

AUTONOMIE & REGIONALISME
ALSACE

• Une pétition pour l'identité régionale intitulée *«L'identité régionale : un projet à construire»* circule en Alsace. Ce texte s'inscrit également dans une autre vision de la construction européenne, condamne fermement le *«néo-jacobinisme»* et l'intégration à la française et prône le fédéralisme. Il recueille des soutiens de tous bords, sauf de la communauté juive alsacienne qui le qualifie de *«néo-autonomisme»* et considère la situation comme *«très préoccupante»* (Le Monde, 22 octobre 1996 et Tribune juive, 10 octobre 1996).

• Création d'Alternative Europe à la suite de l'éclatement du groupuscule Nouvelle Résistance en trois tendances : national-communiste orthodoxe ralliée au Parti Communautaire National-européen de Luc Michel, NR frontiste dont les visées exactes restent à définir et enfin, autonomiste (essentiellement alsacienne) à vocation fédérale européenne, l'initiative la plus intéressante à nos yeux. *«Alternative Europe est un mouvement rassemblant des Militants Européens convaincus, pour qui l'Alsace ne pourra se développer pleinement et uniquement que dans le cadre d'une Europe fédérale des régions, où la conscience identitaire européenne sera affirmée face à l'impérialisme américain et face à l'immigration extra-européenne»* (documentation disponible auprès de Alternative Europe, BP 202, 67005 Strasbourg Cedex).

BRETAGNE

Les nationalistes de l'Union Démocratique Bretonne s'opposent *«à la gangrène du nationalisme franchouillard qui, bien au-delà des rangs du FN, gagne à droite mais aussi à gauche en réactivant le mythe d'une France qui se suffirait à elle-même comme au temps des colonies»* et répondent à la volonté du FN de s'implanter en Bretagne : *«Le fascisme français ne passera pas»* (Figaro, 14-15 décembre 1996)

CORSE

• Apparition de *«Rupture»*, un bulletin nationaliste corse à vocation férérale européenne qui se propose de *«défendre le Peuple corse, sa culture, son identité,*

...

INFOS

...

son intégrité» et de *«garder l'idéal d'union et de solidarité de tous les Corses avant toute considération de politique politicienne»*.

Contact :

Septentrion, BP 304, Bastia 20200.

• Nous lisions *«U Ribombu di a Corsica Nazione»* de la branche *«Historique»* en partageant certaines de leurs analyses et commentaires mais en récusant certaines de leurs actions et méthodes, nous espérons vivement que cette structure de presse survivra à l'emprisonnement de ses animateurs.

Contact :

BP 83, Lupinu, 20611 Bastia Cedex

FLANDRE

• L'association *«Zuid Vlaamse Jeugd»* diffuse *«Wij 'zelf»* un bulletin de défense et de promotion de cette région à vocation culturelle et politique.

Contact :

«Wij 'zelf», BP 275,
62504 Saint-Omer Cedex

NORMANDIE

• *«Haro Sleipnir»* est mort , vive *«Culture Normande»* ! Un magazine pluri-disciplinaire au service de la culture régionale normande réalisé par une équipe militante qui agit pour la Normandie en faisant connaître et en transmettant son héritage.

Contact :

Mouvement Normand,
Le Gab, Les bruyères, 27290 Ecaquelon.

• Rappelons aussi l'action du Mouvement de la Jeunesse de Normandie qui depuis un an, à travers différentes activités culturelles, propose aux jeunes de se rassembler pour mieux connaître le patrimoine normand et défendre les intérêts de sa province.

Contact :

MJN , 39, rue de Fontenelle, 76000 Rouen

PAYS BASQUE

«Ca vient d'où les basques ? du Maghreb ?» C'est la remarque imbécile qu'a lancée un fonctionnaire de police à un militant basque interpellé à Paris lors d'une manifestation de soutien aux prisonniers politiques en décembre 1996, parce qu'il portait un keffieh palestinien (Libération, 30 décembre 1996). Ils font moins les fiers au milieu des cités de banlieues.

SAVOIE

• Créée en 1995, la Ligue savoisienne compte désormais plus de 2900 membres, des Savoisiens et non Savoyards. Pour *«chasser l'envahisseur de Savoie»*, elle rassemble des milieux très divers et s'est faite connaître par des décisions et des actions symboliques souvent illégales

...

Le directeur général de la Sécurité publique, Pierre Ottavi explique à Boubacar Diop, porte-parole des Africains sans papiers, le déroulement des opérations après le début de l'intervention des forces de l'ordre, le 23 août à l'église Saint-Bernard à Paris.

Acte II : La rentrée des cancres

Acte I Scène I :

Grèves et coups de colère

La température monte, et redescend vite...

Le 18 octobre, des dizaines de milliers de fonctionnaires manifestent contre le gouvernement en France.

Ici et ailleurs... Le 20 octobre, en Belgique, le peuple se rassemble pour un coup de gueule contre les institutions à la suite des affaires de pédophilie. Soulèvement moral et coup de gueule d'une population, coup de gueule d'un homme... Le 22 octobre, Chirac défie Israël, renoue avec le gaullisme et pousse un coup de gueule contre un service d'ordre israélien trop omniprésent. Les coups de gueule s'oublient vite... *«L'incident est clos»* a déclaré Chirac. On s'excite, on se calme. Poussée de fièvre chez les médecins, détermination chez les routiers, exaspération chez les uns, ras-le-bol chez les autres. On pourrait dresser un inventaire à la Prévert... Depuis la rentrée, tout le monde ou presque est descendu dans la rue... Ambulanciers, infirmières, employés de banque, postiers, SNCF, Air France, croupiers, agriculteurs, producteurs, policiers, étudiants, retraités, chômeurs, intermittents du spectacle, taxis... Les coups de gueule... Oui, mais... Et après ? A chaque occasion, les forces structurantes restent absentes de la contestation, les syndicats muets, les partis discrets demeurent sages car ils ne représentent plus qu'eux-mêmes et leurs propres intérêts. Sauf à rassembler des centaines de milliers de personnes de manière quotidienne comme en Serbie actuellement, sauf à paralyser économiquement, totalement et définitivement le territoire, la conclusion est claire : le pouvoir n'est pas dans la rue. A défaut même de menacer le pouvoir, la manifestation agit comme une soupape de sécurité, elle le conforte, elle le renforce. La preuve, le *«courageux»* Juppé continue son oeuvre de bienfaisance et de rigueur.

Acte II Scène II :

Le bon vieux temps du communisme

L'ours était mort, Marchais était au plus mal, le régime communiste soviétique s'installait dans les livres d'histoire, le marxisme dans les ouvrages de théorie politique. Oublié rapidement, condamné discrètement, il laissait des dizaines de millions de morts derrière lui et... quelques nostalgiques en France. Depuis la rentrée, quelques manifestations passéistes particulièrement étonnantes se produisent dans les milieux les plus divers : journalistes, observateurs politiques, classe politique, publicité... Regretterait-on le bon vieux temps du communisme ?

En septembre, en Afghanistan, les Talibans prennent la capitale Kaboul après de durs combats. L'ancien président communiste Najibullah et son frère sont pendus presque logiquement en place publique... Et voilà que les journalistes français s'apitoient sur le triste sort de ces deux hommes, versent des larmes et dénoncent la *«barbarie»* des islamistes Talibans. Cet acte politique et religieux de nettoyage servira de point de départ à une campagne de

dénonciation du caractère prétendument régressif de la société traditionnelle talibane. Messieurs les journalistes, avez-vous déjà entendu parler du Goulag ?
A Gardanne en octobre , le *«communiste rassembleur»* Roger Meï prend la tête du Front républicain. Le stalinien en incarnant la *«démocratie»*, la *«tolérance»* et... *«l'humanisme»*, sauve la République face au péril fasciste. Dans l'allégresse générale, on remercie le communiste d'avoir *«endiguer»* la montée du FN : Jospin se réjouit, Chevénement constate qu'*«une dynamique nouvelle s'était créée»* (Figaro, 22 octobre 1996), la droite fait *«ouf»* discrètement...
Le 20 octobre, le politologue Alain Duhamel commente sur Europe 1 la victoire du PC en se félicitant que ce parti retrouve un *«rôle de défenseur de la France pauvre»* comme *«bouclier des faibles des plus menacés, des plus exposés»* et conclut sur le fait qu'*«il contribue à ressusciter le lien social effiloché»*. Etonnant, non ?
S'ensuivra une affaire plus grave qui passera comme une lettre à la poste... L'Express sort le dossier de l'année : Charles Hernu était un agent du bloc soviétique ! Durant 10 ans, il a travaillé pour la Bulgarie, la Roumanie et l'URSS et Mitterrand a couvert en classant *«secret défense»* en 1982. Et là, stupéfaction ? Les réactions, de l'indifférence au scepticisme, vont presque toutes disculper Hernu pour cette affaire. Le mur est tombé, c'est le passé, comme le déclare Jacques Fournet l'ancien chef de la DST qui a remis les documents à Mitterrand : *«Après tout, il y a quand même 35 ans, et puis l'homme est mort, on ne va pas ternir sa mémoire»* ! *«C'est un travail classique d'infiltration»* (Figaro, 31 octobre) ni plus ni moins. Pour d'autres périodes plus lointaines et d'autres personnes, les mêmes n'ont pas la mémoire courte et ne font pas preuve de tant de complaisance... Le commentaire de Tribune Juive est édifiant en soutenant en bloc Hernu parce que, c'est bien là l'essentiel, *«il n'a jamais trahi Israël»*... C'était même, apprend-on à l'occasion, l'*«un des meilleurs amis d'Israël dans les hautes sphères du pouvoir mitterrandien»*, c'est peu dire : il a *«osé défendre Israël en 1982»*, était «toujours en désaccord avec les positions pro-palestiniennes de Mitterrand». En *«ami très sincère du peuple juif»*, il n'a *«jamais à aucun moment de sa vie livré aux services secrets du bloc de l'Est la moindre information qui aurait pu nuire à Israël»* (TJ, n°1383, 7 novembre 1996). Et l'affaire Hernu passa vite aux oubliettes...
En apothéose, nous arrive pour conclure l'année 1996 la campagne de la *«Française des jeux»* pour son nouveau jeu de hasard le *«Monopoly»*... Citroën nous avait déjà servi son *«Révolutionnaire !»* tendance chinoise mais en nettement moins provocant. Là, ça sent la naphtaline... On déterre Marx, Mao et Staline dont les portraits ornent des affiches gigantesques... Jusqu'où ira-t-on ?

Final
Le «consens-suce» : qui se ressemble s'assemble
L'année 1996 s'ouvrait par la mort de François Mitterrand et les fastes autour de son enterrement souhaités par Jacques Chirac, elle se termine par l'inauguration d'un des *«grands travaux»* de l'ex-président, qui prendra le nom de *«Bibliothèque François Mitterrand»* à la demande de l'actuel. Le 17 décembre, c'est l'inauguration officielle et on retrouve là Jacques Chirac et Danielle Mitterrand, Philippe Douste-Blazy et Jacques Lang, Roland Dumas et Michel Charasse. Qui osera dire ensuite que quelque chose a changé ? Puisque l'on sait maintenant que Chirac a décidé de conserver une partie des conseillers et exécutants de son illustre prédécesseur qui avec deux septennats consécutifs fait office de modèle...
Ils se font des politesses, ils s'invitent, ils discutent, ils se congratulent, se félicitent, ils se respectent... Ils se moquent du monde ! Normal, ils sont presque frères, ils ont la même mère la *«démocratie républicaine»*, ils ont sali leurs fonds de culottes sur les mêmes bancs des usines à champions-serviteurs de l'Etat que sont les grandes écoles. Ils ont les mêmes objectifs, le pouvoir, les mêmes armes, le mensonge, les mêmes cruels problèmes, en profiter et le conserver. Alors ils se posent des questions, les mêmes questions, de la même façon... Comment va-t-on pouvoir écarter l'ennemi principal. Car le grand triomphateur de ces derniers mois est bien le Front National, et même plus Jean-Marie Le Pen... Luttes sémantiques (*«le FN est-il d'extrême-droite ?»*), lutte idéologique (*«l'inégalité des races est-elle un mythe ?»*), lutte médiatique (*«le FN doit-il avoir accès aux médias ?»*), lutte politique et juridique (*«faut-il interdire le FN ?»*), et enfin pas des moindres... les luttes électorales. Et en cette matière, ils sont les Rois de la République, il semble que là, le FN ait trouvé son maître, maître d'oeuvre et maître d'ouvrage. Depuis la rentrée, excepté Vitrolles (l'exception qui confirme la règle), à Toulon, Gardanne, Dreux..., le FN est balayé à chaque échéance, non qu'il se défende mal, mais plutôt comme si un poids lourd dopé aux anabolisants rencontrait un poids mouche... Cette image pour montrer qu'il n'y a plus vraiment de règles... Un contre tous et tous sur lui, le FN a vraiment du mal. Désistements, forces *«démocrates»* antiracistes en rangs serrés, *«Front républicain»* implicite ou déclaré, fier ou

INFOS

...
mais pacifiques (carte d'identité, gouvernement provisoire, plaque d'immatriculation, etc.). Mais elle entend plus sérieusement lutter par des fondements juridiques pour l'application de traités restés sans effets. A suivre...

CHEZ LES *«REPUBLICAINS»* :
MDC, RAP & Cie
• Mercredi 7 octobre 1996 : Conférence organisée à Paris par le Rassemblement pour une Autre Politique (aile gaulliste proche de Philippe Séguin) avec intervention de Pierre-André Taguieff sur le thème *«La république menacée : le Front National comme symptôme»*. Devant plus de 200 personnes, une réunion intéressante... En fil d'Ariane de l'intervention et du débat, une question *«comment lutter efficacement contre le Front National ?»* Un exposé universitaire brillant et des constats sympathiques : *«rien en face de lui»*, *«en face, la bêtise idéologisée»*, *«un parti politique ascendant et conquérant»*, *«il s'agit bien d'une force émergente et pas d'une résurgence»* et des attaques virulentes personnelles contre Jean-Marie Le Pen. Après un inventaire des stratégies anti-frontistes, une conclusion : *«Croire qu'on peut éradiquer un mouvement xénophobe de masse en un jour c'est mentir... Un jour, il y aura certainement 10 millions d'électeurs lepénistes»*...
Passons sur le caractère minable des questions et interventions des petits bourgeois de droite type *«il faut interdire le FN»*...
Autres républicains, autres moeurs...
• Le Mouvement des citoyens lance une campagne pour un référendum sur l'Europe et la monnaie unique. Si Jean-Pierre Chevènement peut vous séduire en quelques occasions, il vous faut connaître le vrai visage du MDC pour savoir où se situent réellement ces néo-républicains apparemment patriotes.
Jeudi 21 novembre 1996 : III[èmes] rencontres citoyennes à Paris sur le thème *«Quelle autre politique de l'immigration pour la France ?»* avec Michèle Tribalat chercheur à l'Institut National des Etudes Démographiques, Sofiane Belgueras conseiller municipal MDC et Jean-Yves Autexier président MDC-Paris, devant 200 personnes, dont une moitié d'origine extra-européenne. Après un bref historique sur l'immigration très orienté , nos oreilles allaient être mises à rude épreuve : *«le zèle administratif contre les étrangers constitue un danger pour notre pays»*, *«il ne faut pas s'engager sur la voie de l'acharnement contre l'immigration clandestine»*, *«la maîtrise des flux migratoires est impossible»*, *«les contrôles des immigrés*
...

INFOS

...

va aboutir à restreindre les libertés des Français», «l'hostilité de l'opinion publique ne correspond pas à la réalité des flux migratoires», «on n'est pas dans une situation migratoire inquiétante», «la France accueille et continuera d'accueillir des immigrés sur son sol», «le modèle d'intégration à la française fonctionne plutôt bien», «oui, il y a des étrangers et c'est pas un drame», «l'immigration est un phénomène normal pour une démocratie», etc. On était loin de la réalité, du bon sens et de certaines déclarations des dirigeants du MDC. Si quelques questions évoquent le combat sur le terrain contre le Front National, la plupart des immigrés présents remettent en cause à juste titre les politiques de coopération avec le Tiers-Monde et les *«dictateurs qui volent les richesses»*. Quelques échanges vifs entre Maghrébins et Africains puis avec un *«camarade»* de la banlieue rouge ponctueront cette rencontre décevante et très révélatrice de la chape de plomb qui paralyse le monde politique.

HERITAGE & TRADITION

Else Christensen, pionnière et animatrice du mouvement odiniste américain depuis le début des années 70, fut emprisonnée à la suite d'un témoignage douteux et invraisemblable. Agée de plus de 80 ans, elle doit désormais subir une déportation des Etats-Unis vers le Canada visant à la briser et la neutraliser définitivement. Les dirigeants de l'Asatru qui organisent sa défense font appel à la communauté odiniste et à la Patrie européenne pour rassembler des fonds. L'association *«Héritage & Tradition»* diffuse des monnaies de tradition et divers articles. Les profits de ces ventes vont au Fonds de défense d'Else Christensen de la Asatru Folk Assembly.

Contact :

Héritage & Tradition,
CP 244, Succ. PAT, Montréal (Québec), H1B 5K3, Canada.

■

honteux, timide ou haineux, hypocrite ou tapis rouge déroulé façon Staline à Gardanne, en avant la démocratie pluraliste... Bien que chaque composante du RPR au PCF tienne son lot de casseroles peu reluisantes, les calculs sont vite faits : en général, du 60 % / 40 %. Dans cette escroquerie du vote, les médias sont particulièrement complaisants : *«ne pas regarder, ne pas voir, ne pas entendre Le Pen»* (Libération, 8 octobre 1996). *«En relayant ses propos sur le racisme, nous journalistes, nous sommes complices. Prenons nos responsabilités»* Paul Nahon 21 octobre 1996. *«Les médias font-ils le jeu du FN ?»* se demande Laurent Joffrin (Libération, 30 septembre 1996). Dans ce jeu de massacre, les partis sont sans pitié : pour de Villiers, il faut *«empêcher le FN de progresser»* (Libération, 21 octobre 1996). Le PS veut *«renforcer la législation»* (Le Monde, 13 septembre 1996). L'union large de la gauche (PS, PCF, Verts, Radical, MDC, LCR...) se recompose autour de l'anti-lepénisme. La gauche sera *«vigilante»* face au FN (Libération, 27 septembre 1996)... La droite gouvernementale durcit la loi et quand elle n'y est pas, elle perd carrément son sang froid : Léotard insulte le FN en le qualifiant de *«nazi...»*. Partout, chez les intellectuels, dans les états-majors, chez les militants, toujours une obsession, un cauchemar... Le FN... Son arrivée au pouvoir serait devenue plus qu'une hypothèse, une fatalité... Messieurs les démocrates républicains de progrès, faîtes-nous une fleur, durcissez encore les lois, interdisez le Front National, préparez-vous à manipuler les résultats de 1998, pour que la situation dégénère comme en Algérie ou en Serbie...

Immigration, insécurité et corruption: la quantité et la qualité

Il n'est pas dans nos habitudes de procéder à des amalgames simplistes type *«3 millions de chômeurs...»*.

Mais lorsque le système veut nous laisser croire que *«les immigrés sont une chance pour la France»*, que *«l'immigration ne pose aucun problème»*, que *«rien ne démontre que l'immigration est un péril»* (Libération, 17 décembre 1996), que *«les immigrés ne sont pas un fardeau»* (L'Expansion, 10 au 23 octobre 1996), ou dans un autre domaine que la corruption ne concerne que quelques personnes très minoritaires, etc, il nous faut répondre par des faits d'abord concernant la corruption :

Après Harlem Désir héraut de l'anti-racisme des années 80, reconverti au PS et mis en examen, Jean-Christophe Cambadélis, un de ses dignes successeurs (*«Manifeste des 250 contre le FN»*), secrétaire national du PS aux relations extérieures, est mis en examen le 14 novembre 1996, il aurait touché des salaires injustifiés d'une association liquidée en mai dernier, soit 2,5 ans à 20.000 francs mensuels.

Pierre Aïdenbaum, président de la LICRA, est mis en examen pour concussion.

Madame Xavière Tibéri défendue par Me Herzog, encore très bien vue au RPR, puisqu'elle a paradé à son vingtième anniversaire en décembre, est mise en examen le 4 décembre pour *«recel de détournement de fonds publics»* : 200.000 francs soit quelques mois de dur labeur de recopiage pour *«pondre»* un rapport de 36 pages dont une partie empruntée à un travail d'expert antérieur. Son mari Jean Tibéri la *«soutient totalement»* (Figaro, 8 novembre 1996), normal après tout puisqu'il semble qu'il ait lui-même négocié cette somme auprès de Xavier Dugoin (RPR), président du conseil général de l'Essonne lui aussi mis en examen ; de même certainement qu'il soutient son chérubin le petit Tibéri qui aurait touché des salaires fictifs d'Air France et que son père... non, pardon, que la collectivité remboursera. On pourrait se demander s'il y a complot contre les Tibéri... Une affaire de famille, non une famille d'affaires ! Contre les Tibéri et contre le RPR... Puisque l'ex-directrice administrative du RPR dite *«la banquière»*, Louise-Yvonne Casetta a été mise en examen le 6 décembre. Au moins, elle, reste digne, ne balance pas et nie tout en bloc. Quant à Maurice Arreckx, l'*«ex-parrain du var»*, défendu par Me Goldnadel, bien que ramassant quand même deux ans ferme et un million de francs d'amende, s'estime blanchi car lavé de l'accusation de *«corruption passive»*... Etonnant, non ! Jean Bousquet, l'ex-maire de Nîmes (UDF) et Pdg de Cacharel, poursuivi dans trois affaires distinctes, prend un an ferme pour *«ingérence et abus de biens sociaux»* le 6 décembre. A la Réunion, le député Gilbert Annette du Parti socialiste est condamné le 10 décembre à 18 mois ferme dans une affaire de pot-de-vin et d'attribution de marchés, tandis que le communiste Paul Vergès se rendait après une cavale de trois ans pour effectuer une peine de prison ferme... Et puis les pieds nickelés staliniens, le PC pris dans la tourmente : Georges Marchais, Robert Hue et Pierre Sotura mis en examen en octobre pour le financement occulte de leur parti... Depuis son incarcération le 19 juillet, Michel Mouillot n'a pas spécialement retenu sa langue. Il fait des révélations au rythme effréné de ses mises en examen et de ses condamnations : magouilles dans les casinos de la côte, caisse noire du Parti Républicain... Dans

cette trouble affaire, on retrouve Joël Herzog, ancien de Tsahal, fils de l'ex-président de la République d'Israël Haïm Herzog et administrateur du groupe Nessim Gaon, mis en examen et écroué. Et puis on aurait pu parler d'autres notables moins médiatisés comme Marcel Elias (UDF) mis en examen sur Dijon avec deux membres de la Chambre de commerce et d'industrie (Figaro, 7-8 décembre 1996), de deux dirigeants d'une entreprise de travaux publics mis en examen et écroués dans le dossier de corruption du Conseil général des Yvelines (Le Monde, 27 novembre 1996), d'Yves Machefaux, le huitième conseiller général de l'Isère membre de la *«garde rapprochée»* d'Alain Carignon mis en examen le 19 novembre pour *«recel d'abus de confiance...»*, de journalistes comme François Siégel, l'ex-patron de VSD (1981-mars 1996) mis en examen le 18 novembre avec son frère pour *«escroquerie, abus de biens sociaux, faux et usage de faux»* pour une somme qui se monte à 50 millions de francs... La corruption loin d'être minoritaire est devenue la règle... Selon Jacques Guimezanes, le patron de la brigade financière, il y aurait 500 hommes politiques mis en examen (Le Parisien, 7 janvier 1997).

Concernant l'immigration, notre sélection de faits et méfaits tentera de montrer qu'il n'est pas de communautés particulièrement intégrées et dociles comme le voudraient les intégrationnistes, qu'il convient d'arrêter de viser spécialement les Maghrébins pour penser qu'*«avec les autres, il n'y a jamais de problèmes»*. Les formes de délinquances sont plus ou moins subtiles, plus ou moins visibles. Et n'oublions jamais en filigrane tous ces Français *«de souche»* peu scrupuleux et *«magouilleurs professionnels»*. Demeurer sur son sol ne confère pas de droits particuliers en matière de filouterie et de délinquance par rapport à des populations dites immigrées.

Rappelons aussi que notre combat doit s'abstenir de comportements personnels de jalousie ou vengeance vis-à-vis de quelconque communauté, qu'il se situe essentiellement sur un plan identitaire donc ethnique et culturel, que nos arguments dépassent largement les analyses simplistes de la non-intégration évidente de quelques trublions déracinés, angoissés et violents, que nos attaques doivent se concentrer sur ceux qui les manipulent, les utilisent et les protègent par leurs lois et leurs associations et malheureusement souvent des Français *«de souche»*, pourrie certainement.

Au printemps 1966, une enquête montre que toutes les mafias de la capitale appartiennent au monde extra-européen : Liban, Chine, Hong-Kong, Ouzbékistan, Zaïre, Maghreb (Edj, 16 au 22 mai 1996). Deux Tamouls membres des Tigres libérateurs du peuple tamoul ont été assassinés en pleine rue à Paris, il pourrait s'agir d'un règlement de comptes (Figaro, 28 octobre 1996). Soupçonné d'escroquerie, le gérant turc de sociétés turques liés à des extrémistes turcs a été interpellé dans un atelier de confection (Figaro, 31 octobre 1996). Un Roumain de Toulouse, père de 3 enfants, passeur d'immigrés clandestins, est condamné à 10 mois ferme et 10 ans d'interdiction du territoire (Est-Républicain, 1er novembre 1996). En région parisienne, une trentaine de ressortissants turcs ont été interpellés pour escroqueries et trafic de drogue au profit des rebelles du PKK et des mafias turques de France et de Belgique (Figaro, 1 novembre 1996). Plusieurs personnes ont été interpellées dans une salle clandestine de jeux à Paris dans le *«Chinatown»*. La locataire est cambodgienne (Figaro, 1 novembre 1996). 62 personnes ont été interpellées dans le cadre du démantèlement d'une filière internationale d'immigration clandestine organisée par des indépendantistes sikh. Plusieurs centaines de personnes aurait bénéficié de ce réseau dont l'un des centres était un temple sikh en Seine-Saint-Denis (Figaro, 20 novembre 1996). Le 12 décembre, dans la région parisienne, 80 personnes d'origine asiatique sont interpellées pour une affaire d'immigrations et de travail clandestins. Une famille chinoise se situait au coeur du réseau (Figaro, 4 décembre 1992). Le 6 décembre, ce sont 23 Roumains expulsés qui sont reconduits à la frontière par charter... Etc. etc. Signalons enfin qu'à l'occasion de l'affaire *«Saint-Bernard»*, une floraison de collectifs de sans-papiers a émergé sur l'ensemble du territoire pour profiter du contexte favorable et accentuer la pression sur le pouvoir, une éclosion qui témoigne de la diversité (Africains, Maghrébins, Asiatiques, Haïtiens, etc.) et de l'importance de l'immigration clandestine.

Une lutte totale et radicale s'impose contre l'immigration passée et présente, officielle et clandestine, de même que s'avère indispensable, indissociable et complémentaire - en vertu du principe *«c'est à sa source qu'une rivière doit être endiguée»* - une collaboration sérieuse, active avec les peuples du Sud à l'opposé du néo-colonialisme humanitaire pratiqué jusqu'à maintenant en accord avec leurs élites corrompues et repues, dictateurs en puissance, tel Mobutu venant se reposer sur notre sol alors que son peuple s'étripe, pour assurer de leur côté la stabilité politique et le respect de leurs traditions et non l'occidentalisation et une certaine forme minimale de prospérité pour leurs populations pour couper court au mirage du Nord riche et paradisiaque, de notre côté, pour la paix et la survie ethno-culturelle. ■

A propos du natio-mercantilisme : des comptes à règler...

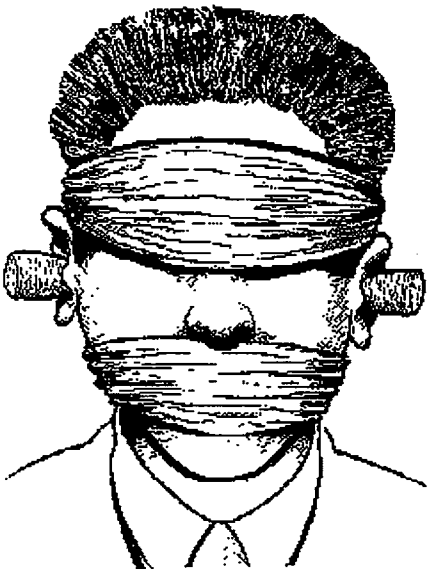
Le mercantilisme est le fléau de notre époque. L'argent corrompt les gros, fascinent les petits, c'est bien connu. L'appât du gain justifie les pires comportements... Existerait-il des personnes animées par le seul profit dans cette mouvance nationaliste ? Non impossible ! C'est malheureusement la triste conclusion que nous obligent à tirer certaines personnes aux comportements peu reluisants : bouquinistes engraissés par les ventes de livres rares ou interdits, éditeurs de livres bâclés à coût dérisoire, producteurs-distributeurs de CD ou de torchons photocopiés appelés pompeusement «fanzines» ou «bulletins» vendant à des prix exorbitants, libraires-diffuseurs à la limite de l'escroquerie qui réclament au minimum 50 % de bénéfice sans payer leurs arriérés, vendeurs par correspondance n'honorant pas leurs commandes, réunions militantes à des prix insensés... Il est, semble-t-il, des êtres peu scrupuleux qui connaissent infiniment mieux les mécanismes du marché que n'importe quel capitaliste débutant. Lorsque l'on se situe en position de quasi-monopole, lorsque la demande surpasse nettement l'offre, alors on fait grimper les prix... Et l'on se remplit les poches. Les marchands du temple sont partout, et dans un milieu qui se prévaut de certaines valeurs, leur présence n'est en rien pittoresque, elle est injustifiable, inqualifiable... Car ces individus, à l'apparence fort sympathique et dévouée, menacent l'existence même de petites structures ou revues telles que la nôtre en les étranglant, et discréditent nos idées en diffusant une littérature à caractère historique au nom de leurs seuls intérêts commerciaux et financiers.

Pour notre part, notre «politique commerciale» est depuis toujours militante : des dizaines de tee-shirts offerts, des centaines de journaux distribués gratuitement, envoyés sans retour de paiement, un prix de vente réduit compte tenu de la pagination et de la qualité de réalisation, notre coût unitaire de fabrication est de l'ordre de 12 francs pour le dernier numéro sorti par exemple...

Notre objectif n'est pas commercial puisque la réalisation et la diffusion de ce journal ne constituent pas notre métier. Aucune structure professionnelle ne pilote cette revue et sa régularité incertaine en témoigne malheureusement. «Réfléchir & Agir» n'est pas une entreprise commerciale, c'est une aventure militante. L'évolution vers une structure de presse légale nous impose une certaine rigueur financière à laquelle nous ne pouvons faire face qu'en appelant nos plus fidèles soutiens... Vous, nos lecteurs... : soutenez-nous en nous diffusant, abonnez-vous, commandez des numéros en nombre à prix réduit, souscrivez ! Nous ne sommes liés à aucune structure politique, aucun mouvement ne nous aide ! Nous voulons rester libres et autonomes, et seule votre aide nous le permet ! •

Humeur... A propos de la télévision...

Quand la télévision ne traite pas de la Deuxième guerre mondiale, du Front National et de Jean-Marie Le Pen pour les insulter, de l'immigration pour nous la servir de la manière la plus agréable possible, les chaînes n'ont plus rien d'autre à présenter que des futilités, des débats tronqués, des feuilletons débiles, des affaires intimes ou des jeux qui glorifient le fric. Aucun sujet n'est traité de manière sérieuse, complète et objective. Derrière chaque programme se cache la volonté plus ou moins bien dissimulée de faire triompher leurs valeurs et leurs idées. Ils appellent cela de l'information et du divertissement, nous les qualifions de bourrage de crâne avec ou sans plaisir... Ils sont très actifs, les téléspectateurs sont très passifs. Si l'instinct de survie ne vous conduit pas à vous passer de la télévision ou à l'éteindre quand ils en font trop, regardez-la avec une volonté systématique de décrypter et un sens critique aiguisé.



De septembre à novembre...

Une rentrée d'avalanches historiques. Beaucoup d'affaires ressurgissent du tréfonds des âges : *«L'or des nazis»*, *«L'affaire Papon»* et les médias en font choux gras : *«une décision historique du gouvernement suisse à propos des banques»* pour lever le secret bancaire, *«une décision historique de la cour de cassation à propos de Papon»* qui décide de poursuivre... Et puis *«Biens juifs : le pillage»*, *«Les biens juifs volés doivent être restitués»*, *«Razzia nazie sur les oeuvres d'art»*... La télévision prend le relais de la presse écrite...

UNE SEMAINE A LA LOUPE...

Dimanche 29 septembre 1996

20.35 : Planète

«Mengele et le rapport final»

0.30 : Arte

«Les Allemands et l'holocauste»

Mardi 1 octobre 1996

21.35 : Arte

Soirée thématique consacrée à Alfred Döblin *«persécuté par les nazis et dont les livres furent brûlés»*

Mercredi 2 octobre 1996

20.45 : Arte Série *«Les complices d'Hitler : Rudolf Hess»*

23.15 : FR3

Série *«Un siècle d'écrivains»* : Isaac Bashevis Singer

Jeudi 3 octobre 1996

20.55 : Envoyé spécial FR2

Reportage *«Matricule n°186140»*

Vendredi 4 octobre 1996

21.25 : Planète

«Un musée pour dire l'holocauste».

Les commentaires du reportage de Didier Epelbaum *«Matricule n°186140»* serviront à conclure notre propos au sujet de ce type d'émission... *«En fait-on assez en France pour transmettre la mémoire ?»* L'historien René Rémond répond *«Je pense que oui... Mais nous allons vivre un moment décisif lorsque les rescapés auront disparu»*. Mais les journalistes ont quand même déniché le bon jeune de 20 ans : *«Les gens ne savent pas ce qu'il s'est passé»*... Didier Epelbaum poursuit *«Ce qui commence par le génocide juif aboutit à la libération de l'homme»*, puis avec ses gros sabots *«La leçon de l'histoire a du mal à rentrer»*... On en finit comme à l'habitude par quelques propos particulièrement sympathiques sur le Front National et ses prétendues théories raciales... Mais il est des chutes de débat plus étonnantes, amusantes voire carrément risibles... Quittons ce sujet...

PLUSIEURS FOIS VALENT MIEUX QU'UNE...

Quand **France-Info** s'emballe, ça fait mal aux oreilles. Tout le monde connaît cette station d'information continue (autour de 105.5 Mhz selon les régions). En ce 12 septembre, son caractère répétitif allait prendre sérieusement des aspects de martèlement insupportable. A la suite du meurtre du jeune garçon intervenu à Marseille et de la politisation immédiate de l'affaire, la radio nous servira de manière continue les longs propos violents de Eric Raoult contre le Front National toutes les 10 minutes .00, .15, .23, .30, .45, .53. alors que ce type d'entretien intervient de manière beaucoup plus espacée en temps normal sur cette station.

LA HAINE A L'ETAT BRUT...

Balayée par le talent à l'état brut... Après les polémiques sur l'inégalité des races, Christine Ockrent accompagnée de son chien de garde Gilles Leclerc, invite Jean-Marie Le Pen à **Dimanche-Soir** le 15 septembre 1996. La vaillante Christine n'a pas vu le jour et ses collègues journalistes s'en gausseront. Le leader du FN était venu avec ses mitrailleuses et ses stocks de réponse... Des citations de Léon Blum, de Jules Ferry... Inattaquable ! *«Les menaces qui pèsent sur les Français sur leur identité, leur sécurité, leurs libertés et la responsabilité des politiciens»*... *«Christine Ockrent vous êtes bien la femme du ministre socialiste Bernard Kouchner...»*, ce genre de propos justes et cinglants qui laissent l'adversaire KO debout... Jean-Marie, tu nous surprendras toujours ! En dernier ressort, l'adversaire nous sort un drôle d'argument *«Si on est disciple de Jésus Christ, si on est chrétien...»*. Les journalistes n'ont vraiment plus rien à dire.

UN PLATEAU REPRESENTATIF...

Bernard Pivot traite des intellectuels dans son émission **Bouillon de cultures** du 2 octobre 1996. Alain Finkielkraut, Jacques Julliard, Michel Winock, Christophe Ginzburger (Bourseiller) et Jean-François Revel. La messe était presque dite. On note

à juste titre chez des intellectuels exclus de l'action une *«préférence pour l'extrémisme»*, le *«vertige de la radicalité»* et le mysticisme... Toléré d'un côté, dénoncé de l'autre... Des intellectuels au service donc des modèles génocidaires de gauche faudrait-il compléter. On citera Mao, Lénine, Castro... De ce parterre d'intellectualisme parisien antifasciste militant et antifrontiste déclaré, rien n'est sorti, on s'en doutait.

TOUT EST BON...

Sur FR2, la brave équipe de **Stade 2** nous inflige le 20 octobre un reportage sur le *«Black power dans le milieu du football»*. Les joueurs d'origine africaine principalement feraient seuls rêver les spectateurs, par leur *«rythme»*, leur *«gestuelle»* et leurs *«exploits»*. C'est la *«magie africaine»* : PSG, Monaco dirigé Tigana *«le Malien d'origine»*, Ajax, Bernard Diomed qui fait *«le bonheur d'Auxerre»*, le Nigérian du Fenerbahce, Georges Weah au Milan AC... Même au-delà du terrain puisque Bernard Lama, gardien de but du PSG, blessé, fait des défilés de mode... africaine ! Au-delà de l'exaspération, il nous faut nous interroger sur le caractère volontairement ou inconsciemment raciste à regrouper dans ce reportage ces joueurs en les distinguant à partir de leur origine. Une discrimination ? Attention à la loi Toubon...

DES VERITES RETABLIES DISCRETEMENT...

Le 10 novembre 1996, **FR2** présente malheureusement à une heure tardive *«Un village sous le choc»*, une excellente enquête un an après le carnage meurtrier d'un jeune garçon de 16 ans à Cuers le 23 septembre 1995. Ce reportage intéressant ponctué de déclarations de la famille faisait apparaître la réalité sociale et psychologique de l'adolescent, les déficiences des gendarmes et les mensonges des journalistes. Il y a un an, les médias avaient parlé d'un nostalgique d'Hitler fasciné par les armes, d'un père légionnaire, de matériel du FN retrouvé dans sa chambre, etc. Rien de tout cela n'était vrai... Une manipulation de plus...

DES ZEROS...

Le 11 novembre 1996, **Atout savoir** de Bruno Fuchs sur La Cinquième présente son thème *«Qu'est-ce que l'héroïsme ?»*. Etonnement, l'invité d'honneur est... Marek Halter, grand juge du bien et du mal qui vient décerner le label *«héroïque»* aux pompiers, gendarmes de haute-montagne et autres sauveteurs présents sur le plateau. Pour assurer la promo de son livre de propagande *«Le messie»* et faire croire que les sorts de l'humanité et du peuple juif sont intimement liés (*«il faut s'identifier avec les Justes»*), il distille le message de l'actualité de son livre, de l'alliance judéo-chrétienne et de la construction de l'Etat d'Israël pour conclure... Le summum de l'héroïsme à ses yeux, c'est *«sauver des Juifs pendant la guerre»*... *«La tragédie du peuple juif doit servir d'enseignement à toute l'humanité»* a-t-il déclaré ailleurs pour présenter son livre.

M comme Médias

M comme Médiocrité

M comme Mensonges

M comme Manipulation

M comme M...

LA PREUVE...

Le 14 juillet dernier, Chirac disait *«Si l'on sait partout que l'on peut vivre en France clandestinement sans risques»*... Le 18 novembre 1996, dans **C'est à suivre**, la preuve était flagrante et Claude Sérillon nous fournissait quelques arguments en plus en invitant sur son plateau bon nombre de *«clandestins»* qui allaient parader fièrement, revendiquer, critiquer, dénoncer : travailleur au noir, étudiant, chômeur... On apprenait par l'un d'eux que *«les lois françaises lèsent les étrangers»*. On trouvait même un *«sans-papier»* professeur à l'université de Nanterre ! Se trouvaient également sur le plateau un député UDF et un inévitable membre du GISTI.

PLUS LOIN, PLUS FORT...

Le monde de Léa de Paul Amar le 19 novembre 1996, c'est carrément la Cinquième dimension ou X-Files... Les réactions à l'affaire NTM, dont les protagonistes sont sur le plateau... NTM se moque avec une dose d'humour et de réalisme, rembarre le ministre, dénonce les politiciens... *«Quand on a le cul sur le siège en cuir à l'arrière de sa voiture, on dit zut, crotte... Quand on zone toute la journée, c'est nique ta mère, vas t'faire enculer»*, *«Tu me prends pour Mère Térésa, c'est à toi de faire ton travail»*. Ce sont l'attitude et les déclarations du ministre Eric Raoult qui relèvent d'un monde extraordinaire : *«j'avais envie de danser en vous écoutant»*, *«c'est des anarchistes, ça a toujours existé, c'est normal»*... Et le débat glissa vers le FN par les soins de Fodé Sylla de SOS-Racisme... Tout le monde s'en donna à coeur joie contre ce parti : le psychanalyste Charles Rojzmann, Gongo un père de famille de l'association des ressortissants africains *«Le Pen c'est Hitler»*, Salah un éducateur social, Bouah un animateur... Il y avait aussi des *«jeunes»* sur le plateau, Rachel-Médina la journaliste, Hakim le rappeur qui évoque *«une politique colonialiste dans les banlieues»*, *«La censure on la subit depuis 150 ans, vous avez colonisé nos terres, nos richesses, nos cultures, nos familles»*... Le discours est politique et violent et Monsieur Raoult continue à rire...

LE MEILLEUR POUR LA FIN...

Avec Delarue et **Ca se discute** (FR2), il faut toujours s'attendre au pire, qui nous a été servi pour ouvrir la nouvelle année en ce 1 janvier, sur *«la nuit parisienne»* : David Guetta du Palace (boîte d'ailleurs en liquidation judiciaire) nous certifie que *«le but est de mélanger les homos et les hétéros»*, Eric Dahan, journaliste à Libération, explique que *«les pouvoirs publics exercent un contrôle moral»*, qu'*«une ambiance et un ordre policier s'installent... A New-York, c'est très différent, on s'éclate, on fume du crack au milieu des pistes»*. Mais en France, *«les lieux gays sont des locomotives... Ces gens n'ont pas d'enfants, ils n'ont pas de soucis»*. François Simon du Figaro vient faire de la lèche à Dahan pour *«sa superbe chronique dans Libé»*... Une dernière intervention dans le public : *«on n'a pas parlé des soirées africaines, salsa, latino...»*. Et José Arthur, dans le rôle de Candide, vint conclure pour expliquer le fait que les gens ne sortent plus à Paris, évoque quelques raisons et finit par... *«la peur du skinhead»* ! Le ridicule ne tue pas... Heureusement ! ■

Revue de presse

La revue de presse change de forme. Elle sera cette fois thématique et largement consacrée aux presses alternatives de droite et de gauche...

GUERRE DE L'INFORMATION

Des bulletins d'informations confidentielles paraissent régulièrement et nous fournissent des renseignements souvent occultés par la grande presse.

• Emmanuel Ratier publie, depuis le mois de mars 1996, une lettre d'informations bimensuelle **Faits & documents** contenant les rubriques suivantes : L'homme de la quinzaine, la vie politique, le document, le dossier, dans le secret des lobbies, à l'étranger, kiosk, information - désinformation, politiquement incorrect.

Abonnement annuel (21 n°) 495 F, 6 mois (10 n°) 300 F, 3 mois (5 n°) 200 F .

Contact : Faits & Documents,
BP 254-09, 75424 Paris Cedex 09.

Vous pouvez aussi disposer sur abonnement de :

• **World Report :** Informations sur politique internationale, géopolitique... (rédaction France Jacques Borde)

Abonnement 10 numéros 6 mois 300 F (abonnement annuel préférentiel pour les lecteurs de R&A : 300 F)

Contact : MBE 204, 117, Bd Voltaire, 75011 Paris.

• **Lettre de Magazine Hebdo :** Informations sur les milieux de droite et d'extrême-droite (directeur de rédaction Jean-Claude Valla).

Abonnement 6 mois (24 numéros) 502,50 F, annuel (48 numéros) 1005 F.

Contact : La lettre de Magazine Hebdo,
56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris.

ANALYSE, REFLEXION & DEBAT

• **Eléments**, revue pluridisciplinaire disponible en kiosque de très (trop) haute tenue intellectuelle et d'intérêt variable, nous propose dans son n°86 d'octobre 1996 intitulé *«Une société folle»* une enquête sur la Nouvelle droite allemande et un regard terrible sur les errances de notre société urbanisée inféodée au progrès à travers l'un de ses symboles, l'automobile.

Contact : Eléments, BP 68, 91292 Arpajon Cedex.

• **Nouvelle Ecole** (n°49) présente un dossier consacré aux Indos-Européens. Panorama et actualité avec des contributions de spécialistes.

Contact : Nouvelle Ecole,
BP 68, 91292 Arpajon Cedex

• **Cartouches** : une nouveauté en direction de la jeunesse qui prétend renverser *«les idées reçues, les certitudes confortables, les fausses idoles, les vrais mensonges et les vieux mondes»*. A la lecture de ce premier numéro de l'hiver 1996, la surprise est de taille. La forme est remarquable, la présentation et la maquette impeccables. Le contenu se présente comme une réflexion menée rondement à partir des nouveautés de la galaxie littéraire, tous domaines confondus. Les articles sont courts et c'est très bien ainsi. A noter de précieuses références et très nombreuses critiques de lectures.

Contact : GRECE,
99-103, rue de Sèvres, 75006 Paris.

Pour éviter tout malentendu auprès de nos lecteurs ou de nos détracteurs, nous n'entretenons aucun type de contact avec le GRECE, nous faisons référence à certains de ses travaux ou publications, sans solliciter de sa part quelconque autorisation et sans partager d'ailleurs l'ensemble de ses analyses et de ses options.

PRESSE NATIONALE : COURRIER DES LECTEURS

• Une lame de fond se prépare et certains signes annonciateurs ne trompent pas... Que les lecteurs d'un **Figaro** très à droite, exposent régulièrement leur colère, leur exaspération concernant l'immigration, les banlieues, l'affaire NTM, les positions de Chirac, selon eux *«trop peu à droite»*, n'est pas particulièrement étonnant. Mais qu'ils les expriment de plus en plus à la lisière du cadre légal concernant principalement l'immigration, les *«Sans-papiers»* l'est plus... Faudrait-il pourtant parler d'une droite non conformiste ? Certainement pas, comme en a témoigné le courrier abondant de désaveu de Chirac lors de son passage mouvementé au Proche-Orient.

• **L'Expansion** du 10 au 23 octobre 1996 propose un mauvais article, partial, partisan intitulé *«Non monsieur Le Pen, les immigrés ne sont pas un fardeau»*. Quand bien même il y aurait une brillante démonstration argumentée par des faits et des chiffres (impossible !), nous nous inclinerions. Mais là rien de tel, très peu convaincant, avec raccourcis et mensonges, la mauvaise foi est évidente et les lecteurs ne s'y tromperont pas en accablant le magazine de nombreuses lettres de mécontement qu'il publiera presque obligé la semaine suivante (n° 535).

• Le ton anti-frontiste primaire de **l'Evénement du jeudi** s'est largement atténué ces dernières années, depuis que Jean-François Kahn s'est découvert des talents pour lutter lucrativement contre la pensée unique (livre, conférences...), mais ses lecteurs n'ont pas varié d'un iota comme en témoigne la triple-page de courrier des lecteurs publiée dans l'Edj du 3 au 9 octobre 1996. *«Le Fn provoque la démocratie»*, *«Interdire de répercuter sur les ondes les invectives haineuses du FN»*, *«Le Pen un paranoïaque fabriqué par les médias»*, *«Les sociétés autoritaires sont racistes»* par Jean-Marie Le Brun (Ah, ah !), etc...

• La publication **Combat** en se rapprochant de la Nouvelle droite a engagé une profonde mue qui a donné naissance à **Imperium**, qui entend désormais se placer à l'avant-garde culturelle et spirituelle européenne. En s'alignant sur l'esprit et les orientations intellectualistes du GRECE, certains de ses fidèles seront désorientés. Telle ne sera jamais notre option et nous préférerions certainement nous saborder s'il ne restait comme voie viable que celle de l'absorption ou de la récupération. Autonomes, nous l'étions, nous le sommes et nous le resterons !

Contact : Imperium
21, rue Bedarridès
13100 Aix-en-Provence.

SYNERGIES EUROPEENNES

• **Nouvelles de Synergies européennes** : Bulletin d'informations et d'analyses toujours très riche mais dont la lecture se révèle souvent ardue. Avec des réflexions, des entretiens, des traductions et des notes de lecture. Le n° 23 d'octobre-novembre 1996 contient entre autres un éditorial juste de Gilbert Syncir *«Inégalités ou différences ?»*, une pertinente intervention de Christophe Levalois *«Le sacré ici et maintenant»* et dresse une critique élogieuse de Réfléchir & Agir sous le titre *«Etonnante initiative»*. Nous les en remercions sincèrement.

Contact : Synergies européennes, asbl Europa vzw,
BPB 55, B-1190 Vorst/Forest 1, Belgique.
en France BP 6, F-31700 Mondoville.

• **Vouloir** consacre son dernier numéro à la révolution conservatrice.

Contact : même adresse que Synergies européennes.

HISTORIQUE LUCIDE

• **L'Europe communautaire**, n°2/3, août 1996, dresse un historique intéressant sur le courant nationaliste révolutionnaire en France et sur l'influence de la théorie communautariste de Thiriart depuis une trentaine d'années. Bonne analyse critique. Par contre, nous ne partageons nullement les orientations politiques quant à l'utilité et la possibilité de constitution d'un parti d'avant-garde supra-national, ni certaines positions primaires quant au Front National ou à l'Islam.

Contact : PCN, BP661.09, 75425 Paris Cedex 09.

HAUTE PROTECTION : AMBIGUITE

• **Haute protection**, c'est la *«Lettre de la sécurité du capitaine Paul Barril»*. Venant d'un individu sensible comme lui, il convient de prendre cette publication avec beaucoup de pincettes. Informations nombreuses et renseignements utiles notamment sur les conflits, les violences, sur la banlieue. Propos sécuritaires évidemment, notamment sur les événements de banlieue, les analyses sont banales et la difficulté, c'est de situer politiquement le commentaire : critique sans gants du laxisme du système et piques contre les réactions frontistes... Les propos sont également ambigus concernant l'immigration. Articles sur les violences, le terrorisme, l'espionnage, les services spéciaux, la situation géopolitique, sur les armes et leur marché... Recèle souvent des germes de positions de l'extrême-droite réactionnaire et militariste.

Contact : Haute protection,
12, avenue de la grande armée, 75017 Paris.

PRESSE ALTERNATIVE DE GAUCHE

Presque sans exception, toutes ces publications soutiennent activement le **Collectif des papiers pour tous** et ont participé de manière plus ou moins active à la campagne contre la venue du pape en France.

• **Tranquille le chat**, n°2, été 1996 (prix libre !!!) : articles sur les Etats-Unis, les gangs, les Noirs, la lutte des classes, interview d'Assassin... Articles intéressants ultra-politisés qui témoignent aussi d'une réelle conscience sociale. Pro-immigré et antifa. De bonnes choses néanmoins, notamment contre l'ordre moral, la dérive policière et l'esclavage salarial.

• **Cette semaine**, n°62, septembre 1996. Ultra-politisé. Anti-policier presque primaire et anti-militaire. Soutien inconditionnel aux clandestins, aux immigrés, aux prisonniers... Pour la légalisation du cannabis. A

noter une touche d'humour évidente notamment à propos du *«Plan Vichy-pirate»*...
Contact : Association Cette semaine c/o Bernt, BP 275, 54005 Nancy Cedex.

PRESSE ANAR, ANTI-SYSTEME & ANTICAPITALISTE

• **L'arbre est dans la graine,** bulletin de l'Union des Anarchistes (scission de la FA). Beaucoup de courrier des lecteurs, de débats, d'analyses lucides de la société... *«Les fossoyeurs du vieux monde»* sont en marche...
Contact : BP 68, 92333 Sceaux Cedex.

• **L'Affranchi** (n° 03, été 1996) épingle Alain Krivine pour sa participation au club *«Stratégies du management»* le 16 avril 1996 aux côtés d'intellectuels, de syndicalistes et d'hommes politiques... *«Reconnu pour ses compétences comme spécialiste ès Gauchisme, fût-ce par les stratèges du management, cela fait toujours plaisir. A défaut de convaincre les masses... Camarade bourgeois, camarade fils à papa...»* Profitons-en pour rappeler que la LCR de Krivine va changer de nom : ligue, communiste et révolutionnaire... Trois mots ringards ! Articles sur la xénophobie d'Etat, l'Irlande dans le n° 04, oct. - nov. 1996.
Contact : Liberté,
2 bis, rue Bon Secours, 44000 Nantes.

• **Le point d'interrogations,** 1996 (disponible dans des librairies d'extrême-gauche) : Recueil de textes intéressants sur les mouvements sociaux, sur la société de consommation, sur le populisme...

• **Dissensus**, n°6, 1996, annonce clairement son *«Hostilité fondamentale à tous les embaumeurs de la pensée critique, les onctueux démocrates fourgueurs de vaseline sociale, les degauche de partout et de toujours»*. Dossier sur la ville : article excellent sur la ville capitaliste.
Contact : Collectif Dissensus,
11, rue Saint-Vincent de Paul, 13004 Marseille.

• **Courant alternatif**, octobre 1996 : Le bulletin de l'Organisation communiste libertaire renseigne sur leurs points de vue, activités et luttes. A noter un texte de présentation très intéressant *«Qui sommes-nous ?»*. Son principal mot d'ordre : *«C'est dans les mouvements sociaux qu'il faut combattre». «Cette société, nous ne la supportons plus, comme beaucoup, et nous pensons que lorsque des gens sont en mouvement , dans des moments partiels de rupture, ils sont porteurs d'autres choses qui correspondent mieux à nos aspirations».*

CNT/ANTIFA

La CNT se spécialise dans l'antifascisme militant radical : voir leur bulletin **Combat syndicaliste**.
Contact : CNT,
42, rue de Lalande, 33000 Bordeaux.

• **Zéro de conduite**, le bulletin de la branche éducation est consternant. On nie l'existence de la violence scolaire pour détourner vers la violence institutionnelle de l'Etat, on dénonce *«La véritable apologie mensongère du fascisme»* qui existerait dans les manuels des PUF, etc (n°2).

PRESSE ANTIFA

• C'est la guerre presque ouverte dans le camp gauchiste antifasciste (extrême et ultra-gauche) à propos de nombreux sujets : l'antifascisme militant, l'immigration, la position par rapport au système, à la gauche institutionnelle et à SOS-Racisme, le révisionnisme... Le SCALP / Réflexes est en guerre contre SOS-Racisme. Un meeting de SOS-Racisme a été attaqué par les troupes de la FA et de la CNT le 29 novembre dernier en région parisienne. **No pasaran** attaque dans son numéro n° 42 (décembre 1996) les trotskystes de Ras l'front et SOS-Racisme. Par publications interposées, gauche-caviar anti-raciste, extrême-gauche, autonomes antifa, trotskistes, anarcho-syndicalistes et libertaires se tirent dessus à boulets rouges... C'est bon signe. Toute la galaxie **Ras l'front**, **Manifeste des 250**, **Réflexes/SCALP**, **No pasaran**, «**Apache**», **Combat syndicaliste**... fera l'objet d'un dossier prochaînement.

• **No pasaran**, n°39, septembre 1996, continue dans le pilonnage anti-frontiste et titre *«Nous sommes tous des clandestins»*. Il fournit par ailleurs d'intéressantes infos et un compte-rendu des événements violents de Bayonne en août 1996 lors d'une manifestation de soutien aux prisonniers basques : *«Un photographe déjà bien connu des manifestants, est interpellé par quelques uns d'entre eux. Il porte un brassard réversible «Presse-Police». Fouille en règle. Un exemplaire de National-Hebdo, des cartes d'adhérent au FN et une carte d'Ordre Nouveau sont exhumés de son sac. L'individu se nomme Jean-Marie Simon»*. Les documents saisis sont reproduits en photos. Intéressant, non ? Qu'en pensent les messieurs du FN-Police ?

• **Searchlight**, n°256, octobre 1996, explore la scène musicale mondiale du rock nationaliste. Le dossier est complet et comme d'habitude très renseigné avec photos, fanzines, noms, adresses et cartes à l'appui.

PRESSE IDENTITAIRE DE LIBERATION

• **Ya basta** : Feuille d'informations de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte.
Contact : CSPCL,
33, rue des vignoles, 75020 Paris.

• **Solidarité Irlande** : Trimestriel pour l'indépendance de l'Irlande. Historique, culturel et politique. Bien documenté. Soutien critique au Sinn Fein.
15 F, abonnement 100 F.
Contact : Centre social de Pen-Ar-Creach,
rue du professeur chrétien, 29200 Brest.

BLACK, HIP-HOP

La presse magazine sur la culture hip-hop lance une véritable offensive avec notamment la sortie du luxueux magazine **Radikal**. Nettement plus *«underground»*, tiré quand même à 11 500 exemplaires et distribué gratuitement, nous avons lu **The truth** (1996), un magazine de qualité professionnelle essentiellement musical mais aussi ultra-politisé comme en témoigne l'édito au ton virulent (NTM n'a aucune exclusivité en la matière) : ils se disent *«réalistes, revendicatifs et politiques»*. Leurs cibles : les racistes, les médias, la classe politique, les intégristes catholiques... Beaucoup de critiques de disques et d'interviews de groupes, très politiques encore. Dans celui d'Akhénaton (chanteur de IAM, converti à l'Islam) des moments de lucidité : *«Je suis contre le métissage à tout prix, dans tous les sens. C'est la plus grande acculturation qu'il puisse y avoir : faire des gens qui se ressemblent culturellement, une race unique. Non ! Il faut que les gens s'acceptent avec leurs différences»* (Oui, mais le métissage c'est aussi quand un Européen se convertit à l'Islam au lieu de retourner vers sa religion ancestrale!). A lire aussi: les dédicaces et remerciements et *«The Truth n'enverra pas ses condoléances aux proches»*...
Contact : The Truth c/o Médimat,
15, rue de l'école de médecine,
75270 Paris Cedex 06.

BANLIEUES

• **L'écho des cités** : Regard lucide et sans concession sur les banlieues. Anti-système. Anti-policier primaire. Virulent contre la gauche et SOS-Racisme. *«Nous n'avons pas envie de perdre notre temps à débattre avec des humanistes, des gauchistes ou des socialistes qui contribuent par leurs actes ou leur silence à nous marginaliser, et qui ne se sentent pas concernés par nos révoltes... Nous pensons pour notre part que SOS Racisme par exemple a toujours été une machine de guerre contre l'auto-détermination des mouvements de jeunes issus de l'immigration et des cités. Donc, c'est un ennemi à notre épanouissement et un désordre créé de toutes pièces par le PS pour maintenir le statu quo racistes / antiracistes»* (mars 1996). Excellent !

COMMUNISME ORTHODOXE ANTI-SYSTEME

• **Regroupement communiste**, c'est l'organe central du Regroupement communiste unifié : révolution socialiste, parti d'avant-garde, *«Pour l'union de combat des forces anti-capitalistes et anti-impérialistes»*, anti-bourgeois, *«Pour la lutte des peuples contre le colonialisme et le néo-colonialisme», «Combat contre le sionisme, instrument de l'impérialisme et toutes les formes de racisme»*. Dès la première page, le ton est donné avec un discours radical. Analyse pertinente du livre de Garaudy et de la campagne médiatique menée contre lui dans le n° 46 du 3ème trimestre 1996. Sous le titre *«Union sacrée»*, Regroupement Communiste conteste l'opportunité du projet de loi Toubon et le consensus autour d'elle dans le n°47 du 4ème trimestre 1996. A lire aussi dans ce numéro : *«Quelle Palestine occupée ?»*. De manière générale très intéressant mais trop dogmatique pour des esprits libres, des convergences indéniables néanmoins.

JOURNAL DE RUE

• **Le Réverbère**... très éclairant. Persécuté par les lobbies, menacé de boycott par le MRAP, le Réverbère persévère dans la voie de l'attaque sans concession du système. A voir sa *«Lettre ouverte à tous les défenseurs des droits de l'homme»* (n° 101). Soutenez le !
Contact : Le Réverbère,
13, rue Parrot, 75012 Paris. ■

AU NOM DE LA REPUBLIQUE...

par Laurent Alain

Les politiques menées dans la République dite française, par des gouvernements dits de gauche ou de droite, tournent résolument le dos à l'intérêt supérieur du peuple et à la souveraineté nationale, sans même parler de la défense de l'identité et de la culture propre à notre héritage national et européen. Aux ordres du mondialisme et de l'idéologie des droits de l'homme, au nom de cette pensée abstraite et utopique, ils mettent en péril la vie de notre vieille civilisation et menacent de faire disparaître l'homme européen.

Véritable dogme de la pensée, l'idéologie des droits de l'homme s'implante dans les esprits grâce la confusion des idées et la falsification de l'histoire, se véhicule par des médias qui s'en tiennent au côté émotionnel de l'humanitaire et à l'amour universel sans chercher à approfondir et expliquer sérieusement l'actualité. Cette idéologie malsaine se développe enfin grâce à la mémoire courte et l'ignorance historique des Français. La France, *«patrie des droits de l'homme»* est *«une terre d'immigration»*... *«La France s'est faite grâce à l'immigration, par des apports successifs et incessants d'étrangers»*... Tout cela est bien connu ! Alors, pourquoi ne pas continuer sur la même voie en persévérant à accueillir par devoir *«toute la misère du monde»* ?

La République est inattaquable, la bienfaitrice de l'humanité sous sa banderole *«Liberté, égalité, fraternité»*. Centraliste, bureaucratique et policière, elle diabolise tous ses adversaires au son de *«pas de libertés pour les ennemis de la liberté»* du très totalitaro-républicain Saint-Just. De la façon la plus sournoise, elle transforme ses *«citoyens»* en clones sans passé, sans dieux, sans héros. Idéologiquement fermée, elle est géographiquement ouverte au monde entier. Elle s'ouvre pour subir plus que pour rayonner, sauf à donner ses leçons de morale universelle. Elle aime tous les peuples du monde mais elle écrase le sien, le rackette, l'humilie en permanence en installant un système de médiocrité et de nivellement par le bas, une société de déracinés et d'assistés, pendant que les nantis continuent d'imposer, loin des réalités sociales et politiques, leur message d'amour et de pitié.

Pourtant l'esprit qui souffla le 26 août 1789, lorsque fut rédigée cette Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, déclaration de

LA REPUBLIQUE ET LES PRIVILEGES

Egalité des droits, égalité des chances, équité, justice sociale... Qui ose encore parler d'égalité quand on connaît l'aveuglement et la bienveillance de la République pour ses castes de privilégiés ? La fracture sociale est géante et béante entre ceux qui travaillent et ceux qui profitent. Plus que quelques avantages et facilités, c'est un véritable catalogue qu'il faut dresser de tous ces privilèges dont jouissent les assistés, les profiteurs et les gérants de la République : emplois publics dorés, passe-droits, priorités, avantages fiscaux exorbitants, emplois fictifs et salaires démesurés, primes injustifiées, indemnités automatiques, congés supplémentaires, etc. La République protège, dorlote et chouchoute. Avec quelles justifications ? *«Je te tiens, tu me tiens par la barbichette»*. Si je te donne, tu ne diras rien... Si je te donne, tu votes pour moi ou mes copains... Quand la citoyenneté se transforme en népotisme et en clientélisme.

A lire :

Le dossier «Le hit-parade des privilèges en France» dans l'excellent magazine Capital, n°63, décembre 1996.

circonstance faite contre le roi, le clergé et la noblesse, alla, pour certains points, dans le bon sens : liberté d'opinion, droit à la propriété, droit de résistance à l'oppression...
Mais c'est la bourgeoisie, rejetée dans le Tiers-Etat, qui mena le peuple à la Révolution, pour ses seuls intérêts et en définitive s'assurer le pouvoir. Une véritable révolution sociale en faveur des plus démunis fut neutralisée par cette bourgeoisie triomphante. Depuis, celle-ci s'est confortablement installée au pouvoir sans être réellement menacée, toujours en défendant ses intérêts contre la France et parvenant à pervertir l'esprit populaire et l'aligner sur le sien.
Aujourd'hui, les forces dites démocratiques combattent au nom des droits de l'homme et de la République sous la bannière du «*Front républicain*». Dans une unanimité délirante et haineuse, il rassemble l'essentiel de la classe politique, les syndicats, le monde associatif, les institutions religieuses. Tous se réclament de cette déclaration, l'invoquent, l'idôlatrent, l'imposent de manière totalitaire en la déformant et l'adaptant aux circonstances actuelles. Autour du mythe des droits de l'homme, s'est constituée une pensée officielle et unique : le débat est devenu impossible sur des sujets essentiels. Une peur s'est emparée des esprits. Le politiquement

LIBERTE ? EGALITE ? FRATERNITE ?

Liberté... Quelle liberté ?

Liberté de travailler, de s'enfermer dans l'esclavage au service du capitalisme international, pour les beaux yeux et les poches pleines des patrons au nom de la «*culture d'entreprise*»...
Liberté de choisir sa vie entre les Minguettes et les 4000, de s'asphyxier dans le «*Métro-Boulot-Auto-Télé-Dodo*»...
Liberté de penser comme la classe politique sans vivre comme elle, de s'associer dans des associations au service du système...
Liberté de s'applatir, de ne jamais contester, de payer en fermant sa gueule...

Egalité... Quelle égalité ?

Egalité entre ceux qui travaillent, qui galèrent et ceux qui encaissent ?
Egalité entre ceux qui survivent et ceux qui profitent ?
Egalité entre ceux qui s'installent et ceux qui détalent ?

Fraternité... Quelle fraternité ?

Fraternité entre les ministres, les parlementaires et les journalistes...
Fraternité entre tous les capitalistes de la terre, les gros patrons, les exploiteurs et leurs clients bourgeois.
Fraternité entre les politiciens véreux, leurs copains et leurs électeurs...
Fraternité et collaboration active entre tous les occupants...
Assez de mensonges, assez d'hypocrisie... Pour les citoyens, c'est «*paie et tais-toi*», «*marche ou crève*»...

L'INSTRUCTION CREMIEUX

Ministre de la justice du 24 février au 7 juin 1848, puis à nouveau en 1870-71, Adolphe Crémieux est passé à la postérité pour son décret du 24 octobre 1870 accordant automatiquement la nationalité française aux Juifs d'Algérie (qui restera en vigueur jusqu'à l'indépendance). Le 28 mars 1848, il avait également défini les conditions de la naturalisation des étrangers «*dignes du titre de citoyen français*». Le 3 mai suivant, il devait adresser à tous les maires l'Instruction dont on lira ci-dessous l'essentiel.

«Il convient de vérifier avec soin la position des étrangers qui désirent devenir Français et de n'accorder les certificats d'aptitude civique qu'après vous être assuré, par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, que les étrangers qui les réclament sont véritablement dignes de les obtenir, c'est-à-dire qu'ils adoptent franchement, et sans esprit de retour, la France pour leur patrie, qu'ils n'ont abandonné leur pays natal que pour des motifs avoués par la probité ou pour des causes politiques qui les honorent, et qu'enfin leur principal but, en demandant la naturalisation, n'est pas de partager avec nos propres travailleurs les ressources de la bienfaisance et d'augmenter ainsi les charges de l'Etat, mais bien au contraire d'échanger la condition de sujet dans un autre pays contre le titre si beau de citoyen français».

«Autant nous devons être disposés à accorder la nationalité française aux étrangers animés de l'esprit de nos institutions républicaines et qui, en outre, ont apporté en France, soit des capitaux, soit des industries qui doivent les rendre d'utiles citoyens, autant nous devons être circonspects à l'égard de ceux qui ne demanderaient la naturalisation que comme une ressource et ne comprendraient pas suffisamment les devoirs civiques qu'elle impose».

Adolphe Crémieux n'était ni «*néo-nazi*», ni «*raciste*», ni membre du Front National... Toutes ces choses-là n'existaient pas à l'époque. Il était républicain... et ministre !
Faut-il faire un procès posthume à M. le Ministre Crémieux pour racisme ? **Serge L.**

correct est de rigueur. La lâcheté est au rendez-vous.
Nous n'avons plus rien à espérer de cette démocratie dans laquelle la liberté d'expression n'existe pas et la répression se durcit à chaque jour. Nous n'avons plus rien à espérer de cette République dans laquelle les souverainetés populaire et nationale ne sont pas garanties et réelles.
Que ceux qui veulent nous rejoindre sachent qu'au-dessus de la démocratie, le peuple demeure, au-dessus des lois républicaines, nos droits existent et notre devoir s'impose de défendre nos frères, nos familles, nos enfants, nos terres, nos traditions et nos croyances, que nous devons penser et vivre selon notre gré au sein de notre seule communauté et en harmonie avec la nature, que nos ancêtres européens n'ont pas attendu une déclaration des droits de l'homme pour être des hommes libres, que la liberté et la justice se conquièrent et reviennent à ceux qui se battent pour elles.
Nous, héritiers du vieux monde européen, garants de son patrimoine multi-millénaire, défendons le camp de l'énergie, de la joie, de l'espérance, de l'esprit de camaraderie. La République triomphe certes aujourd'hui, mais par son anti-nature, elle est menacée. Melting-pot, violence urbaine, argent-roi, laxisme, corruption auront sa peau, alors patience... ■

«La république a un roi : Rothschild.»
Jules Guesde

Jules Guesde... Raciste, fasciste, «néo-nazi» ? Pas du tout !
Jules Guesde (1845-1922), socialiste français, vulgarisateur du marxisme en France et créateur du premier parti ouvrier français en 1879.

IL PARAÎT QUE...

«Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.»
«La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi».
Articles 10 et 11 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789.

L'EDUCATION, IL Y A CENT ANS...

Il était une fois... Cela pourrait commencer comme cela, comme tous les contes. Non, car ce n'est pas une légende, c'est de notre pays dont je vais vous parler, il y a à peine cent ans. Il présentait un tout autre visage, non que son régime politique fut idéal ou vraiment celui que nous souhaitons. Mais il était tellement différent déjà du triste état dans lequel il se trouve aujourd'hui, qu'il me vient un brin de nostalgie...
En 1894, le Manuel d'instruction civique publié par Lavisse s'ouvre sur ce texte : *«Petit Français, mon jeune ami, mon frère, mon cadet, écoute-moi : je viens te parler de ce qu'il y a au monde de plus grand, de plus sacré, de la Patrie»*...
Au hasard de mes déambulations sur les marchés et les brocantes, j'ai même trouvé un petit joyau : *«Cours de Morale. Théorie et pratique»* à l'usage des écoles primaires et supérieures (Filles et garçons) publié en 1911 et conforme aux programmes de juillet 1909, qui contient *«Résumés, exercices, pensées et maximes»*. On y insiste sur les valeurs de devoir, de liberté, de responsabilité, de mérite, de dignité, de justice. On décrit les sentiments certes de manière quelque peu manichéenne (bien / mal) mais le jeune y apprendra clairement sans confusion le respect, la fierté, l'honneur, la sincérité, la tolérance (31ème leçon *«respect des opinions et des croyances d'autrui. La tolérance»*)... On y apprend à cultiver la personnalité, le caractère, le courage... *«Le moyen le plus efficace pour devenir meilleur est d'avoir une grande confiance dans la puissance de la volonté»* peut-on lire. On y découvre la sanction, les règles de la vie sociale, la solidarité, l'esprit civique, l'amitié, la nécessité de la famille. On y inculque la sagesse, on prévient de l'alcoolisme... Mais la 57ème leçon ne pourrait plus exister de nos jours, loi aidant. Elle décrit les caractéristiques de la Patrie : *«possession d'un territoire indépendant»*, *«communauté de race»*, *«communauté de langage»*, *«communauté de religion»*, *«communauté de moeurs et de coutumes»*, *«communauté d'intérêts, de lois, de passé historique»*, *«communauté des sentiments»*.
Les *«droits du citoyen»* n'apparaissent qu'à la 65ème leçon bien après les devoirs, les *«libertés publiques»* à la 66ème, la *«philanthropie ou amour de l'humanité»* (préfiguration de l'humanitarisme) à la 70ème et dernière leçon !
En parcourant ce petit livre, mises à part quelques références bibliques (35ème leçon «bonté, amour du prochain»...) et orientations (rationalistes à la 16ème leçon *«solidarité scientifique»*, colonialistes à la 13ème leçon *«sociétés barbares et sociétés civilisées»*, etc.) qui m'insupportent, je me dis qu'après tout ce n'était déjà pas si mal lorsqu'on constate l'état délabré du système éducatif actuel pourri par certains syndicats et gangréné par le cosmopolitisme...
Erik Lerouge

POUR EN FINIR AVEC LE CAPITALISME

par Eugène Krampon

1915, premier hiver de guerre. Dans les tranchées, deux vieilles nations du peuple européen s'expliquent à la baïonnette. Le sang coule à flots. 400.000 hommes jonchent déjà le sol national, uniforme feldgrau et bleu horizon mêlés. L'armée du Kaiser vient de s'emparer du bassin de Briey, en Lorraine, centre minier et sidérurgique considérable, qui fournira le métal nécessaire aux armements allemands jusqu'au dernier jour de la guerre. Pourtant, lors de l'attaque allemande, Briey n'a pas été défendu et jamais l'Etat major français n'ira le reconquérir ni le bombarder. Les métallurgistes allemands devaient reconnaître plus tard que si les Français avaient gardé ou détruit ce centre minier, la guerre se serait achevée au bout de six mois par la défaite de l'Allemagne faute de minerai nécessaire à son armement...

Mais, il est déterminant de savoir que le bassin minier appartenait à la famille de Wendel, vieille famille capitaliste, représentée au parlement français par un de ses membres et aussi... au Reichstag par deux de ses cousins. La famille de Wendel avait ainsi mieux protégé ses biens que l'Etat major français la vie de ses soldats. Et pour avoir sauvé la richesse des de Wendel, 1,5 million de combattants français perdront leurs vies, laissant peut-être à jamais une France saignée à blanc et exsangue.

1954, Diên Biên Phû, le Verdun tropical. Dans la maudite cuvette, face aux divisions de Giap, paras et légionnaires dans la boue et le sang offrent leurs 18 ans pour une certaine conception de l'honneur, de la France et de l'Europe que l'on n'a toujours pas retrouvée... Leurs officiers, souvent anciens FFL ou FFI, «*vainqueurs*» en 1945 de l'orgueil racial blanc, allaient goûter aux joies de l'éveil racial jaune...

A Paris, dans les cénacles froids de la finance, un homme guette. Il attend l'agonie du camp retranché pour s'en servir comme marche-pied vers le pouvoir, aidé en cela par la banque Lazard, alliée aux Gradis et aux Servan-Schreiber, qui le poussent afin de sacrifier les intérêts d'un groupe concurrent dans le Nord-Vietnam et sauvegarder les intérêts des Gradis-Lazard dans le Sud-Vietnam. Le 20 juillet 1954 à Genève, Pierre Mendès-France, car c'est de lui dont il s'agit, entre temps parvenu au pouvoir, accepte la partition du Vietnam, le Nord aux mains des communistes, le Sud dans celles des affairistes...

A 40 ans de distance, ces deux exemples illustrent l'utilisation et l'utilité de la guerre dans le système capitaliste. Ils montrent que la guerre reste une source comme une autre de profits considérables pour ceux qui ne la font pas, et que des hommes s'emplissent honteusement les poches alors que d'autres versent leur sang. Ces deux exemples suffiraient à disqualifier à jamais le capitalisme, aussi peu respectueux du sang, de la sueur et de la souffrance des hommes. Et l'ignominie se poursuit depuis plus de deux siècles. Depuis que la bourgeoisie affairiste et spéculatrice s'est emparée du pouvoir (les fameuses «*dynasties bourgeoises*» qu'a si bien décrites Emmanuel Beau de Loménie). Des noms sont restés : les Rothschild, banquiers des souverains et du pape, dont la fortune s'est bâtie en spéculant sur la défaite française de Waterloo ; les Fould et les Péreire, deus ex machina de Napoléon III...

La guerre, une source de profit

Aujourd'hui, le capitalisme semble arrivé à son aboutissement par son ignoble concentration des richesses, mais aussi à l'accumulation d'une énorme puissance d'un pouvoir discrétionnaire aux mains d'un groupe restreint d'hommes, qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires mais les simples dépositaires et gérants d'un capital qu'ils administrent à leur gré. Il serait grand temps maintenant de faire le procès du capitalisme et de son bras armé, le libéralisme que tant de nationaux et de nationalistes ont servi par anticommunisme primaire, sans se pencher pour autant sur le sort des ouvriers et se demander pourquoi jusqu'à 25 % des Français ont voté pour le Parti communiste ? Au passage, gloire à Bardèche, Coston, Duprat... qui ont maintenu le

flambeau vivace de l'anticapitalisme national !

Il est grand temps de dénoncer cette nouvelle «*aristocratie*» matérialiste et friquée, de rappeler la grande misères des ouvriers français victimes de l'esprit de lucre et leurs légitimes révoltes socialistes et syndicalistes «*pour faire sauter cette grande baraque empoisonnée du grand capitalisme*» dixit Degrelle, saluer leurs luttes pour la justice et la dignité. Il est plus que temps de condamner l'enfant légitime de ce système, la douce société de consommation qui endort le peuple pour l'empêcher de se révolter et qui écarte de ses mirages 6 millions d'hommes et de femmes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté en France.

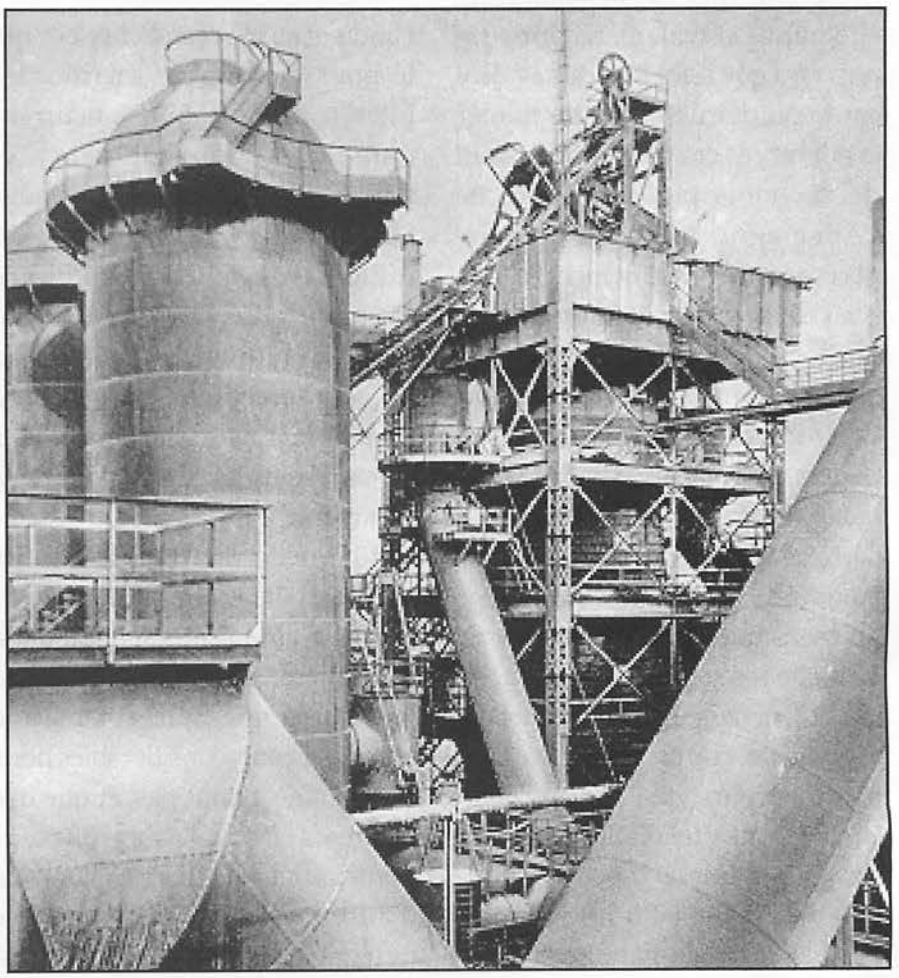
En ouvrant le dossier de l'accusation, trois pièces sont à verser pour la condamnation définitive du capitalisme qui reste depuis sa naissance un instrument avilissant, spoliateur et apatride.

UN INSTRUMENT AVILISSANT

Le capitalisme ne reste au fond que l'expression économique des principes théoriques du libéralisme politique ébauchés en 1789. La filiation unissant la démocratie au capitalisme traduit son origine et sa vocation. Le libéralisme est l'arme dont s'est servi la bourgeoisie pour instaurer son pouvoir et protéger ses affaires. A ce titre, il n'est pas inutile de rappeler que la droite libérale, orléaniste, bourgeoise (type UDF et une grande partie du RPR) et parfois nationale (type de Villiers et une partie du FN à éliminer) ne sont que les justifications politiques du pouvoir de l'argent. Cet argent-roi, ce veau d'or qu'il nous faudra remettre au pas...

Si les premières entreprises furent des sociétés de personnes (le capital étant incarné par une ou plusieurs personnes), les capitalistes n'y trouvant qu'avantages, s'appropriant ainsi tous les bénéfices (d'autant que les ouvriers, depuis l'abolition de la loi Le Chapelier, ne disposaient plus du droit d'association pour se défendre), il y eut par la suite un aménagement extensif des structures du capital, avec la création des sociétés anonymes, un outil parfait et sur mesure pour la haute finance cosmopolite. Dès lors, l'homme n'eut plus sa place dans un système fondé sur la nationalité et l'efficacité économiques. Le libéralisme se présente donc comme une négation même de l'homme, réduit à une simple abstraction politico-économique : une unité de production et de consommation, bientôt jetable comme un rasoir (n'étant plus assez performant) et interchangeable dans pays à l'autre (l'étape de l'immigration massive étant le stade suprême du capitalisme puisque l'on déporte, que l'on déplace entre les continents de la main d'oeuvre docile et bon marché que les peuples indigènes doivent sous contrainte apprendre à gérer).

Le capitalisme est un système productionniste donc consumériste qui met l'homme au service de l'économie. Ainsi l'homo oeconomicus ne remplit plus qu'une seule fonction articulatrice du système : consommer, son seul horizon se résumant à la fameuse trilogie «*métro-boulot-dodo*» décliné aujourd'hui différemment «*football-bagnole-télé-tiercé-congés payés*». Au sens propre, le capitalisme dénature l'homme, le coupe de ses racines, le transforme en «*code-*



barre» ou en simple numéro. Enfant du capitalisme libéral, l'individu sera sans couleur, sans saveur, sans identité, sans origines, bientôt asexué... C'est pourquoi nous tendons de plus en plus à vivre dans une société inhumaine aux composants fabriqués, négatrice de l'homme naturel, cet homme éternel qui s'accomplit au sein de la communauté du peuple, qui développe le sens de l'effort et du travail, l'esprit de sacrifice, partage le goût de ce qui est sain, droit, esthétique, l'homme qui vit son idéal et qui assume son identité : l'homme qui prépare l'avenir en ayant conscience et connaissance de son passé.

Deuxième pièce à verser au dossier de l'accusation du capitalisme...

UN INSTRUMENT SPOLIATEUR

Le but de ce système économique se résume à la recherche du plus grand profit par l'augmentation de la productivité et l'exploitation de la main d'oeuvre la plus malléable au coût le plus réduit. Or il faut admettre que le profit peut constituer un stimulant décisif pour un entrepreneur (en période de crise pour le spéculateur). Ce n'est donc pas la recherche du profit en elle-même qui est condamnable mais la façon de l'obtenir et l'usage qu'en font les capitalistes toujours au détriment des hommes. C'est dans l'usage et aussi la répartition du profit que le capitalisme révèle son caractère spoliateur. Où vont en effet les bénéfices dégagés ? A produire encore et toujours davantage. L'argent pour l'argent. Telle est la seule logique que connaisse l'économie capitaliste. Maurice Bardèche le remarquait fort justement dans *«Les temps modernes»* : *«L'économie capitaliste n'est ni cohérente ni complète parce que ce n'est jamais l'intérêt national qui est consulté d'abord, mais les chances de profit. Une voix étrangère à la nation, la voix de l'usure et de l'avidité, commande tous nos mouvements»*. Là est la distorsion fondamentale. Il est bien évident qu'une part importante du profit doit être réinvestie, réinjectée dans le circuit pour assurer et augmenter la croissance, améliorer les conditions de travail, d'hygiène et de sécurité, faire croître les salaires, assurer les primes, enfin renforcer la puissance et l'indépendance de la nation. Certes, l'entrepreneur mérite la juste rétribution de sa sagacité et de son courage. Mais une grande partie du profit doit revenir aux travailleurs, à la communauté du peuple qui crée les richesses par son labeur intellectuel ou manuel. Les travailleurs contribuant à l'augmentation de valeur des biens ou des services par leur travail, il n'est pas juste, au sens propre, de les priver de leur droit à rétribution. Le véritable nationalisme social sera le défenseur de la propriété juste et saine, celle qui résulte du travail et de l'épargne et démantèlera sans faiblesse les féodalités financières qui étendent leurs empires par la spéculation, l'exploitation sordide (sur les enfants où la législation sociale est absente) ou la menace brandie du chômage. Il reprimera l'usure et la spéculation de manière impitoyable, comme il confisquera les grosses fortunes acquises indûment. Aucune société ne peut se prétendre juste si elle détruit le terreau humain qui en constitue l'assise.

L'authentique socialisme européen étouffera le principe de l'argent-roi, brisera le culte de l'argent, celui qui mène les hommes à leur perte. *«L'or en démocratie commande tout, les hommes, les gouvernants, les choses, la loi, les arts, la musique, le cul, l'armée, la vie, la mort, les âmes»* rappelait Céline.

Enfin, dernière pièce à verser au dossier de l'accusation du capitalisme.

UN INSTRUMENT APATRIDE

La vocation mondialiste du capitalisme apparaît de manière plus flagrante que les deux précédentes car ce système n'en a jamais fait mystère, sinon à des fins tactiques faciles à démasquer. Le mondialisme est une clause statutaire du capitalisme. Tant que les économies demeuraient de subsistance, les Etats ne se souciaient guère de relations internationales en ce domaine. De plus, les interdits religieux ne favorisant guère les entreprises commerciales (jusqu'à ce que la ploutocratie catholique finance le denier du culte et se constitue en courant politique : la démocratie chrétienne), il n'est pas étonnant que le mercantilisme ait été associé dès l'origine aux Lombards, aux Protestants et aux Juifs qui n'étaient pas tenus de les observer du fait de leurs usages et confessions.

La complication des relations monétaires internationales, conséquence de l'accroissement des échanges puis des découvertes et de leur pactole, contribua fortement au développement des institutions bancaires et à l'apparition d'une nouvelle classe sociale toujours plus riche et influente : la bourgeoisie d'affaires. Les grandes explorations et leurs Eldorados, les révolutions techniques constituèrent le terreau sur lequel devait se fonder le capitalisme moderne. Dès lors les cadres nationaux habituels ne suffirent plus à absorber les surplus de production obtenus par les

progrès techniques. Le libre-échange devint pour les capitalistes, la nécessité primordiale et il n'est pas étonnant que la Grande-Bretagne, première nation entrée dans l'ère industrielle s'en soit faite le plus ardent défenseur, imitée bien vite puis dépassée par les Etats-Unis, aujourd'hui devenus la maison-mère du cosmo-capitalisme.

Les deux guerres mondiales, la crise des années trente ont conduit les nations industrielles occidentales à instituer des mécanismes dans le seul but de briser les cadres nationaux et de permettre au capitalisme de se développer de manière transnationale. Les Accords de Bretton Woods en 1944, en consacrant la suprématie du Dollar, devenue référence et monnaie d'échange internationale, et en ouvrant largement les frontières (avec l'aboutissement du GATT), ont répondu aux préoccupations mondialistes des capitalistes qui savent leur intérêt dans l'exploitation optimum de tous les marchés.

L'écrasante et inadmissible puissance arrogante des trusts est la traduction internationale de la volonté continue de conquête de nouveaux marchés. S'il est une terre promise pour les capitalistes, elle sera la société de consommation universelle, le grand marché sans frontières administratives ou culturelles, d'où leur montée en ligne dans les ex-pays communistes et en Chine, dernier obstacle à ce marché planétaire dont ils rêvent. Le capitalisme ignore les nations et les peuples. La prospérité des peuples ne l'intéresse qu'autant que l'on peut en faire des consommateurs. La notion d'intérêt national ne le

préoccupe que dans la mesure où il y trouve l'assurance d'une certaine stabilité politique (il soutient à la fois gauche et droite) et la continuité de sa situation économique. Aujourd'hui, les financiers ignorent la cause des peuples. Demain, notre futur Etat veillera non seulement à leur en rappeler la priorité mais encore plus à les y soumettre.

Alors qu'il semble parvenu à son apogée, il nous paraît grand temps d'évacuer le capitalisme dans les poubelles de l'histoire et de faire payer la facture à ses grands promoteurs. Quand bien même on pourrait croire son triomphe assuré par la fin de l'histoire et la mort des idéologies, au moment où les peuples semblent laminés, il semble que certaines minorités actives dans toutes les nations viennent jeter quelques pelletés de sable dans les rouages de la machine à mondialiser en rond. Pour s'en convaincre, il n'est que de se souvenir du dernier rapport des financiers de la Trilatérale et du Bilderberg, ces véritables tireurs de ficelles du Nouvel Ordre Mondial américain : «*Dans ce monde contemporain, en s'appuyant sur le nationalisme, l'action populiste peut mettre à terre les résultats obtenus dans les discussions internationales au moyen d'un travail minutieux*». Si notre lutte pour l'instauration d'un véritable socialisme européen et la libération des peuples à l'échelle planétaire, si nos combats empêchent de dormir les financiers de New-York, Londres, Paris, Tel-Aviv..., ce ne serait déjà pas si mal. Et si en plus on pouvait faire cauchemarder Rockefeller et ses amis... ■

SUR LE SYNDICALISME

par Klaas Malan

L' ensemble de la classe politique - y compris un Front National frileux, à l'épiderme franchement réactionnaire et petit-bourgeois face au mécontentement social- ainsi que les grands leaders syndicaux «*institutionnels*» furent totalement pris au dépourvu en décembre 1995, lorsqu' éclatèrent les grandes grèves à la SNCF et à la RATP. Grèves qui paralysèrent une grande partie des transports en commun au niveau national, et particulièrement en Ile de France. En 1996, le mouvement des routiers ne reçut, de même aucun encouragement politique. A l'heure où de grands bouleversements se préparent, où de nouvelles catégories de travailleurs mécontents (enseignants, agriculteurs, ouvriers des usines d'armement...) ne voient plus de solution à leurs revendications légitimes (augmentation des salaires, partage du temps de travail, refus du démembrement de la Sécurité Sociale...) que dans la grève dure, il convient de nous interroger à la fois sur la dynamique de ce mécontentement et sur le rôle de syndicats en perte de vitesse.

Cinq syndicats de salariés (FO, CGT, CFDT, CGC, CFTC) sont déclarés «*représentatifs*» au niveau national depuis la fin des années 40, en fonction de cinq critères, repris par la loi du 13 novembre 1982 :

- effectifs (nombre d'adhérents)
- indépendance vis-à-vis de l' employeur
- cotisations (importance et régularité de leurs versements)
- expérience et ancienneté
- attitude patriotique durant l'occupation !

Critères auxquels la jurisprudence a ajouté ceux d'activité et d'influence réelle au sein des entreprises.

Bien que le taux de syndicalisation se soit effondré depuis les années 60, pour se stabiliser aux environs de 12% de l'ensemble des salariés, et qu'ils soient parfois surpris par la spontanéité des mouvements «*à la base*», tel celui des infirmières, les syndicats restent combatifs, ne serait-ce que pour conserver un certain nombre d'avantages non négligeables acquis au fil des années (délégués syndicaux obligatoires dans toute entreprise de plus de 50 salariés, monopole de présentation des listes aux élections professionnelles, soutiens financiers de l'Etat...). Ils se sont repliés vers les entreprises publiques et les administrations dans lesquelles ils détiennent encore de solides bastions (EDF, Education Nationale, Ministère des Finances, Banques nationalisées...).

Nés pour défendre les intérêts des travailleurs dans des périodes de luttes de classes farouches (la CGT a été fondée en 1895 au Congrès de Limoges), marquées par des conditions de vie et de travail très dures, imposées par un patronat ultraréactionnaire ; les syndicats n'ont pas su, pu ou voulu affronter les tournants socio-économiques qui ont abouti à une nouvelle structuration de la population active (quasi-disparition de la paysannerie, forte diminution de la classe ouvrière, tertiarisation et fonctionnarisation créant une nouvelle strate d'employés, chômage massif, précarisation de l' emploi, développement d'un important secteur informel, banalisation de la flexibilité du temps de travail et des salaires, exclusion du Système de plusieurs millions de personnes....). La lutte des classes existe toujours, et même peut-être plus que jamais. Mais elle a changé de visage. Désormais, des couches de plus importantes de la population (exclus complets, chômeurs, ouvriers, employés et cadres en voie de paupérisation) s'opposent aux couches à emploi et/ou salaire assurés. De nouvelles classes sociales sont en train de se dessiner, parallèlement à la diffusion massive de nouveaux outils de communication (réseaux informatiques, satellites, banalisation des langues étrangères...) dont la maîtrise ou non constituera une des lignes de partage futures. Dans ce cadre, les syndicats actuels semblent dépassés. Ainsi s'ouvrent de nouvelles perspectives pour nos militants, et ce pour deux raisons complémentaires.

D'une part, la «*base*» de plus en plus contestataire et radicalisée a besoin d'un encadrement nouveau, dynamique et nettement en phase avec les revendications nouvelles et sectorielles.

D'autre part, des syndicats sclérosés sont d'autant plus facilement infiltrables qu'ils sont fragilisés par le scepticisme et la démoralisation interne qui en est la conséquence. Le Système doit être combattu à la base, et de l'intérieur. Toutes les initiatives qui pourront contribuer à le faire imploser seront donc utiles à notre cause. Soutenons massivement les mouvements sociaux, grèves comprises ; prenons des responsabilités au sein des syndicats afin d'en infléchir l'action générale. Politisons les mouvements de protestation. Montrons notre présence dans un secteur trop souvent délaissé par nos milieux. Il nous faut être inventifs et prêts en permanence. N'hésitons pas non plus à provoquer ces mêmes mouvements, à «*allumer mille foyers*» en même temps. Renouons avec nos camarades de la Commune et avec Georges Sorel. Dans le même ordre d'idées, l'action syndicale dans le milieu étudiant est insuffisante, quoique allant dans le bon sens. Que chacun assume ses responsabilités face au Système. Celui-ci nous offre des chances inespérées de poursuivre l'oeuvre de sape, menée dans le domaine idéologique et politique. D'autant que le terrain social est encore vierge pour le mouvement NR. Sachons donc le défricher et l'occuper avant que d'autres ne le fassent à notre place. En 1989 et 1995, les trotskystes ont su s'assurer de solides positions et de grandes sympathies en tentant -certes de façon parfois maladroite- d'organiser des comités de base. Il ne tient qu'à nous d'en faire de même. Chaque reculade gouvernementale, chaque concession du Système face à un mouvement «*musclé*», est une victoire. Nous ne pourrons réellement prendre le pouvoir que lorsque la situation générale sera vraiment bloquée, lorsqu'il ne restera plus guère de solutions crédibles aux yeux de la population. Le Système ne s' effondrera pas de lui-même, ne rêvons pas. L' Appareil Idéologico Répressif d'Etat est trop puissant pour l'heure et toute Révolution est encore impossible, restant plus un idéal romantique qu'une réalité politique.

La «base» de plus en plus contestataire et radicalisée a besoin d'un encadrement nouveau, dynamique et nettement en phase avec les revendications nouvelles et sectorielles.

La France n'est pas le seul Etat secoué par de graves problèmes sociaux. Dans toute l'Europe, des protestations radicales s'élèvent contre les politiques libérales et antinationales mises en place. N'oublions pas que les gouvernements ne sont que des pantins aux ordres des grands groupes capitalistes transnationaux. L'économique dictant sa loi au politique, s'attaquer au Système économique capitaliste et à ses dysfonctionnements aujourd'hui, c'est préparer la victoire politique de demain. On ne peut distinguer les deux domaines, ils sont inséparables. Notre socialisme n'est pas une idéologie figée. Il est en perpétuelle évolution, à la base. Sa définition comme alternative crédible au Système est un combat de tous les jours. Il organise des groupes et des fédérations à l'échelle européenne. En tant que corps intermédiaires organiques, en tant que structures d'encadrement des masses, les syndicats auront donc une place extrêmement importante à tenir dans la société que nous appelons de nos voeux. Il est temps de les faire avancer dans cette voie. ■

HORIZONS REVOLUTIONNAIRES

par Erick Lerouge

La révolution est «un long fleuve tranquille»... Par cette affirmation quelque peu provocante, nous voulons montrer que la révolution ne s'improvise pas. Elle se prépare. La révolution n'est pas à nos portes, rassurez nos adversaires, car nous ne croyons nullement qu'il faille tomber dans le piège d'une hypothétique généralisation nationale des foyers allumés dans les banlieues. L'action spontanée est toujours vouée à l'échec. Cependant il se pourrait que les banlieues constituent l'un des aspects de notre stratégie et d'un travail effectué en profondeur, au service de la révolution...

Certains pensent la révolution en termes activistes et militaires, mais il serait idiot de la réduire à cette seule dimension. Certes les révolutions politiques se réalisent à travers des épisodes guerriers et présentent souvent des caractères sanglants de guerres civiles qui dégénèrent en vengeances violentes, règlements de comptes et autres épurations. Mao-Tsé-Toung, parce qu'il l'a vécue et dirigée, l'a fort bien décrite : «*La révolution n'est pas un dîner de gala ; elle ne se fait pas comme une oeuvre littéraire, un dessin ou une broderie ; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de sagesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La révolution c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre.*» Certes, il peut s'agir-là d'une révolution politique qui s'opère dans un climat insurrectionnel alors que la violence se généralise et les foyers de déstabilisation se développent. L'Etat est directement menacé, le régime en passe d'être renversé...

La qualité de l'action pré-révolutionnaire

Mais la rapidité et le caractère total de cette phase violente, le basculement dépendent largement de l'action pré-révolutionnaire menée auparavant dans tous les domaines de la société. La révolution est un changement total et radical, une transformation profonde, un bouleversement des structures et des mentalités, la disparition de structures archaïques vermoulues et l'émergence d'un nouvel ordre socio-politique. Néanmoins, d'un caractère complexe et multi-dimensionnel, elle peut se concevoir sous diverses formes et admet différentes approches : idéologique, culturelle, spirituelle, politique, sociale, économique voire technologique. En fait, la révolution politique n'est qu'un de ses aspects, la phase apparente du changement, avant la phase ultime, la révolution sociale souvent oubliée d'ailleurs par les expériences de ce siècle. La

DECOUVRIR ANTONIO GRAMSCI

Avant de vous plonger dans ses volumineux, complexes et quelquefois ennuyeux *«Cahiers de prison»* (Gallimard), vous pouvez vous procurer une compilation thématique :

•Gramsci, *«Textes»*, éditions sociales, Collection L'essentiel,1983.

Ouvrages sur Gramsci résumant sa pensée :

•Maria-Antonietta Macciochi, *«Pour Gramsci»*, Seuil, Collection Points, 1975

•Dominique Grisoni, Robert Maggiori, *«Lire Gramsci»*, éditions universitaires, 1973.

Interprétation et utilisation par la Nouvelle Droite :

•GRECE, *«Pour un gramscisme de droite»*, éditions du Labyrinthe, 1982.

révolution politique est la lutte finale, le combat à mort entre les forces décadentes en place et le mouvement de régénération, qui doit déboucher sur l'effondrement du régime.

Avant de ne déclencher une révolution politique, il convient, pour éviter les dérapages et dérives inéluctables de tous les régimes de terreur, de ne rien laisser au hasard, de préparer une structure complète de substitution et de s'assurer d'une assise populaire maximale. Car devancer les masses sans certitudes de soutien inconditionnel serait de l'aventurisme, et un mouvement révolutionnaire trop précurseur s'exposerait à la pire répression. S'il est possible de forcer le cours de l'histoire lorsque les conditions sont favorables, il est impossible d'aller à contre-courant des mentalités. Le travail le plus long et fastidieux doit donc s'effectuer, en amont, tant sur les masses que sur certains centres stratégiques de pouvoir, c'est un travail d'information et de persuasion, aussi en tant qu'agents révolutionnaires, de déstabilitisation et d'introduction consciente du chaos dans les rouages grippés de l'Etat.

Réveiller des principes enfouis

Il serait naïf et dangereux de vouloir ou de penser que l'on peut transformer l'esprit d'un peuple, sa mentalité et ses caractères du jour au lendemain de manière arbitraire en faisant table rase du passé. Il s'agit plutôt de réveiller quelques principes enfouis qui permettraient à notre peuple d'être fier et libre plutôt que soumis. A cet effet, il convient d'oeuvrer à une inversion des valeurs qui pour nous s'apparente à un travail de sape idéologique, notamment à travers le combat culturel. Il faut conquérir les esprits pour transformer les normes et les valeurs de la société civile. D'un apport théorique certain, le communiste Antonio Gramsci fondateur du Parti communiste italien dans les années vingt, a théorisé cette phase du travail pré-révolutionnaire qui consiste à viser l'hégémonie culturelle, celle-ci conditionnant largement la prise du pouvoir politique. Il faut donc lutter d'abord à l'intérieur du système pour pervertir ses instruments de pouvoir et d'hégémonie, en agissant en priorité sur la société civile. *«Etre hégémonique signifie donc d'abord : conquérir la société civile, c'est-à-dire dépasser ses simples revendications économico-corporatives pour s'affirmer l'initiateur et le porteur d'un ordre propre et d'une conception du monde ; donc enfin, prendre la direction morale et culturelle de la société»*. Une fois l'hégémonie assurée, la prise du pouvoir d'Etat (société politique) n'en sera que plus aisée.

Agir en *«révolutionnaires professionnels»*

Il nous faut donc travailler sans relâche en *«révolutionnaires professionnels»* selon la terminologie léniniste, au bureau, à l'atelier, à l'université, à l'école, dans la rue ou dans les tribunes, au coeur de toutes les activités sociales et économiques, sensibiliser les gens à notre cause et les amener à notre combat. Il faut se lancer dans la bataille des idées, s'immiscer dans les débats adverses pour incarner et présenter notre alternative. Il faut sans cesse opposer à la culture officielle notre contre-culture et notre vision des choses, exposer nos idées, informer sur nos croyances, articuler leur présentation autour du principe immuable du respect et de la fidélité à l'Héritage car comme le remarque fort justement Alain de Benoist *«les croyances ne sont vulnérables qu'à elles-mêmes. Un mythe n'est jamais surclassé que par un mythe plus puissant»*.

Un monde s'effondre, debout au milieu des ruines, des hommes se dressent, ils sont porteurs d'un idéal de vie et d'espérance. Ils combattent un jour, toujours, pour qu'aujourd'hui, demain, leur vision du monde l'emporte. ■

LECTURES REVOLUTIONNAIRES

(Liste non exhaustive à compléter à votre gré)

Méthodes, principes de l'action, art du combat, stratégie, tactique et expériences :

- **Lénine**, *«Que faire ?»*, Seuil, collection Points Politique
- **Mao-Tsé-Toung**, *«La guerre révolutionnaire»*, éditions du Trident
- **Régis Debray**, *«Révolution dans la révolution ?»*, éditions Maspéro, cahiers libres n°98
- **Ernesto Che Guevara**, *«Textes militaires»*, Petite collection Maspéro
- **Roger Mucchielli**, *«La subversion»*, éditions CLC
- **Curzio Malaparte**, *«Technique du coup d'Etat»*, Grasset, collection Les cahiers rouges
- **Carl Schmitt**, *«Théorie du partisan»*, Flammarion, collection Champs
- **Sun Tzu**, *«L'art de la guerre»*, Flammarion, collection Champs
- **M. Mégret**, *«La guerre psychologique»*, PUF, collection Que sais-je ?
- **Gustave Le Bon**, *«Psychologie des foules»*, Quadrige / Presses Universitaires de France
- **Serge Tchakhotine**, *«Le viol des foules par la propagande politique»*, éditions Gallimard
- **Joseph Goebbels**, *«Combat pour Berlin»*, éditions Saint-Just, collection Action, n°15
- **Jean Raspail**, *«Le camp des saints»*, Le livre de poche
- **William Pierce**, *«The Turner Diaries»* (en anglais), disponible chez National Vanguard Books

INTERNET par Forçà2 en collaboration avec le CREA

On en parle toujours plus sans rien en savoir pour autant. Une machine du diable et un nouveau moyen d'asservissement pour certains, le bonheur virtuel incarné pour d'autres...

Vers la fin des années 60, Internet est une invention de scientifiques universitaires de UCLA, au service du Pentagone au départ. Il servait donc exclusivement à la Recherche et la Défense. Désormais, son développement s'inscrit dans une phase de construction d'autoroutes de l'information c'est-à-dire dans le projet de relier le plus grand nombre de sites informatisés et de foyers, pour une diffusion rapide et personnalisée d'informations et de programmes. Mais en fait, Internet n'est qu'un super Minitel mondial, une toile d'araignée tissée par chaque utilisateur. Il est à la fois un outil de travail pour quelques uns et un moyen de se séparer du quotidien pour beaucoup d'autres. Internet, c'est principalement trois aspects : le Web (présentation de sites), les forums de discussion (ou villages de jeux) et le courrier électronique (e-mail). Bien que majoritairement utilisé par des universitaires et des entrepreneurs, Internet s'est démocratisé ces dernières années, et ce n'est pas le fruit du hasard. Ouvrir le réseau des réseaux au plus grand nombre sert des intérêts qu'il vaut mieux ne pas connaître. Cependant, Internet est un vecteur de propagande, et pas des moindres puisqu'il est destiné à s'accroître de manière exponentielle : le World Wide Web (chercheurs / trieurs d'adresses Internet) se multiplie par lui-même tous les 53 jours ! Il concerne aujourd'hui autour de 60 millions de personnes à travers le monde (de 150 à 200 millions en l'an 2000 selon les estimations), une bonne centaine de milliers en France. 80 % des utilisateurs dans le monde sont des «*Américains blancs*» (Soirée Thématique Arte «*La révolution internet*», 9 janvier 1996). C'est une véritable révolution technologique et la société américaine, notamment son économie, l'a compris en se réorganisant autour d'Internet. La France demeure très en retrait, même en matière de Défense et de Sécurité. Pour que notre combat se fasse connaître, il faut, coûte que coûte, saisir l'occasion qui se présente avec cet outil de propagande ultra-performant et puissant et pour l'instant au-dessus des lois. Espace de liberté accessible et relativement anonyme, le Web est incontrôlable parce qu'actualisable en permanence. Si un fournisseur d'accès bloque l'accès à un serveur, il suffit au créateur du site de déménager et trouver un autre serveur. Déjà plusieurs «*internautes*» ont installé pour notre camp des pages de présentation et d'informations vulgarisant nos idées. Car il n'est pas question de laisser le champ libre à tous les marginaux et détraqués, illuminés sectaires, consommateurs de drogue et autres pervers sexuels, et surtout apôtres du métissage technologico-racial, de les laisser se défouler en toute liberté sur Internet, sans que nous puissions de notre côté, présenter et représenter l'Alternative. Ce serait alors abandonner une bataille avant même qu'elle ne soit véritablement lancée. Pouvoirs et experts se creusent la tête pour trouver des mesures concrètes pour limiter les activités illicites sur Internet. Mais rien n'est encore vraiment au point.

Qu'est-ce qu'Internet en définitive ? C'est un nouvel outil de communication, donc de propagande. Comment s'en servir ? Rien de plus simple une fois l'infrastructure de réception installée c'est-à-dire un ordinateur récent de bureau ou portable (PC ou Mac, si possible possédant une vitesse d'exécution d'au moins 75 Mhz) possédant une mémoire vive de 8 RAM (Random Access Memory), ainsi que deux cartes video et son si possible, et bien-sûr, pour se connecter au réseau (par le biais d'un raccordement à la ligne télécom) un modem allant au strict minimum à 9600 Baud mais il est recommandé d'utiliser au moins 14400 (le temps de réponse sera déjà long). Aujourd'hui, les matériels de 28800 sont à des prix abordables. A cela, il faut ajouter le «*software*» du serveur de votre choix vous permettant de vous connecter à Internet (les plus connus sont Compuserve, America Online, Easynet, Magic Onlyne, Infonie, etc.) et le chercheur le plus adapté (Mosaïc ou Netscape).

A partir de là, il vous restera à payer des factures de téléphone (au tarif d'une communication locale souvent, mais si vous vivez en province, prenez en compte l'éloignement du serveur de votre domicile : les notes de France Télécom peuvent être parfois élevées) et l'abonnement au serveur (les tarifs varient de 180 francs (ou plus) par mois avec accès illimité, à 60 francs par mois pour 5 heures et paiement de 15 francs par heure supplémentaire). Alors peut commencer le voyage cybernétique à travers la réalité virtuelle de l'Internet : pour en savoir plus sur C18 ou le Centre Simon Wiesenthal, sur Skrewdriver, sur Breker, sur les activités du Hezbollah, sur celles de

Lectures

- «*Internet : 30 minutes pour comprendre*»,
éditions Bloom Partners, Collection Savoir & Faire, 66 pages, 28 frs
- **Gilles Bauche**, «Tout savoir sur Internet»,
éditions Arléa, 250 pages, 100 francs
- **Wolfram Gieseke et Bern Kretschmer**, «Grand livre Internet»,
éditions Micro Application, 703 pages, 195 francs
- **Paul Hoffman**, «Netscape et le World Wide Web pour les nuls»,
éditions Sybex, 129 francs
- Il existe des numéros de «Que sais-je ?»
et de «Découvertes Gallimard» consacrés à Internet.

la CIA ou du ministère de la Culture, sur Le Pen ou sur un étudiant quelconque américain, sur le ski ou sur les skins, sur Death in June ou Dead Can Dance, sur l'architecture au Zimbabwe ou sur la coupe de cheveux de Hillary Clinton, en deux ou trois dimensions, avec du texte, du son, des dessins, des photos ou des vidéos. On trouve de tout et surtout n'importe quoi dont l'intérêt est somme toute très limité. Car avec un rien, un particulier peut monter son site rien que pour la satisfaction d'exister et d'être visité. Il est d'ailleurs pour l'instant assez difficile d'identifier les auteurs de sites Web (1).

Un des avantages est de glaner beaucoup d'informations en tous genres. Attention aussi, qui dit information dit désinformation... Et l'un des problèmes est qu'il n'existe aucun contrôle sur la validité des sites et la fiabilité des renseignements fournis. Ainsi, un site d'un ministère, d'une université, d'un centre de recherche, voire d'un groupe privé tout à fait sérieux peut être concurrencé et présenté parallèlement sur le même thème avec quelques pages de fausses infos bricolées par un farfelu, pratiquement sans possibilité de vérifier la source. Concernant l'information journalière, beaucoup de quotidiens prestigieux (Libération, Le Monde, New-York Times...) et des magazines sont présentés *«free of charge»* sur le Net.

Si vous ne connaissez pas d'adresses particulières, vous pouvez par un indexeur (programme qui recherche les informations par mot-clé sur tout le réseau) procéder à une recherche thématique.

De notre côté, il nous semble particulièrement intéressant et enrichissant de nous connecter sur les mouvements politiques partageant la même cause qui diffusent (surtout à partir des Etats-Unis) littérature et propagande, publient régulièrement des articles (presque toujours en anglais mais basique : aussi en allemand, espagnol ou français) d'une grande qualité, visiter les groupes activistes de tous bords et particulièrement des sites militants adverses. Attention certains sites sont codés mais le cryptage n'est pas la panacée car les logiciels de décodage sont à la disposition des services de sécurité (lire Guerres dans le cyberespace. Services secrets & Internet de Jean Guisnel aux éditions La découverte).

On peut ainsi rester des heures à glaner des informations et *«naviguer»*, d'autant plus que l'on passe très facilement d'un site à un autre par un système de liens ou *«links»* (voir dans le sommaire du site initialement présenté). On peut par exemple passer du site du FN assez sommaire (en deux langues) à celui du Vlaams Blok à d'autres... moins recommandables !

Notons aussi que les sites sont de valeurs très inégales. Quelquefois très pauvres, une page de présentation et un site en cours d'installation ou sans aucune image ni animation, d'autres fois, des réalisations pointues (avec du monde et de l'argent derrière), beaucoup de pages, d'illustrations, de références et d'entrées possibles. Plus les sites sont complexes et illustrés, plus le temps de chargement est élevé, ça peut donc durer des heures (attention à la facture !).

Si le contenu d'un site vous intéresse, vous pouvez en imprimer une page ou plusieurs, si vous voulez le contacter directement, vous pouvez lui *«écrire»* par un système de courrier électronique qui est très utile parce qu'immédiat, mais dès lors, vous serez détecté, et un tiers peut prendre connaissance du contenu de votre lettre. Donc attention surtout à ne pas utiliser le courrier électronique (adresse électronique : e-mail) et ne pas acheter par correspondance en donnant votre numéro de CB.

Voilà, vous êtes prêts à vous servir de ce nouvel outil magique et séduisant, on pourrait même dire l'affronter car le *«monstre»* n'est pas inoffensif. Il faut savoir garder ses distances pour ne pas devenir un abruti d'internaute *«addicté»* au point que *«pour vous annoncer que le dîner est prêt, votre femme doit vous expédier un courrier électronique»* (le Figaro du 11 juin 1996). ■

Des dizaines de sites se voient régulièrement cités, nous nous limiterons aux plus riches et quelques exemples représentatifs :

• Sites généraux :
Base de données sur tous les pays du monde réalisée par la CIA avec renseignements politiques, géographiques, économiques et sociaux :
http://www.odci.gov/cia/95fact/index.html.
En France, accès aux bases de donnée du CNRS par : http://web.urec.fr/

• Sites politiques militants :
Stormfront : http://www.stomfront.org/
ou http://www.stomfront.wat.com/stormfront.
Par ce site et ses liens, vous pourrez accéder à d'autres sites politiques racialistes surtout américains : NationalAlliance, War, 14WordPress, Aryan Nations, Volksfront, etc. Au-delà de la quincaillerie nostalgique inintéressante, quelques textes et adresses très utiles. Faire son tri...
Le site Stormfront a été visité plus de 325 000 fois depuis le 27 mars 1995 à travers le monde, c'est dire l'impact d'Internet. A noter aussi sur Stormfront notamment l'excellent article «White nationalism - Key concepts» d'Yggdrasil, d'autres articles repris dans le magazine Resistance...
Aryan crusader's library :
http://www.io.com/~wlp/aryan-page/.
C'est une biblitothèque thématique de références et d'articles que vous pourrez imprimer comme «On tactics and strategy for usenet» par Milton John Klein, «Leaderless Resistance» par L. R. Beam... A noter que certains bulletins français basent leur contenu sur des articles empruntés sur Internet et traduits. Mieux vaut lire les originaux...
BNP (British National Party) :
http://www.geocities.com/CapitolHill/1633.
Par ce site et ses liens, vous pourrez accéder aux autres sites nationalistes européens : Germanica Online, Norway Resources, Swedish Resource Page, Nationale Volkspartij / CP'86, Vlaams Blok, etc.

• Site politique en France :
http://www.front-nat.fr/.
Le FN a fait une entrée remarquée en avril 1996 sur Internet. Mais le contenu du site demeure très pauvre et les liens quasi-inexistants. Il est précurseur car depuis se sont installés les Verts, le PCF, Idées-Action de Madelin, le RPR, etc. Au fait, il faudrait produire des idées avant de penser à les diffuser.

• Sites religieux, païens :
Surtout Thulé Netz mais textes en allemand exclusivement. Beaucoup d'articles et de liens ; on dénombre une multitude de sites bouddhistes. Mgr Gaillot, écarté de son évêché, s'est jeté sur Internet... Son site est visité 300.000 fois par semaine !

• Musique et paganisme :
Raven's Chat : http://www.pratique.fr/~ravens

• Site de promotion musicale et de VPC :
Resistance Records : http://www.resistance.com.:
Intérêt limité, long à charger en raison des images.

• Les sites skinheads :
Ils n'ont en général aucun intérêt, ils se limitent à l'aspect culturel et mode, s'habritent derrière la «traditional skinhead culture» et avertissent «There's no racist or white power information here».

• Vous pouvez aussi consulter et nous vous y invitons tous les sites antiracistes, anti-nationalistes militants :
Anti-Defamation League, Anti-racist Action... Sites français de la CNT, No pasaran (www.anet.fr/~aris/no pasaran.html), CRIDA (http://www.anet.fr/~aris/crida), etc.

***Attention :** pour éviter la neutralisation et le piratage par virus, certains sites changent régulièrement d'adresse, il faut quelquefois s'armer de patience.*
***Conseil :** si vous ne voulez pas être localisé, la meilleure solution est de se rendre dans un cyber-café.*

(1) *Attention cependant ! Deux étudiants qui avaient adressé un message d'insulte à caractère raciste à une association culturelle du Pays de Montbelliard ont été détectés et inculpés. Les deux jeunes s'étaient servis d'une boîte à lettres électronique du RPR local (!!!) et étaient passés par le serveur de l'université. La filière a été remontée lentement mais sûrement par le juge d'instruction (Est républicain, 29 novembre 1996).*

DEMOGRAPHIE : ALERTE ROUGE

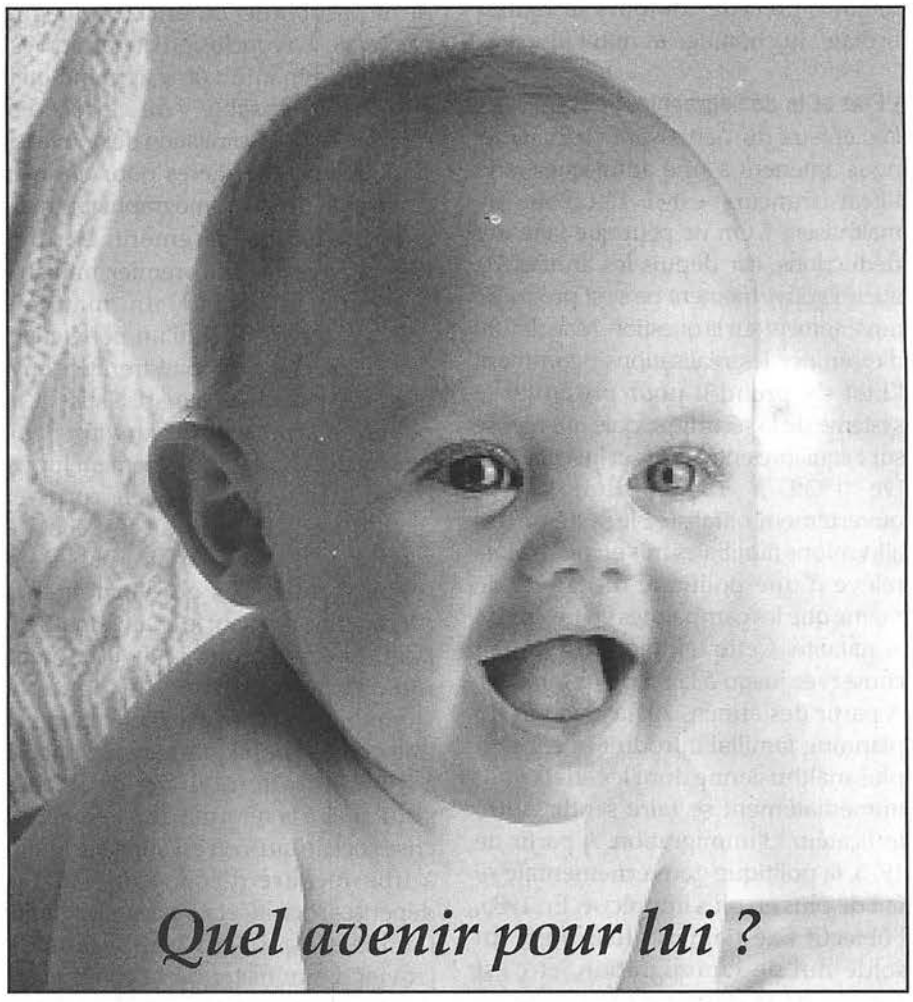
par Elisabeth

L'histoire démographique de la France est originale au sein des autres nations européennes. Il existe en fait un schéma commun à l'ensemble de l'Europe : le passage d'un régime démographique dit «*primitif*» ou «*naturel*», c'est-à-dire régulé par la seule loi de la nature ou du contexte (prospérité, guerre, famine, épidémie...), à la «*transition démographique*», c'est-à-dire l'allongement de la durée de la vie lié au progrès médical suivi d'une limitation volontaire du nombre des naissances, phénomène ancien qui n'a pas attendu la contraception moderne. Ce processus se déroule sur plus d'un siècle. Le laps de temps qui sépare la baisse de la mortalité de celle de la natalité correspond à un spectaculaire gonflement de la population européenne au XVIII[ème] siècle, que n'a pas connu la France, laquelle a réduit beaucoup plus tôt que ses voisins le nombre de ses naissances, pour des raisons encore obscures : on avance parfois l'hypothèse d'un féminisme précoce. Mais plus vraisemblablement, on peut penser que la France «*largement peuplée et mise en valeur depuis les temps lointains, a souffert de façon chronique d'être un pays surpeuplé*» et y répondit dès le Moyen-âge par l'âge tardif du mariage, le célibat et l'espacement des enfants par la pratique, certes condamnée par l'Eglise, mais largement utilisée du «*coït interrompu*» (voir Fernand Braudel, L'identité de la France). Cette histoire démographique particulière est la principale cause de la faible participation française à la conquête du nouveau monde. La France a d'ailleurs été le premier pays européen à observer un comportement nettement «*malthusien*» au XIX[ème] siècle, que l'on peut facilement expliquer pour cette période, en schématisant, par un désir d'ascension sociale des couples désireux de faire accéder leur progéniture au statut de rentier, idéal de la bourgeoisie triomphante. Cette tendance s'est maintenue jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, aussi la France dut très tôt faire appel à ses voisins pour sa main d'oeuvre : dès la fin du XIX[ème] siècle pour les Italiens et les Belges, auxquels s'ajoutent après la Première guerre mondiale, les Espagnols, les Russes et les Polonais. En revanche, la période qui suit la Deuxième guerre mondiale est celle d'une croissance démographique soutenue et encouragée par l'Etat pendant les «*Trente glorieuses*», mais les données précédentes rendent néanmoins nécessaires l'appel à une main d'oeuvre originaire des colonies.

Quelques principes démographiques

Les mouvements démographiques sont perceptibles sur le long terme. Ils contribuent à élaborer une structure de la population, avec des classes d'âges plus ou moins représentées, qui déterminent sa croissance future. C'est la «*structure par âge*» d'une population qui engendre des phénomènes de vitesse acquise : ainsi une population jeune, comportant une large classe de population en âge de procréer, croît rapidement même si les taux de natalité sont en baisse : c'est le cas des pays du Tiers-Monde actuellement. A l'inverse, une population comprenant de forts effectifs de population âgée et une sous-représentation des jeunes, ne peut croître rapidement, même avec une natalité en hausse : c'est le cas de la France, qui a enregistré en 1995 une petite hausse de la natalité qui ne peut suffire à modifier son taux de croissance. Une inversion de tendance ne peut se faire que sur plusieurs générations, le temps que les rapports entre les classes d'âge se modifient. Toute variation a donc des implications inéluctables sur le long terme, ce qui rend les prévisions difficiles, d'autant plus que l'on ne peut anticiper les comportements des générations futures. En règle générale, les démographes partent du principe qu'une génération se comportera sensiblement comme la précédente et en tirent des hypothèses hautes, moyennes et basses. Depuis 20 ans, ce sont toutes les hypothèses basses qui se sont trouvé confirmées pour la France : nous nous situons précisément à une charnière démographique. En effet, la classe «*âgée*», va bientôt s'accroître de la génération du «*Baby boom*», c'est-à-dire des personnes nées dans l'euphorie de l'immédiat après-guerre. Or la natalité en hausse pendant les années 1945-1965 a chuté de façon spectaculaire depuis 1970, avec la révolution contraceptive et l'essor du féminisme. La conséquence de cette évolution est donc facile à comprendre : un gonflement d'une classe de population âgée et inactive par rapport à celle de la population jeune. Ce n'est pas le taux de croissance de la population française qui est inquiétant (0,4 % par an), mais sa structure par âge, c'est-à-dire son vieillissement.

Le taux de natalité actuel se situe à 1,6 enfant par femme, le seuil théorique de renouvellement des générations étant de 2,1 (2,11 en 1974). Certains démographes contestent ce chiffre de 2,1 et l'accusent d'être responsable d'un alarmisme injustifié. Utilisant un instrument statistique différent, ils placent le seuil de renouvellement des populations à 1,8 enfant par femme pour le taux de fécondité (nombre d'enfants par femme âgée de 15 à 49 ans), suffisant selon eux pour assurer la descendance finale. Comme ces démographes sont minoritaires et considérés très optimistes, et que le taux se situe en-dessous de 1,8 (1,65 en 1994), on peut conclure sans risque que le renouvellement de la population est évidemment menacé. Pourtant, d'ici 2020, la France aura 6 à 9 millions d'habitants en plus, dont 5 millions proviendront des plus de 60 ans. Tout en ayant augmenté sa population, la France aura perdu 3 millions de jeunes. Cette situation est commune à l'ensemble de l'Europe occidentale qui enregistre entre 1965 et 1995 une baisse de 30 % de



la natalité (seule l'Irlande échappe à ce schéma). Nous devons pourtant nous estimer heureux si nous comparons notre situation à celles de l'Allemagne ou de la Hongrie, les deux seuls pays du monde à enregistrer *«une croissance négative»*, c'est-à-dire perdre régulièrement de la population. En 2030, un Allemand sur trois aura plus de 60 ans. Mais on se souviendra qu'en France, 27 % des naissances légitimes sont de mères étrangères (chiffres de l'INSEE pour 1992, non communiqués depuis) : sur les 6 à 9 millions de nouveaux Français prévus d'ici 2020, 1/5 seront dus à l'immigration, soit 2,5 millions si l'on considère le chiffre médian de plus 7,5 millions de personnes en plus d'ici 2020 (7,5 - 2,5 = 5 = nombre des + de 60 ans prévus). Faîtes le calcul : on peut dire qu'actuellement, la population française ne se renouvelle pratiquement plus que par l'immigration, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de vieillir...

Cette situation pose entre autres un problème économique crucial : celui des retraites et de la sécurité sociale, en principe alimentées par la classe des actifs, qui va s'avérer insuffisante. Le principe même de notre système social repose sur l'équilibre entre actifs et inactifs, qui ne sera plus assuré. Si l'on ajoute à cette situation déjà dramatique la crise de surproductivité qui affecte l'emploi des pays en situation post-industrielle, on peut imaginer la situation suivante : une classe active insuffisante travaillera pour entretenir à la fois les actifs au chômage et les inactifs retraités en surnombre. L'alternative est simple : changer la démographie ou changer le système en place...

Croissance démographique et croissance économique

Le débat politique n'aborde que très rarement la question démographique. Au contraire, entre démographes, une discussion de plus en plus virulente existe : d'un côté, les natalistes, convaincus que l'arrivée de populations jeunes constitue un moteur économique. Pour résumer leur théorie, il s'agit de pouvoir entretenir les classes retraitées mais pas seulement ; les classes jeunes sont aussi à l'origine des investissements et de la consommation d'une société, donc la croissance démographique générerait l'emploi. Pour eux, une société qui doit faire face à une croissance légère et constante de sa population jeune est moralement et économiquement plus dynamique et plus créative. La croissance démographique maîtrisée est donc facteur d'équilibre social et moral, et provoque la croissance économique. Pour les natalistes, la solution serait donc une politique incitative en faveur de la natalité.

L'autre théorie est celle des malthusiens, du nom de son fondateur Malthus, pasteur anglais du XVIII[ème] siècle : pour eux, la prospérité économique et le niveau de vie sont des objectifs prioritaires, et la croissance ne peut engendrer que des chômeurs supplémentaires. Il s'agit d'atteindre une population stationnaire, modèle théorique qui n'a jamais été observé dans la réalité. La solution serait donc dans une planification rigoureuse des naissances afin d'élever le niveau de vie : l'augmentation de la consommation générerait ensuite la croissance économique et l'emploi. Longtemps majoritaire chez les démographes et les économistes, cette théorie dominante à l'INSEE (Institut national des statistiques et études économiques) est peu séduisante par tout ce qu'elle comporte d'individualisme et de matérialisme autoritaire. Fondée sur la création constante de nouveaux besoins de consommation, elle a largement été appliquée en France et en Europe ces dernières années.

Par ailleurs, les faits plaident plutôt en faveur des natalistes : l'augmentation du niveau de vie, indiscutable, n'a pas résolu les problèmes de croissance et d'emploi. En revanche, la pénurie d'emploi affecte nettement les pays en situation de dénatalité : *«Est-ce un hasard, écrit Gérard François Dumont, professeur à la Sorbonne, si le taux de chômage le plus élevé de la communauté européenne frappe un pays - l'Espagne - qui a enregistré la plus rapide baisse de la natalité, soit - 40 % en une quinzaine d'années ? Est-ce un hasard si 1974 est la date charnière qui correspond à l'hiver démographique et au début de la crise en France ?»* (Figaro-Magazine, 17 février 1996) Certes, la baisse de la natalité n'est pas la seule cause du chômage, qui tient aussi à l'aboutissement d'un processus industriel surproductif difficile à reconvertir. Mais elle y est pour beaucoup : la baisse brutale de la

natalité précède toujours la hausse brutale du chômage et non l'inverse.

L'Etat et la démographie

Les enjeux du débat sont cruciaux, et nous amènent à une autre question : l'Etat français est-il nataliste ou malthusien ? On ne peut que faire des déductions, car depuis les années 70, aucun gouvernement ne s'est prononcé ouvertement sur la question. Mais il suffit d'examiner les réalisations : comment l'Etat s'y prend-il pour préserver le système de la sécurité sociale qui repose sur l'équilibre entre actifs et inactifs ?

De 1939 à 1945, l'Etat a été ouvertement nataliste : le système des allocations familiales mis en place alors relève d'une politique incitative, de même que les campagnes en faveur de la natalité. Cette tendance est en fait conservée jusqu'à la fin des années 60. A partir des années 70, la création du planning familial introduit une vision plus malthusienne dont les effets vont immédiatement se faire sentir. Autre indicateur : l'immigration. A partir de 1975, la politique gouvernementale se fait de plus en plus imprécise. En 1985, l'objectif fixé (jamais atteint) est un solde nul de l'immigration, et c'est l'année de la dernière campagne en faveur de la natalité. Les allocations familiales subsistent, mais ne sont pas ou peu réajustées. Le dégrèvement fiscal lié au quotient familial est plafonné, dans un soucis de justice sociale. L'ensemble de ces données nous permet de définir les politiques gouvernementales à partir de 1985, de façon assez claire : l'attitude de l'Etat a été celle du refus de la croissance de la population, donc malthusianniste. Fin des campagnes natalistes, absence de réévaluation des allocations familiales, qui pourraient produire un mouvement de croissance démographique à long terme. En revanche, les lois sur le regroupement familial et l'attribution généreuse de la nationalité française correspondent à un désir d'atteindre une population stationnaire mais rajeunie, afin de conserver le système de redistribution sociale tel qu'il existe. On comprend bien ce désir de ne pas toucher à un acquis social prestigieux, mais il aurait été intéressant de voir ce qu'en auraient fait des socialistes réélus...

Lorsque le RPR arrive au pouvoir en 1995, l'INSEE vient de sortir un rapport démographique catastrophique, que les principaux candidats ont pris soin de ne pas aborder durant la campagne électorale. La conclusion du rapport est plus que gênante : on y apprend qu'il est indispensable de procéder rapidement à l'assimilation de nouvelles populations étrangères pour enrayer d'abord le déclin démographique mais surtout le vieillissement. Un des premiers gestes du premier ministre désigné constituait un mauvais présage : l'attribution d'un portefeuille de l'intégration à un ministre, alors qu'il n'existait aucun poste spécialisé à la politique familiale. En janvier 1996, nouvelle étape : le gouvernement Juppé prend le problème à bras le corps et décide une réforme de la Sécurité sociale qu'il tente de faire passer en force. Comme les gouvernements précédents, refusant le changement de politique démographique, il ne peut plus agir que par le jeu de l'immigration. Face à un sujet tabou et une opinion publique devenue hostile à l'immigration, il ne peut que s'attaquer à la réforme du système. La crise sociale qui s'en est suivie la limite à une mesure d'économie sur les dépenses sociales et... sur les allocations familiales, qui sont bloquées le 24 janvier. Le ministre de l'Economie et des Finances annonce qu'il souhaite réaliser une économie de 6 milliards de francs sur les prestations familiales. Là, la politique gouvernementale devient nettement malthusianniste. Il s'agit de s'accommoder des acquis démographiques par des bricolages : les économies, non réalisées sur la *«mauvaise graisse»* (les fonctionnaires...) énergiquement défendue par des responsables syndicaux qui ont fait porter le débat sur des intérêts particuliers, seront en partie effectuées sur les familles, qui ne s'en rendront presque pas compte et surtout, qui ne descendront pas dans la rue. Elles s'en rendront d'autant moins compte que l'on camoufle le rationnement des allocations dans une enveloppe *«sociale»*. Le gouvernement a d'abord annoncé que les allocations familiales seraient placées sous conditions de ressources, puis imposables. Comme elles sont égales pour tous, la réforme se traduit par une équation simple : plus on aura d'enfants, plus on paiera d'impôts. Il y a là un formidable exploit de démagogie et d'habileté qui mérite d'être salué, consistant à prélever de l'argent en se donnant pour motivation la générosité, parfaitement illustrée par la phrase d'Alain Juppé : *«Le Pdg qui gagne 100.000 francs par mois n'est pas dans la même situation que le Smicard... Il n'est pas normal d'aider tout le monde de la même manière»* (interview La Croix, 3 avril 1996). Rien que d'admirable dans ces mots dignes d'un Robin des bois d'un nouveau genre, qui prend aux riches pour ne rien donner à personne ! Car avec cette réforme, le chef de famille Smicard ne reçoit rien de plus. N'étant pas imposable, cet heureux bénéficiaire qui est le prétexte de la réforme est le seul qui aura l'immense privilège de garder exactement les mêmes allocations que par le passé, qui seront peut-être, un jour, réévaluées ; pour se consoler, il n'y a qu'à se dire que celles des autres ont baissé. Pour le Pdg pris en exemple, certes, ce ne sera pas bien grave. Mais pour que l'économie réalisée soit substantielle, il convient de placer le seuil d'imposition assez bas, afin qu'elle porte sur le plus grand nombre. Ainsi le couple déclarant comme revenu imposable l'équivalent de trois fois le SMIC, ayant trois enfants, verra ses impôts augmenter de 32 %. Mais s'il a du mal à s'en sortir, qu'il ne fasse surtout pas un autre enfant : avec 4 enfants et les mêmes revenus, ses impôts augmenteraient de 110 % ! La famille nombreuse est devenue un luxe qu'il faut avoir les reins solides pour assumer : le couple déclarant 4 fois le SMIC en revenu imposable avec 6 enfants, voit avec la réforme Juppé ses impôts augmenter de 143 %. Il n'y a pas de bénéficiaire dans cette réforme. Au risque d'être antisocial, on en vient même à souhaiter que les allocations familiales des familles Smicardes ne soient pas réévaluées, car les familles nombreuses Smicardes sont souvent d'un type un peu particulier... Pour prendre un exemple en région parisienne, on trouve un certain nombre de familles nombreuses dans les Yvelines, quelques-unes à Versailles mais surtout à Sartrouville, où se localisent plutôt les familles Smicardes... Avec la réévaluation des allocations aux non-imposables, on en viendrait à un système dans lequel Versailles paierait à Sartrouville le droit d'avoir des enfants. A quand un impôt *«famille nombreuse»* pour ceux qui en auraient les moyens ? Dans le principe, nous ne sommes déjà pas très loin de l'idée que l'enfant est une charge pour la société.

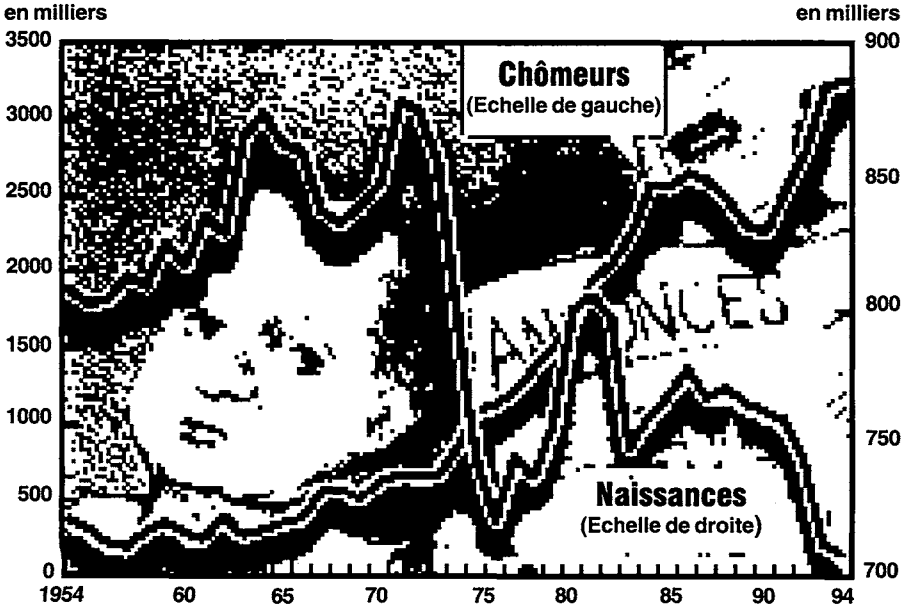
Pourtant, certains comme Jacques Toubon s'étaient prononcés nettement pour l'option nataliste, qui est la seule solution logique. L'augmentation des allocations familiales et le salaire parental permettraient notamment de diminuer le chômage tout en offrant à ceux qui le désirent (les femmes étant plus concernées mais pas exclusivement) la possibilité de se consacrer à leur famille, qui serait automatiquement plus nombreuses. Comme ce raisonnement est incroyablement simple et logique, on se demande vraiment où est le problème. D'autant plus que chez les démographes et les économistes, on assiste à un renouveau des polémiques : beaucoup ont pris conscience de l'échec de la théorie malthusienne qui a de plus en plus de mal à se défendre, et les conclusions des démographes ont rejoint les revendications des associations familiales. Le 5 janvier 1996, cinq démographes et sociologues universitaires dont la réputation n'est plus à faire [1] ont lancé un appel «*SOS Jeunesse*» à l'intention du gouvernement, «*pour que la France ne se suicide pas par la dénatalité*». Ils y rappellent que les femmes souhaitent en moyenne avoir entre 2 et 3 enfants, mais que leur désir est freiné par «*la politique familiale actuelle qui ne favorise pas la constitution de familles stables*». Parmi les politiques, le manifeste a été signé par Jean-Pierre Chevènement, Philippe de Villiers et quatre ex-ministres balladuriens : on notera la frilosité de la classe politique, ou sa mauvaise volonté. La mobilisation des associations familiales a été particulièrement énergique : elles se sont toutes regroupées pour contraindre Alain Juppé à organiser une conférence qu'elles ont préparée pendant trois mois, avec le concours de nombreux économistes, sociologues et démographes. La Fédération des familles françaises, l'Union nationale des associations familiales et la Confédération nationale des familles catholiques ont rencontré Alain Juppé le 6 mai pour réclamer la revalorisation des prestations, qui ne doivent plus «*être considérées comme un revenu complémentaire, mais comme un investissement au profit de toute la communauté nationale*», le salaire parental et la création d'une délégation interministérielle à la famille. La conférence n'étant pas close à ce jour, on ne peut en faire le bilan. On se contentera de savoir que la plupart des décisions importantes ont été prises juste avant la conférence. Le 3 avril, le gouvernement avait annoncé la fiscalisation des allocations. Deux semaines avant la tenue de la conférence, il a été décidé par le gouvernement que l'allocation pour jeune enfant serait désormais réservée aux jeunes couples gagnant moins de 15.000 francs par mois (mais pas augmentée). On le voit, ce n'est pas le Pdg qui gagne 100.000 francs mensuels qui est visé, mais notamment les classes moyennes inférieures, en voie de prolétarisation. Enfin, le jour dit, les associations ont eu l'agréable surprise de voir participer à la conférence les associations ultra-féministes catégoriquement hostiles au salaire parental, leur ultime revendication.

Les obstacles à une politique familiale

Il n'y a donc pas lieu d'être optimiste sur la future politique familiale de la France. Il n'y en aura certainement pas, alors qu'elle s'impose par simple logique. Malgré la prise de position de nombreux démographes et économistes reconnus et renommés en faveur d'une relance de l'économie par la politique familiale, il faut compter avec le poids intellectuel écrasant de certains milieux, féministes et autres, qui y verraient une atteinte rétrograde au statut de la femme, que l'on voudrait ainsi ravaler au statut humiliant de mère au foyer. On serait tenté de parler de lobbying hostile à une politique familiale, lorsqu'on voit les succès des revendications de ces groupes pourtant minoritaires, ou encore ceux des homosexuels et des partisans d'une conception du couple et de la famille comme «*individus qui décident de vivre ensemble, et non pas seulement couple traditionnel*» (dixit Jean-Claude Brialy dans «*J'y crois, j'y crois pas*» sur les droits des homosexuels). Le moins que l'on puisse dire est que la mode n'est pas à la promotion du modèle familial, et qu'il existe un contexte culturel défavorable à toute politique allant dans ce sens. La place de la femme dans la société repose aujourd'hui sur le dogme de la célibataire ou divorcée gérant de front

Les chômeurs et le berceaux

(Evolution comparée du nombre de chômeurs et du nombre de naissances depuis 1954)



Sources : INSEE, APRD.

carrière prestigieuse et enfant unique. Dernière mode : faire un enfant toute seule genre Claire Chazal. Le choix des femmes n'est pas en question, puisqu'un seul modèle est considéré comme valable. Est considérée comme libérée celle qui l'adopte, et comme malheureuse celle qui le rejette. On réalise mal le courage nécessaire à une femme pour décider de sacrifier une carrière prometteuse à sa famille, et pour ensuite expliquer ses motivations, elle sera quasiment obligée de se justifier. Beaucoup n'ont pas la détermination nécessaire, ni les revenus, pour faire ce choix, et ont parfois le sentiment de sacrifier leur famille, surtout si elles désiraient avoir davantage d'enfants. Enfin, un certain nombre de femmes abandonnent un emploi peu valorisant, mais y font le sacrifice de leur autonomie financière, ce qui n'est pas rien, et bien souvent sans recevoir en retour beaucoup de considération, ce qui est bien pire et souvent mal vécu. Il est difficile à la femme au foyer de ne pas ressentir une impression confuse de marginalisation et d'inutilité au sein de la collectivité, tant celle-ci le lui fait parfois sentir. Tout un état d'esprit véhiculé par les médias et bien enraciné contribue à dévaloriser la place de la famille et effraie les gouvernements : ainsi, le salaire parental, pourtant moyen privilégié d'élargir les possibilités de choix des parents, est fréquemment présenté comme le symbole d'une politique réactionnaire, voire *«vichyste»*, que personne n'ose mettre en oeuvre.

Autre obstacle presque insurmontable : le malthusianisme s'inscrit dans une perspective mondialiste en étant prôné à l'échelle planétaire. Lors des conférences mondiales sur la population instituées par l'ONU depuis les années 70, l'Europe et les Etats-Unis ont été les chefs de file de ce malthusianisme, qu'ils tentent continuellement d'imposer aux pays du Tiers-Monde en échange de subsides. Il serait évidemment délicat de leur expliquer que ce qui est bon pour eux ne l'est pas forcément pour nous, et que nous avons décidé de faire des enfants en leur demandant de réduire les leurs ou de les garder chez eux...

Europe - Tiers-Monde : même combat ?

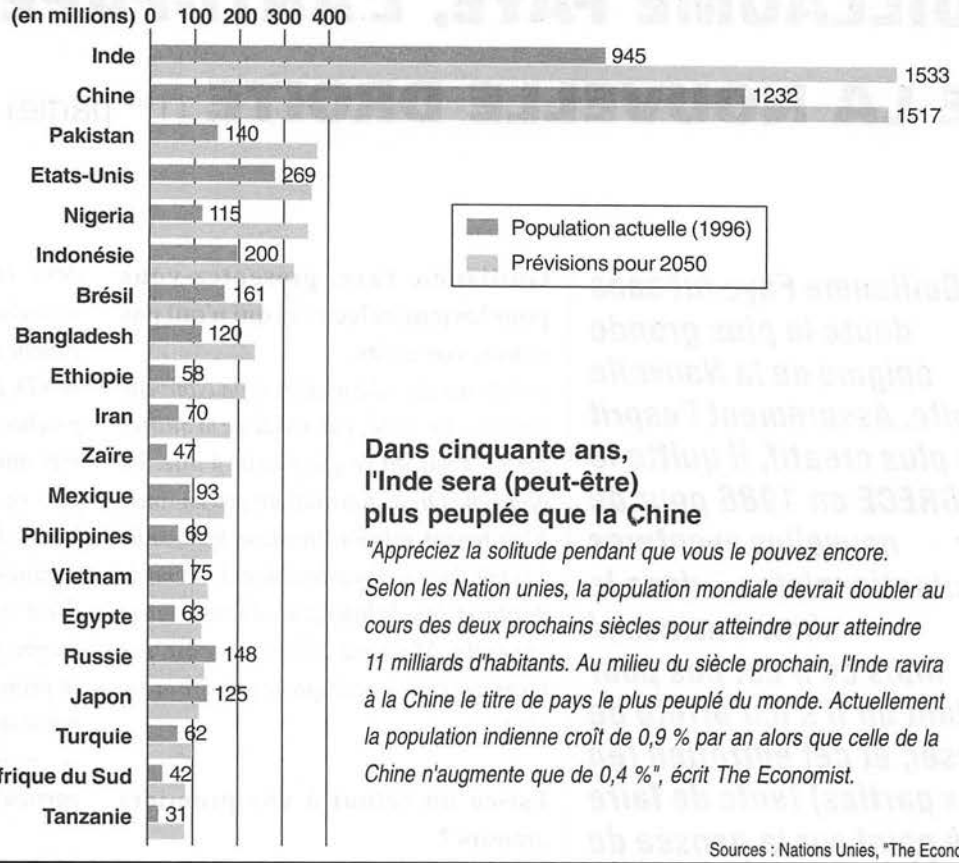
Il faut savoir qu'au niveau mondial les échecs des théories malthusiennes appliquées pendant 30 ans sont flagrants et reflètent particulièrement un certain état d'esprit occidental. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a mené de front des campagnes intensives de vaccination et d'assistance médicale, tout en exigeant des gouvernements des mesures de restriction des naissances. Le fait que, dans ces pays il n'existe aucun des facteurs qui ont amené en Europe la transition démographique,.n'était pas pris en compte, puisque le décollage économique était censé se produire de lui-même avec la baisse de la natalité. Il est aisé d'imaginer que les populations d'Afrique ou d'Asie ne souhaitent pas limiter leur nombre d'enfants, puisque seuls ceux-ci peuvent pourvoir à leurs besoins dans la vieillesse, dans des pays où l'économie est balbutiante et où un système de retraite n'existe pas. D'autre part, on ne transforme pas les valeurs traditionnelles et religieuses si facilement. L'OMS a donc fermé les yeux sur les moyens : on peut citer entre autres le cas de l'Inde, où la stérilisation et l'avortement forcé pratiqués sur les basses castes ont permis au gouvernement de bénéficier de l'aide du FMI. Ce que les Etats-Unis et la France ont voulu appliquer par la force à tous les Etats du Tiers-Monde qui ont accepté de s'y plier, c'est la transition démographique à l'européenne, le plus vite possible. Motif officiel : favoriser leur accès au développement et éviter la surpopulation de la planète. Motif officieux mais facilement identifiable : préserver l'actuel *«équilibre»* des hommes et des richesses sur la terre et le sacro-saint ordre mondial. Bilan : un échec global, non seulement en matière de natalité, mais aussi en matière d'économie dans les rares cas où la natalité a baissé de façon significative. Nulle part ne s'est produit de décollage miraculeux, et il ne faut pas s'en étonner. En revanche, dans les pays d'Asie du Sud-Est comme la Corée du Sud ou Singapour, qui ont connu suite à l'essor industriel permis par l'abondance d'une main d'oeuvre bon marché une hausse conséquente du niveau de vie, la baisse de la natalité a suivi ou est nettement amorcée. La *«greffe de civilisation»* a bien pris, avec tout ce qu'elle a de discutable, mais cela prouve la nullité des thèses malthusiennes. Ces pays sont désormais intégrés à l'économie mondiale, dans le rôle d'atelier de l'Europe, et ne représentent plus aux yeux de l'OMS un danger démographique. Il en va tout autrement des pays du Moyen-Orient qui, avec une croissance de plus de 3 % par an, doublent leur population tous les 20 ans, et de l'Afrique qui n'a pas encore atteint son stade de croissance démographique maximal puisqu'elle possède encore une espérance de vie faible. Or de plus en plus de pays, notamment les pays arabes, refusent aujourd'hui l'impérialisme démographique, allant parfois jusqu'à préférer se passer des aides financières proposées. Leurs motivations sont morales et religieuses, mais aussi économiques : leur démographie leur apparaît aujourd'hui à juste titre d'ailleurs comme une arme, leur permettant de peser d'un poids supplémentaire dans la répartition des richesses.

Aujourd'hui une réalité s'impose dont nous devons prendre conscience à tout prix : l'avenir de l'Afrique et du Moyen-Orient, c'est l'avenir de l'Europe. Nos destins sont indissolublement liés et tiennent à un double choix démographique et économique. Ou bien nous tentons de renverser notre tendance démographique et nous donnons à ces Etats les moyens de mener leur politique de développement autonome de manière réellement indépendante, en les laissant libres de tous leurs choix, ou bien nous acceptons la situation actuelle et sa conséquence : une immigration massive. Immigration qui ne provient nullement d'un manque d'espace, mais d'un déséquilibre entre les niveaux de vie engendré par la volonté d'intégrer le Tiers-Monde à l'économie mondiale en lui imposant un modèle unique de développement occidental. Il s'agit en fait de savoir si l'on veut transférer des richesses vers le Sud, et même dans bien des cas, tout simplement les laisser au Sud, ou si l'on veut transférer les hommes vers le Nord. Cette question a été évoquée dans un débat télévisé, où l'on a clairement entendu les opposants aux nataliste français leur reprocher de ne pas vouloir de cette dernière solution et de faire *«le mauvais choix démographique»* (*«Comme un lundi»* sur le thème *«Les Français devraient avoir plus d'enfants ?»*). Il est clair que ce *«mauvais choix»* est en partie sentimental, mais non moins honorable, et consiste à souhaiter que

le peuplement de l'Europe soit assuré par des Européens. Mais pas uniquement : de toutes façons, on ne transférera pas tout le Sud vers le Nord, et l'actuel équilibre n'a jamais été aussi menacé : l'Occident refuse cette hypothèse et tente de trouver des solutions provisoires qui permettraient de tenir jusqu'à la stabilisation de la population mondiale, prévue pour 2150 par les spécialistes. En attendant, selon les conclusions de l'OMS et de la Banque mondiale, seule l'immigration des pays pauvres vers les pays riches constitue une soupape de sécurité permettant à la fois d'éviter l'explosion et l'improductivité totale de l'Europe. A ce sujet, le dernier rapport de la Commission européenne de Bruxelles sur la situation démographique de l'Europe est riche d'enseignements. Constatant le déficit des populations autochtones, plus particulièrement en Allemagne à très court terme, le rapport estime que l'immigration nette dans les pays de l'Union, qui s'élève aujourd'hui à 500.000 personnes par an, devrait atteindre 7 millions par an en l'an 2010. Il est intéressant de noter que tous ces rapports extrêmement précis des organisations mondiales et supranationales prônent (de manière suicidaire) une meilleure répartition des populations grâce à l'immigration, mais n'envisagent jamais de modifier la répartition des richesses : ainsi, on apprend dans le rapport de 1988 de la Banque mondiale qu'au terme de cette stabilisation et d'une meilleure répartition des hommes, en 2150, l'Afrique aura toujours son niveau de vie actuel, et les (nouveaux) Européens le leur.

Enfin, pour éradiquer l'ultime argument des malthusiens, c'est-à-dire l'éventuelle surpopulation de la planète, on laissera parler les chiffres. Ceux-ci démontrent clairement qu'il existe ce que l'on peut appeler au choix un ordre naturel ou une providence divine, qui ne laisse pas la planète se surpeupler. Ainsi, les pays du Tiers-Monde ont enregistré depuis 1985 une chute de la natalité plus rapide que celle jamais observée en Europe, *«résultat des campagnes de l'OMS»* ont voulu prétendre certains. Si c'était le cas, comment expliquer la baisse spectaculaire de la natalité dans les pays arabes ayant toujours refusé toute politique de planning familial, comme la plupart des pays de la péninsule arabique et l'Iran ? Enfin, depuis 5 ans, un phénomène qui échappe à tout explication logique (toutes les études montrent que l'épidémie de Sida n'est pas à mettre en cause) affecte de façon similaire toutes les courbes de natalité dans l'ensemble du Tiers-Monde, y compris celle de l'Afrique intertropicale, où les politiques de limitation des naissances, lorsqu'elles furent appliquées, avaient toujours échoué. N'en déplaise aux tenants de l'intégrisme scientifique, il faut y voir un phénomène naturel dont les effets ne se feront pas sentir immédiatement mais à long terme et de façon très nette, car cette tendance se maintient de façon continue et laisse tous les observateurs perplexes. Certes, la croissance des populations de ces pays extrêmement jeunes, n'en sera pas ralentie avant plusieurs générations, mais elle le sera inévitablement et plus rapidement que cela ne s'est passé pour l'Europe. A nous entre-temps de prendre les mesures démographiques qui s'imposent pour la survie de l'Europe, et de changer radicalement notre politique à l'égard du Tiers-Monde, si nous sommes encore capable de lucidité et de justice. Tout se joue maintenant et il n'est pas trop tard : il s'agit, ni plus ni moins, de savoir ce que nous souhaitons préserver : notre niveau de vie ou notre peuple. Un choix s'impose, celui de notre peuple, il est le nôtre, il doit être le vôtre... ■

Les vingt pays les plus peuplés du monde en 2050



Dans cinquante ans, l'Inde sera (peut-être) plus peuplée que la Chine

"Appréciez la solitude pendant que vous le pouvez encore. Selon les Nation unies, la population mondiale devrait doubler au cours des deux prochains siècles pour atteindre pour atteindre 11 milliards d'habitants. Au milieu du siècle prochain, l'Inde ravira à la Chine le titre de pays le plus peuplé du monde. Actuellement la population indienne croît de 0,9 % par an alors que celle de la Chine n'augmente que de 0,4 %", écrit The Economist.

Sources : Nations Unies, "The Economist"

(1) *Evelyne Sullero, co-fondatrice du planning familial, Jean-Claude Chesnais, directeur de recherche à l'INED, Philippe Rosillon, directeur de la revue Population & Avenir, Jacques Dupaquier, historien et démographe, Michel Godet, professeur au CNAM.*

EXCLUSIF

GUILLAUME FAYE, L'ANTI-PAPE DE LA NOUVELLE DROITE (1ère partie) par Maxime Lion

Guillaume Faye fut sans doute la plus grande énigme de la Nouvelle Droite. Assurément l'esprit le plus créatif, il quitte le GRECE en 1986 pour de nouvelles aventures situationnistes... dans le show-business ! Mais ce n'est pas pour autant qu'il s'est arrêté de penser, et cet entretien (en deux parties) tente de faire le point sur la pensée de l'un des observateurs les plus libres et les plus avertis de cette fin de siècle qui n'en finit plus d'agoniser. Volontiers iconoclaste, il n'hésite pas à étendre sa critique acerbe jusqu'à ses propres idées, pourtant à l'origine des principales évolutions idéologiques de la galaxie nationaliste tout au long des années 80, comme les thèmes de l'anti-américanisme ou le Tiers-Mondisme. Il n'a qu'un seul mot d'ordre : abattre tous les prêt-à-penser au nom de l'intelligence. Car c'est à ce prix que l'on gagne les yeux de Minerve, si précieux dans un monde en pleine mutation vers sa catastrophe finale...

Guillaume Faye, présentez-vous pour les jeunes lecteurs qui n'ont pas connu vos écrits.

J'ai été un des «théoriciens de la Nouvelle Droite». En 1986, j'ai décidé de la quitter car j'y avais dit ce que j'avais à dire. La Nouvelle Droite tournait un peu en rond. Maintenant, je fais autre chose. Je travaille à la fois dans le show-business, le scénario de film et dans la littérature d'une manière générale. Mais ma réflexion n'est pas terminée et il se peut que je prépare autre chose.

Est-ce un retour à vos premiers amours ?

Non, je crois que la réflexion doit continuer sur d'autres pistes. Je suis devenu un spectateur car je crois que dans aucun sens il ne reste quelque chose à faire. Il est au contraire très intéressant de gérer ce que j'appelle la convergence des catastrophes. Aussi bien sur le plan écologique que politique, toutes les solutions actuelles de l'humanité sont dans l'impasse, ce qui n'empêche ni l'action, ni la réflexion placée sous le signe de l'extrême pessimisme, dans la mesure où, à mon avis, seules des catastrophes trouveront des réponses à toutes les questions que se pose le monde actuellement. C'est pour cela que je crois beaucoup à l'allégorie du Golem. Elle définit la société humaine comme une société qui par essence échappe à l'homme, qu'il ne peut plus contrôler au bout d'un certain temps. C'est, je crois, ce qui se passe à l'échelon mondial sur les plans économique, écologique, politique, démographique et des rapports de force. Seule une réflexion d'observateur désengagé est possible pour l'instant.

En revanche, je ne crois plus du tout aux catégories de gauche et de droite. Je veux donc être libre par rapport à toutes organisations idéologiques qu'elle soit de gauche ou de droite. Après mon départ de la ND, j'ai beaucoup fréquenté les milieux proches de Brice Lalonde, qui est un de mes amis. Je me suis aperçu que là non plus ce n'était pas intéressant. Pour être libre, il ne faut pas être dans une organisation, ne pas avoir de préjugés. C'est nécessaire jusqu'à 35 ans pour sa propre formation, mais il faut après que sa propre réflexion se dégage d'un simple point de vue militant et s'adresse à tout le monde plutôt qu'à une caste particulière.

Que pensez-vous du militantisme ?

Le militantisme est normal à un certain âge de la vie en tant qu'école de formation. La réalité est divisée en deux : le souhaitable et le possible. Le militantisme, c'est l'apprentissage du souhaitable sans tenir compte ou en schématisant la réalité. Après on prend conscience de la réalité et là l'idéologie personnelle change. On se rend compte que le souhaitable ne peut forcément être atteint. La réflexion change de niveau et ne peut plus se limiter à un cadre militant. Mais il ne faut pas décourager pour autant la formation militante où se construit un outil, mais cet outil doit évoluer. D'ailleurs, toute la période où j'ai été à la ND, qui n'était d'ailleurs pas réellement de droite, fut un moment de formation, de critique où l'on a créé beaucoup de concepts. Je l'ai fait passer, avec Georgio Locchi, d'un point de vue pro-américain à un point de vue anti-américain. J'ai inventé le concept d'Europe contre Occident. Cela constitue des concepts opératoires qu'il faut désormais dépasser. Hier, je croyais que l'on était dans une période d'occidentalisation. Je crois qu'elle est

maintenant terminée. On entre dans une autre voie qui est celle de la mondialisation ou mieux de la globalisation. Je crois que l'Occident en tant que centre de valeur est une réalité en recul dans le monde entier, sauf en Europe. Donc le concept d'américanisation n'est plus opératoire. D'autre part, je croyais qu'il fallait être anti-américain pour créer une identité européenne. Je crois que cela n'en vaut plus la peine. Il faut être plutôt non-américain. Si l'Europe se laisse américaniser, c'est avant tout de sa faute. J'ai vu cela dans le show-business qui est très américanisé. L'américanisation des produits culturels tient à l'Europe, qui est dans une situation culturelle à la fois tragique et intéressante. Elle ne peut plus se rattacher à son passé, car ce dernier reste muséographique, il ne vit plus. Mais elle peut retrouver du lyrisme en inventant à partir de rien, et rien en culture, c'est déjà pas mal. En effet, le succès des Américains a été d'imposer au monde entier, du moins à l'Europe, leurs mythes, mais en utilisant souvent l'histoire européenne et les mythes européens. Mais qui empêcherait les Européens de faire des films comme Excalibur ou Jurassic Park, sauf que ces derniers ont perdu leur esprit lyrique ? Les Américains, malgré tous les défauts de cette société conçue comme une entreprise, l'ont conservé. Dès lors, ils nous ont submergés. Mais c'est déresponsabilisant de dire que le mal c'est les autres. L'Amérique ne fait que son travail et donc à nous de faire mieux en sachant que rien ne nous en empêche. Il n'y a pas d'impérialisme américain mais une impuissance européenne.

Par quelles voies pourrait passer la renaissance de la culture européenne que vous appelez de vos voeux ?

Je vois des voies de renaissance en Amérique du Sud, au Brésil, où l'américanisme recule. Sur le plan musical, on a beaucoup dit que la «techno» était une renaissance, mais je n'y crois pas beaucoup. Il n'y a pas des voies de renaissance mais des pistes en littérature ou dans le cinéma. Dans certains domaines, comme la Bande Dessinée, il y a effectivement une forme de renaissance. Mais ce qui manque le plus à l'Europe, c'est un esprit commun, une foi commune qui pourrait fédérer l'énorme quantité de créateurs qu'elle possède. Cela n'existe pas à l'exception de la défense, c'est à dire de la muséographie, ce qui est très négatif. Les idées de la ND sont avant tout passées chez Douste-Blazy ! Mais cela reste patrimonial, défensif. Il y a énormément de création individuelle européenne dans la mode et même dans le rock, mais ce n'est pas structuré. En revanche, aux Etats-Unis, il existe une véritable structuration de l'industrie culturelle. En Russie, on peut percevoir un renouveau culturel. Un bon signe est dans la littérature. Alors que dans le roman européen, et même dans la philosophie, il n'y a pas de vigueur : on y retrouve toujours le même discours humanitaire. C'est le grand retour à Voltaire, au bon sentiment rationaliste. La France crève de son parisianisme, de son snobisme. Par exemple, la Belgique m'apparaît comme beaucoup plus créatrice intellectuellement. Au point de vue musical, la musique anglo-saxonne a envahi la France car c'est la meilleure musicalement. Quand je travaillais dans une radio, sur 100 disques anglo-saxons, 50 étaient acceptables ; sur 100 disques français, seulement 2 ou 3 étaient valables. Il y a un problème de qualité musicale, et non une stratégie du méchant américain. C'est parce que la société européenne, et la France en particulier, ne produit pas de «foi artistique». Il n'y a pas de structuration interne, effective et lyrique qui doit donner lieu à des oeuvres de qualité. Mais les créateurs existent pourtant, ils sont submergés.

Croyez-vous que la Russie puisse jouer un rôle dans une hypothétique renaissance européenne ?

La Russie reste un énorme point d'interrogation. Elle est crucifiée entre une élite occidentalisée et un peuple qui se retourne vers des valeurs nationales très confuses, reposant sur un mélange de communisme et d'Orthodoxie. C'est la raison pour laquelle nous allons vers un retour de l'histoire. Nous vivons depuis la chute du mur de Berlin dans un monde totalement inconnu, dans lequel des forces totalement autonomes convergent toutes à mon avis, vers une catastrophe. Mais la contradiction essentielle est celle entre les seuils physiques de nature écologique et l'idéologie mondiale, qui est celle du développement pour tous. Il est impossible écologiquement que les critères Onusiens de développement se réalisent dans le monde entier. Cela ne pourra déboucher que sur un clash autour de 2020. La catastrophe résoudra le problème à la place de l'humanité. C'est la première rupture. De plus l'idée libérale que l'on pourra toujours dépolluer reste un mythe. Le deuxième seuil de rupture est la naissance d'un conflit Nord-Sud. Le slogan «Europe-Tiers monde même combat» était un slogan totalement dogmatique, reposant sur une confusion entre le

souhaitable et le réalisable. Actuellement, on s'oriente vers un conflit global Nord-Sud dont on ne peut pas prévoir l'issue : un Sud avec le ressentiment de la colonisation et sous la bannière de l'Islam et qui est encore pour un certain temps en état de genèse démographique... Ici aussi, il y a un seuil en voie d'explosion. Mais il y en a d'autres. On va payer dans les années 2005-2010 notre faiblesse démographique, ce qui va créer un besoin d'immigrés pour payer la sécurité sociale. Or la venue de nouveaux migrants va aggraver la rupture sociale. Il y a donc contradiction insoluble. Ici le rôle du théoricien est de fonctionner comme une sirène de malheur. Actuellement, ce sont les physiciens, les chimistes et les écologistes, pas les politisés, qui l'annoncent, car la physique et la chimie sont les pensées du réel. Financièrement, on n'a pas les moyens de fixer les immigrés chez eux car on n'a pas assez d'argent pour y investir. Mais, en même temps, on ne veut plus d'eux chez nous. Dès lors, il y a rupture, et la rupture c'est la guerre. Mon rôle consiste à dire qu'il faut cesser de rêver : nous sommes entrés dans une situation tragique, l'Histoire. N'est-ce pas le propre de l'homme de ne pouvoir résoudre ses problèmes, de vivre en permanence en état de crise ? Mais pour la première fois, la crise est globale, à l'échelle du monde. On ne peut la résoudre pacifiquement, cela serait la fin de l'Histoire. Or l'histoire humaine est toujours résolue par les Dieux et ce sont toujours les Dieux qui résolvent les crises à la place des hommes. Et les Dieux, c'est la catastrophe. L'état de crise est le propre de la vie : on va de clash en clash. C'est la raison pour laquelle il me répugne d'émettre des théories sur une société idéale. Ce n'est pas quelque chose de pensable.

Quelle place accordez-vous au spirituel dans cette crise à venir ?

L'homme a besoin en société d'un ordre spirituel. Il ne peut s'en passer en cas d'abondance matérielle. Par exemple, les Etats-Unis connaissent une spiritualité sauvage, rétive à toute institutionnalisation. Rien ne ressemble plus au Paganisme que j'ai connu dans le GRECE que le Paganisme actuel des Odinistes américains. On assiste au retour, de fait, par la voyance et consorts, d'un Paganisme sauvage. Ce dernier a toujours été la spiritualité fondamentale des Européens, mais il n'y a rien pour le structurer. Cependant, la principale force spirituelle, bien que dotée d'une forte dimension politique, reste l'Islam. Et face à elle, le Christianisme ne ressurgit en tant que forme politique que de manière très marginale. Les églises continuent de se dépeupler alors que les mosquées se repeuplent. En effet, l'Islam est une réalité sociale, une théocratie qui n'en est encore qu'au XV^ième^ siècle. Il tend à remplacer historiquement, dans le monde et en Europe, le Christianisme comme religion politique structurée. Mais cela ne durera pas forcément.

Quels liens doivent se nouer entre le politique et le spirituel ? La renaissance de l'Europe passe-t-elle par un combat politique à la Farrakhan, où l'affirmation d'un particularisme noir passe par celle de l'Islam ?

Un combat politique fondé sur le matérialisme ou la divinisation d'une catégorie politique comme l'ont été le Communisme et le Nazisme, débouche sur quelque chose de profondément satanique, une spiritualité de nature perverse. Il ne faut pas qu'il y ait confusion entre le critère politique et le critère spirituel. La spiritualité dans le combat politique doit relever de notions fondées sur d'autres plans que celui du politique. C'est ce que tente de faire Farrakhan mais le danger est que c'est un Islam qui peut tomber dans l'ethnisme. C'est un Islam noir qui ne pourrait accepter un musulman pakistanais. Il y a un désir comme dans toutes les religions à diviniser un peuple. Cela ne donne pas une véritable spiritualité... Les relations entre le politique et le spirituel sont très complexes...

S'il y a lien entre le spirituel et le combat politique en Europe, c'est que le politique est un esthète : c'est le constructeur de son peuple, l'architecte. Qu'est-ce que la politique au sens noble ? Avant, je pensais que c'était la désignation de l'ennemi, selon le critère anti-libéral de Carl Schmitt. Je pense maintenant que Carl Schmitt est mon pire ennemi, car pour moi, c'est la mise en forme du peuple dans son histoire comme une forme élégante, c'est -à-dire conforme à la nature du monde. Suivant Pythagore, il s'agit de faire en sorte que le beau et le bon s'incarnent dans le juste. Le but du militantisme politique est la construction esthétique de son peuple, selon des institutions, des formes historiques conformes à son génie propre, mais sans surtout s'auto-diviniser et sans croire que le souhaitable se réalisera. Je pense que des gens ont sincèrement essayé de le faire mais qu'ils n'y ont pas pu. Un Mitterrand a essayé mais a échoué car il n'était pas à la hauteur. Un Napoléon, un Empereur Dioclétien ont essayé de le faire, car ils étaient animé d'une dimension spirituelle. C'est pour cela que le grand politique est toujours un grand architecte, car il veut laisser une trace architecturale. On se souvient de Louis XIV par Versailles. Paradoxalement, le but du politique est de le dépasser. Le militantisme se doit d'avoir une vision d'avenir pour son peuple et de vouloir l'appliquer. Donc les hommes politiques sont des maîtres. Or, ils ne sont aujourd'hui que des parrains, des patrons. Regardez Juppé.

Quelles sont vos références principales ?

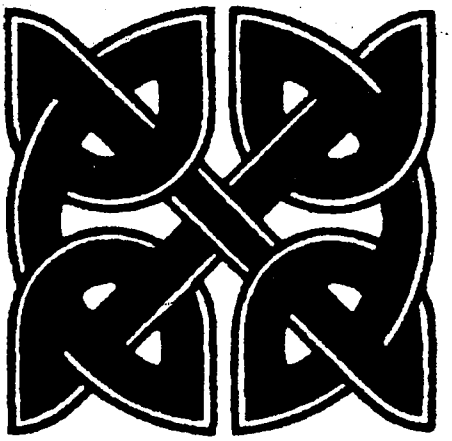
Mes références principales n'ont jamais appartenu à un panthéon précis. Je donnerai deux types de pistes. Je suis très attaché à la philosophie grecque non platonicienne, car je pense que Platon est dangereux, en tant qu'il est le père de tous les totalitarismes. Sur le plan philosophique, il convient de faire attention à tout ce qui se passe dans l'épistémologie actuellement ; je me méfie beaucoup de la philosophie contemporaine. Tous les grands philosophes se sont complètement plantés : le regain actuel de la philosophie dans les cafés me paraît léger et superficiel. Or, je crois que nous sommes à une époque où il faut échapper à toute école de pensée. Il faut être très divers, de Dioclétien à Sun Tzu. Même Marx reste valable en tant qu'analyse critique si on se limite au domaine de l'économie. Ainsi on peut analyser la crise

en terme marxiste, comme une lutte entre les salariés du secteur protégé et les salariés du secteur précaire. Dès lors, il est paradoxal que la Parti Communiste et les syndicats défendent l'aristocratie du prolétariat, pour l'égoïsme de classe, alors que la classe protestataire n'est plus défendue par la Gauche.

Nous sommes dans une époque ouverte où il faut chercher des solutions partout. Mais nous restons beaucoup trop provinciaux pour nous intéresser à ce que font les Indiens par exemple. Il y a d'excellents philosophes et essayistes qui ont une vision très intéressante du monde du point de vue philosophique et politique. Il faudrait de même traduire nombre d'auteurs arabo-musulmans, et même toute une philosophie russe contemporaine très intéressante. Il y a un bouillonnement idéologique planétaire, et malheureusement l'Europe qui devrait se situer à la pointe recule. On ressasse aujourd'hui en Europe l'humanitarisme du XVIII[ème] siècle avec Voltaire, Rousseau et Tocqueville. Il y a bien des éléments intéressants chez ces auteurs, mais ils ne permettent pas de penser le monde moderne...

Il ne faut pas avoir d'exclusive, ni dans la lecture de l'histoire, ni dans la lecture des philosophes d'aujourd'hui. Il faut faire attention à tout sectarisme. C'est ce qui a perdu la gauche intellectuelle : la monoréférence. Elle se concentre trop sur ces ennemis, donc elle perd sa capacité de se penser positivement, de s'affirmer, et elle s'est ensuite enfermée dans des références dogmatiques en refusant le débat. Elle s'est auto-apprauvrie. Toutes ses références se sont effondrées avec la chute du marxisme. Sa dernière est monseigneur Gaillot ou l'Abbé Pierre, qui, comme le mur de Berlin, est tombé. Ceci prouve l'indigence de sa pensée.

Pour créer de nouveaux espaces de pensée, il faut être sceptique, sachant que les solutions que l'on propose ne marcheront pas forcément, et ouvert. Il faut gagner une véritable liberté d'esprit. Il est ici très intéressant de s'adonner à l'étude de l'histoire, et notamment l'étude de l'histoire relativement ancienne, plus de 2 ou 3 siècles, qui a l'avantage d'être moins passionnelle que l'histoire plus récente. Son intérêt réside dans sa capacité à permettre une meilleure connaissance de l'homme.



Quel bilan faîtes-vous de la ND à l'orée de ses 30 ans ?

Sur le plan intellectuel, on a beaucoup médit sur le GRECE. Il échappait à tout ce que l'on caricature comme étant de droite ou d'extrême-droite. Je n'y ai jamais rencontré la moindre trace d'antisémitisme, de négationnisme, de racisme ou de xénophobie. Cela a été globalement un laboratoire d'idées qui a permis jusqu'en 1985 de construire un pôle qui permettrait de dire qu'il n'y avait pas qu'à gauche que l'on pensait, et ce en rassemblant des gens venant de groupes nationalistes comme de mouvements écologistes, néo-marxistes, etc. Si cela a été une véritable école de pensée, cela est fini aujourd'hui. A partir de 1986, le GRECE n'avait plus rien à dire, car il avait largement explicité ses fondements : la nécessité d'affirmation de l'Europe, la nécessité d'organiser une planète bondée d'une manière harmonieuse entre des peuples très divers qui pour la première fois cohabiteraient, en disant que chacun devait retrouver ses racines et son avenir. Mais cela restait un point de vue utopique, même s'il fallait l'affirmer comme point de départ d'une réflexion. Mais il ne faut surtout pas prendre cela pour des dogmes. D'ailleurs, je suis surpris de voir mes propres idées prises pour des dogmes, alors qu'elles ne sont pas dogmatiques. Ainsi, j'avais fait paraître un dictionnaire idéologique, qui est repris ici ou là (voir R&A n°1 !!!) de manière totalement péremptoire. Mais il faut le lire au second degré, comme un outil mathématique qui sert à calculer. Le GRECE, c'est-à-dire en fait très peu de gens à l'intérieur, 4 ou 5 personnes au plus, ont apporté des concepts, des outils conceptuels pour penser le monde actuel. Mais aujourd'hui, il y a de nouveaux concepts à intégrer comme ceux de mondialisation ou de globalisation. Comme souvent, les personnes les plus fondatrices et les plus importantes restent peu connues : c'était le cas de Georgio Locchi, qui ne venait pas du tout de droite mais se classait sur l'échiquier italien au centre-gauche. Cependant sa réflexion philosophique était très puissante et il y avait la vision d'un découplage Europe-Occident et Europe-Etats-Unis. Mais pour moi, la ND, c'est terminé. Comme l'école des cadres du PC dans les années 20 ou l'école pythagoricienne furent quelque chose de formidable, elles sont maintenant terminées. Il est nécessaire de recréer des lieux de débat et de formation, mais le grand tort du GRECE fut de se transformer en une sorte d'amicale militante de nature culturelle. Elle a échappé à son rôle et à partir de ce moment-là, elle a sombré dans la sclérose. Actuellement, la chose à faire sur le plan pratique est la création de cercles de réflexion à l'échelle européenne et même mondiale sur un projet autre que le mythe actuel de développement capitalistique libéral, en terme de croissance mécaniste en visant une situation relativement égalitaire dans le mondeentier, idée reprise par les instances internationales comme le FMI et les entreprises multinationales. Or ce mythe conduit droit au mur. La forme nouvelle d'école de pensée adéquate serait centrée autour d'une réflexion qui rassemblerait les élites européennes autour d'une pensée alternative et révolutionnaire au sens de la visée. Cela n'a plus rien à voir avec les notions de droite et de gauche. Cela suppose des revues comme la vôtre qui sont des lieux de réflexion et de formation. Mais je ne crois plus aux écoles et aux mouvements culturels qui se transforment en organisations militantes. ■ **(à suivre)**

NATIONALITES ET NATIONALISMES EN EX-YOUGOSLAVIE (2ème partie)

par Elisabeth

Les Balkans ottomans (XVIè-XIXè siècle)

En Serbie comme au Monténégro occupés par les Turcs, le rôle joué par le clergé orthodoxe et la résistance des populations allaient empêcher une véritable main-mise de l'empire ottoman, et les conversions à l'Islam furent peu nombreuses en regard de la durée de l'occupation. L'intervention autrichienne permet de surcroît de libérer le Nord du royaume, et les Serbes parviennent à négocier avec le Sultan leur autonomie, ainsi que celle du Monténégro, au sein de l'empire. Ils coupent ainsi court aux projets autrichiens, qui visaient l'intégration de la Serbie libérée : c'est là le départ d'un antagonisme austro-serbe qui devait beaucoup jouer dans le déclenchement du premier conflit mondial. En revanche, en Bosnie, région frontière de l'empire ottoman, l'installation de contingents militaires turcs, les janissaires, devait favoriser l'islamisation de la population, ainsi que le système fiscal qui exemptait les musulmans d'impôts. L'empire ottoman ne pratiquait pas de prosélytisme religieux, qui l'aurait privé d'importantes rentrées fiscales : l'importance des conversions peut donc s'expliquer par un processus volontaire de la part de populations soucieuses d'améliorer leur statut (la Bosnie donna d'ailleurs à l'empire un grand vizir et une sultane qui joua un véritable rôle politique) et fut favorisé par l'absence d'une église forte et de cohésion nationale, la population étant divisée entre Serbes et Croates. La Bosnie était déjà auparavant la terre d'élection de l'hérésie Bogomile. Pour la Serbie voisine, qui résistait pour recouvrer son indépendance, ces conversions furent perçues comme des trahisons et les convertis considérés comme renégats, et non plus comme Serbes ou Croates.

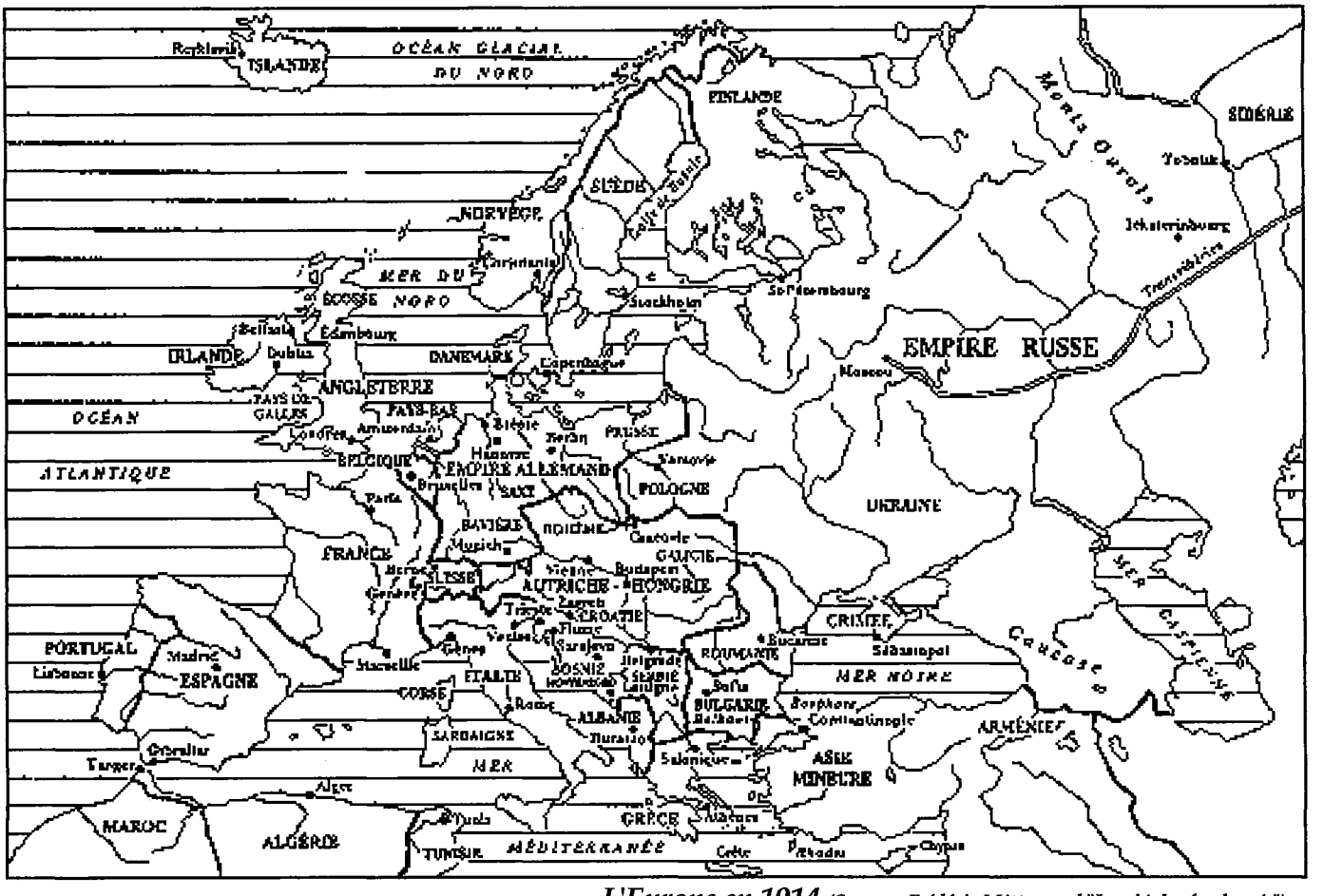
Durant toute la période qui va du XVIè au XIXè siècle se forge en Serbie une tradition culturelle et religieuse de résistance qui est à la base du nationalisme serbe. La défaite héroïque de Kosovo devient une épopée chantée par les bardes, et l'événement, toujours célébré, a encore aujourd'hui tant d'importance dans l'imaginaire collectif que l'on peut considérer comme l'acte fondateur du nationalisme serbe. La moitié des monarques serbes sont canonisés par l'Eglise serbe, nationale et autocéphale. Le Monténégro constitue encore un meilleur exemple : fondée sur la religion orthodoxe et la tradition guerrière, une mythologie nationale fait des Monténégrins, dirigés par des Princes-évèques, les descendants directs des soldats survivants de la bataille de Kosovo réfugiés dans les montagnes. La noblesse guerrière et le clergé incarnent les valeurs d'insoumission et de combativité considérées comme vertus majeures de la nation monténégrine.

DU PRINTEMPS DES PEUPLES AU XXè SIECLE : NAISSANCE ET MORT DE L'IDEE YOUGOSLAVE

Le panslavisme

Au 19è siècle, le courant romantique traverse l'ensemble de l'Europe, et tous les peuples redécouvrent leurs origines et leurs racines. Pour les Slaves du sud, continuellement soumis à la pression des empires, cette recherche est l'occasion de faire valoir leur droit à l'indépendance, en s'appuyant sur l'idée d'un âge d'or révolu associé à l'indépendance perdue et à un passé historique prestigieux. La Croatie retrace l'histoire du royaume indépendant, la Serbie valorise son glorieux passé médiéval et rêve de rassembler ses populations dispersées tout autour du petit Etat autonome, en Croatie, en Bosnie, en Macédoine. L'intérêt pour le folklore et les traditions, la littérature se font l'écho des travaux historiques visant à définir l'identité nationale. En 1855, Vuk Karadjic rédige la première grammaire serbe et met au point une langue littéraire serbo-croate. Les Slovènes manifestent leur indifférence par leur refus de l'utiliser et développent une abondante littérature en langue slovène, exaltant sous le nom d'*«Illyrisme»* la culture slovène. Mais le rapprochement serbo-croate s'arrête là : chacun cultive sa propre identité, indissociable de la religion et du désir de reconstituer le territoire historique, lequel comprend, pour les Croates comme pour les Serbes, la Bosnie.

Les circonstances allaient cependant favoriser l'idée d'une union slave : en 1866, l'Autriche signe avec la Hongrie un compromis instituant la double monarchie, et lui confie la souveraineté sur la Croatie. L'empire bicéphale austro-hongrois est né, au sein duquel la Croatie n'entend pas avoir une place subalterne. S'étant placés de façon volontaire sous la protection autrichienne, les Croates n'admettent pas de retomber ainsi sous la coupe hongroise, et réclament un compromis trialiste, qui instaurerait un



L'Europe en 1914 (*Source : Frédéric Mitterrand "Les Aigles foudroyés"*)

empire austro-hungaro-croate. Cette idée est fermement repoussée par la Hongrie, qui se contente de leur reconnaître le droit d'utiliser la langue croate et une assemblée, mais présidée par un gouverneur nommé par l'administration hongroise. L'amertume engendrée par cette situation et l'indépendance du Monténégro et de la Serbie à l'issue de la guerre russo-turque, en 1878, allait inciter les Croates à se rapprocher de cette dernière. De plus, une idée nouvelle voit le jour, développée par d'autres Slaves de l'empire, les Tchèques : celle d'une fédération des peuples slaves, ou panslavisme.

En 1905, réunis à Fiume, les députés croates et serbes de l'empire austro-hongrois réclament l'union de tous les slaves du Sud et la coopération avec la Serbie. Le peu de succès de l'idée panslave chez les Slovènes est attesté par leur absence de ce congrès. Inquiète du soudain rapprochement serbo-croate qui menace sa cohésion, l'Autriche annexe en 1908 la Bosnie, sur laquelle demeurait une vague suzeraineté turque, afin de créer entre elle et la Serbie une région tampon. Or, en 1911, une coalition serbe, monténégrine, grecque et bulgare affronte victorieusement l'empire ottoman, qui doit céder la quasi-totalité de ses territoires européens. Brève alliance, qui se solde immédiatement par un conflit entre les vainqueurs pour se partager la Macédoine, que chacun considère, et avec raison, comme faisant partie de son territoire historique. Les ligues séparatistes bulgares, serbes et grecques s'y affrontent tandis qu'un mouvement autonomiste y revendique l'indépendance. Grand vainqueur du conflit, c'est la Serbie qui se voit attribuer par le traité de Bucarest la majeure partie de la Macédoine et le Kosovo. Elle réintègre ainsi ses populations, mais incorpore avec ses territoires des groupes de population non serbes et peu désireux de le devenir : Albanais du Kosovo, Bulgares et Grecs de Macédoine. Considérablement agrandie, la Serbie est presque rentrée dans ses frontières médiévales, d'autant plus qu'elle a désormais une frontière commune avec le royaume frère du Monténégro. Ce qui ne peut que la conforter dans la certitude qu'elle est appelée à devenir le pôle de rassemblement des Slaves du sud, et à prendre la tête d'une fédération slave.

C'est ce que l'Autriche redoute, voyant derrière la Serbie son puissant protecteur russe, zélateur du panslavisme : aussi, prenant pour prétexte l'assassinat de l'archiduc héritier à Sarajevo par un Serbe de Bosnie, perpétré avec la complicité d'officiers serbes de Belgrade organisés en société secrète, elle déclare la guerre à la Serbie, déclenchant par le mécanisme des alliances entre grandes puissances le premier conflit mondial.

Comme dans tous les pays d'Europe, le début du conflit se traduit par un mouvement d'union sacrée au sein des Etats belligérants : presque tous les Croates et Slovènes sont solidaires de l'Empire austro-hongrois et affrontent les Serbes. Pour ceux-ci, la guerre a une valeur de guerre de libération : si

l'Autriche-Hongrie est vaincue, un Etat slave pourra être formé, qui rassemblera enfin les serbes dispersés. Et effectivement, la Serbie fait partie des puissances victorieuses. Dès 1917, l'évolution du conflit permet d'être sûr de la fin de l'empire, et les Etats-Unis se prononcent pour la création d'un Etat yougoslave. Croates et Slovènes se rallient à cette idée, mais n'ont pas combattu pour elle : d'où la conviction des Serbes d'avoir une responsabilité, un rôle prépondérant à jouer au sein du nouvel Etat yougoslave, qui est organisé autour de la Serbie telle qu'elle était sortie du traité de Bucarest, c'est-à-dire agrandie du Kosovo, de la Macédoine et du Monténégro. C'est la naissance du Royaume des Serbes, Croates, et Slovènes (1919).

Un Etat né de la contradiction

Le fait que tout au long du conflit mondial, les Serbes aient affronté les Croates et les Slovènes qui luttaient dans les rangs austro-hongrois, ne constituait pas une excellente base à l'Etat commun yougoslave, et constituait déjà un sérieux handicap.

Un second handicap vient des objectifs mêmes de l'Etat commun, supposé répondre aux aspirations des différents peuples, lesquelles sont largement contradictoires : pour les Serbes, il s'agit de réunir tous les Serbes en un même Etat, or la communauté serbe est la plus dispersée. Alors que les Slovènes constituent sur leur territoire une communauté quasiment homogène, il y a des communautés serbes en Bosnie, mais aussi en Croatie, en Macédoine et dans le Kosovo. Seul un Etat commun et centralisé peut répondre à leurs aspirations nationales, justifiées par leur rôle moteur dans la création de cet Etat : cette situation est parfaitement dépeinte par cette phrase du président serbe de Yougoslavie Cosic dans le dernier discours qu'il fit avant le récent conflit, en 1991 : *«L'Etat yougoslave fut une unification de vainqueurs et de vaincus de la guerre, de libérateurs et de libérés. Or, dans l'histoire, les libérateurs n'ont jamais été uniquement des libérateurs, et les libérés n'ont pas toujours payé leurs libérateurs par la justice, la vérité et la loyauté.»*

Le nouvel Etat fut paralysé dès sa naissance par cette contradiction : les aspirations séculaires des Croates à l'indépendance, et la conviction des Serbes d'avoir acquis par leur sacrifice dans une guerre considérée comme de libération nationale de réunir toute leur population dans un Etat centralisé. Les partis reflétèrent immédiatement les contestations nationales, dont les premières et les plus virulentes furent celles des Croates, et la première constitution ne put être votée.

L'exemple croate est suivi par l'ensemble des tenants du fédéralisme ou autonomistes, Slovènes, Macédoniens et Albanais, de poids démographique moindre. En 1929, la décision du souverain serbe de changer le nom du royaume au profit de celui de *«Yougoslavie»* est interprété comme un abandon de toute perspective libérale, et entraîne la constitution de la société secrète croate *«Oustacha»* d'Anton Pavelic, qui allait s'orienter vers l'action terroriste.

Lors du Second conflit mondial, la Yougoslavie est entièrement démembrée et divisée en zones d'occupation allemande, italienne et bulgare, à l'exception de la Croatie qui accède au sein du IIIème Reich à l'indépendance tant désirée, agrandie de la Bosnie. Les Oustachis croates et musulmans s'y livrent au massacre de très nombreuses populations serbes, dont la Serbie considère qu'ils n'ont jamais véritablement assumé la responsabilité en l'attribuant à des éléments extrémistes ou aux Allemands.

Privés d'Etat, les partisans serbes du colonel Mihajlovic, les Tchetniks, mettent au premier plan la lutte contre le communisme, tout en se livrant à des actions ponctuelles contre l'occupant, collaborant parfois avec lui après 1941 en participant aux offensives italiennes contre les communistes. Aux massacres de Serbes par les Oustachis, ils répondent par des représailles sur les populations croates et musulmanes. D'autres ressentiments sont nés de la guerre, au nombre desquels la collaboration des Albanais du Kosovo avec l'Albanie italienne et leur enrôlement dans la SS n'est pas des moindres.

Pour la Yougoslavie, la Seconde guerre mondiale fut intérieure autant qu'extérieure : la Yougoslavie paya le plus lourd tribut en vies humaines après la Russie et la Pologne, l'ensemble des rivalités internationales européennes, politiques, religieuses, stratégiques s'y sont illustrées (elle fut même le terrain de la concurrence germano-italienne).

La deuxième Yougoslavie : un Etat-parti

La reconstitution de la Yougoslavie en 1945 s'accompagne, donc de lourds contentieux , que Tito (d'origine croate) pense atténuer en instaurant l'égalité et la symétrie devant les crimes de guerre : principales victimes, les Serbes ne le lui ont toujours pas pardonné. La politique de Tito est d'extirper tout nationalisme ou séparatisme par le développement du fédéralisme sous l'égide du Parti Communiste Yougoslave, dans lequel les Croates sont largement majoritaires, sans toutefois remettre en cause le rôle moteur de la Serbie : ainsi, Belgrade reste la capitale et conserve son rôle de centre politique. La Yougoslavie est divisée en 6 républiques fédérales : Bosnie et Herzégovine, Serbie, Croatie, Macédoine Monténégro, Slovénie et deux provinces autonomes, le Kosovo et la Vojvodine, sont crées. Les nationalités reconnues le sont en fonction de facteurs linguistiques et historiques, avec une innovation d'importance : en Macédoine, ou le brassage de populations serbes, bulgares et grecques a entraîné la quasi-disparition des particularismes linguistiques au profit d'une langue bulgaro-serbe, et où se manifeste depuis la fin du XIXè siècle de forts courants séparatistes pro-grecs, pro-bulgares et autonomistes, une nationalité et une langue macédoniennes reconnues.

Dans chaque république, l'appartenance a une nationalité est subordonnée à l'appartenance linguistique, éventuellement au choix de la personne en fonction de son sentiment d'appartenance. Elle n'a rien à voir avec la citoyenneté : il y a 6 citoyennetés et 9

nationalités en comptant les minorités hongroises (2%) et turques (0,5%). Dans chaque République, au moins 8 des 9 nationalités sont représentées parmi les citoyens. Le cas le plus épineux est celui de la République de Bosnie-Herzégovine, où aucune majorité ne se dégage nettement, où plus d'un tiers de la population refuse de se considérer comme Serbe ou Croate, et où il n'existe pas de nationalité bosniaque, fait assez parlant en soi. C'est pour remédier à cette situation que fut créée en 1970 une nationalité musulmane.

Le bilan du fédéralisme est assez mitigé : on ne peut lui dénier un certain nombre de réussites et des efforts de décentralisation et d'industrialisation. Mais il n'a pu résoudre la question nationale, malgré une lutte active du Parti Communiste Yougoslave contre les dirigeants républicains suspectés de nationalisme. La politique de décentralisation et d'auto-gestion a favorisé le renouveau des aspirations nationales, particulièrement dans les Républiques les plus développées. Il n'a pas vraiment supprimé la rivalité entre Croates, dominants au sein du Parti, et Serbes, dominant au sein de l'armée fédérale. Mais surtout la politique de l'Etat communiste à l'égard des nationalités fut paradoxale : alors qu'il s'employait par le biais des organisations communistes diverses à lutter contre les séparatismes religieux, qu'il crée une nationalité macédonienne, le refus de créer une nationalité bosniaque pour reconnaître par la suite une nationalité fondée sur la seule religion, la nationalité musulmane, première et seule du genre au monde, est on ne peut plus ambiguë et traduit l'importance des contentieux historiques dans l'histoire yougoslave.

L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE DANS LES NATIONALISMES BALKANIQUES

Le déclenchement du conflit yougoslave

Secoués par les rêves impérialistes de leurs voisins, les peuples de l'ex-Yougoslavie fondent leur identité sur leur légitimité historique, celle de la communauté linguistique d'abord, celle du territoire ensuite. Leur but est de rassembler leurs nationaux, si possible sur leur territoire historique. Ce désir est encore plus aigu chez les Croates, qui, tout en ayant la plus ancienne tradition d'Etat constitué, n'a pratiquement jamais eu accès à l'indépendance complète. Or les projets serbes et croates sont à cet égard absolument incompatibles, puisqu'aucun des deux Etats n'est strictement homogène, et surtout que la Bosnie comprend des Serbes, des Croates, et peut être considérée comme un territoire historique croate ou serbe.

Si le contentieux serbo-croate est à l'origine du conflit, il n'en est pas la seule cause. Un certain nombre de permanences géopolitiques héritées de l'histoire ont aussi joué, dont la crainte de l'Allemagne de voir la Serbie prendre la tête d'une vaste fédération des peuples slaves, idée qui avait été reprise par Tito. Lorsque la Croatie réclame son indépendance en 1991, elle la réclame dans ses frontières administratives. Ces frontières englobent des zones de population exclusivement serbes du Sud, ce qui ne pose pas de problèmes majeurs au sein de l'Etat fédéral, alors qu'il en va tout autrement dans le cadre d'une indépendance croate La Serbie lui propose alors «*l'autonomie de son territoire ethnique, qu'il faudrait définir, avant d'accéder à l'indépendance*» (dernier discours du président yougoslave Cosic en 1991). C'était là très certainement la voie de la sagesse et signifiait de la part de la Serbie, toujours dominante au sein de l'Etat, la prise de conscience de l'impossibilité de lutter contre les forces internes qui menaçaient l'existence de celui-ci. Le président serbe de Yougoslavie déclarait alors «*Les Serbes n'ont aucun droit national et démocratique d'empêcher les Croates et les Slovènes de faire sécession et de créer leurs Etats autonomes. Mais ils ne devront le faire que sur leur territoire ethnique*» (discours précité). La Serbie se montrait toutefois réticente à la solution confédérale, qui risquait de l'amputer de certains de ses territoires ethniques, or, disait le président Cosic, «*les Serbes ont tous les droits historiques et nationaux de vivre dans un seul Etat*» (même discours). Toujours est-il qu'en 1991, la voie de la négociation était plus ouverte qu'elle ne l'avait jamais été, et tous les compromis étaient envisageables. La Serbie avait accepté le processus inévitable désintégration de la Yougoslavie : la preuve en est l'accession, un peu brusquée mais sans conflit, de la Slovénie à l'indépendance. C'est pourtant à ce moment-là qu'éclata le conflit yougoslave : la cause directe en est à l'extérieur. Avant que toute négociation avec la Croatie n'aboutisse, l'Allemagne, sans concertation avec aucun pays européen, reconnaît comme immédiate l'accession de la Croatie à l'indépendance, son alliée traditionnelle, dans ses frontières administratives. Il n'en fallait pas plus pour ranimer les hostilités, et il ne doit pas être exclu que ce fut là le but que l'Allemagne recherchait, à moins qu'elle n'ait ignoré les conséquences de son acte ce qui parait fort peu probable. En ruinant les possibilités d'entente serbo-croate, l'Allemagne supprimait le risque d'une entente des pays slaves, qu'elle avait toujours combattue par peur du Panslavisme et de la Russie. La faiblesse de la Russie, inexistante sur la scène internationale en 1991, lui permet de renouer avec sa politique traditionnelle et sa réintégration au sein des forces militaires internationales lui donne en revanche le droit de jouer le rôle d'arbitre sur le terrain des opérations, en brillant second des Américains, pour la seconde fois depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale (après la Somalie).

La victoire diplomatique de l'Allemagne est donc totale, d'autant plus qu'elle est suivie dans sa prise de position par l'ensemble des pays de l'Union européenne, jusqu'alors partisans de la négociation serbo-croate sur les questions frontalières, car ils étaient conscients du risque de conflit généralisé. L'Allemagne s'abstint ensuite d'étendre sa politique aux autres Républiques, ce qui prouve si besoin est, qu'elle répondait à un intérêt stratégique et non à une conception généreuse du droit des peuples. ■

(à suivre : troisième et dernière partie dans le prochain numéro)

LA VERITE SUR L'APARTHEID

1910-1948 : L'«APARTHEID» COMME IDEOLOGIE (1ère partie)

par Klaas Malan

Les passions de l'opinion publique mondiale se sont éteintes. La «communauté internationale» a étranglé économiquement et politiquement l'Afrique du Sud dite «raciste» de Pieter Botha. Le subversif Nelson Mandela, libéré en février 1990, se voit érigé en héraut de la fraternité humaniste universelle. Il reçoit le prix Nobel de la paix avant de s'installer lui-même à la présidence sud-africaine. Pourtant, l'ordre, la paix et l'amour ne règnent pas vraiment en Afrique-du-Sud : les Noirs s'entretuent et les Blancs sont souvent exclus. Un spécialiste de l'Afrique-du-Sud, observateur privilégié particulièrement averti et renseigné puisqu'il y a résidé, tente, en dressant l'histoire de cette nation au XXième siècle, de rétablir quelques vérités bien utiles ignorées ou volontairement occultées.

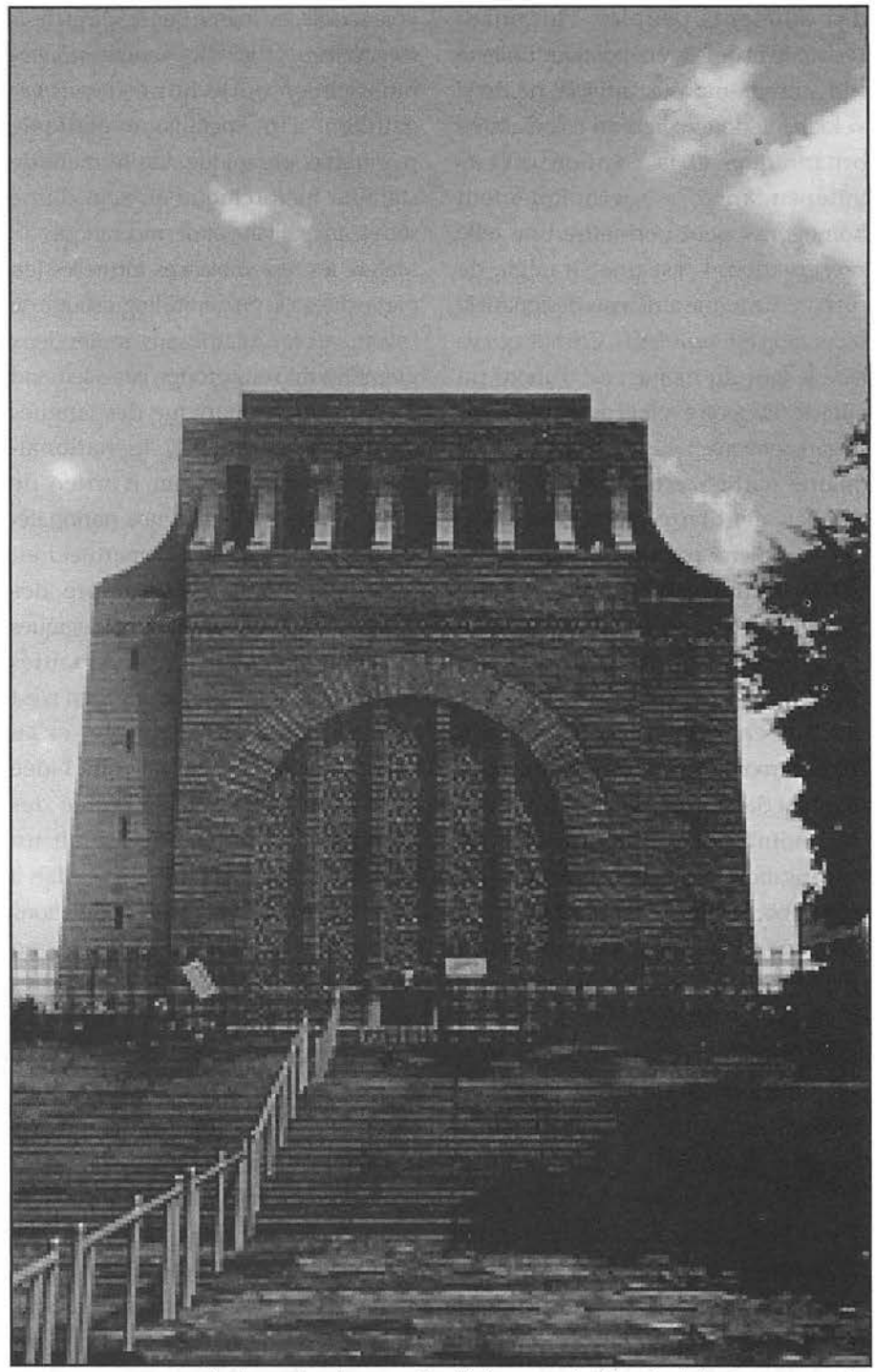
Lors de la Convention de Durban en 1909, qui aboutit à la création de l'Union sud-africaine [1], les délégués des quatre colonies britanniques du Cap, du Natal, de l'Orange River Colony et du Transvaal se heurtent à l'épineux problème de l'hétérogénéité raciale de la population du pays. Sur un plan démographique, les Blancs [2] ne constituent alors que 21% de l'ensemble, et la gestion des relation entre ceux-ci et les Nie-Blankes (non-Blancs: Noirs appelés Bantous, Métis du Cap et Asiatiques du Natal) est très diverse selon les colonies. En zone afrikaanophone (Transvaal et OVS), la ségrégation raciale *«classique»* est de règle, tandis qu'en zone anglophone, la situation est moins tranchée, les Métis du Cap possédant certains droits politiques au même titre que les Blancs. Dès sa naissance, l'Union doit affronter de nombreuses difficultés essentielles: la question de la place des non-Blancs dans la société, l'urbanisation croissante des Afrikaners et leur pauvreté extrême en ville [3] la crise économique latente, les problèmes identitaires liés à la nature même de la population blanche... De 1910 à 1948, les gouvernements successifs (libéraux probritanniques ou afrikaners nationalistes modérés[4]) ne les résolvent qu'imparfaitement. Aussi, dans les

DATES CLES

1488 : Bartholomé Dias double le Cap de Bonne Espérance.
1652 : Fondation du Cap (Kaapstad) par le médecin néerlandais Jan Van Riebeeck. La colonie est administrée par la VOC, la Compagnie Unie des Indes Orientales.
1688 : Arrivée au Cap de huguenots français, qui fuient la Révocation de l'Edit de Nantes. Ils plantent les vignes.
1707 : Arrêt officiel de l'immigration européenne.
XVIIIè : Fondation de villes nouvelles. Formation progressive du peuple afrikaner (ou boer) et de la langue afrikaans.
1779 à 1858 : Neuf terribles *«guerres cafres»* opposent les Boers migrants aux Xhosas le long de la frontière Est.
1795 : Première occupation britannique (jusqu'en 1802).
1815 : Après le Traité de Vienne, la Colonie du Cap passe sous administration britannique. Installation massive de colons anglophones à Port Elizabeth et East London.
1834 : Abolition de l'esclavage.
1835 : Début du Grand Trek, qui pousse des milliers de Boers. vers le Nord sauvage.
1838 : Victoire des Boers sur les Zulus à Bloedrivier.
1852 : Indépendance des deux Républiques boers: Transvaal (ou Zuid Afrikaansche Republiek) et Etat Libre d'Orange (Oranje Vrystaat).
1867 : Découverte de diamants à Kimberley.
1880 : Découverte de l'or au Transvaal.
1899 à 1902 : La *«Guerre des Boers»* oppose les deux Etats boers à l'impérialisme anglais. Défaite des Afrikaners. Invention des camps de concentration par les Anglais et génocide partiel du peuple afrikaner.
1906 : Dernière révolte noire, menée au Natal par le chef zulu Bambataa.
1910 : Création de l'Union sud-africaine, qui regroupe le Transvaal, l'Etat Libre d'Orange, la Province du Cap et le Natal.
1913 : Premières lois de ségrégation territoriale.
1914 : Au Congrès de Bloemfontein, J.Hertzog fonde le Nasionale Party.

années 20 et jusqu'en 1948, les intellectuels afrikaners vont tenter d'élaborer une réponse globale et définitive à l'ensemble de la question sud-africaine. En juin 1918 trois jeunes intellectuels afrikaners fondent à Johnnesburg l' Afrikaner Broederbond, la «*Ligue des Frères afrikaners*», société secrète qui se donne pour but l'indépendance totale d'une Afrique du Sud blanche dominée par les Afrikaners. L'ABB va mettre progressivement en place une véritable contre-société, dans tous les domaines de la vie publique et privée :

- économie parallèle (fondation de l'Afrikaanse Handelsinstituut, l'Institut Economique afrikaans qui organise des séminaires de réflexion et encourage la création d'entreprises à capitaux et personnels purement afrikaners; de la Volkskas, la caisse d'épargne populaire, qui draine l'épargne afrikaner vers les entreprises afrikaners ; du Blankewerkersbeskermingsbond, la Ligue de protection des ouvriers blancs, syndicat ouvrier afrikaner, noyautage systématique des administrations publiques et parapubliques...)
- culture (création de la FAK, la Federasie van Afrikaanse Kultuurverenigings, la Fédération des Associations culturelles afrikaans, qui regroupe plusieurs milliers d'associations culturelles et religieuses dans tout le pays et organise des conférences et des rencontres lors de journées culturelles ; de l'Onderwysbond, la Ligue de l'Enseignement qui favorise l'enseignement de la langue afrikaans et de l'histoire du pays dans un sens nationaliste par la création d'écoles privées; d'organisations de jeunesse, notamment l'Afrikaanse Nasionale Studentenbond destiné aux étudiants ou la Fédération scout afrikaner; de l'Ossewabrandwag, la Sentinelle des Chariots à Boeufs, organisation chargée de commémorer les grandes fêtes populaires dont le Grand Trek [5] ...)
- politique et sociale (création d'organes de presse et de maisons d'édition afrikaanophones ; d'associations mutuelles d'entraide dont le Reddingsdaadbond, Fonds de soutien aux Afrikaners en détresse économique qui gère également un réseau de foyers d'accueil; colonisation par les Broeders, les Frères, du Nasionale Party [6] ...)



Le temple du peuple Afrikaner : le Voortrekkermonument

L'ensemble de cette galaxie nationaliste afrikaner devient petit à petit une alternative crédible et constitue l'assise sociologique nécessaire à la victoire politique. Progressivement élaboré par ses théoriciens, ce vaste ensemble débouche sur une nouvelle idéologie, le «*national-christianisme*», que ne manquent pas de diffuser les zélés pasteurs calvinistes de la très puissante NGK [7] auprès de leurs ouailles nationalistes.

C'est dans ce cadre «*métapolitique*» de réflexion intellectuelle intense que s'élabore une réponse au problème de la complexité raciale de la population de l'Union. Pour l'ABB, la ségrégation raciale n'est pas la réponse la mieux adaptée au cas sud-africain. De nouvelles solutions doivent être imaginées pour préserver chaque groupe -aussi bien les Noirs que les Afrikaners- de l'acculturation entrainée par l'intégration dans le système capitaliste. Seule la «*séparation*»

des différents peuples, entrainant l'éclatement de l'espace politique unitaire sud-africain -monstre artificiel né de la volonté de domination du colonialisme britannique- et la création d'Etats indépendants ethniquement homogènes peut permettre une telle préservation. C'est une stratégie de rupture. Le terme afrikaans désignant la séparation est *«apartheid»*. Ce mot, qui va faire le tour du monde, est d'abord un outil de réflexion évolutif avant d'être un slogan politique. L'*«apartheid»* n'est donc qu'une partie -certes essentielle- du combat identitaire global *«national-chrétien»* mené par les militants et les cercles nationalistes radicaux, une tentative de transcription idéologique d'une profonde prise de conscience culturelle.

Les universitaires de Stellenbosch, Potchefstroom, Pretoria ou Johannesburg se jettent dans la bataille des idées et de très nombreuses publications de vulgarisation paraissent, à destination d'un public à l'éducation politique encore sommaire, exaltant les valeurs sacrées de l'Afrikanerdom [8] : la langue afrikaans, la religion calviniste, l'Unité du peuple, la lutte héroïque contre les peuples noirs pour la conquête de l'espace vital, la recherche constante de la liberté et de l'indépendance politique, l'héritage matériel et génétique... Le Mythe du Grand Trek, la migration des courageux Voortrekkers vers le Nord sauvage, est le catalyseur de ces valeurs et de ces croyances. Se considérant comme un Peuple Elu par Dieu, le Volk afrikaner se sent investi d'une Mission divine sur la terre d'Afrique. L'histoire et la religion s'unissent intimement comme légitimation du discours idéologique.

La crise des années 30 accélère le processus de maturation intellectuelle. Il faut désormais faire face de façon urgente à la prolétarisation des couches les plus fragiles du Volk. A mi-chemin entre un capitalisme assassin et un bolchevisme totalitaire, le national-christianisme peut être considéré comme un *«socialisme ethnique»*, parfaitement adapté aux structures communautaires de la population afrikaner. Il est une troisième voie sociale, de même que le *«New Deal»* rooseveltien, le *«corporatisme»* mussolinien ou le futur *«planisme»* gaullien. Un socialisme étatique, pyramidal, organique. Un ferment de stabilité hiérarchique au sein d'une société inégalitaire et dermocratique.

Malgré les ressemblances formelles (en partie dues à la proximité linguistique de l'allemand et de l'afrikaans, toutes deux membres du sous groupe bas-allemand du rameau germanique des langues indo-européennes[9]), le national-christianisme afrikaner n'a rien de commun avec l'expérience nationale-socialiste allemande. Si l'apartheid est racialiste, car il tient compte des différences génétiques et physiologiques fondamentales des communautés humaines, il n'est pas raciste. Rien n'est plus étranger au calvinisme -et au christianisme en général- que l'idée d'inégalité raciale. Dieu a créé des hommes différents, et ce serait un blasphème que de les mélanger. Mais il les a créés égaux. Jamais les populations de couleur n'ont été exterminées en Afrique du Sud, contrairement à d'autres colonies de peuplement britannique. Les Amérindiens des Etats-Unis et du Canada, les aborigènes d'Australie et les Maoris de Nouvelle-Zélande, quant à eux, n'ont pas eu cette chance...

La Volksgemeenskap, la communauté populaire [10] afrikaner, se suffit à elle-même. Elle n'a nul besoin de modèle d'importation. Le nationalisme radical, son expression politique naturelle, est endogène. Ainsi, à quelques exceptions près non représentatives, les nationalistes n'adoptent pas de positions antisémites, alors même que le poids économique et politique démesuré de la communauté juive anglophone aurait pu contribuer à catalyser les légitimes revendications sociales et politiques autour de leaders charismatiques extrémistes, comme en Europe. Au contraire, par le biais du Grand Trek et de son assimilation à l'Exode biblique, le Peuple Elu d'Afrique s'identifie au Peuple Elu hébraïque.

Ainsi, non seulement nulle discrimination légale ou constitutionnelle ne sera appliquée à l'encontre de la communauté juive locale, mais, de plus, cette dernière jouera un rôle moteur dans l'intense coopération politique et militaire [11] qui se fera jour entre l'Afrique du Sud et l'Etat sioniste durant la *«Guerre froide»*, au nom de la lutte contre l'impérialisme soviétique, le Rooi Gevaar[12]. **(à suivre)**

NOTES

(1) *Elle sera officiellement proclamée le 31 mai suivant, date anniversaire de la signature de la paix de Vereeniging, qui mettait un terme à la Guerre des Boers, huit ans plus tôt. L'Etat Libre d'Orange (OVS en afrikaans) devenu Orange River Colony, reprendra son ancien nom en 1910.*

(2) *Eux mêmes divisés en Afrikaners (55%) et en Anglophones (45%), aux référents culturels et aux schémas mentaux antagonistes. L'évolution démographique, favorable aux premiers, renforcera leur majorité numérique -et donc électorale- tout au long du siècle.*

(3) *Le taux d'urbanisation de cette population passe de 10% en 1910 à 46% en 1936. Chassés de leurs fermes après la crise économique qui suit la Première Guerre mondiale, ces prolétaires blancs constituent une population misérable en voie d'acculturation.*

(4) *Libéraux: Botha (1910-1919) et Smuts (1919-1924 puis 1939-1948) ; nationalistes modérés : Hertzog (1924-1939).*

(5) *L'OB sera à l'origine du grand «rassemblement du Centenaire» à Pretoria le 16 décembre 1938, célèbrant la victoire historique des Boers sur les Zulus à Bloedrivier. Lors de ce rassemblement, célèbrant le Volkseenheid (l'unité du peuple afrikaner) retrouvé, les nationalistes poseront les premières pierres du Voortrekker Monument, symbolisant l'héroïsme de la geste afrikaner.*

(6) *Le Nasionale Party est fondé en janvier 1914 par James Barry Hertzog dans une optique nationaliste radicale. Au pouvoir en 1924, il se modère, ce qui provoque des scissions sur sa droite, puis sa disparition en 1934. Le HNP de Malan reprendra le nom de Nasionale Party en 1951.*

(7) *La Nederduits Gereformeerde Kerk, Eglise réformée hollandaise, la plus puissante des Eglises afrikaanophones. La NGK a légitimé religieusement la politique du NP jusqu'au synode de 1986.*

(8) *Litt. «afrikaanité». Identité culturelle des Afrikaners.*

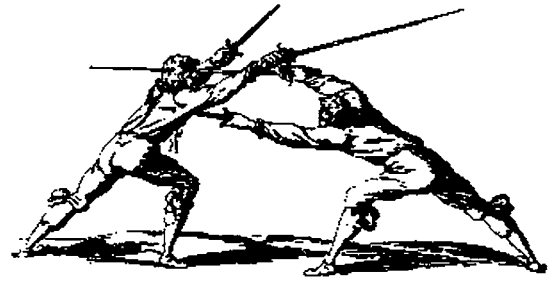
(9) *Et aux influences de l'allemand dans la formation de l'afrikaans comme langue originale, distincte du néerlandais, au cours des XVII et XVIII^e siècles. Influences sensibles à la fois dans le processus de mutation interne du néerlandais parlé au Cap aboutissant à sa créolisation, mais également dans la composition même du peuple afrikaner, au sein duquel l'élément ethnique germano-scandinave a -numériquement- toujours été sensiblement égal à la partie purement néerlandophone.*

(10) *Ou mieux encore, la «communauté nationale-raciale», pour reprendre l'expression de Julius Evola, in «Essais politiques», Pardès, Puiseaux 1988, p 106.*

(11) *Coopération qui s'étendra également au domaine nucléaire.*

(12) *voir Jack E. Spence Les Années de Guerre Froide, in «Afrique du Sud, le Cap de Bonne Espérance», Les Temps Modernes N°585, 1995, pp 164/192.*

EN GARDE ! MESSIEURS, ETES-VOUS PRETS ? ALLEZ ! par Closamont



L'escrime est un sport qui procède historiquement des traditions du maniement des armes blanches. Retrouver son origine reviendrait à retracer l'histoire de l'humanité, car en effet dès qu'il accéda à la station debout qui libère la main, l'homme tint des armes pour se défendre des animaux ou les attaquer. Elles servirent bien vite à régler les querelles particulières, les différends entre peuplades ou entités. L'étude de l'escrime dès lors prit immédiatement une place importante chez tous les peuples qui cherchaient à tirer le meilleur parti de l'utilisation des armes.

Le mot escrime dériverait du sanscrit (1) «*carma*», que nous léguèrent les Scandinaves avec «*skirmen*» et les Germains avec «*skermen*». L'inde est en effet reconnue comme le véritable berceau des arts de combat puisqu'un des livres sacrés hindous contient déjà des principes de l'exercice des armes que les Brahmanes enseignèrent les premiers.

L'escrime moderne est une discipline sportive qui puise ses racines dans notre sol ; elle est fille du duel et petite-fille de la guerre. Le duel qui du reste constitue une guerre réduite à l'état de miniature (ce que confirme l'étymologie du mot duel qui tire son origine du latin duellum, forme ancienne de bellum, la guerre). La généalogie de l'escrime est dès lors étroitement associée à l'histoire de la France, car comme l'a très justement souligné Charles de Gaulle : «*La France fut faite à coups d'épée.*»

Pendant longtemps, l'escrime se fit sans adresse, seule régna la force brutale.

Au Moyen-âge, l'escrime se pratiquait surtout à cheval. Etant donné le poids des armes, la technique était fondée sur la puissance musculaire. On frappait de taille plus qu'on ne pointait d'estoc, l'armure dispensant de la parade. Il n'y avait ni écoles ni méthodes. Les élèves recevaient de leurs maîtres, formés par l'expérience, un enseignement empirique.

Les armes à feu qui apparaissent au XIV^{ème} siècle vont engendrer une transformation. L'armure n'a plus d'utilité. Désormais sur les champs de bataille, les luttes se déroulent avec des armes à feu, au pistolet ou même à l'arquebuse plutôt qu'à l'épée à deux mains ou à la lance. L'épée devient à partir de ce moment le privilège du duel. Pour leurs querelles personnelles, les seigneurs s'affrontent à l'épée à deux mains.

Au XVI^{ème} siècle, l'épée à deux mains est abandonnée pour une nouvelle arme, née en Espagne, la rapière : une épée à la lame longue et fine destinée à frapper d'estoc. C'est l'arme du duel par excellence. L'abandon de l'armure obligea à plus d'agilité et de ruse. L'escrime devint un jeu de jambes, un art que l'on enseigne dans les salles d'armes. On assiste là à la véritable naissance de l'escrime.

Puis, l'école française mit au point l'épée à lame triangulaire et le fleuret léger. La rapière est abandonnée. Pendant le XVI^{ème} siècle, les sept Rois qui régnèrent encouragèrent l'escrime. Le duel devint la manie des gentilshommes. Cette attitude révélait une répulsion à recourir à la justice pour régler les différends, particulièrement pour des questions d'honneur. On s'en remettait à son épée plutôt qu'à un juge dont on méprisait l'autorité. Le duel était chez le noble la manifestation libertaire et rebelle d'un individualisme forcené, se jouant des contraintes institutionnelles. On cherchait par le même geste à affermir sa réputation de vaillance et à affirmer son identité nobiliaire. L'absolutisme qui se mit en placez au XVII^{ème} siècle se heurta à cet état d'esprit. En outre, au début du XVII^{ème} siècle, le duel est devenu en France un véritable fléau : entre 1588 et 1608, près de dix mille gentilshommes sont tués pour des questions d'honneur. Entre le début du XVII^{ème} siècle et 1723, il y eut huit édits royaux pour réprimer le crime du duel. Cependant l'application des édits n'était pas draconienne.

En mettant fin à l'Ancien Régime, la Constituante abolit les édits royaux. Ainsi, l'arsenal répressif concernant le duel était anéanti. La période qui s'ouvrit alors donna au duel un nouvel essor. Avec la conscription nationale et les acquis de la Révolution, l'idée du duel se démocratisa. La pratique connut un regain de faveur dans la société civile. Les débats politiques et les joutes oratoires dégénéraient parfois en combats : c'était le début d'une ère nouvelle, celle du duel politique. De surcroît, la Révolution et l'Empire développèrent l'esprit belliqueux des militaires français, qui, quand ils n'étaient pas sur les champs de bataille, cherchaient à «*briller en ville*». Le mérite de ce nouvel élan donné à l'escrime revient à Napoléon I^{er} qui favorisa le développement de l'escrime militaire. L'art des armes devint un art martial.

Mais si le sabre joue encore un certain rôle, notamment pendant les guerres napoléoniennes, la transformation des armes engendra la disparition de l'épée. Progressivement, l'escrime devint seulement une discipline académique puis une pratique sportive. Car si l'escrime était en filigrane la préparation au duel, les salles ne furent pas que des lieux d'entraînement pour duellistes. La compétition fut introduite avec des assauts inter-salles, des galas d'escrime. Au XX^{ème} siècle, l'escrime sportive s'officialise tandis que la pratique du duel tombe en désuétude. L'origine de l'escrime sportive remonte exactement au XVII^{ème} siècle avec l'invention en France d'une arme nouvelle, une épée d'entraînement et d'étude, plus légère que la rapière, plus courte : le fleuret. On pouvait dès lors faire de l'escrime sans avoir l'intention de se battre.

De nos jours, les duellistes s'exposent à la peine de l'assassinat qui est aussi celle de la tentative d'assassinat lorsque le duel a été convenu à mort ; au cas contraire, celle des coups et blessures volontaires (arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation).

Les terrains de duel ont été désertés pour les tribunaux mais la pratique de l'escrime s'impose encore en raison du moyen d'éducation qu'elle représente et des valeurs aristocratiques qu'elle prodigue (élégance, courtoisie, dignité, pugnacité et tradition).

D'aucuns regretteront la disparition du duel et de la notion d'honneur qui lui est consubstantielle. Regret d'autant plus amer qu'aujourd'hui les tribunaux réparent les offenses à l'honneur et autres indignités par des compensations pécuniaires. Réflexe pathétique d'une société mercantile qui réduit l'homme à son patrimoine.

Déjà en 1766, Danet, un maître d'armes qui faisait autorité sous Louis XV communiquait au prince de Conti son désespoir en raison de la décadence qu'il constatait eu égard au reflux du duel consécutif à la politique royale de répression : «*Sans armes, la valeur n'aurait point d'existence. C'est d'elles que vient la première noblesse, et par elles que s'acquiert le véritable honneur, don des héros...*»

NOTE

(1) *Sanscrit : langue indo-aryenne ancienne qui fut la langue sacrée de la civilisation brahmanique.*

AUTOUR DU TOURISME PAPAL

par Olwenn Tregor

La première visite d'un pape en Bretagne a divisé les nationalistes bretons. Selon les chrétiens, le Saint-Père a reconnu la notion de peuple breton. Pour les païens, bretonnitude et chrétienté sont antinomiques.

«A l'occasion de la venue du pape des catholiques en Bretagne, nous rappelons que Karol Wojtyla, alias Jean-Paul II, est le successeur spirituel direct des fanatiques religieux qui, depuis le Vème siècle, ont sur la terre sacrée d'Armorique, détruit nos emblèmes et nos temples celtes, puis interdit nos rites et même brûlé leurs desservants, pour enfin y étendre durant des siècles la chape de l'injustice spirituelle, des superstitions et de l'intolérance.»

Avant la venue, le 26 septembre dernier, du chef du Vatican en terre bretonne, la première dans l'histoire, ce communiqué lapidaire émanant d'un mouvement d'obédience druidique avait ouvert le feu de la contestation. Il était le reflet d'une résistance spirituelle déterminée. Mais à part quelques communiqués de la même veine, et quoique considérant le Saint-Père comme persona non grata, les païens n'ont pas défrayé la chronique et ont été particulièrement avares d'interventions. Une certaine neutralité regrettée par les uns. Une discrétion taxée de complaisance par d'autres. En fait, dans l'espoir de sortir du trou noir, dans l'espoir d'un renouveau spirituel, et plutôt que de monter au créneau les hommes des bois ont adopté une sage et lucide forme d'immobilisme. Celle-ci a consisté à ne pas trop s'aventurer. Reclus dans leurs clairières ils ont préféré ne pas sortir leur tête des bois sous peine de se la faire couper. *«Nous sommes certes à couvert mais nous ne sommes pas endormis pour toujours»* préviennent-ils comme pour se défendre de se dérober.

Et les païens n'ont surtout pas voulu hurler avec les loups et se compromettre avec les partisans du désert spirituel. En restant en marge ils ont laissé le champ libre de la contestation à des organisations de tous poils et à la morale douteuse. Une semaine avant l'arrivée en grandes pompes de Jean-Paul II, le pavé lorientais a vu déferler pêle-mêle *«des pédérastes, des lesbiennes, des anarcho-trotskistes, des laïcards purs et durs, des féministes...»* Eructant en coeur dans un concert de haine et d'une affligeante banalité. Mais la manifestation de ce collectif de *«malvenue»* a eu l'effet d'une tempête dans un verre d'eau.

Comité pour la visite du pape

L'annonce de la venue chez eux du plus célèbre des Polonais a été saluée comme il se doit par les catholiques bretons. L'intérêt de l'événement n'a pas échappé à la sagacité des militants bretons. Ces derniers ont donné naissance à un *«comité pour la visite du pape en Bretagne»* qui a surtout été le prétexte pour soutenir les revendications habituelles : acceptation de la notion de peuple breton, reconnaissance de la Bretagne dans ses limites historiques, rappel de ses spécificités linguistique et culturelle. La plaquette bilingue, breton-français, éditée juste avant le jour-J était suffisamment claire. *«Le 15ème centenaire du baptême de Clovis ne concerne en rien les Bretons. Notre comité a été créé par de nombreux chrétiens ou personnes conscientes de l'importance que représente cet événement afin que notre histoire soit respectée et d'accueillir le pape au sein d'une communauté humaine concrète : le Peuple breton, qui vit sur une zone géographique qui s'étend entre Rennes, Nantes et Brest. Nous souhaitons aussi, par cette publication, mettre en valeur la pensée de l'Eglise et de Jean-Paul II concernant les minorités et leurs droits.»*

Des nationalistes bretons pourtant réputés pour leur antichristianisme intransigeant se sont employés à mettre de l'eau bénite dans leur vin aux seules fins de saisir l'opportunité de l'événement. Témoin ce Nantais pourtant connu pour sa verve anticléricale qui confiait : *«Le débat attendu est celui de la prise en compte des cultures minorisées et des nations sans Etats».*

La stratégie adoptée par une partie de la mouvance bretonne a payé, ses voeux ont été grandement exaucés. *«Au delà de la polémique franco-française, au delà des convictions de chacun en matière de religion, le voyage du Pape Jean-Paul II aura eu incontestablement des retombées bénéfiques pour notre pays. D'abord parce qu'avec la présence d'un millier de journalistes et de relais TV satellite, le monde entier a découvert la Bretagne, de même qu'il y a deux ans nous avons découvert que la Tchétchénie existait quand les troupes de Boris Eltsine commencèrent à massacrer systématiquement ce peuple soigneusement dissimulé par l'ex-URSS. Ensuite, et toujours au-delà des sensibilités de chacun, la Bretagne, à cette occasion, a donné au monde l'image d'un peuple sérieux, avec sa langue, sa culture, ses bannières, sa musique, ses chants, bref l'image de son identité. Le Pape lui -même ne s'y est pas trompé lorsqu'après avoir dit "Bretagne et espérance", il ajouta malicieusement " Et là*

Paris devrait s'en inspirer", petite allusion qu'évidemment aucun journaliste n'a relevé ni commenté.» Extrait de la revue «*Dremmwel breizh*» (Bretons horizons), cet article illustre la satisfaction enregistrée chez certains.

Rejet du vernis chrétien

Autre son de cloche bien évidemment chez ceux qui refusent de se ranger derrière la croix judéo-chrétienne. La position recueillie auprès d'un cinquantenaire lorientais, professeur d'anglais dans un lycée technique, est éloquente à cet égard. Citant mot pour mot les écrits d'une figure emblématique de la mouvance païenne, il dit que «*le culte des Bretons doit être celui du druidisme de nos libres ancêtres, renouvelé, immatérialisé, essentiellement celte. Nos compatriotes en sont arrivés - à cause de l'asservissement à l'église chrétienne - à ignorer leur patrimoine spirituel, à rester indifférents devant l'extinction de l'une des plus vieilles races d'Europe, pour se diviser sur des questions sociales et politiques... Crime de la part du christianisme que de vouer au mépris : le corps ! la cité ! la nature, partie intégrante de la Divinité ...*»

Une figure bardique des environs de Saint-Brieuc confesse à son tour : « *Face à l'esprit moralisateur de l'Eglise il faut opposer nos vraies croyances et traditions, non pas celles de la Bible dictées par un dieu unique mais bien celles de la nature, celles de la sagesse populaire, inscrites au plus profond de notre identité, transmises par voie orale depuis que le monde est monde.*»

«*On ne peut concevoir l'identité bretonne sous le vernis chrétien. C'est contre nature.* » Ne mâchant pas ses mots, il dénonce les fondements même du christianisme. «*Au précepte "Ne juge pas et tu ne seras pas jugé" qui est tout simplement une preuve irréfutable de médiocrité je réponds "juge et tu te perfectionneras".* »

Cette morale de l'Eglise a marqué de son sceau les mentalités. L'article «*Dieu en France*» de Richard Gombin publie dans le mensuel «*Socrate and Co*» montre combien cette morale a pénétré la société. «*Même devenue laïque, républicaine, socialiste et cosmopolite, la France n'a cessé d'être chrétienne, plus exactement judéo-chrétienne. Il n'est pas jusqu'à cette sollicitude que la société française manifeste envers les immigrés, les sans-logements, les exclus, qui ne soit d'essence biblique. Toutes les idéologies ou presque sont issues du christianisme pour ce qui est de leur finalité. Et si le socialisme et même le communisme (aujourd'hui) trouvent chez nous tant d'oreilles complaisantes c'est qu'ils fondent leur programme sur des préceptes évangéliques.*»

Voilà qui apporte de l'eau au moulin des accusations portées ci-dessus.

Messe virtuelle !

«*Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire.*» La formule de Brasillach s'applique merveilleusement à l'actualité papale puisque les grands médias n'ont pas daigné ouvrir leurs colonnes aux païens. Leurs réflexions s'inscrivent pourtant dans un courant de pensée pertinent. «*Seulement 150 000 fidèles ont daigné se déplacer pour communier avec le pape. Pour une première en Bretagne c'est bien maigre. Les Bretons avaient là une occasion unique d'exprimer leur foi. Ils ont préféré suivre une messe virtuelle à la télévision. !* »

Ce constat ne souffre en effet d'aucune contestation. Même en Bretagne, la foi chrétienne se délite. Il suffit pour s'en convaincre de se plonger dans «*La grande histoire de Sainte Anne-d'Auray*» publié aux éditions Ouest-France. Son auteur, Patrick Huchet raconte l'histoire de cette place forte du christianisme breton et écrit «*que les 25 et 26 juillet 1625, au cours du plus grand pardon de Saint-Anne-d'Auray, et peut-être le plus populeux de tous ceux qui ont eu lieu jusqu'ici : le nombre de pélerins accourus là spontanément avait dépassé les prévisions car il fut évalué à plus de cent mille personnes* ».

Mais comment se rendait-on à Saint-Anne ? «*La plupart à pied, quelques-uns même pieds nus !*» Cette dévotion a vécu et pas même le pape ne sera parvenu à jeter sur les routes des milliers de marcheurs.

La roue tourne

Pour les païens, l'occasion est bonne de tordre le cou à de nombreux clichés selon lesquels la foi chrétienne paraît comme immuable en Bretagne. Ce qui fait dire à l'un d'entre eux : «*Nous avons mangé notre pain blanc. Les curés perdent pied. Leur influence tend à fondre comme neige au soleil et il y aura très prochainement un grand vide spirituel à combler. Comme en témoigne l'attrait exercé par le bouddhisme, le judaïsme, l'islam, la prophétie de Malraux selon laquelle le XXI*ème *siècle sera spirituel tend à se vérifier. La notion de sacré va occuper une place grandissante et nous nourrissons de sérieux espoirs, d'autant que le paganisme est enfoui au plus profond de l'inconscient collectif breton. Le christianisme a certes pris souche en Bretagne mais il n'est pas parvenu à se substituer aux anciennes croyances. Il a été beaucoup plus qu'ailleurs contraint de composer .*»

La foi des temps les plus reculés n'a jamais été éteinte en Bretagne. Elle est toujours latente. Dans la préface de l'ouvrage «*Druides ou moines, le monachisme celtique*», le très controversé Gwenc'hlan Le Scouëzec rappelle que «*sur le seul territoire de la Bretagne armoricaine, quelque 890 saints personnages sont toujours offerts à la vénération de leurs dévots. Certains ont été et demeurent de petites divinités purement locales, d'autres de ces abbés-évèques relevant du siège de Dol ou du monastère de Lancarvan, d'autres figurent en plein XX*ème *siècle les grands dieux de l'antiquité celtique, comme cet Edern mab Nuz, dieu-cerf mal travesti en moine sur les rives du Marais de l'Ellez, ou Cornelin dieu-taureau déguisé en pape légendaire, ou encore les saints Envel, plus proches des Dioscures que du paradis de Saint-Pierre. Aucun d'entre eux n'a été canonisé par la Curie romaine, si ce n'est Yves Hélouri de Kermartin, qui vivait au XIII*ème *siècle et encore cet étrange avocat a-t-il rassemblé sous son nom des Yvi, des Even, des Ewan, des Yeun et quelques autres qui de l'if à l'aulne des fondrières incarnaient les arbres-dieux. A tout prendre, je pense que nous nous sommes bien moqués de Rome.* » Un christianisme à la sauce bretonne et empreint de paganisme en somme.

Et quiconque se revendique païen aujourd'hui, en Bretagne ou ailleurs, ne sera très certainement pas resté insensible aux propos du Dalaï-lama qui, lors de sa visite sur notre continent, avait invité les Européens à renouer avec leurs religions et traditions indigènes. ■

DOSSIER : LES FETES CELTIQUES

par Castic (Gorsedd Séquanie)

Les Celtes définissaient la fête comme une concentration du sacré en un temps et un lieu bien précis, délimités par les astres, les lunes et l'univers tellurique, avec les cérémonies qui la célèbrent et les mythes du monde celtique qui s'y rapportent.

Plus particulièrement, elle consistait :

- en une réunion en un lieu donné, au centre du Pays ou de la province, à une certaine date calendaire précise, liée aux positions de la lune et des constellations.
- en une ou plusieurs cérémonies religieuses présidées par des Druides, se déroulant toutes dans des lieux bien déterminés, rattachés à certaines forces magnétiques du sol.
- en un ou plusieurs grands banquets, avec à leur tête un Roi assisté des chefs de clans.
- en des assemblées religieuse, juridique, politique, et administrative.
- en des jeux et concours divers, voire des foires de toutes sortes.

L'année calendaire était partagée en quatre grandes fêtes.

1- SAMAIN, correspondant à notre premier novembre actuel.
2- IMBOLC, au premier février.
3- BELTEINE, au premier mai.
4- LUGNASAD, au premier août.

Nous n'étudierons pas, ici, les fêtes se rapportant aux deux solstices et équinoxes, qui sont spécialement des fêtes liées à la nature et à la position du soleil par rapport à l'écliptique de la Terre.
Ces quatre grandes fêtes se répartissent quant à leur signification première :

- deux fêtes d'ouverture et de fermeture de saison.

Samain représente la fin de l'été, le début de la période hivernale, c'est-à-dire la *«saison sombre»*.
Belteine, quant à elle, est l'inverse : la fin de l'hiver, l'été, la *«saison claire»*.

- une fête centrale d'équilibre en l'honneur du roi : Lugnasad, la fête des moissons, des récoltes, l'automne.
- une fête archaïque correspondant au printemps, Imbolc, réduite très probablement à l'accomplissement d'un rituel négligée par les textes celtiques ; en effet, nous ne disposons que de très peu d'informations.

Avant de les étudier successivement, quelques autres remarques s'imposent :

- Imbolc est au milieu du cycle sombre (soleil au Nord) et montant (du solstice d'hiver au solstice d'été).
- Lugnasad est au milieu du cycle clair (soleil au Sud) et descendant (du solstice d'été à celui d'hiver).
- un axe vertical solsticial *«Belteine - Samain»* s'oppose à un axe horizontal équinoxial *«Imbolc-Lugnasad»*.
- Le cycle du temps est donc dextrogyre, polaire et solaire.
- Le point le plus important est évidemment que les fêtes celtiques ne sont ni solsticiales ni équinoxiales, mais décalées de quarante à quarante-cinq jours par rapport à la saison réelle. Les raisons de ce décalage restent inexpliquées.

SAMAIN

(en Gaule, la fête de *«Samonios»*)

Etymologiquement, Samain est à la fois une *«réunion»* et la fin ou la récapitulation de l'été. Cependant, malgré le rapport analogique de Samain et du nom de l'été (Sam), on peut la dater sans aucun doute au 1er novembre : *«Samhain»* est encore le nom du mois de novembre en Irlandais moderne. De ce fait, elle marque le début de l'hiver.

Samain marque les deux aspects du monde celtique : la fin de la période claire, de la belle saison ou l'oeuvre de la fertilité a été accomplie. La Nature va se recroqueviller à l'intérieur de la Terre et laisser place au silence et à la concentration progressive de l'hiver dans sa sévère grandeur. Ensuite, le début de la période sombre, le déclin du monde diurne qui est celui de la lumière et de la chaleur (chute du soleil). C'est la préfiguration d'une ère de mort, de repos et de paix, où les formes extérieures s'effacent progressivement devant la vie terrestre intérieure.

La date de Samain est par conséquent le tournant de l'année celtique et marquera le début de la nouvelle année. Plus qu'un rôle charnière entre deux grandes périodes naturelles, elle jouxte également deux mondes.

Druide excitant à la guerre les chefs gaulois

Le temps généralement froid et sombre de novembre, le vent du Nord-Ouest, les longues nuits vont en faire un moment privilégié où le monde humain va communiquer avec le «*Sid*», l'au-delà.

En effet, à Samain meurent les Dieux et les héros, ont lieu toutes les batailles de la mythologie et de l'épopée celtique. Tous les événements importants s'y concentrent, y ont leurs signes avant-coureurs aussi bien que leurs épilogues. Le temps entier s'y résume. Pour cette raison, Samain possède le privilège d'être le moment où tout le surnaturel se précipite, prêt à envahir le monde humain, à intervenir dans les affaires des hommes ou laisser ceux-ci pénétrer dans le «*Sid*», voire les y inviter ou les emmener, afin de correspondre avec eux ou de leur souffler conseil. L'autre monde devient alors partout présent. Ce contact de l'homme et du divin a pour moyen une interruption du cours du temps : Samain échappe aux contingences des deux dimensions et c'est pour cela qu'elle n'appartient ni à l'année qui se termine, ni à celle qui commence.

Samain commençait trois jours avant sa date, et continuait trois jours après. Elle était l'occasion de cérémonies religieuses et officielles, mais le principal moment en était le banquet auquel participaient toutes les classes de la société.

En effet, la fête donnait lieu à un grand banquet royal et militaire. Le festin d'abondance et d'ivresse rappelle et imite d'une part les festins de l'autre monde, et condense, récapitule et clôt d'autre part la saison militaire. On y sacrifiait l'animal de science et de souveraineté, le porc ou le sanglier, dévolu à Dagdz (Dagodevos) et à Lug (Lugos).

Lors du festin, on y mettait en scène, très souvent, concurremment la mort de rois ou de héros pour des raisons pratiquement invariables : rupture ou violation d'interdits, mauvaises conduites ou guerre injuste.

La fête n'est pas légiférée dans le désordre : fête collective, la présence de chacun est obligatoire sous peine de mort ou de sanction grave. Les fauteurs de trouble encouraient aussi la peine capitale. Ceci nous rejette dans l'aspect religieux : violences ou querelles ne sont pas tolérées, parce que les Druides sont là, préparent et ordonnent, dirigent le festin suivant les normes traditionnelles. Samain comporte des aspects juridiques et légaux. Les Druides y apparaissent également sous le nom de «*docteurs*» dont le rôle était de dépouiller les complications interminables des généalogies, des titres et des prérogatives de tout un chacun.

Avec la participation des Druides, de la «*Flaith*» ou noblesse guerrière, et des gens du peuple, la fête est explicitement totale et trifonctionnelle.

Samain fut la fête de toute l'Irlande. A la veille de la fête, les Druides devaient veiller à ce que tout feu d'Irlande soit éteint.

Elle fut christianisée par la Toussaint et la fête des morts qui lui préservent la connotation d'«*Autre Monde*». Elle correspond à la fête d'Halloween dans les pays anglo-saxons.

IMBOLC ou Oimelc

Elle est la fête du premier février

Etymologiquement, Imbolc pourrait être composé de «*Imb*», préfixe réfléchi ou intensif et de «*folc*» qui signifie «*averse*». L'étymologie irlandaise médiévale l'a interprétée par «*lactation*» ou «*lait de brebis*».

Imbolc est la fête consacrée à la Brighit pré-chrétienne. On la nommait en Irlande, Boand, Etain ou encore Dana, Rigantana «*la Grande Reine*», Rosmerta en Gaule. Elle était la grande déesse, la Mère Nature sous sa forme de fertilité, de plénitude, dispensatrice de richesse et de fécondité. Elle possédait des brebis qui pouvaient avec leur lait nourrir des foules immenses. Déesse bienfaisante, elle

protégeait également les foyers.
Fête de fécondité, elle annonce la fin de l'hiver. Elle correspond aux *«lupercales»* latines ou fêtes de février. Elle est une purification, une lustration au sortir des rigueurs et des souillures de l'hiver.
A Imbolc commence le travail à l'intérieur de la Terre, amorce d'une lente maturation en vue de lui redonner la vie... Brighit, maîtresse des animaux et reine de la Nature, avait le don de faire verdir le bois mort : elle indique bien cette régénerescence.
Hélas, cette fête n'a aucune importance réelle dans les quelques documents où son nom apparaît. Comme tout ce qui concerne le culte et la théologie de la Brighit pré-chrétienne a été minutieusement occulté dans la littérature médiévale, propriété exclusive du clergé, son effacement est sans nul doute que la fête, christianisée au bénéfice de Saint Brigitte, héritière normale de Brighit, a été très vite passée au compte de la Sainte-Vierge. Elle n'est devenue qu'un repère calendaire archaïque. Son dossier mythologique est d'autant plus vide qu'elle n'intéressait pas la classe militaire celte à l'intention de qui ont été transmis la plupart des récits.
Elle ne fut, par son côté agraire, que la fête de la troisième fonction productrice et artisanale.
Imbolc représente actuellement la fête de Chandeleur ou *«fête des Chandelles»*, où l'on allume des bougies pour purifier et protéger la maison des mauvais esprits et pour honorer la lumière qui commence à briller réellement sur les longues nuits hivernales.

BELTEINE

Elle a lieu au 1er mai

Etymologiquement, *«Feu de Bel»*. Bel, Belenos était l'Apollon celtique, dieu de la jeunesse (le renouveau), du Soleil et du feu ; il est un surnom de Lug vu sous son aspect de lumière, opposé symétriquement au lug de Samain préparant dans la chaleur et la lumière des festins à l'hiver et à l'obscurité ; opposé également au lug de Lugnasad dans son aspect de Roi suprême faisant bénéficier les hommes de la fécondité de la terre et des troupeaux.
Belteine marque le début de la saison claire et la fin de la saison sombre. Elle est une fête de changement de rythme : du rythme hivernal on passe au rythme estival. Belteine et Samain sont par conséquent les deux pôles de l'année celtique, partagée entre la lumière et la nuit, qui convient à une conception du temps qui se réclame d'origine nordique et polaire (la glace et le feu).
Elle est l'exaltation du feu que l'on allumait en sa faveur. Un autre symbole de cette fête est le chêne. En effet, les Druides affirmaient que le feu du ciel et le feu de la terre (par le chêne) ne font qu'un. Et, c'est ce feu originel qui se manifeste au début de la période claire ; c'est le jaillissement des forces brutes de la vie : l'éclatement des bourgeons, la sortie des pousses de terre, le rut des animaux...Le rythme vital est celui d'un souffle prométhéen, créateur et libérateur des forces nouvelles. La Nature commence à s'épanouir véritablement.
On organisait en son honneur de grandes festivités auxquelles se joignait chacun. On dansait autour du brasier, reproduisant la course du soleil dans l'univers. La danse de l'arbre de mai dérive de cette course solaire et du chêne qui célèbre la résurgence de l'énergie vitale primordiale.
Le feu étant l'élément druidique par excellence, Belteine fut une fête sacerdotale : c'était le moment des grandes assemblées druidiques, et ce feu était allumé par les Druides de façon cérémonielle et rituelle, dans le but de veiller sur le symbolisme solaire de leur fête propre.
En Irlande, elle marque l'arrivée des Tuathz De Danann (les gens de la déesse Danz), les anciens Dieux des Iles du Nord du monde, qui brûlèrent leurs vaisseaux afin de ne pas avoir la tentation de repartir.
Belteine qui marque le début de l'été, est le moment crucial où les troupeaux sortent des abris pour paître dans les campagnes. Afin de purifier et de protéger le bétail contre les épidémies, chaque année, on faisait passer les animaux entre deux grands feux. En Irlande et en Gaule, où le bétail servait de monnaie et était la première richesse foncière, Druides, nobles et plébéiens avaient intérêt à sa prospérité, les uns parce qu'on leur en offrait, les autres parce qu'ils en vivaient.
Belteine devait, entre autres fonctions, ouvrir pour les agriculteurs-éleveurs la période des corvées champêtres et pour la classe guerrière, la saison militaire avec le plein usage du droit de chasse, de guerre et de conquête. Symétriquement à Samain, elle est le commencement de l'activité militaire.
Les renseignements sont insuffisants quant à déterminer exactement les rituels de la fête. La rareté des témoignages s'expliquent aussi bien par l'occultation ou plutôt l'obscurantisme chrétien, de tout ce qui était relatif au sacerdoce des *«païens»*, que par l'ignorance naturelle de la classe guerrière de tout ce qui ne la concernait pas directement.
Le nom de la fête en celtique continental est inconnu, mais cette fête a survécu dans le folklore du *«May Day»* qui fut immense dans toute l'Europe occidentale médiévale. Elle a terminé en France comme *«fête du travail»*. Ce folklore est une adaptation aux possibilités de la vie rurale de coutumes, de croyances, de procédés qui n'a en commun avec les faits mythiques et les récits mythologiques que quelques traits fondamentaux.
Les Celtes continentaux brûlaient de grands mannequins de bois remplis d'animaux et parfois d'hommes, antique et indéniable célébration que le folklore a gardé, en l'adaptant sous la forme de la *«fête de mai»*.
Le *«May Day»* qui était plus ou moins en vigueur dans certaines localités occidentales anciennes, s'apparentait plus à la magie ou à la sorcellerie qu'à autre chose. Sorcières et fairies étaient extraordinairement actives en cette époque de l'année : on pouvait les voir autour d'un énorme brasier, honorer par des danses rituelles, la fertilité de

la terre, les forces solaires.

LUGNASAD

Elle est fêtée le premier août

Le nom de Lugnasad a subsisté en Irlandais moderne pour désigner le mois d'août sous la forme de «*Lunasa*», en orthographe traditionnel «*Lughnasadh*». C'est par erreur qu'on l'a traduit très souvent par «*Noces de Lug*». Lugnasad n'est pas une hiérogamie mais une «*Assemblée (en l'honneur) de Lug*», car tel est bien le sens réel de «*nasad*».

Lug était de plein droit Roi d'Irlande en même temps que chef principal du panthéon celtique irlandais. Il est le représentant de la royauté à la fois «*cosmique et humaine*». En effet, personnage académique en son genre, père putatif de ses sujets par la règle du «*jus primae noctis*» et dispensateur généreux de toute richesse, il symbolise le divin sur terre, transcende toute la société humaine dans l'agencement de Lugnasad. Il est le centre de la fête. Entre la fête sacerdotale du 1er mai et la fête militaire et totale du 1er novembre, la fête de Lugnasad honorait l'aspect royal de Lug par l'entremise du Roi terrestre, son représentant ci-bas.

Le Roi était chez les Celtes, un personnage ambigu. Extrait de la classe militaire par les prêtres sans jamais être prêtre lui-même, il était chargé d'une lourde besogne politique, administrative et militaire. Le Roi terrestre avait besoin effectivement dans l'accomplissement de ses fonctions, de l'aide bienveillante de son chef hiérarchique et spirituel, le Dieu Lug, compris comme médiateur entre le Ciel et la Terre. Le Roi avait précisément un rôle de distributeur de richesses, d'«*équilibreur*» -régulateur de la société : il devait tout faire pour le bien de ses administrés. Cette tâche difficile, réclamant des qualités extraordinaires, le plaçait sur un trône fragile et éphémère, entre la haute surveillance de la classe sacerdotale (le Druide parle avant le Roi) et les exigences souvent exorbitantes des guerriers.

Le souverain qui ne célébrait pas Lugnasad était l'archétype du mauvais Roi, de basse morale, qui réduisait ses sujets à la misère, les accablait d'impôts et s'abstenait des fonctions royales essentielles : le don généreux et gratuit, la protection. Après la gloire royale que représente Lugnasad, l'usure du pouvoir qui pouvait s'y annoncer par la suite, était jugée à la Samain où le Roi en faisait parfois la pénible expérience.

Fête intermédiaire, celle du Roi, intermédiaire lui-même entre les Druides et les hommes, les Druides étant représentants des Dieux, Lugnasad n'était pas sacerdotale : elle ne comportait aucune cérémonie rituelle ou sacrificielle. Elle était une fête politique, celle du bon gouvernement. Elle était célébrée avec le concours de toutes les classe sociales :

- les Druides assistent le Roi de leur présence et rivalisent de science et d'éloquence. Ils y étaient récitants, poètes et sages ou spectateurs.
- les guerriers chez qui le Roi est «*primus inter pares*», c'est-à-dire le représentant le plus éminent de la classe guerrière.
- la troisième classe, productive et artisanale, indispensable à la subsistance de la société et aux générosités du roi.

La fête était obligatoire et ne devait subir aucune interruption. Elle excluait toute espèce de fraude et de malignité. Contrairement à ce qui se passe à Samain, on n'y tient aucune assemblée légale : justice et guerre suspendent leur cours. Elle se passe sans action violente ; les armes y sont proscrites. C'est aussi une fête d'où toute orgie et impureté sont bannies : c'est une fête d'amitié garantissant la paix, protège des calamités, une fête de prospérité et d'abondance.

Les festivités comprenaient de grands concours de musique et d'éloquence. Les musiciens s'en donnaient à coeur joie et les bardes (ou filid) racontaient leurs récits traditionnels. L'éloge du poète s'adresse constamment au Roi qui renoue avec la tradition. Lugnasad était également caractérisée par :

- des foires et des échanges économiques : ventes de chevaux, de bétail, de produits agricoles ou artisanaux.
- des jeux militaires ou non, des courses

Référence :

• «*Les fêtes celtiques*» de F. Le Roux et de C.J. Guyonvarc'h, aux éditions Ouest-France

Bibliographie sommaire :

• «*La société celtique*» de F. Le Roux et de C.J. Guyonvarc'h aux éditions Petite Bibliothèque Payot
• «*La société celtique*», idem, aux éditions Ouest-France
• «*Les Druides*», idem, aux éditions Ouest-France
• «*La langue gauloise*» de Georges Dottin, aux éditions Slatkine
• «*La langue gauloise*» de P.Y. Lambert, aux éditions Errance
• «*La guerre des Gaules*» de Jules César, en collection Folio
• «*Vercingétorix*» de Camille Jullian, aux éditions Tallandier
• «*Dictionnaire de mythologie et de symbolique celte*» de R.J Thibaud, aux éditions Derry

de chevaux, d'hommes et de femmes.
- des arrangements de pactes ou de mariages.
La fête se célébrait en un lieu sacré sur une hauteur, parsemé de tombes royales ou princières.
Lugnasad marque la fin de l'été et le début de l'automne, le triomphe des forces génératrices maternelles terrestres. Elle symbolise également le moment de l'année où la sève végétale a gonflé les tissus de la Nature en pleine fécondité depuis Belteine : la Nature a porté ses fruits. Il ne s'agit donc plus de protéger les récoltes à venir comme à Belteine, mais de profiter de l'abondance retrouvée avec les récoltes.
La christianisation en fera par l'effacement des repères politiques et religieux, et par le biais du folklore, une fête uniquement agraire. Les éléments folkloriques sont très loin de la fête primordiale du Roi, bon administrateur et garant de la prospérité de ses sujets par la fertilité de la terre et la fécondité des animaux. Lugnasad n'en gardera que son aspect de prospérité.
L'équivalent continental de la Lugnasad irlandaise est le «*Consilium Galliarum*» ou «*Assemblée des Gaules*». Fut-il un nom latin traduit du gaulois d'une institution celtique archaïque ou un nom simplement latin ne rendant compte que d'une assemblée installée par l'autorité romaine ? La question se pose... Après la victoire de Rome tout nous laisse penser que les Romains à l'époque d'Auguste, se sont efforcés de romaniser cette fête et d'en faire une manifestation importante du culte impérial.
Le Concilium Galliarum avait en premier lieu une fonction religieuse avec une étroite dépendance de la politique romaine, donc d'un système de gouvernement étranger aux Celtes et d'un système religieux fusionnant Dieux gaulois et Dieux romains. L'assimilation ou plutôt l'absorption par le culte impérial de la fête gauloise et de la première divinité du panthéon celtique, marquait ainsi le premier pas décisif à la romanisation de la Gaule. Le titre exact de cette assemblée était plus précisément le «*Concilium Trium Galliarum*», le «*Conseil des trois Gaules*», à savoir les trois grandes provinces impériales romaines : l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique, lesquelles n'avaient administrativement plus rien de celtique.
Cette assemblée se tenait à Lugdunum (la cité de Lug). Ce n'est pas un hasard si la ville de Lyon a été lors de la christianisation, et est restée jusqu'à notre époque, la métropole religieuse de la Gaule chrétienne.

Pour conclure, on constate que trois fêtes sont clairement hiérarchisées et organisées :
- Samain, fête totale et tri-fonctionnelle au premier novembre, début de la saison sombre.
- Belteine, fête de la lumière, du feu et plus spécialement des Druides, le début de la saison claire.
- Lugnasad, fête royale, des moissons et de l'abondance retrouvée.
Ces trois fêtes sont sous le signe visible de Lug :
- au premier novembre sous son aspect sombre.
- au premier mai sous son aspect lumineux et solaire : Bel (Belenos en Gaulois) n'est, tout bien considéré, qu'un autre nom de Lug.
- au premier août sous son aspect de Roi, responsable, comme tout Roi en tant que fils et époux de la Terre mère, de la richesse et de la prospérité du pays.
La quatrième fête, Imbolc, ne fut pas une véritable fête à proprement parler, mais plutôt un rituel archaïque de lustration des souillures de l'hiver et de conciliation des forces de la Déesse-Mère, la Terre.
Chaque fête est un point fixe dans le temps et l'espace puisqu'elle est liée à un moment bien déterminé du calendrier et à un lieu géographique symbolique et tellurique, théoriquement au centre du Pays ou du royaume. Elle est à la fois un prétexte à réunion ou assemblée et une «*porte*» d'ouverture de saison. Le monde celtique n'a guère que deux grandes saisons correspondant aux variations climatiques en mai et à la fin octobre.
Faute d'informations précises d'origine celtique et d'obscurantisme chrétien, ces fêtes «remaniées» continuent quelque peu à survivre à travers le folklore. Préservons-le ; il est le seul lien qui nous rattache encore à nos racines culturelles. Car le jour où le folklore disparaîtra, c'est en grande partie l'âme de nos peuples qui s'éteindra. ■

FORMES ET OMBRES...
Moulages d'Art - Artisanat d'Europe

Objets confectionnés en pierre reconstituée, décors et patines réalisés de manière traditionnelle, conférant à ces objets un caractère unique et résolument européen.

"Que ces symboles de notre passé puissent faire revivre notre histoire et affirmer notre culture"

Atelier exposition F.O.O.R
14, rue Dussault
(Place du marché Diderot)
94100 SAINT-MAUR
Tél. 01.48.83.29.06 / Fax. 01.48.89.11.16

Catalogue sélection 1996-1997 gratuit sur demande

Brèves

VIDEO

• ***"500 nations. Histoire des Indiens d'Amérique du Nord"*** présentée par Kevin Costner (EM / Planète Cable). Pour tous ceux qui ne reçoivent pas l'excellente chaîne cablée de documentaire Planète, parution de quatre vidéos de 1h40 chacune retraçant l'histoire des Indiens des Aztèques aux Cheyennes. Superbe série documentaire. Moins de 100 francs la cassette.

• Sortie en vidéo de l'excellentissime ***"Braveheart"*** (Fox vidéo) de et avec Mel Gibson, la saga guerrière et libératrice du nationaliste écossais William Wallace. Un film grandiose, un message exemplaire *«Vivre libre ou mourir !»*.

CINEMA

• Avec ***"Le droit de tuer ?"*** de J. Schumacher et ***"Independence day"*** de R. Emmerich, le racisme et le multi-racialisme conquérant étaient encore à l'affiche grâce aux Américains. D'un côté, un père noir se faisait justice lui-même de blancs supposés racistes qui avaient violé et tué sa petite-fille. Et la question cruciale posée aux spectateurs... A leur place, que feriez-vous ? Et bien-sûr, dans le décor, les méchants du Ku-klux-klan... Et le père devint un symbole de justice. De l'autre, un équipage multiculturel américain d'un engin volant identifié, vaillamment aidé par un président très clintonien, engageait le combat vital entre les forces du bien (le nouvel ordre mondial) et les méchants, pour protéger la terre de l'invasion des extra-terrestres...

• La France apporte aussi régulièrement son contingent de films de propagande, dernièrement ***"C'est pour la bonne cause"*** de Jacques Fansten avec Antoine de Caunes et ***"Le plus beau métier du monde"*** de Gérard Lauzier avec Gérard Depardieu. Stars au service de l'antiracisme, succès assuré...

• Dans un tout autre style, ***"Identity Document"*** de Philip Davis nous plonge dans l'univers des hooligans. Assurément réussi. Sans mauvais cliché ni image superflue, le monde des *«chiens»* de Shadwel Town est parfaitement exploré : les chants, la bière (beaucoup de bière) et surtout la violence sont le mode de vie et une façon d'exister pour cette bande de la banlieue londonienne. Ambiance garantie avec ces fous-furieux. John, policier infiltré dans le groupe, va de match en match se prendre au jeu. Totalement intégré dans la bande, exalté par la violence, il va devenir un *«vrai»* hooligan. Dès lors, la vision de John sur sa propre vie va totalement changer. Car la véritable question de ce film n'est pas d'approuver ou de condamner ces hooligans, mais de comprendre qu'ils sont la cause d'un drame psychologique chez John. Quel sens donner à sa vie ? Ils sont la preuve que votre vie peut basculer dans un sens que vous ignoriez. A oublier par contre la fin où le *«politiquement correct»* est de rigueur. Absurde. **Laurent Alain**

EMISSION

• A l'occasion de 100ème émission de la série documentaire et biographique ***"Un siècle d'écrivains"*** de Bernard Rapp qui présente à travers des portraits d'écrivains un panorama de la littérature, rappelons la qualité et l'intelligence de ce type de programmes. Nous avons déjà regardé avec grand intérêt les portraits (biographie, itinéraire, oeuvre, extraits) de Georges Bernanos, Henry de Montherlant, Yukio Mishima, Ernst Jünger, Jack London, Antoine Blondin, Maurice Barrès, T.E. Lawrence, Antoine de Saint-Exupéry, Thomas Man, Boris Vian... Nous attendons Drieu, Péguy... Il semble que l'objectif de l'émission *«donner au plus grand nombre l'envie de s'attacher à l'auteur et de découvrir son oeuvre»* soit largement rempli. Quand la télévision aide à une authentique démocratisation (ou popularisation) de la culture, on ne peut qu'applaudir. On regrettera cependant la faible audience de ce programme placé trop tard sur la grille. Tous les mercredis sur FR3 vers 22h30-23h00.

CELEBRATION

• ***André Malraux***... Et pourquoi pas ? Peut-on apprécier quelqu'un de l'*«autre camp»* ? Peut-on, doit-on respecter son ennemi ? Lorsque certains nationalistes au nom d'une lutte contre le prétendu *«résistancialisme»* titrent *«Malraux au Panthéon, Pétain à Douaumont»* ou *«Malraux : intellectuel, gaullo-marxiste, mythomane...»*, il est clair que nous ne pouvons approuver... Ces militants entretiennent les vieux clivages et les haines passées. Au passage, citons Georges Bernanos : *«La France pourra redevenir elle-même lorsque le dernier des résistants aura enterré le dernier des collaborateurs.»*

Malraux est une figure, un incontournable, d'abord un homme de conviction, un intellectuel engagé, on ne peut le nier. De son engagement, nous retiendrons une volonté constante de réagir et d'agir (*«Les idées ne sont pas faites pour être pensées, mais vécues»*, expliquait-il justement) et essentiellement son livre *«Les conquérants»* (1928, réédition Le livre de poche), un roman qui fait partager l'appel de la révolution. Quant à la célébration de sa *«panthéonisation»* (terme ô combien malheureux), elle s'est faite de manière délirante, très orientée et très coûteuse et, comme le remarquent certains patriotes chevénementistes, sans le moindre drapeau tricolore (Citoyens Actualité, décembre 1996). Budget de 2,7 millions pour la seule cérémonie de

> *«La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert»*
> **André Malraux**

transfert des cendres réalisée par Silence Productions, déjà responsable des cérémonies du Cinquantenaire du débarquement (L'événementiel, décembre 1996). Mais quel sera le coût total supporté par le contribuable des multiples manifestations de cet *«Automne Malraux»* dirigé par Bernard Spitz, maître des requêtes au Conseil d'Etat : campagnes promotionnelles, émissions, expositions, colloques, etc. ? En tout cas trop, en période de crise économique et de misère sociale, les pompeuses commémorations à caractère historique (orienté) et culturel et autres opérations de prestige devraient se faire plus que discrètes...

MUSEE

• Selon la volonté de Jacques Chirac et après le travail d'une commission d'experts présidée par Jacques Friedmann, ***un musée des Civilisations et des Arts primitifs*** rebaptisés *«premiers»* certainement pour être moins péjoratif, *«politiquement correct»* oblige, contraint le célèbre Musée de la marine à déménager du Palais de Chaillot (Trocadéro). Ce dernier, peut-être le plus beau et le plus riche du monde grâce à de prestigieuses et uniques collections nautiques, témoignait de l'histoire, du patrimoine et de la tradition maritime de la France. Il doit maintenant s'effacer aux profit de quelques bibelots folkloriques importés notamment d'Afrique qui étaient déjà présentés au musée de l'Homme et au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. La levée de boucliers autant chez des chercheurs que parmi les historiens, les conservateurs et les marins ne semble pas avoir eu d'effets. Sans parler du coût du déménagement évalué au moins à 1 milliard de francs...

EXPOS

• A l'occasion de la sortie du 30ème album d'Astérix ***"La galère d'Obélix"***, le personnage créé par Uderzo et Goscinny en 1959, le Musée des arts et traditions populaires à Paris propose une exposition consacrée à Astérix *«Ils sont fous... d'Astérix»* (6, avenue du Mahatma Gandhi dans le 16ème). Tous les jours (sauf le mardi) de 9h45 à 17h15. Jusqu'au 21 avril 1997 (entrée 23 francs, tarif réduit 13 francs le dimanche). Exposition à caractère historique surtout qui présente la Gaule en 50 avant JC par des documents, objets d'art, armes... Signalons enfin que, selon des sondages récents, Astérix est le personnage le plus connu en Europe, devançant largement Mickey et Tintin.

• ***"La cité interdite, vie publique et privée des empereurs de Chine"*** à Paris au Petit-Palais (avenue Winston Churchill dans le 8ème). Tous les jours (sauf le lundi) de 10 h à 17h40. Jusqu'au 23 février 1997. Cette exposition de collections du Palais impérial de Pékin rassemble un nombre important de pièces de mobilier, objets précieux, bijoux, vêtements, armures pour recréer l'atmosphère de la Cité interdite construite par les Ming au XVème siècle. Le style même des salles remplies d'ornementations et de décorations manque cruellement au décor et à la présentation des pièces car il n'y a pas de véritable reconstitution. Il reste cependant une profusion de trésors qui témoignent des fastes de la dernière dynastie de l'Empire chinois.

PRIX LITTERAIRES

• Avec une autobiographie d'un millier de pages dans laquelle il raconte son adolescence de 1936 à 1944 de *"Polack juif métèque méprisé par les enracinés imbus"* (Figaro, 13 novembre 1996), Boris Schreiber remporte à 73 ans le prix Renaudot. Pascale Roze reçoit le prix Goncourt pour *«Le chasseur zéro»* et l'histoire d'une femme hantée par le souvenir d'un père perdu pendant la deuxième guerre mondiale. Deux lauréats cette année pour le Médicis, la psychanalyste Jacqueline Harpman pour *«Orlanda»*, une histoire de bisexualité psychique (Orlanda devient Orlando) et Jean Rolin, l'ancien maoïste, pour *«L'organisation»*, qui nous raconte son engagement de jeunesse... Une sélection représentative...

Morceaux choisis

«Par soldat politique, nous entendons un type : le type historique du soldat d'aujourd'hui, l'homme qui sait à qui il obéit et pour qui il se bat, l'homme qui se sent le soldat d'une idée concrète, le missionnaire d'une donnée historique.» **Alfred Bäumler**

«Les hommes d'action ne sont importants que lorsqu'ils sont suffisamment hommes de pensée, et les hommes de pensée ne valent qu'à cause de l'embryon d'homme d'action qu'ils portent en eux.» **Pierre Drieu la Rochelle**

«Lutter pour un maximum d'efficacité, c'est lutter en toutes occasions pour la réunion de la théorie et de la pratique, et non contre la théorie au nom de la pratique à tout prix car entre une pratique sans tête et une théorie sans jambes, il n'y aura jamais à choisir.» **Régis Debray**

«Il n'y a pas de fatalité historique... sauf pour les lâches... Un coup de chance et d'audace peut détourner le cours des événements. Retenez-en cette leçon : l'histoire n'enseigne pas le fatalisme. Il y a des heures où la volonté de quelques hommes brise le déterminisme et ouvre de nouvelles voies. Quand vous déplorerez le mal présent et que vous craindrez le pire, on vous dira : «Ce sont les lois de l'histoire. Ainsi le veut l'évolution.» On vous l'expliquera savamment. Redressez-vous, Messieurs, contre cette savante lâcheté. C'est plus qu'une sottise, c'est le pêché contre l'esprit.» **Charles de Gaulle**

«Seule compte la résistance silencieuse d'un petit nombre, dont la présence impassible de "convives de pierre" sert à créer de nouveaux rapports, de nouvelles distances, de nouvelles valeurs, et permet de constituer un pôle qui, s'il n'empêche certes pas ce monde d'égarés d'être ce qu'il est, transmettra pourtant à quelques uns la sensation de la vérité-sensation qui sera peut-être aussi le début de quelque crise libératrice.» **Julius Evola**

«En tant que Figure, l'individu englobe plus que la somme de ses forces et de ses capacités. Et l'art de vivre suprême consiste à se prendre lui-même comme critère de référence. Cela constitue à la fois l'orgueil et le tourment d'une vie. Le désespoir le plus amer d'une vie consiste à ne pas s'être accompli, à n'avoir pas été à la hauteur de soi-même.» **Ernst Jünger**

«Dans un monde saturé de subtilité dialectique et dominé par les apparences, l'homme authentifié par sa vie est seul digne de foi.» **Dominique Venner**

«L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle.» **Antoine de Saint-Exupéry**

CD ROM - JEUX

• ***Une multitude de CD ROM*** ludiques nous sont continuellement proposés. Certains d'entre eux ont particulièrement retenu notre attention. Ils concernent principalement l'univers PC et compatibles et demandent généralement une configuration plutôt musclée (Pentium ou Motorola 100 mhz) L'une des meilleures ventes *«Myst»* (un million d'exemplaires) vous emmène dans une aventure surréaliste et un univers mystérieux. Par un dédale de contes, vous trouverez une énigme en recueillant des indices et en passant des épreuves (version française PC ou Mac, 349 francs). L'équipe du très réussi et couronné *«Doom II»* revient avec le jeu de combat *«Quake»* dans un univers fictif gothique, sombre et angoissant. Le graphisme est remarquable (version PC, 399 francs). *«Caesar II»* vous propose un voyage dans le passé pour construire une cité et repartir à la conquête de l'empire romain. Intérêt : grâce à des repères et des indices historiques, vous enrichirez vos connaissances en jouant (version PC, 249 francs). Voyages dans le futur ou l'antiquité, c'est semble-t-il la période médiévale qui suscite davantage la préférence des concepteurs de jeu de conquête stratégique et de combat tactique. L'univers des batailles et l'esprit chevaleresque s'y prêtent à merveille. Donc batailles à gagner et territoires à conquérir au programme. Seigneurs, guerriers et sorciers dans *«Blood & Magic»* (version PC, 349 francs). Guerres de territoires dans *«Heroes of Might and Magic»* (version Mac, 399 francs), stratégie dans *«Lords of the Realm II»* au graphisme précis et avec la possibilité de jouer de 1 à 4 participants (version PC, 340 francs), guerre fratricide de succession dans *«Heroes of Might and Magic II»* (version PC, 399 francs), guerre et gloire dans *«Crusade»* (version PC, 379 francs). Vous serez chevalier sous Guillaume le Conquérant, avec beaucoup d'action et un graphisme précis dans *«Conqueror»* (version PC, 319 francs). Dans *«Les chevaliers de Baphomet»*, vous quitterez subitement le présent pour retrouver dans le passé un vieux manuscrit renfermant le secret de l'Ordre des Templiers (version PC, 349 francs). Mais notre coeur balance pour l'un des plus réussis *«Chronicles of the Sword»* inspiré bien évidemment de la légende arthurienne. Aventures, combats, sorcellerie et magie... Vous entrerez dans Camelot, vous prêtrez serment, vous vous battrez... Dans un bon esprit, avec des graphismes réussis, excellent (version PC, 399 francs). **Franck D.**

Notes de lecture

Christophe Bourseiller
"Les maoïstes. La folle histoire des gardes rouges français"
Plon, 1996 - 139 francs
Bourseiller est fasciné par les extrêmes et tous les comportements marginaux, dissidents politiques, sociaux et culturels. Il s'en est fait l'un des spécialistes les plus objectifs dans le monde des journalistes. Après une enquête sur l'extrême-droite (l'un des meilleurs ouvrages à ce jour), il revient à ses amours de jeunesse les *«mao-spontex»*... Avec précision et une pointe d'humour, il nous dresse un tableau saisissant des engagements... et des erreurs, nous convie à un *«long voyage plein de rire, d'espoir, de folie, de sang, de larmes»*. Fragilité doctrinale, engagement idéaliste, importation de modèles étrangers ne correspondant pas à la réalité socio-politique... Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Lisons ce livre en pensant à notre engagement strictement nationaliste d'hier et toutes ses impasses activistes, à notre combat identitaire d'aujourd'hui et ses dimensions nécessairement multiples... Essayons de résister, par une culture solide et une spiritualité affirmée, à l'aspiration par le système que tous les gauchistes ont connu de manière peu glorieuse. Entre la spirale terroriste et le vautrement bourgeois dans le système, il existe toujours des voies à explorer...

Emmanuel Haymann
"Au coeur de l'intégrisme juif. France, Israël, Etats-Unis"
Albin Michel, 1996 - 98 francs
Après le travail minutieux d'Emmanuel Ratier sur les milices sionistes intitulé *«Les guerriers d'Israël»*, l'intérêt de ce livre ne s'imposait pas. Pourtant sa lecture se révèle passionnante et complémentaire. On pouvait craindre le pire à survoler les premières lignes sur les *«terroristes»* palestiniens et la différence de nature entre l'intégrisme juif et les autres intégrismes, et l'explication *«il ne s'agit pas ici de démontrer que les Juifs gardiens de la tradition sont unanimement des sectaires exaltés»*... Mais le livre a le mérite évident de ne pas nous resservir toutes les deux lignes une explication par l'omniprésence des antisémites ou l'analyse par la ShoA + B (comme Bonne foi). Le chapitre *«L'apocalypse des sicaires»* en retourne aux sources avec les plus extrémistes les Zélotes, et déjà bien avant l'ère chrétienne, se profilent les guerres entre tendances, toujours d'actualité. On retiendra aussi particulièrement le chapitre sur la France et quelques anecdotes comme le parcours vers l'orthodoxie intolérante de Richard Dembo, réalisateur du film *«La diagonale du fou»* en 1984. En France, on retrouve moins la distinction et rivalité entre orthodoxes antisionistes ou *«asionistes»* (soumission à la loi divine) et les sionistes religieux (recherche d'une spécificité culturelle et unité territoriale). Le Juif intégré à la nation, ou assimilé donc déjudaïsé, reste le cauchemar des intégristes, incarnant un judaïsme orthodoxe en regain de vitalité en France qui crée de réelles déchirures au sein de la communauté. A ce moment, l'auteur émet des regrets concernant l'absence d'unité du peuple juif *«terme sympathique et positif»*... Car la communauté se bipolarise entre l'indifférence et l'intransigeance. Il y aurait 15 à 20.000 orthodoxes en France ! Et la radicalisation est flagrante dans l'éducation. Remarquons aussi l'évolution en France et aux Etats-Unis (quoi que leur bête noire reste Farrakhan), du combat contre des groupes radicaux antisémites vers la lutte contre la gauche israélienne, les Juifs déjudaïsés et le processus de paix israélo-palestinien. Ce livre n'apporte pas de révélations particulières, mais des éclaircissements et des confirmations, et contient beaucoup de citations intéressantes, amusantes, édifiantes ou carrément délirantes, sur les Arabes notamment. L'auteur se situe sans conteste dans la mouvance de gauche favorable à la paix en espérant *«la coopération des hommes de bonne volonté (...) en dépit des langages de haine tenus par les extrémistes de part et d'autre»*. A regarder : des chiffres et des sources intéressantes dans les notes en fin d'ouvrage.

Agnès Maillot
"IRA"
Presses universitaires de Caen, 1996 - 150 francs
Premier travail universitaire en français sur le nationalisme armé irlandais, cette étude s'appuie essentiellement sur des entretiens personnels avec des membres de l'IRA et du Sinn Féin, c'est dire son intérêt primordial. L'IRA, *«plus vieille armée clandestine du monde»*, apparue en 1919, fait partie de l'histoire contemporaine de l'Irlande. Alors que le Sinn Féin (*«Nous-mêmes»*) prône la résistance passive dès 1905, l'IRA choisit le républicanisme révolutionnaire militaire et s'inscrit dans une tradition de violence armée conduite au XIX^{ème} par l'Irish Republican Broterhood. Unir catholiques, protestants et dissidents pour accéder à l'autonomie et s'écarter de la Grande-Bretagne est historiquement le premier objectif des nationalistes irlandais, violents ou non. La revendication au *«droit du peuple irlandais à la propriété du sol irlandais»* l'emporte sur les choix religieux et politiques variés. Le sectarisme religieux s'installe à partir des années trente et ne fera que se développer. Le processus politique de revendication et de négociation ne pourra tout au long du XX^{ème} siècle se détacher de la stratégie de pression menée par l'armée secrète irlandaise. L'engagement politique ne signifie jamais totalement arrêt des opérations militaires. Périodes politiques de tractation et périodes militaires, essoufflement ou réveil nationaliste alternent, l'intensification de la lutte armée répondant en général aux échecs politiques. Le cas irlandais s'inscrit malheureusement dans la longue liste des rébellions écrasées par la couronne britannique : insurrections étouffées, guerres civiles terribles, exécutions ou emprisonnements de dirigeants et de membres... vont rythmés le siècle. Et l'IRA ne déroge pas à la règle non plus en connaissant divisions, dissidences et éclatement, divergences de stratégie, enfermement idéologique et marginalisation. L'IRA répond aux concessions anglaises par des revendications encore plus ultimes, la couronne attise le conflit par des mesures provocatrices (partition notamment).

L'IRA connait même certaines périodes de quasi-disparition. Bien que souvent condamnée par la population dans sa stratégie violente, son combat est compris et légitimé. Peut-on considérer que toutes les voies ont été explorées, que l'IRA s'est engagée dans une guerre sans fin alors qu'elle a théoriquement déposé les armes depuis le 31 août 1994 ? L'IRA a commis des erreurs, des provocations et de l'arrêt de ses opérations dépendait l'enclenchement du processus de paix. Mais celui-ci est souvent apparu comme un dialogue de sourds. Pourtant la décision de l'IRA d'accepter le cessez-le-feu est réellement *«courageuse»*, en risquant de disparaître. N'oublions pas de l'autre côté les Loyalistes, dont les groupements para-militaires jamais en reste de violences, ont aussi évolué vers des positions conciliantes et fait des déclarations surprenantes sur la *«nécessité de reconnaître et de respecter la diversité des deux traditions dans toute structure future et de fonder la paix sur le consensus»*. Il convient désormais d'oublier les rancunes historiques pour s'attaquer au-delà de la démilitarisation

au problème crucial d'un vote d'autodétermination sur l'autonomie et la réunification. Un règlement qui ne devra pas intervenir de manière trop lointaine...

Samuel Maréchal
"Ni droite, ni gauche... Français. Contre la pensée unique L'autre politique"
Editions Première Ligne / Alizés, 1995 - 95 francs

Après une grosse campagne promotionnelle, le livre est presque devenu un best-seller dans le milieu nationaliste, cependant les réseaux de diffusion classiques sont toujours autant réticents à exposer ce genre d'ouvrages, tant ils pourraient faire naître des vocations militantes. Pourtant, de notre point de vue, comme en témoigne toute l'ambiguïté de l'actuelle campagne lancée par la direction du FNJ *«Français de souche, Français de coeur, rejoins-nous»* dans la lignée de *«Etre Français : cela s'hérite ou se mérite»*, ce livre contient le meilleur et le pire. Derrière ces réflexions, semble se dessiner le programme du FN d'un Etat autoritaire centralisé, d'une République forte très jacobine. Peut-être faudrait-il en passer par là pour préserver notre peuple, mais ces objectifs politiques ne sont pas les nôtres.L'auteur présente quelques analyses pertinentes, guidées par le bon sens, particulièrement argumentées par des déclarations parlementaires et des textes de loi. Il rétablit des vérités notamment sur la préférence nationale à travers l'histoire, la chute des empires, la langue... Il lance des piques aux *«larves cathodiques»*. Il n'en demeure pas moins que certains propos nous choquent véritablement, sans évoquer certaines références carrément incongrues comme Mandela ou Reagan. Comme un cauchemar, on croit voir renaître le FN des années 80... Ni gauche ni droite, cela signifie aussi, ni républicain ni contre-révolutionnaire, ni *«fille ainée de l'Eglise»* ni *«patrie des droits de l'homme»*... Il faudrait ne jamais l'oublier.

D'autres déclarations énigmatiques ou provocatrices... *«Ni droite ni gauche... C'est un message de rassemblement et d'amour, destiné à tous les Français, quelles que soient leurs origines»*. *«Certains sont Normands, Bretons, Basques, Corses, Auvergnats, Martiniquais, Guadeloupéens, Réunionnais, Vendéens, Provençaux, Lorrains, Alsaciens, et j'en oublie. D'autres sont Français "de souche", d'origines plus exotiques, de confession chrétienne, juive ou musulmane.»* Rappelons que nous sommes hostiles à toute intégration ou assimilation et que nous demandons par ailleurs la liquidation des DOM-TOM, et s'il faut survivre, nous choisirons la voie du multiculturalisme et du communautarisme. Quant aux *«empires qui meurent»*, ne faudrait-il pas considérer les DOM-TOM comme les vestiges d'un empire colonial à reléguer définitivement dans les pages des livres d'histoire ? *«La France est une grande, une très grande famille»*. Oui, peut-être, certainement même, alors elle doit s'ordonner autour de la loi du sang, comme toute famille. *«La France est pays celte, franc, nordique et germain. Il est aussi latin, méridional, point de passage entre les cultures d'Orient et d'Occident»*. Oui certes, alors il faudrait en tirer les conséquences spirituelles... *«Ni droite ni gauche... c'est l'affirmation de notre volonté de recréer cet esprit de corps, cette cohérence, cette solidarité, cette fraternité, cette liberté, que les gouvernants successifs ont voulu nous faire oublier»* : le rassemblement des Français peut-être, autour d'un dénominateur commun certainement qui n'est ni la carte d'identité, ni un quelconque serment, ni la nation, ni la République... A ce titre, après avoir considéré les Beurs comme *«des Français comme les autres»* (Figaro, 14 mars 1995), Samuel Maréchal en réfute même désormais le terme, selon lui *«nouveau mirage»*. Cette analyse témoigne d'une réelle méconnaissance des banlieues. Ni immigrés, ni Français, ils sont le résultat de l'immigration, culturellement déstructurés, oubliés et inexistants, et c'est pour cela que la génération Beur de SOS Racisme s'est raccroché à l'islamisme...

Samuel Maréchal cultive le sens de la formule dans la lignée de son beau-père. Cela en fait un livre plaisant à lire, mais les contours de l'*«autre politique»* restent très flous, il faudrait définir exactement *«la réforme des structures et des esprits»*. Il faut déplorer dans cette mesure que les attaques contre le capitalisme soient inexistantes. A défaut d'être véritablement politique, c'est un livre sentimental à la gloire de la France *«plus beau pays du monde, à défaut d'être toujours une grande nation»*.

Philippe Raynaud, Stéphane Rials
"Dictionnaire de philosophie politique"
PUF - 498 francs

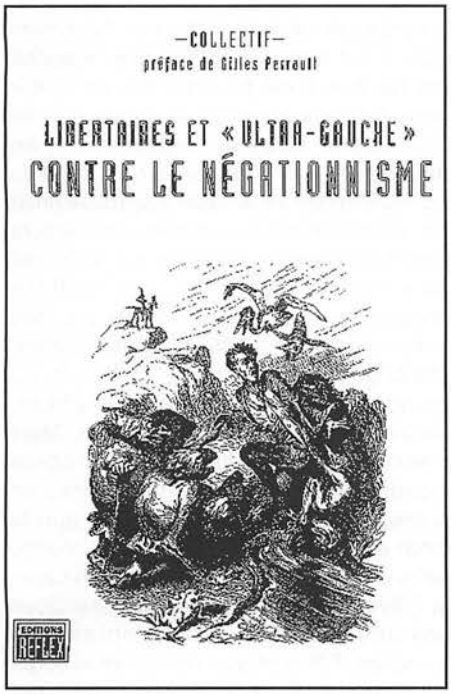
Un livre plutôt pour des étudiants, des spécialistes ou des passionnés à la recherche de réflexions riches. Un prix élevé certes, mais un livre précieux et complet. Avec 140 articles, les auteurs traversent les idées et la réflexion politique autour de l'homme et de la société. Ils présentent courants, problèmes et concepts, articulent les débats. Communauté, liberté, pouvoir, puissance... De vastes sujets que ce livre entend nous présenter de manière claire. C'est réussi, bien que pas toujours d'accès simple. Il donne matière à réflexion.

• **A noter** dans un registre universitaire semblable, la parution des Cahiers Français (n°276, mai-juin 1996, 57 francs) consacrés à la *«Découverte de la science politique»*, avec des articles techniques sur l'évolution de la science politique, les comportements et les régimes, et une contribution sur le thème *«Médias, pouvoirs et politique»* qui de notre point de vue laisse sur sa faim.

"Guide des états majors des grandes entreprises 1996"
Etats-majors éditions, 1996, 580 francs

Avec un prix dissuasif, certainement pas un livre à acheter mais à consulter pour se faire une idée du pouvoir économique et financier. Pour chaque groupe ou entreprise, vous aurez les noms des dirigeants, un organigrammes des postes décisionnaires, quelques renseignements sur les membres des conseils d'administration et les activités... Le principal constat, en regardant la composition des conseils d'administration et les principaux actionnaires (connus), on

retrouve souvent les mêmes têtes, les participations multiples et croisées permettent de cumuler le pouvoir et les profits...



"Libertaires et «ultra-gauche» contre le négationnisme"
Editions Réflex, 1996 - 45 francs
A 45 francs, c'est presque donné. Un cadeau qui a un contenu de propagande, alors attention. Cependant les démonstrations et arguments sont loin d'avoir toute la clarté et la puissance qu'ils voulaient se donner. Le livre ne convainc pas du tout. Il recèle même de nombreuses traces de fébrilité *«Ce qui mérite encore d'être défendu, selon moi, dans nos positions d'alors, c'est la critique de l'utilisation mystificatrice du génocide»*. L'ultra-gauche est en partie, peut-être même en majorité, révisionniste et les allégations de Gilles Perrault et de Réflex n'y changeront rien. Révisionnistes par antisionisme voire antisémitisme... C'est clair à la lecture de certaines publications. Gilles Perrault veut faire le ménage chez les libertaires... Il a oubliés leur caractéristique principale : ils sont libertaires... S'il veut contraindre en considérant qu'aujourd'hui *«la place des révolutionnaires est près des clandestins, des sans-papiers, des étrangers»*, il n'est pas du tout sûr d'avoir de l'écho à son appel... Lui et ses acolytes essaient de comprendre et démêler le révisionnisme qui s'est développé autour de la Vieille Taupe, le *«négationnisme de gauche»* : *«La position de la VT est folle mais elle a sa logique»* mais l'on s'aperçoit qu'ils restent surtout amers des connexions qui ont pu s'établir avec des milieux nationalistes radicaux. Au passage, on note certaines attaques contre l'impérialisme américain, le capitalisme, le consensus démocratique et les *«extrémistes de la Shoah»*. Leur analyse consiste souvent à renvoyer dos-à-dos les *«révisionnistes»* et les *«tenants de la Shoah business»*. A noter quelques phrases croustillantes sur *«la littérature de gare concentrationnaire des Bernadac, Steiner, Gray»* et *«les mensonges de l'histoire officielle des vainqueurs»*, des piques comme *«De fidel Castro à Mitterrand, la gauche politique et intellectuelle a tout avalé et recraché, tout renié»*, des règlements de compte internes à la mouvance groupusculaire et une chronologie intéressante en début d'ouvrage.

Jacques Nobécourt
"Le colonel de la Rocque ou les pièges du nationalisme chrétien 1885-1946"
Fayard, 1996 - 250 francs
Pour ceux qui en doutaient encore, cette étude remarquablement documentée, précise et presqu'exhaustive (c'est un pavé !), arrive comme une ultime confirmation : De la Rocque, sans remettre en cause sa vaillance et la constance de son engagement au service de la France, ne se situe pas dans notre mouvance idéologique. Incarnant un nationalisme droitier nostalgique, cocardier et catholique, il restera républicain et légaliste en bien des occasions favorables à la prise du pouvoir. Discrédité à l'époque, il servit d'épouvantail avec l'étiquette *«ligue fasciste»* comme le Front National actuellement... Beaucoup ont fait leur mea culpa depuis, de la droite classique à... l'extrême-gauche, en reconnaissant s'être trompés, sur l'homme et ses idées, c'est dire... Un patriote convaincu dont nous pouvons contester les orientations, mais que nous n'avons pas le droit de condamner. Notons que les seuls de nos jours à s'en réclamer sont les dissidents du FN, les pseudo-républicains de droite nationale de l'Alliance Populaire - Parti National Républicain, qui n'hésitent en toutes occasions, surtout électorales à fricoter avec la droite pasquaienne tout en conservant de bonnes relations dans l'extrême-droite militante...

Philippe Randa
"Patton, général audace. Le «vieux sang et tripes»"
Editions L'AEncre; 1996 - 85 francs
Un livret court sur Patton... Certainement trop court. L'auteur nous présente un guerrier fougueux, autoritaire, perfectionniste et efficace, impulsif et colérique qui passa son temps *«à monter et remonter des unités de toutes pièces»*. Une forte personnalité au service de l'*«unité anglo-saxonne dans une destinée pour régner sur le monde entier»*... Comme une majorité de militaires, il trouve vite ses limites idéologiques et son anticommunisme nous apparaît peu subtil, confondant allégrement Russes et Soviétiques...
Beaucoup d'emprunts au *«Patton»* de Ladislas Farago et de supputations notamment sur son *«antisémitisme certain»* sans plus de précisions. On aurait aimé de manière générale en savoir plus.

• **Notons** aussi la parution de Jean Silve de *"Ventavon, Ecrits politiquement incorrects"*, éditions L'AEncre, 1996, 65 francs - Francis Bergeron, *"Guide du collectionneur politiquement incorrect"*, éditions L'AEncre, 1996, 115 francs. Très passéiste et provocateur pour le premier... Ce type de lecture ravira les paranoïaques et les entretiendra dans leur haine maladive... Quant à l'autre, réac, mili et folklo... Collections et Cie, très peu pour nous... Nous ne vivons pas dans le passé !

"Cahiers des amis de Robert Brasillach"
n° 41, printemps 1996
Des extraits, analyses et commentaires (quatre articles inédits) de l'un des meilleurs livres de Brasillach *«Notre avant-guerre»* (disponible en Livre de poche n°9503) un hymne à la jeunesse écrit comme les *«mémoires d'un homme de trente ans»*. Notons la riche et originale approche du livre à travers une analyse littéraire comparée de *«L'art du portrait»* par Cécile Dugas et la compilation des critiques parues à la sortie du livre.

Jacques Berque, Jean Sur
"Les arabes, l'islam et nous"
Petite collection Mille et une nuits, 1996 - 10 francs
Un entretien vite lu avec Jacques Berque, un éminent orientaliste qui ne mâche pas ses mots sur les multiples erreurs de la France et de l'Occident à propos du monde arabe. Remarquons de pertinentes réflexions sur l'évolution de l'islam, ses carences, ses difficultés, son décalage et sa non-inscription dans la modernité, sur le rôle de la France supplétif des Américains dans la Guerre du Golfe, sur les organismes internationaux nouvelles formes de *«pouvoirs coloniaux»*, sur l'Algérie, les Palestiniens les *«mauvais musulmans»* (*«Une occupation doit se terminer par une libération»*). Mais nous ne souscrivons nullement à ses conclusions et ses propositions au sujet de l'islam en France.

• Dans la même *«Petite collection Mille et une nuits»* à prix dérisoires, parution de : Sun Tzu, *"L'art de la guerre"*, 20 francs ; Bakounine, *"Dieu et l'Etat"*, 20 francs ; La Boétie, *"Discours de la servitude volontaire"*, 10 francs ; Lafargue, *"Droit à la paresse"*, 10 francs...

Bernard Sergent
"Les indo-européens. Histoire, langues, mythes"
Bibliothèque scientifique Payot, 1996 - 260 francs
Pas vraiment d'originalité, mais avec les ouvrages de Georges Dumézil, suivis par le travail de Jean Haudry, il pourrait devenir un incontournable. En effet, cet ouvrage volumineux se présente comme une synthèse des études sur les indo-européens. A ce titre, il essaie d'aborder la question sous tous ses aspects ethnologique, historique, religieux, etc.. et se propose aussi d'établir une perspective de la recherche. Complet.

Jean Renaud
"Les dieux des vikings"
Editions Ouest-France / Université, 1996 - 120 francs
Un sujet épuisé... Des dizaines d'ouvrages traitant de ce sujet, alors quid de cette nouveauté ? Déjà, sur la grande quantité de productions, les livres sérieux et complets ne sont pas si nombreux et celui-là peut en faire partie. Par une approche universitaire, l'auteur nous apporte un panorama précis notamment par un vocabulaire décliné dans toutes les traductions. Il contribue à nous montrer un autre visage des vikings *«longtemps tenus pour de simples barbares»*, et nous propose au contraire d'apprécier toute la richesse du monde du Nord en abordant d'abord les mythes puis les pratiques et les rites au service des Dieux, en abordant enfin la question douloureuse pour certains de la récupération par le christianisme (bibliographie en fin d'ouvrage).

John Haywood
"Atlas des vikings 789-1100"
Autrement collection Atlas / Mémoires, 1996 - 159 francs
Un livre différent qui présente les voyages des vikings, parcourt les routes du commerce et de la guerre. La présentation est très attrayante grâce à des articles thématiques courts en général de deux pages, agrémentés de tableaux, cartes aux couleurs vives, chronologies, photographies, dessins... Les raids vikings sont décortiqués par pays découvert et territoires conquis. Simple et facile d'accès.
• *A noter aussi la parution d'une brochure synthétique en anglais d'introduction à l'Odinisme (histoire, principes d'organisation, droits et devoirs. rites, runes, série de questions-réponses sur l'Asatru...) : Edred Wodanson, The world tree. An introduction to the ancient European «Earth» religion of Asatrù, Wodan's Kindred, 1996 (disponible chez «Héritage & Tradition», Canada, voir adresse dans la rubrique Rézo).*

Saint-Loup
"Solstice en Laponie"
Editions L'AEncre - 1995 - 115 frs
Réédition d'un classique de Saint-Loup. Un bol d'air frais, polaire donc glacial ! Vous aimez les voyages, l'aventure, les climats rudes, la vie simple et vraie, accompagnez Saint-Loup dans son périple de camping hivernal par - 20° en Laponie finlandaise. Un récit au jour le jour jalonné d'émotions et de rencontres, avec peu d'argent, une plongée vers le Nord, le froid et l'obscurité. Découvrez les Lappons... Quels Lappons ? (lisez le livre, vous comprendrez...). Juste une aventure sans politique (ça fait du bien de temps en temps !)... Excepté dans le chapitre 10 dans lequel il évoque notre cher *«liberté égalité fraternité»*... Au passage quand même : *«Je vomis un corps social qui a le culot de se décerner des palmes démocratiques et qui laisse encore des hommes sous les ponts de Paris»* (p.94). Saint-Loup, tu écrivais cela en 1939, en cet hiver 1996-97, rien n'a changé... Des dizaines d'hommes dits SDF sont morts de froid dans nos villes... Nous continuons le combat...

• **A noter** rapidement la sortie de deux ouvrages remarquablement illustrés sur la nature: Daniel Wood, *"Loups"*, éditions Fontaine, 149 francs et Marie-France Boyer, *"Le langage des arbres"*, Thames & Hudson, 185 francs.

Pierre Dubois, Claudine et Roland Sabatier
"La grande encyclopédie des fées"
éditions Hoëbecke - 1996 - 298 francs
Après la superbe *«Grande encyclopédie des lutins»* parue en 1992, ces éditions nous servent dans le même esprit et par les mêmes auteurs un voyage fantastique dans le monde des fées, complet et toujours remarquablement illustré par des dessins et créations originales inédites de Claudine Sabatier qui illustre livres scolaires ou pour la jeunesse. Remarquons à ce propos que ce livre ravira peut-être plus les adultes par son caractère particulièrement fouillé et précis. Vous découvrirez les fées protectrices ou jeteuses de mauvais sorts, aimables ou méchantes... Vous les trouverez dans les maisons, les jardins ou les bois... Apportant pour chaque fée une fiche signalétique illustrée, ce livre est certainement le plus réussi des nombreux ouvrages sur les fées sortis récemment, un signe qui marque sans conteste le retour heureux de la magie et du mystère dans notre société.

Dominique Laty
"Histoire de la gymnastique en Europe. De l'antiquité à nos jours"
PUF / questions, 1996 - 149 francs
L'histoire de l'activité physique à des fins éducative, médicale ou militaire est-elle linéaire ? Non. C'est ce que tente de nous montrer l'auteur en prouvant par là-même que sa mise en valeur permet d'identifier les cultures. Choyé, exercé, développé, le corps est roi sous l'antiquité. Au moyen âge, il est mis à rude épreuve, méprisé par l'Eglise, il est pourtant mis en valeur dans les jeux guerriers et exalté par les Chevaliers. Sous la Renaissance, en devenant *«un associé utile dans la conduite d'une vie active»*, il retrouve enfin sa *«dignité primitive»* notamment à travers l'architecture et la sculpture qui restituent mouvements et gestes. Les qualités physiques sont reconsidérées par des penseurs et auteurs divers : Martin Luther, Montaigne, Rabelais... Au XVII^{ème}, la vie mondaine et la pensée triomphent, l'activité physique reste en retrait. Mais c'est avec les Jésuites que le corps reprend ses droits. Par l'exercice, on recherche davantage l'élégance que la force et le bien-être. Le XVIII^{ème} prolonge cette dévalorisation. La fin de ce siècle et la Révolution introduisent les exercices physiques dans les programmes scolaires. Fêtes et jeux remettent le corps à l'honneur. Au XIX^{ème} siècle, l'activité physique est d'abord pensée à travers les progrès de la médecine, de la santé et de l'hygiène publiques alors qu'en Allemagne, elle s'inscrit surtout dans l'éducation militaire.
Nous regretterons que l'auteur ne traite pas du XX^{ème} siècle. *«Philosophie de la vie, la gymnastique s'insère dans une hygiène des comportements qui tient compte des possibilités de chacun»*, affirme justement l'auteur. A ce titre, elle nous paraît indispensable : *«Elle ne devrait plus être le parent pauvre de l'éducation sportive mais une genèse pour la prise de conscience individuelle et consentie d'un corps qu'on oublie trop souvent de cultiver et qui, faute d'exercice, se tasse et se recroqueville au lieu de grandir»*.

Alain Monestier
"Les conquérants de l'Olympe. Naissance du sport moderne"
Albin Michel - 1996 - 190 francs
Un livre riche par la qualité de ses illustrations : dessins, couvertures de journaux, affiches, etc. qui montre dès la fin du XIX^{ème} siècle, autour de l'oeuvre du baron Pierre de Coubertin, l'engouement populaire qui propulsa l'ensemble des sports dans l'ère moderne de leur pratique et qui poussa l'homme sur terre, mer et dans les airs à conquérir des records.

• **Au rayon BD, à noter trois réalisations ou rééditions :**
Konk : *"1993-1995 Persiste et signe..."*, éditions nationales, 100 francs et *"Aux voleurs !"*, éditions L'AEncre, 1995, 100 francs. Un anticonformisme violemment anti-système qui ne s'inscrit de plus dans

aucune tradition de droite nationaliste, c'est très bien, c'est souvent génial... Il tire sur tout ce qui bouge au service du pouvoir... Continuez ! Réédition de *"Profanation"* par Chard après procès retentissant ; léger remaniement obligé donc. C'est juste dans l'esprit mais souvent caricatural des deux côtés, *Editions L'AEncre, 1996, 100 francs*

Hank Schiffmachter
"1000 tattoos"
Editions Taschen - 1996 - 157,50 francs
Après une introduction en diverses langues sur l'histoire du tatouage, cet ouvrage se présente essentiellement comme une compilation énorme de documents essentiellement photographiques. Toutes les civilisations et cultures qui montrent quelque attrait pour le tatouage y sont représentées. Donc panorama du tatouage relativement complet, des marquages tribaux ancestraux aux véritables chefs d'oeuvre du tatouage moderne.

Fred Skarface
"Our culture"
Auto-édition, 1996 - 80 francs
Essentiellement des documents photographiques sur les contre-cultures urbaines de jeunes, avec quelques photographies rares et anciennes. Vous verrez skinheads, punks, mods, rude boys, quelques beaux tatouages et des concentrations de scooters. Le parti-pris de mélanger des bandes et mouvements de jeunes qui se sont souvent affrontés, sans trop de commentaires et d'explications, si ce n'est les légendes de photos, relativise l'intérêt de cette petite compilation néanmoins bien réalisée. ■

Réfléchir & Agir

Magazine autonome
de désintoxication
idéologique,
de réflexion politique
et de combat culturel.
Ni esclaves, ni robots...
Hommes libres et guerriers...
Rejoins les soldats politiques
du réseau Réfléchir & Agir.
Pour la révolution totale :
spirituelle, politique et sociale...
Mais pour la révolution
intérieure avant tout...
Prépare-toi pour les durs
combats à venir !
Quitte la masse pour rejoindre l'élite !
déjà plus de 1000 lecteurs...

ENVOI EN NOMBRE : pour 10 exemplaires
- du n° 13, n° 00 ou n° 01 : 228 frs port compris
- du n° 02 : 328 frs port compris
quantité supérieure, nous consulter.

MUSIQUE CELTIQUE

NOUVEAUTE

Triskell et l'ensemble vocal Mouez Ar Mor

«War varc'h d'Ar mor»

Keltia CD 64

Triskell est un duo de harpeurs bretons, les frères Quéfelle, qui, officiant depuis près d'une vingtaine d'années, dépassent tranquillement la quinzaine d'albums à leur actif. Ils s'associent ici avec un ensemble pour nous conter un mythe, celui du paradis perdu, d'une chevauchée fantastique, du périple initiatique... Le mythe d'Orphée transposé au «paradis» des Celtes... On y retrouve des personnages légendaires tels que Merlin, Morgane, Bran... Il est difficile d'exprimer par de simples mots la qualité de ce premier *«opéra»* celtique... chanté en breton. Tout est pur, limpide... Ces voix sublimes bercées par les mélodies de la harpe nous invitent à rêver, à nous ressourcer. Dans le passé, Alan Stivell avait tenté de créer la première symphonie celtique baptisée *«Tir na n'og»* ; Tri Yann dans *«Le vaisseau de pierre»* voulait mêler légende, représentation théâtrale et musique ; ces deux tentatives d'innovation et de création artistiques dans le domaine celtique, si méritantes soient-elles, s'étaient avérées passables ; contrairement à ce disque que tout *«celtophile»* ou vrai défenseur de la culture musicale européenne se doit d'acquérir. **Fabrice R.**

A NOTER RAPIDEMENT...

Sortie d'un album en concert de Tri Yann, groupe pionnier dans les années 70 de la renaissance de la musique celte *«Le meilleur de Tri Yann en concert»* (Double CD). Remarquons aussi la curieuse classification de ce type de productions chez certains disquaires dans le rayon *«World music»* !!! - Apparition dans le catalogue de la PRES (adresse dans la rubrique Rézo) de quelques réalisations de musique celtique dont Triskell *«Harpes celtiques»*, Celtic Orchestra *«Celtic moods»* et *«Celtic reflections»*, des compilations *«Un chant profond de l'Irlande»* et de chants de la Révolution irlandaise *«Irish revolution»* : Soldier's song, A nation once again, The dying rebel, Green in the green...

FEST-NOZ

Rendez-vous mensuel à l'Elysée-Montmartre à Paris (72, Bd Rochechouart dans le 18ème) pour tous les amateurs de musique bretonne. La fête est animée particulièrement par de jeunes groupes qui témoignent de la vivacité de cette scène musicale. ■

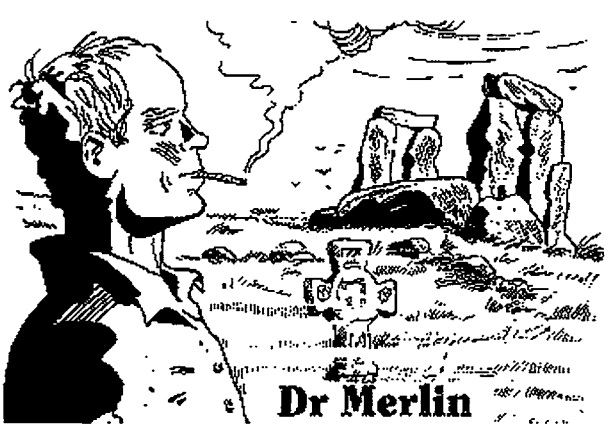
CHANTS & CHANSONS POPULAIRES

DOCTEUR MERLIN

«Mémoire»

disponible chez PRES, 120 frs

Un vrai cadeau de Noël que nous offre là Docteur Merlin. Mais attention... Il nous prévient sur la pochette : Chants barbares... Attention... Chants barbares... et dans un *«Avertissement»* judicieusement pensé. S'il ravira les esprits authentiquement européens, il sait qu'il heurtera les âmes sensibles... *«Païen non pratiquant»* tel qu'il se définit, il espère que *«ses refrains deviennent les mots de passe de cette Europe impériale»* qui anime la volonté de chacun d'entre nous. S'il a décidé d'écarter certaines chansons *«qui pouvaient choquer gratuitement»*, il nous laisse dans cette compilation les traces de son épopée musicale déjà longue d'une quinzaine d'année : *«Excalibur»*, *«Merlin»*, *«Païen»*, *«Solstice d'hiver»*, *«Chant de fidélité»*... Quelques références historiques, des valeurs saines, des mélodies simples et beaucoup d'émotions font de cet album un régal.



GEORGES BRASSENS

«Les copains d'abord»

Double CD 149 francs

Symbole de la chanson populaire, le poète à la pose austère, guitare en main et paroles acides, revient en force à l'occasion du quinzième anniversaire de sa mort. Ce tendre anticonformiste anarchisant a gravé plus d'un texte dans la mémoire collective de la chanson française en traitant de l'amitié notamment. Pas une bête de scène qui s'agite à n'en plus pouvoir, toute la finesse du personnage réside dans des textes corrosifs. A redécouvrir grâce à cet album de classiques, agrémenté de quelques versions inédites (avec un livret des textes). ■

White Noise - Rock'n Roll Resistance

CREA en collaboration avec Seb (SOH)

SHUTDOWN
«Pray for war»
Peckerwood Records - disponible chez Sound of hammer Records (France), 100 francs
Un album puissant d'un groupe reformé par d'anciens membres des Bully Boys. Une majorité de morceaux rapides dévastateurs de la trempe de Pantera. Leurs influences sont Bathory, Type-O-Negative et du métal en général. Ce groupe texan se définit comme une formation radicale de métal païen. La plupart des compositions en sont une preuve éclatante : *«Pray for war»*, *«Conquest of mind»*, l'un des meilleurs morceaux, *«State of agression»*, *«Machines»*, *«Destiny or doom»* *«God hammer fire»*... Franchement, 11 titres à vous couper le souffle. Comme tous les groupes formés aux Etats-Unis ces dernières années, la qualité des musiciens est irréprochable et la réalisation soignée. Remarquons des solos travaillés et impeccables. La musique est rapide et violente, à l'image du message à transmettre. Des textes sans concession surtout contre le système américain et Big brother, la démocratie et le christianisme, des principes qui sapent l'édification même des Etats-Unis selon le groupe. Meel William (dont nous vous recommandons l'entretien particulièrement intéressant paru dans le magazine Resistance n°7) en sait quelque chose puisqu'il a découvert la philosophie païenne notamment en vivant en Suède et qu'il s'efforce désormais de défendre sans pour autant tomber dans un Odinisme militant. Il a compris que *«la dimension spirituelle donne de la clarté d'esprit et de la force»*, et se considère comme *«un païen moderne qui fusionnerait la tradition avec une certaine forme de technologie nécessaire»*. Un album indispensable.

FORTRESS
«Into legend»
Resistance Records - disponible chez Sound of hammer Records (France), 100 francs
Nouvelle réalisation de ce groupe australien après *«Fortress»* et *«Seize the day»* qui a effectué en octobre dernier une tournée européenne. Classique mais puissant et efficace. Les influences du hard et de heavy classiques comme Saxon ou Iron Maiden sont évidentes sur certains morceaux notamment sur l'hymne *«Into legend»*. Le son rappellera aussi quelques albums de Skrewdriver comme *«After the fire»*. Le groupe effectue une reprise réussie de *«Judgement day»* de Ian Stuart. A noter aussi un morceau ultra-rapide *«Flame for the fallen»*. Le message est clair *«For Faith and for Folk, for Race and Nation, stand united»*. Mais, à notre avis, avec *«For Faith and for Folk»* et *«Whatever it takes»*, un morceau se détache incontestablement *«The end of my race»*... 10 titres presque sans failles, un bon son, certainement l'une des meilleures productions du moment que cet album de White Power Metal.

BERSERKR
«Crush for week»
Resistance Records - disponible chez Sound of hammer Records (France), 100 francs
Après l'agressif *«The voice of our ancestors»*, sortie du deuxième album du groupe nord-américain d'Oklahoma très influencé par Pantera. Mélange de heavy metal et de trash avec une voix très death metal. Remarquons aussi la reprise des rois du trash Sepultura avec le morceau *«Refuse / Resist»*. Les paroles radicales ainsi que la présentation du livret provoqueraient assurément une syncope à tout bon démocrate qui se respecte... Bref, déconseillé aux âmes sensibles !

WHITE PRIDE, WORLD WIDE 3
Nordland Records
disponible chez Sound of hammer Records (France), 100 francs
Ce label suédois nous présente une excellente compilation regroupant les meilleurs groupes *«White power»* européens et américains. Notons les prestations de Rahowa, formation qui mélange heavy metal et musique gothique, Esteripe Imperial pour l'Espagne qui joue un hard rock très mélodieux. Nibelungen nous gratifie d'une superbe ballade avec claviers. Citons encore Squadron, l'un des meilleurs groupes anglais et pour la République Tchèque Excalibur, le groupe qui monte. Le tout dans une superbe présentation mais avec un livret trop mytho...

FRACTION HEXAGONE
«Rejoins nos rangs»
Pit Records (France)
100 francs
Après une prestation remarquée à la fête des BBR, ce groupe militant national-bolchévik et strassérien allait assurer la promotion de son premier album grâce à l'affaire NTM et à un coup de pouce bien inespéré du sinistre de la Culture Douste-Blazy, qui osait mettre les deux groupes sur un même plan... Alors que Fraction Hexagone n'est pas encore distribué par la FNAC ou Virgin Megastore, et ne le sera probablement jamais et ne jouera pas de si tôt au Zénith... A moins que nous ne parvenions au pouvoir plus vite que prévu...

Revenons à cette production de grande qualité à divers titres. Un son propre, des paroles audibles, une belle présentation et un livret de paroles. La musique, mélange de hard core et de trash, est violente, rapide et agressive. Mais arrêtons-nous davantage sur la qualité des textes de ce groupe qui ne cache pas ses engagements révolutionnaire, européen, anti-bourgeois, antisioniste et païen . Des morceaux sans compromis comme *«Manifeste»*, *«Europe, jeunesse, révolution»*, *«Yankees go home !»*, *«Conquérants»*, *«Sol invictus»*, *«Werwolf»*, etc... ; une reprise ultra-rapide du chant des Lansquenets (nous préférons quand même nettement la version chantée traditionnelle !) et puis la devenue célèbre, médias aidant, *«Une balle»*... *«Une balle pour les sionistes, pour les cosmopolites, les yankees, les lobbies, les marxistes, les capitalistes, les bourgeois, les collabos, les libéraux, les élus, les corrompus, pour la P...»*. Tous ces espèces ne nous font pas de cadeaux, il ne faudrait pas s'étonner qu'un esprit de vengeance germe dans certains cerveaux. Pour résumer, douze titres d'acier pour les jeunes guerriers et les tympans fêlés. A posséder rapidement avant la censure !

VAE VICTIS
«Clovis» (Maxi 4 titres)
disponible chez PRES, 45 francs
Plus pop que purement rock'n'roll, les croisés de Vae Victis signent leur deuxième réalisation après un premier album prometteur. Musique soft et douce à l'oreille grâce à la voix féminine: Introduction musicale, *«Clovis»* , *«La dame du lac»* et une nouvelle version de *«Résistant gaélique»*. Plus proche des Corrs que de la résistance métallique RAC d'Outre-Manche et d'Outre-Atlantique... ■

ENTRETIEN AVEC... George-Eric Hawthorne

RAHOWA

par Forçà2

Présentez-vous brièvement.
Quelles sont vos activités (travail et loisirs) ?
Rahowa s'est formé à partir de l'inspiration idéologique de ses deux fondateurs, Jon Latvis et moi-même, George-Eric Hawthorne. Nous possédons tous deux des caractères sombres et obsessifs, nos chemins se sont croisés, et un groupe en est né.
J'ai passé de nombreuses années à me former en lisant Nietzsche et Shakespeare. Musicalement, nous sommes très influencés par Bach et Mozart, ainsi que Wagner et certains groupes contemporains comme Type-O-Negative, Danzig, Moonspell, Paradise Lost, Blood Axis et Death in June.

Dans quel esprit et avec quel objectif avez-vous créé le groupe Rahowa et le magazine Resistance ?
Le groupe a été créé afin d'exprimer notre âme raciale à travers l'art de la musique et pour exprimer nos idées et nos émotions par les paroles. Le magazine a été conçu comme une arme de propagande et de promotion afin d'armer la jeunesse blanche d'un fonds culturel de pensée européenne.

Votre magazine semble ouvert au débat. Pensez-vous que cela améliore notre image et contribue à faire progresser nos idées ?
Notre magazine ne suit pas de ligne philosophique spécifique, il n'a que la vague ambition de nourrir le débat et la réflexion sur le thème de la race. L'énergie provient toujours d'un tourbillon d'idées conflictuelles, la friction crée l'énergie, donc nous encourageons les débats sains pour alimenter la pensée autour de la survie et la promotion de notre race.

Nous pensons que la lecture et le sport sont indispensables à la formation des militants. Quel est votre avis sur cette question ?
Oui, tout à fait. Nietzsche a dit qu'*«en temps de paix, l'homme militant doit s'attaquer à lui-même»*. C'est très vrai, car, pendant que l'on patiente avant le combat et si l'on veut défaire ses ennemis, il faut se préparer et développer des capacités qui vous seront utiles, qu'elles soient physiques et mentales. Cela n'a de sens que si vous mettez cet entraînement au service de la défense de votre communauté. Pour cela, il faut cultiver ses qualités guerrières.

Pratiquez-vous des sports et lesquels ?
Je suis un fervent adepte de la musculation et j'ai pratiqué les arts martiaux et la boxe par le passé, également le football américain, le football et le hockey. Mais actuellement je me consacre à la puissance corporelle avec le *«Powerlifting»*. Je soulève pour l'instant 160 kg, et j'espère parvenir à 200 kg.

Suivez-vous une certaine éthique, un style de vie particulier ? Vivez-vous en famille (je crois savoir que l'un d'entre vous est père) ?
Dans ce domaine, on est plutôt normaux. Jon (notre guitariste) est père, tout comme Carl d'ailleurs (claviers). Nous travaillons durement, nous jouons, nous étudions, nous nous entraînons, pour notre Peuple et le mouvement auquel nous nous vouons.

Quelles sont vos références philosophiques, idéologiques, politiques et spirituelles ?
J'estime que la pure philosophie transcende les distinctions entre ces éléments. Lorsqu'une personne a une vision claire de l'importance de sa destinée, il conjugue spirituel et intellectuel. Je suis personnellement très religieux, et aussi très athéiste. J'ai été fortement influencé par les théories de Nietzsche. Au coeur de la structure de mes croyances, j'ai la conviction que l'homme n'est qu'une étape sur le chemin de l'évolution, que l'on peut évoluer bien plus si l'on prend les rênes de la Nature entre nos mains par l'Eugénisme.

Quels sont vos ouvrages, disques, films et oeuvres d'art préférés ?
Livres : Ragnar Redbeard *«Might is right»*(la force surpasse le droit), Norman Spinrad *«The iron dream»* (le rêve d'acier), Savitri Devi *«The lighning and the sun»* (l'éclair et le soleil).
Disques : Moonspell *«Wolfheart»*, Fortress *«Into legend»*, Blood Axis *«The gospel of inhumanity»*.
Films : *«Braveheart»*, *«Pulp fiction»*, *«Rob Roy»*, *«The field»*.
Oeuvres d'art : sculptures d'Arno Breker, David de Michel Ange.

George-Eric Hawthorne à droite

Nous pensons que la vision traditionnelle du nationalisme est dépassée et qu'il faut mener un combat planétaire pour la défense de notre identité, de notre culture et de notre spiritualité indo-européenne. Qu'en pensez-vous ?

Les peuples de descendance européenne blanche ne représentent que 8% de la population mondiale et beaucoup d'entre nous sont des traîtres et des crétins qui ne nous ressemblent qu'en apparence. Les chiffres étant là, avec une proportion si faible, on ne peut se permettre d'absurdes divisions de langue ou de frontières nationales, alors que nous sommes si proches culturellement et racialement. White pride World wide !

Le groupe Rahowa viendra-t-il un jour jouer en Europe ?

Oui. Un jour, nous *«envahirons»* la terre paternelle (*«Fatherland»*).

Le mot de la fin... Vos projets ?

Le premier pas pour conquérir le monde est de se conquérir soi-même. Deviens le maître de ta propre destinée. Sois plus qu'un humain !

Sinon, en ce moment, nous travaillons sur le projet *«Rockumentary»* de Rahowa, couvrant les six premières années du groupe, soulignant les évolutions et les progrès depuis les premiers jours. ■

Contact : Resistance Records - PO Box 24700, Detroit, MI, 48224, USA.

EN VRAC...

TYPE-O-NEGATIVE

«October Rust» (1996)

Revoilà Type-O-Negative qui enfonce définitivement le clou avec ce sublime nouvel album. Ce groupe atypique, emmené par son charismatique et impressionnant (plus de 2 mètres) chanteur / compositeur / bassiste Peter Steel, nous propose encore son heavy gothique. Les chansons en général très mélodiques forment un album très compact qui ne part pas dans toutes les directions comme le précédent *«Bloody kisses»*. Plus calme que ce dernier, *«October Rust»* flirte avec les limites du hard rock en raison de la mise en retrait des guitares et de la prééminence laissée aux claviers. Quant aux paroles, elles traitent essentiellement de sexe... Un groupe et un album à découvrir pour tous les amateurs de hard rock et aussi pour tous les autres en raison du caractère très mélodique des morceaux.

Frédéric P.

A NOTER RAPIDEMENT...

◆ Sortie du dernier album de **MOTORHEAD** *«Overnight sensation»*.

◆ L'album d'**IRON MAIDEN** *«Best of the beast»*. Compilation des meilleurs titres de ce groupe légendaire de hard rock des années 80.

◆ Vidéo d'**AC/DC** *«Live in Madrid»* (Warner Vision). Concert filmé d'un des méga-shows de la dernière tournée de AC/DC en Europe. Energie et grands moyens au rendez-vous.

A POSSEDER...

Video de **SLAYER** *«Live intrusion»* (1995)

Cette cassette vidéo retrace en 15 morceaux l'énergie, la puissance, la cohérence et l'énergie inégalable que dégage le groupe Slayer sur scène. Tous les classiques sont là. Le groupe enchaîne les titres de manière très affûtée. Sur le plan visuel (c'est l'intérêt d'une vidéo), il se dégage rapidement que Kerry King est le principal attrait du film car sa taille est inversement proportionnelle à son charisme et à sa prestance scénique... Il faut avouer que son crâne rasé rempli de tatouages le rend particulièrement impressionnant.

Enfin notons que cette vidéo débute par une séance de scarification d'un fan qui se fait graver au scalpel *«Slayer»* sur les avant-bras... Presque normal pour un groupe ultime comme celui-là.

Frédéric P.

GARMANA *«Guds spelemän»* (1996)

Il est très rare de dénicher chez nos disquaires des réalisations scandinaves et nordiques ; les adeptes du Rock'n'Oï connaissent les groupes suédois Ultima Thulé et normand Bleach Boys qui ont exprimé leur fierté d'être les descendants directs des Vikings ainsi que leur appartenance spirituelle au paganisme nordique...

Mais Garmana est certainement d'une qualité supérieure aux deux précédemment cités, beaucoup moins agressifs musicalement, accessible à un plus grand nombre d'auditeurs. Les dix compositions de *«Guds spelemän»* sont essentiellement traditionnelles, appuyées par une voix féminine d'une grande clarté. Les cinq musiciens du groupe son jeunes, preuve une fois encore que la qualité n'attend pas le nombre des années. Les morceaux interprétés sont à la fois lents et puissants, rythmés par une percussion au tempo et à la force rappelant Laibach ou plus légers et rapides à forte sonorité médiévale... On remarquera le premier morceau du disque *«Herr mannelig»*, hymne guerrier par excellence... Si Dead can dance était d'origine nordique, il se nommerait probablement Garmana ! Indispensable.

Fabrice R.

90'S : LES HERITIERS DU TRASH

par Frédéric P.

Les années 80 furent, pour les amateurs de hard-rock violent mais toutefois mélodique, les années *«trash»*. Né en 1983 sous l'impulsion de Metallica et son abum *«Kill'em all»*, ce style va se développer très rapidement avec des combos de légende tels Slayer, Anthrax, Megadeth et Metallica ainsi que de satellites de renom comme Overkill, Death Angel, Testament ou Kreator. Le trash atteindra son apogée en 1987/88. Mais son déclin encore plus rapide que son ascension et en 1990, à l'aube d'une nouvelle décennie, le trash a quasiment disparu du devant de la scène, infecté par des groupes de seconde zone. Seuls quelques rares exceptions comme Slayer ou Overkill continueront à pratiquer ce style pendant les années 90 sans le réactualiser toutefois. A l'aube des années 90, beaucoup de fans aux oreilles aiguisées mais avides de nouveautés vont se tourner vers des groupes qui, ponctuellement, répondront à leurs aspirations. De plus, notons que pour beaucoup le *«death metal»* n'est pas le successeur naturel du trash de par son côté trop peu mélodique et musical, de même que par son caractère underground.

Alors dès 1990, une pléiade de nouveaux groupes, ou d'anciens groupes de trash ou de hard core recyclés vont nous proposer une musique neuve résolument moderne, beaucoup plus accessible que le death metal mais impossible à cataloguer de par la trop grande diversité de ses groupes.

La chronologie qui va suivre n'est pas une biographie de ces groupes mais plutôt une visite guidée au travers d'une discographie indispensable, pour mieux cerner les courants de la *«musique brutale»* actuelle.

1990-1991

Ces deux années, assez calmes en sorties verront toutefois l'apparition ou plutôt la reconversion d'un groupe texan qui va sortir l'une des premières pierres angulaires du métal brutal des années 90. Après 4 albums anecdotiques de glam dans les années 80, Pantera revient avec un nouveau look, une nouvelle musique faisant table rase du passé, un album intitulé *«Cowboys from hell»*. Grâce à ce dernier, Pantera va inaugurer ce que l'on appelle désormais le *«power metal»*. Cet album à la rythmique de plomb et à la voix surpuissante de Phil Anselmo deviendra l'un des incontournables de la discographie de Pantera. Cependant les autres groupes ne s'aligneront pas sur l'agressivité musicale de Pantera, sans pour autant réaliser des productions moins intéressantes. Ainsi, Suicidal Tendencies en est la parfaite illustration : ce groupe sort en 1990 le meilleur album de sa discographie, rompant avec un passé hard core pour nous offrir un joyau de créativité débridée nommé *«Light camera revolution»*. Sur cette réalisation très mélodique, tout est un régal : compositions d'une grande qualité, solos de guitares assez exceptionnels et rythmique puissante et soutenue. Cette dernière remarque étant d'ailleurs l'une des caractéristiques de quasiment tous les groupes cités ici. L'année 1991 verra quant à elle la sortie d'un excellent album d'un trio new-yorkais nommé Prong (cependant pas indispensable, le meilleur restant à venir pour ce groupe...) avec *«Prove you're wrong»* qui mélange hardcore, trash et heavy metal avec joie.

(Notons qu'en 1991 les Brésiliens de Sepultura sortent *«Arise»* un album de trash / death trop conventionnel pour retenir vraiment l'attention !)

1992

Cette année verra la précipitation de sorties de bonnes réalisations du fait principalement de trois groupes exceptionnels : Pantera, Suicidal Tendencies et Fear Factory.

Et tout d'abord le nouvel opus de Pantera *«Vulgar display of power»* qui allait mettre tout le monde d'accord : Pantera n'a de conseil à recevoir de personne en matière de brutalité... *«Cowboys from hell»* est surpassé. Certains morceaux excellents deviendront incontournables pour le groupe dans ses prestations en concert...

Ensuite Suicidal Tendencies revient avec un excellent album intitulé *«The art of rebellion»*, légèrement moins brillant que le précédent mais dans sa continuité. La qualité de tous les musiciens impressionne toujours autant et les paroles du chanteur Mike Muir continuent à déranger...

Enfin, un nouveau groupe apparaissait sur les devants de la scène, Fear factory, avec un premier album

prometteur *«Soul of a new machine»*. Quoi qu'un peu confus car mélangeant beaucoup d'influences diverses (techno, indus, death et trash), cet album nous réservait cependant un résultat inédit et excellent, d'une puissance peu commune.

Biohazard

1993

Encore une excellente cuvée que cette année ! Sa particularité est de voir le retour de trois anciens groupes de trash, au succès passé certain, avec un nouveau son et une musique réactualisée de façon sincère et non pour des raisons financières... D'abord Anthrax et Sacred Reich nous délivrent deux albums d'excellente facture, dans un style heavy metal surpuissant (et mâtiné de trash, passé oblige...) : *«Sound of white noise»* d'Anthrax avec un nouveau chanteur et *«Independant»* de Sacred Reich. Cependant, il faut bien reconnaître que ces deux albums n'atteignent pas la puissance et le génie du nouveau Sepultura, l'indispensable *«Chaos AD»* !
Cet album est pour nos quatre Brésiliens celui de la maturité, dans lequel ils laissent éclater leurs talents de composition et incluent pour la première fois quelques éléments de leur culture brésilienne. Les compositions sont nettes, la rythmique claire, les paroles plus mâtures et l'originalité de mise avec ces pointes de musique brésilienne. Bref, Sepultura clôt l'année en beauté !

1994

L'année de l'explosion !!! Une multitude de groupes va déferler sur la planète, un subtil mélange de nouveaux groupes conquérants et d'anciens qui se sont bonifiés avec l'âge... Premier coup de semonce en mars, avec le nouveau Prong intitulé *«Cleansing»* qui nous balance avec une régularité impressionnante son heavy core en constante progression sur chaque album. Un mois plus tard, c'est le nouveau Pantera qui arrive, le bien nommé *«Far beyond driven»* qui s'inscrit dans la lignée du précédent tout en réussissant à être encore plus brutal et agressif, notamment grâce à un son d'acier... Point de solo sur cet album (excepté sur un morceau), c'est une véritable gifle ! En mai, nouvelle production de Biohazard *«State of the world address»* qui a atténué son habituel hard core en ajoutant des solos de guitares et des éléments typiquement métal. Intéressant ! Un mois de répit et en juillet, Suicidal Tendencies revient avec *«Suicidal life»*, plus posé que les deux précédents, un ton en dessous, mais qui recèle néanmoins de superbes compositions. A la rentrée, un nouveau groupe frappe fort. C'est Machine Head avec *«Burn my eyes»* peut-être l'album le plus impressionnant de la décennie (pour le moment !). D'une intensité surpassant tous ses concurrents, le groupe parvient à combiner toutes ses influences (Slayer, Pantera, Fear Factory...) pour créer son propre style... Pantera s'en voit détrôné sur son propre terrain, c'est peu dire ! Le métal futur est en marche ! Enfin, pour clôturer cette riche année, notons la sortie de *«Deliverance»* par Corrosion of conformity qui délaisse son hard core *«natal»* pour un crossover surprenant d'aisance et de qualité...

1995

Cette année, qui commence mal avec l'annonce de la séparation du groupe Suicidal Tendencies après treize ans de bons et loyaux services, sera heureusement par la suite de la veine de la précédente avec une kyrielle de superbes productions dans lesquelles l'influence grandissante de la techno est évidente (White Zombie, Fear Factory, Voïvod...).
Tout d'abord, il n'est pas question de techno chez Grip, le nouveau groupe monté par l'ancien batteur de Slayer Dave Lombardo, qui réalise avec *«The power of inner strength»* un superbe album où la batterie est nettement

dominante et qui mêle quelques éléments de musique sud-américaine. Ensuite, en avril, White Zombie débarque sur nos platines avec «*Astro creep 2000*», véritable claque sonore. Il mélange brillamment métal et techno pour nous propulser dans un autre monde. Bref, un album novateur qu'il faut au moins écouter pour se faire une idée. Deux mois plus tard, revoilà Fear Factory pour probablement l'album de l'année «*Demanufacture*». Sous un aspect restant profondément musical, Fear Factory nous assène sa musique surpuissante teintée de techno et d'industriel pour nous livrer un résultat plus compact et bien meilleur que son premier album. Notons un son monstrueux particulièrement de batterie.

Après la rentrée, Kreator nous sert «*Cause for conflict*» et réussit son pari au-delà de nos espérances. Ces teutons mélangent leur trash des années 80 aux rythmiques hypersoniques avec un power metal dans la veine de Sepultura ou Pantera mais en plus sauvage... Un superbe album pour les amateurs de musique ultra-brutale. Enfin, l'année se termine par deux albums des groupes Anthrax et Voïvod.

Anthrax avec «*Stomp 442*» continue sur sa lancée, en conservant le style inauguré sur l'album précédent et avec un résultat en progression. Quant à Voïvod, groupe québecois avant-gardiste, il remet au goût du jour brutalité et agressivité sur «*Negatron*». Le groupe est au sommet de son art et nous gratifie de son techno-trash sur le thème de l'anticipation et de la science-fiction. Un album à découvrir pour tous les curieux et ceux qui se sentent une âme de pionniers...

1996

Cette année verra la sortie de superbes réalisations et se situe donc dans la lignée des deux dernières années. Tout d'abord, Sepultura et Sacred Reich signent brillamment leur retour. Sepultura inaugure cette année avec un grand coup désigné sous le nom de «*Roots*». S'aventurant dans les espaces musicaux «*vierges*», il mélange avec bonheur musique indienne avec le métal le plus puissant qui soit, signant là l'une des productions les plus singulières de la décennie. De leur côté, Sacred Reich avec «*Heal*» nous gratifie d'un puissant power-trash ressemblant au dernier Anthrax. Viendra ensuite «*Rude awakening*» de Prong qui réalise là certainement son meilleur album. Jamais riff ne fut plus puissant... Les guitares grinçantes et les samples nous matraquent la tête alors que le chant devient plus mélodieux. Un superbe album qui couronne la carrière de Prong, pour le moment... A la veille de l'été, les sorties s'accélèrent avec Biohazard et Pantera. Le premier signe «*Mata leao*», un album plus basique que le précédent qui rappelle les premières armes du groupe. De l'autre côté, ils seraient calmés, enfin ! Car on se demandait jusqu'où ils iraient après «*Far beyond driven*»... C'est bien de Pantera dont il s'agit et leur nouvel album «*The great southern trendkill*»... On retourne ici à plus calme, bien qu'il faille relativiser... Ne perdons pas de vue que nous parlons de Pantera ! Quelque chose d'authentique où les passages brutaux sont alternés avec d'autres séquences plus calmes et carrément mélancoliques. Bref, Pantera a su se diversifier en conservant ses points forts et cet album augure encore de beaux jours pour le groupe. Enfin, nous terminerons avec deux albums de grande classe, sortis à la rentrée 1996. D'abord Corrosion of conformity qui avec «*Wiseblood*» progresse encore et affine son style de heavy metal surpuissant tout en se rapprochant de la perfection. Pour ceux qui trouveraient ce groupe un peu léger parmi les poids lourds, il faudrait conseiller «*Temptation*» de Dearly Beheaded. Machine Head a déjà fait des émules, et ce groupe anglais, sans les imiter pâlement, reprend les bases posées tout en affirmant une identité véritable, le tout agrémenté d'une voix puissante et mélodieuse. Un groupe prometteur à suivre.

ET 1997 ?

Que nous réservera la présente année ?

Certainement d'excellentes surprises avec les sorties programmées du nouveau Machine Head intitulé «*The more things change*», de Grip Incorporated, de Megadeth et bien d'autres. Mais aussi quelques concerts agités en perspective avec Pantera, Dearly Beheaded, Biohazard...

Cette présentation de groupes et de d'albums est loin d'être exhaustive, il manque certainement d'autres excellents groupes qui ont participé au renouveau du métal et qui auraient mérité d'y figurer. Mais ce panorama est surtout le reflet de goûts personnels. Complétez cette liste à votre guise... ■

DISCOGRAPHIE INDISPENSABLE :

Suicidal Tendencies
«*Light camera revolution*» (1990)
Pantera
«*Vulgar display of power*» (1992)
Sepultura «*Chaos AD*» (1993)
Pantera
«*Far beyond driven*» (1994)
Machine Head
«*Burn my eyes*» (1994)
Fear Factory
«*Demanufacture*» (1995)
Prong
«*Rude awakening*» (1996)
Sepultura
«*Roots*» (1996)
Dearly Beheaded
«*Temptation*» (1996)

A LA RENCONTRE DE...

VIVENZA (2ème partie)

Alors que les masses des peuples occidentaux semblent inconsciemment et inéxorablement s'éteindre, n'est-il pas utopique et irréaliste de parler de révolution ? La dialectique révolutionnaire est-elle encore d'actualité ?

Encore faudrait-il s'entendre sur le sens du mot *«révolution»*, rien ne serait plus grave que d'imaginer les formes du futur à partir des schémas du passé. Il est bien évident que la révolution, au sens de la conquête du pouvoir lors d'un grand soir est devenue totalement obsolète.

Cependant la dialectique, elle, révolutionnaire ou pas, est toujours d'actualité ! Pourquoi ? Parce que toute forme d'existence, toute situation, aussi statique et monolithique soit-elle, est toujours, et cela de manière constante, toujours traversée des forces dialectiques, de forces contradictoires en jeu. C'est une loi de nature physique, c'est le fondement même de l'existence.

De ce fait, visible ou invisible, l'énergie dialectique du vivant transforme et transformera les formes structurelles du monde actuel, de cela nous pouvons être certains. Quelle forme prendra cette transformation ? Personne ne peut le dire. Mais le bouleversement aura bien lieu, inutile de se désespérer, non seulement la révolution se produira bien, mais elle se produira sous une forme que personne n'attend.. Car en réalité elle est déjà en oeuvre depuis toujours.

Coincés entre les partis populistes et réactionnaires et xénophobes, les groupuscules sectaires ou activistes, les révolutionnaires de salon et les cercles de réflexion stériles, les nationalistes européens peuvent-ils trouver une autre voie politique ?

Une autre voie politique, non ! Je réaffirme, en insistant sur ce que je viens d'exposer rapidement plus haut, tout le monde cherche dans la mauvaise direction, et se trompe tragiquement mais nécessairement faute d'interroger la réalité correctement. Avant même d'étudier les mécanismes en présence, chacun prétend posséder la solution a priori. Et comme en toute chose, l'a priori (en politique ou ailleurs) est toujours une erreur. Toutes les officines du prêt-à-penser idéologique et politique, petites ou grosses, sont des voies sans issue, des impasses radicales et catégoriques. Chercher une alternative dans cette direction est une perte de temps. La transformation du monde à laquelle nous avons assisté depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, et surtout ces dernières années (effondrement du modèle bipolaire Est / Ouest, développement technologique, triomphe de l'abstraction financière non liée au domaine productif), a bouleversé radicalement les données historiques antérieures. Un ordre s'est écroulé, une logique s'est effondrée, il est de ce fait grand temps de confronter notre vision du monde à la réalité de ce monde. Il est plus que temps de sonder concrètement les mécanismes internes qui régissent et commandent aux mouvements des sociétés. Il faut en finir avec un mode d'action (le parti, le cercle, le salon, le groupuscule ou la secte politique selon votre classement), et une théorie non seulement inefficace mais plus encore inadapté à la période. Il faut

...Non seulement la révolution se produira bien, mais elle se produira sous une autre forme que personne n'attend...

être capable d'affirmer que la politique a fini de pouvoir répondre aux problèmes du temps.

En effet, toute théorie radicale n'est précisément telle qu'en tant qu'elle est un moment intrinsèque d'une période, elle ne peut donc survivre à cette période. Toute praxis radicale qui prétend encore à une validité critique après la période qui l'a engendrée démontre par là-même la non-compréhension de son unité historique avec le milieu dont elle est sortie ; et ce, même si cette praxis était effectivement la plus radicale de son temps. Ce n'est pas parce que ce système nous est insupportable que les considérations radicales des périodes précédentes doivent s'appliquer telles quelles à la nôtre. Bien au contraire, c'est peut-être parce que ce système ne nous est pas encore assez insupportable que nous pouvons nous identifier aux pratiques du passé, et croire que c'est le même monde que nous contestons. La critique d'une époque est immédiatement, pour être valable, la critique de tout son passé, y compris du passé de la critique, et ce d'autant plus qu'on la considère comme l'expression la plus radicale d'une époque. Vouloir faire revivre la critique du passé, même si c'est pour la développer, revient à nier ce qui faisait la spécificité d'une époque et de sa critique. Relever les formes historiques du passé revient à ne pas voir et comprendre la spécificité de notre propre révolte.

C'est d'ailleurs pourquoi il est vain d'attendre la révolution ; elle est déjà en acte. Ne la perçoivent pas ceux qui attendent pour la reconnaître un signe particulier, une *«crise»* qui déclencherait un vaste mouvement insurrectionnel. En fait la rupture d'équilibre s'est opérée à tous les niveaux du système.

Le moment est venu, de prendre clairement conscience que la réalité contemporaine ne peut être saisie au prix d'une révision aux moindres frais des théories antérieures. La période exige un ensemble nouveau, où les ruptures avec les idées seront tout aussi significatives (et beaucoup plus importantes) que les vagues liens de parenté. C'est seulement à ce prix que nous pourrons affronter véritablement (c'est-à-dire en vérité), les impératifs de demain, que l'on ne s'y trompe pas : le futur a déjà commencé !

Dans votre travail, comment parvenez-vous à concilier tradition européenne et modernité?

En toute simplicité et naturellement, car la modernité est justement le fruit de la tradition, et qui plus est de sa plus haute tradition, car c'est le fruit de sa tradition métaphysique. Il est nécessaire de comprendre qu'il s'agit bien dans la modernité triomphante, d'un accomplissement du destin même de la tradition, et non pas du surgissement d'une réalité étrangère, la compréhension de ce point est de la plus haute importance, si l'on veut ne pas tomber

dans tous les pièges réducteurs au sujet de l'analyse de notre monde, dans toutes les erreurs trompeuses en ce qui concerne l'essence de la vie, dans toutes les ignorantes et stupides condamnations de la technique sous prétexte d'un écologisme mal compris.

Historiquement, l'art par lequel les Grecs s'appliquaient à imiter le processus *«poétique»* de la nature, était déjà le précédent *«technique»* de notre technologie moderne. Et si celui-ci parle grec, celle-là étymologiquement le parle aussi, et ce n'est pas par hasard ! Si ce sont les Grecs qui ont les premiers nommé la techné , c'est qu'initialement le logos entretient un rapport très étroit avec la techné. Nous sommes dès le début en présence d'une racine commune, le logos fonde et porte toute la techné, et toute techné engendre du logos. Nous sommes dès l'origine confrontés à un dire et à un faire qui mettent de l'ordre dans le chaos et produisent le monde qui les produit. La techné imite la nature et oeuvre elle-même mettant à jour ses propres productions, la technique est un savoir-faire et un faire-savoir ; en imitant la nature qui procède elle-même poétiquement et techniquement, la techné produit du nouveau. En se détachant de la nature donnée, mais en réalité conforme à elle, elle la distance et l'engendre ; elle offre au monde les produits de sa production. Habitant la nature et la prolongeant, la techné est à la fois obéissance et violence, elle dévoile ce qui lui préexiste et crée un nouveau dévoilement.

La modernité est donc bien paradoxalement, mais aussi évidemment, l'expression révélatrice du sens originel de la tradition. La modernité technicienne est le symbole éclairant d'un vide qui est notre parole actuelle du langage de la physis. Voilà pourquoi le futur est le produit d'un commencement qui est lui-même devenir (une racine qui est un germe), car le logos dès le commencement est dialectique, polémique et prospectif. L'identité originelle est désinstallation créatrice dès le début !

L'aspect nocturne et mortifère d'un monde dominé par le quantitatif productiviste, par une techno-industrie ravageuse, par une aliénation planétaire, est l'exacte incarnation du mode de déploiement du logos, c'est-à-dire le vide, l'absence et le retrait. C'est donc dans cette plus profonde obscurité, que se révèle la *«Présence»* du logos.

Notre origine est aussi notre devenir, notre source est notre futur !

Le véritable et unique danger qui nous guette est, bien plutôt, de se rendre sourd, *«à l'appel de l'être qui nous parle dans l'essence de la technique»* [1]. C'est cet appel, et lui seul que nous devons travailler à révéler. Il ne s'agit pas, vous l'aurez compris, d'entreprendre dans cette optique un rejet du monde, ni d'instruire une critique anti-utilitariste affective et littéraire, et pas davantage non plus de porter sur lui un regard moralisateur, mais d'exercer une réflexion plus ambitieuse et plus fondamentale pour faire venir au jour le logos qui s'exprime en ce projet de la modernité, qui le soutient et le rend possible. La question essentielle est de penser science et technique dans leur essence, en leur signification existentielle et ontologique, c'est-à-dire comme la manière qui nôtre d'être pris et engagés dans l'histoire et le destin même de la tradition. Le futurisme a décelé dans notre modernité technicienne, la présence du *«logos spermatikos»*, signalant son être par l'absence et le vide. Dans l'inversion des valeurs, la confusion générale, le triomphe de la technique, s'exprime en réalité le destin d'une pensée traditionnelle qui toujours fut tragique dans son essence. Il faut en finir avec ce rêve idéaliste d'une tradition irénique (vers la compréhension et la paix) et parfaite à l'origine, à l'origine il y a l'abîme et le chaos [2] !

La modernité est une chance, car c'est dans cette absence, cet abandon que peut se penser le nihilisme comme constitutif de notre histoire, de notre tradition, de notre pensée (ce qu'en d'autres termes Nietzsche appelle *«la mort de Dieu»*).

Notre histoire, notre tradition sont une errance originelle ; *«notre nuit est notre soleil»* [3], comme le dira magnifiquement Marinetti.

La voie qui caractérise l'esprit du futurisme, est inscrite dans cette capacité à faire luire la lumière en plein coeur de la nuit. Depuis les origines, nous sommes dans la nuit d'une provenance et d'un destin, et de ce fait la tragédie de notre présence au monde est inscrite dans la source même de nos vies, de cela le futurisme en est particulièrement conscient, c'est même l'articulation majeure de sa pensée.

L'essence de sa modernité réside donc dans sa provenance, elle est un processus de continuité permanente, le règne de la technique est en dernière analyse l'expression la plus parfaite de la tradition, notre technique cybernéticienne est (à son insu, ou pour

mieux dire invisiblement), une herméneutique (interprétation, critique) de l'étant. Mais cette herméneutique-là épuise le verbiage des penseurs de salon, qui confondent les théories creuses (car manichéennes, et donc incomplètes), et les théories profondes. Encore une fois, selon l'injonction célèbre du Manifeste futuriste de 1909, *«osons ébranler les portes de la vie»* (4), ce qui signifie qu'il n'y a pas lieu de refuser, en son principe, qu'une pensée préoccupée de comprendre vraiment ce qui arrive doive s'efforcer de reconstituer, plus profondément que le cours apparent des événements et des idéologies, une histoire plus *«secrète»*. C'est de cette histoire secrète que le futurisme invita, ceux qui le désiraient, à devenir les opérateurs. Retenons qu'il n'y a qu'une tradition, celle de la lumière rayonnant dans l'espace de l'énergie du logos, c'est pourquoi il faut se garder aussi bien d'en confondre que d'en séparer le lieu de la provenance. Notre origine est aussi notre devenir, notre source est notre futur !

Dans notre société aujourd'hui, qu'est-ce que se situer à l'avant-garde ?

C'est précisément participer sans crainte au mouvement dialectique et transformateur du logos en oeuvre, par la techné, dans l'histoire, il n'y a pas d'autre avant-garde.

Estimez-vous que l'art est un moyen privilégié de la contestation ?

S'il ne l'est pas, il pourrait l'être. Du moins il a montré dans certaines circonstances qu'il pouvait l'être ; la question reste de savoir s'il est encore porteur d'un potentiel révolutionnaire, et sur ce point, comme sur beaucoup d'autres tout dépend ce que l'on entend par «art».
Si c'est une méthode de décoration lucrative, alors bien évidemment l'art n'a aucun intérêt. Mais si c'est une recherche authentique du dynamisme tellurique, une voie rigoureuse d'ouverture aux forces de l'éternel présent, une capacité d'appréhender les éléments du devenir comme constitutifs de l'être du monde, alors dans ce cas oui, l'art est non seulement un moyen privilégié, mais devient le moyen par excellence de traduire son rejet du système et son appel à une communion transformatrice à l'énergie immanente de la matière ; c'est d'ailleurs toute la doctrine, et la méthode de l'Art-Vie-Action propre au futurisme historique.

Aujourd'hui, est-il possible de créer une contre-culture, une contre-société alternative basées sur d'autres valeurs et qui dépassent largement les milieux groupusculaires, sans être, tôt ou tard, récupéré ou détruit par le système ?

Il n'y a pas d'extériorité possible au système, les rêves d'isolement sont une illusion amère pour ceux qui s'imaginent pouvoir échapper au déterminisme de notre période. J'affirme même, que c'est un devoir métaphysique impératif que d'assumer les conditions d'existence de son temps.

Le mot de la fin... Vos projets, vos remarques, vos suggestions...

Le futurisme, *«qui est une idée lancée dans l'histoire ne se limitant pas à une période historique donnée, mais une énergie liée à la vie elle-même»* (5) en tant que participation créatrice au réel, est écoute, ouverture, soumission dévoilante à l'existence ; à ce titre l'origine de toute démarche révolutionnaire en art (comme en tout), c'est le monde en mouvement, la matière et son énergie, la terre et son devenir dialectique et transformateur. Au coeur du futurisme, il y a placé une invitation à la fusion interne avec les éléments primordiaux de la matière, une volonté de retrouver l'essentialité du monde, l'essence de sa provenance, son énergie fondatrice première, et ce jusque dans l'aspect *«technomorphe»* de la modernité. L'art futuriste est une expérience du réel, *«la poésie des forces cosmiques»* (6) , un appel à participer au dynamisme de la matérialité objective de ce qui est, une voie de vitalisation transfiguratrice de l'éternel présent ! ■

NOTES

(1) *M. Heiddeger, Essais et conférences, Gallimard, 1990.*
(2) *Conception d'ailleurs, signalons-le, en parfait accord avec les enseignements les plus anciens et les plus «traditionnels» (si ce mot veut bien dire quelque chose). Je rappelle pour mémoire et par ordre d'ancienneté : les Védas, l'Enuma Elish, le Tao, la Bible, le Zend Avesta, et plus proche de nous la célèbre théogonie d'Hésiode.*
(3) *F.T. Marinetti, Mafarka le Futuriste, Bourgois, 1984.*
(4) *F.T. Marinetti, Manifeste futuiriste, Milan, 1909.*
(5) *E. Benedetto, Entretien privé, Rome, 1989.*
(6) *F.T. Marinetti, La splendeur géométrique, Milan, 1914.*

CONTACT
Vivenza / Electro-Institut
27, rue Nicolas Chorier
38000 GRENOBLE FRANCE
Fax : 76-96-31-31

BREVES INDUSTRIELLES

NOUVEAUTES

LAIBACH *«Jesus Christ Superstars»*
CD Stumm 136
La cerise sur le gâteau... Après l'album *«Nato»*. Ce groupe par son incessante recherche musicale, nous étonnera perpétuellement, mariant l'excellent au médiocre... *«Musique industrielle métallique»*, *«rythmes techno»*, *«opéra revisité»* ? Quelle surprise allait-il nous réserver encore cette fois-ci ? La perplexité de mon être s'envola dès les premières secondes d'écoute, divine surprise (sans jeu de mots) que ce *«Jesus christ superstars»*. Imaginez des choeurs puissants soutenus par la voix du chanteur digne d'*«Opus dei»* et de *«MacBeth»* ; sur fond de musique classique rythmé par un tambour ravageur avec en sus comme *«nouveauté»* la présence d'une guitare au jeu purement heavy et death metal !
On obtient un cocktail musicalement explosif qui contentera à la fois *«les vieux fanatiques de Laibach»* ainsi que les plus jeunes par l'apport d'une *«rythmique électrique endiablée»* donnant une consonance plus *«rock»* à ce groupe. Dès le premier morceau, on subit un envoûtement, une possession qui ne s'achèvera qu'à la fin de l'album... Normal ! Me direz-vous, vu que le thème unique de ce disque demeure la spiritualité monothéiste chrétienne, son effet *«maléfique»* sur les masses populaires...
«Jesus christ superstars» qualitativement parlant est de la même veine qu'*«Opus dei»*... Tout simplement grandiose ! En conclusion, cette remarque du chanteur... *«Nous croyons en Dieu mais à la différence des Américains, nous ne lui faisons pas confiance»*. **Fabrice R.**

DECOUVERTE

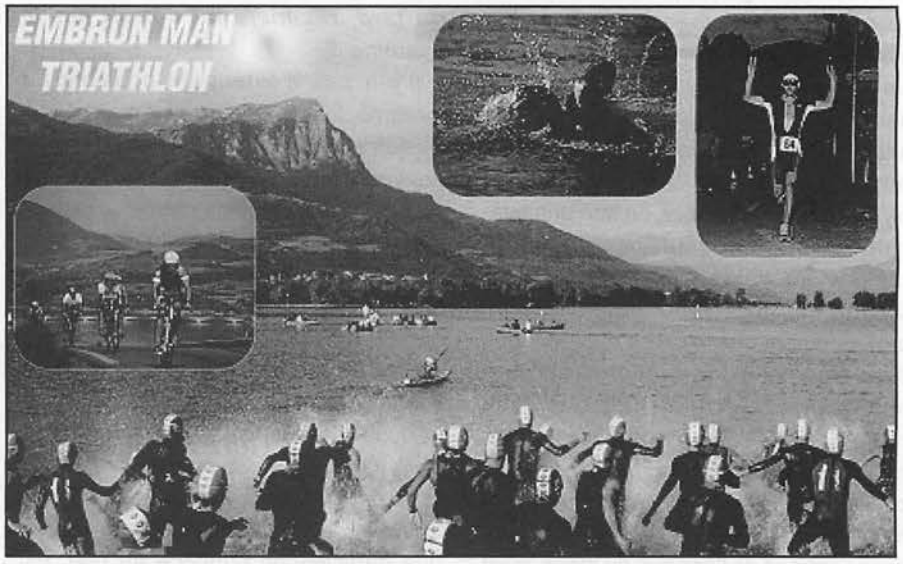
AFGHANISTAN *«Vox Europa»* (1995) et *«Luv»* (1996), deux cassettes de 60mn chacune à la qualité sonore correcte. Une musique électronique rythmée et dynamique. En fait, des productions difficiles à classer (est-ce bien nécessaire ?) tant les influences semblent diverses : indus', gothic, electronic... Certains rythmes rappellent Cassandra Complex, Front 242, Laibach, Front Line Assembly... Mixages de voix et bandes-son, fonds sonores animaliers, ambiances mécaniques ou urbaines, les morceaux sont riches et variés. Une voix typée, accompagnée quelquefois de choeurs, rend certains morceaux sombres et angoissants. Textes influencés par le paganisme, l'occultisme, l'ésotérisme... *«Luv»* est dédié à la Wica germanique. Intéressant et prometteur.
Contact : Philippe Chasset,
8, rue Charles Richet, 18000 Bourges

A NOTER RAPIDEMENT...

Sortie d'une compilation du groupe de metal industriel **DIE KRUPPS** *«Metalmorphosis of Die Krüpps '81-92»*. ■

TRIATHLON D'EMBRUN (Hautes-Alpes)

REFLECHIR & AGIR PRESENT



Le 15 août 1996, à Embrun, dans un cadre magnifique, quelques centaines de sportifs un peu fous allaient signer une fois de plus un exploit hors normes qui nécessite une préparation et un entraînement longs et rigoureux... Pour un triathlon longue distance classé dans les *«Iron man»* (Hawaï, Nice...) qui enchaîne successivement des épreuves de natation, de vélo sur route et de course à pied... Il se disait même là-bas qu'avec le relief, cette épreuve est le triathlon le plus dur du monde...

Devant un nombreux public, les participants s'élancent vers 6 heures pour la première partie de l'épreuve et 3,800 km de natation alors que le jour n'est pas encore levé... Ce sont des flambeaux qui nous éclairent.

A 7h00, je prends le vélo pour entamer les 180 km avec le passage du col de l'Izoard à 2300 mètres, l'un des plus durs du tour de France...

A 15h00, je pose le vélo dans le parc, pas mécontent d'en finir...

A 19h40, je passe la ligne d'arrivée aprés 42,195 km de course à pied : ce marathon fut un calvaire.

Je deviens *«finisher»* de l'Iron Man d'Embrun... ■ **Coeur Vaillant**

Saluons cet exploit d'un de nos lecteurs avec tout le respect qu'il mérite.

RECHERCHE ESPRITS SAINS DANS CORPS SAINS

Recherchons athlètes de bon niveau, sportifs et pratiquants confirmés de toutes disciplines pour constituer des équipes sportives qui porteraient fièrement nos couleurs en vue de la participation à raids, courses de l'extrême, triathlons, traversées, aventures en équipes et toutes compétitions, particulièrement de sports spectaculaires.

Envoyez lettre, CV et références sportives au journal.

58 millions d'Américains sont obèses, 25 % d'entre eux ont moins de 17 ans... Voulez-vous devenir comme eux ?
Fast-food, télévision, mépris pour le corps... ça suffit !

ORIGINAL : LE BADMINTON

Découvert il y a plus de 2000 ans en Chine, ce sport est né dans un cottage anglais du nom de Badminton suite au retour d'Inde d'officiers de sa majesté qui troquèrent la balle du Poona pour un bouchon liège sur lequel étaient fixées des plumes d'oies. Sport de démonstration en 1988 à Séoul, le Badminton a fait son entrée sur la scène olympique à Barcelone en 1992. Trop souvent considéré comme un loisir de plage, ce sport, qui emprunte ses règles au tennis et au volley, se joue en salle sur une surface de jeu de 13,40 m de long et de 6,10 m de large. Malgré bien des idées reçues, c'est une discipline très physique qui demande différentes qualités. Ainsi les joueurs doivent combiner tout à la fois adresse, vivacité, capacités athlétiques et sens tactique, afin de pouvoir faire un amorti qui tombe juste derrière le filet haut de 1,55 m, mais aussi produire un smash pouvant dépasser les 300 km/h.

La zone géographique de prédilection se trouve en Asie, où le Badminton peut être considéré dans certains pays comme le sport national. En France, ce sport connaît un engouement depuis 1985. Chaque année, on observe une progression régulière de 20 % de ses licenciés, et le Badminton est devenu la deuxième activité sportive dans les écoles.

C'est avant tout la technique qui distingue le bon joueur du moins bon. Il faut apprendre une multitude de coups différents (78), de divers endroits du terrain ; vitesses, angles et hauteurs des volants varient continuellement et avec une rapidité inouïe. La maîtrise technique permet de répondre à ses variations. Sport pour tous, le Badminton a l'avantage de permettre à chacun de s'amuser selon son niveau et ses ambitions, et de le pratiquer suivant son rythme. Ce jeu peut se révéler capricieux, diabolique pour certains ou génial pour d'autres. Alors si vous êtes tentés par ce sport, n'hésitez pas à vous renseigner dans votre mairie, il y a sûrement un club près de chez vous. ■ **Fabrice T.**

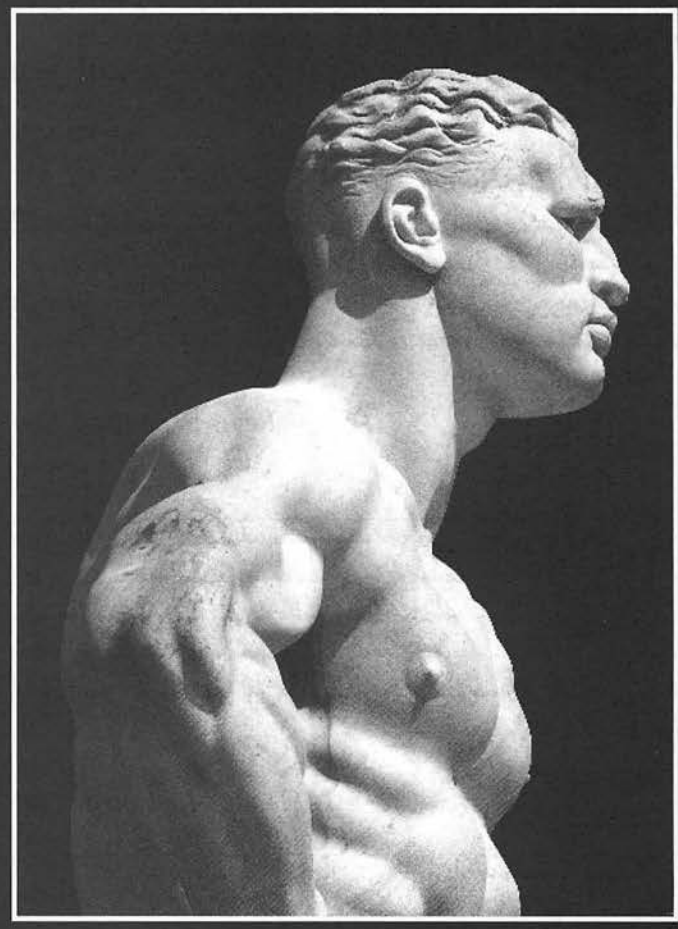
Erratum : *Un dossier consacré aux sports de combat devait figurer dans ce numéro, faute de place, son passage est différé.*

LES PRODUCTIONS REFLECHIR ET AGIR

FANZINE-MAGAZINE : 33 frs (25 frs + 8 frs de port)
N° 13 - Hiver 1995
Au sommaire, entre autres : *Le sens de notre combat : suivons les runes / La société d'incommunication / Des batailles pour l'Europe / Sur la violence des banlieues / La franc-maçonnerie / Au pays des condors / A propos du monde arabe, de l'islam et de l'islamisme / la musculation / Musique électro-industrielle : la politisation du son / Présentation de Raven's Chats / BBR : quoi de neuf au Front ? / L'association Terre & Peuple...*

N° 00 - Printemps 1996 (nouvelle série)
Au sommaire, entre autres : *La violence politique : un retour explosif / Pour une nouvel le "Weltans-chauung" / La technocratie et ses mauvais plans / Liberté conditionnelle / Ni républicain, ni chrétien... / Paganisme et socialisme / L'ascèse boudhique, une voie guerrière / Tatouage et spiritualité / Pour ou contre l'avortement ? / Le VTT / Entretien avec... Eric Owens / Fraction Hexagone / Raves et techno : essai d'interprétation...*

N° 01 - Eté 1996
Au sommaire, entre autres : *Que faire ? / A propos du paganisme, du monde... / Pour un nouvel ordre templier / Réflexions sémantiques / L'esprit olympique. De Olympie à Coubertin... / Qu'est-ce que la pensée unique ? / Israël, un serial-killer efficace / Le retour de la Catalogne / Yougoslavie / Charte du combattant identitaire / Déprime en prime / Le peuple et nous / Isolé parmi ces gens-là / La montagne / Musique celtique / White noise, rock'n'roll resistance / Musique industrielle / A la rencontre de... Vivenza...*



TEE-SHIRT : 100 FRS (90 frs + 10 frs de port)
Double face, avec logo R&A et visuel ci-contre de face, citation "Mens sana in corpore sano" au dos.

AFFICHE : 50 frs (45 frs + 5 frs de port)
Réfléchir & Agir, logo ci-contre et citation "Mens sana in corpore sano".
Format A3 (29,7 X 42 cm),
impression sur papier glacé.

AUTOCOLLANTS :
Prix : 5 frs ou 5 exemplaires
pour 20 frs (3 frs de port / port gratuit si commande d'autres productions)
Logo Réfléchir & Agir et visuel ci-contre.

Je règle en chèque à l'ordre de CREA.
Envoi à l'adresse suivante : CREA - 31, jardins Boieldieu - 92800 PUTEAUX -FRANCE

COURRIER DES LECTEURS

Chers Camarades,

(...) Je tiens d'abord à vous féliciter une nouvelle fois pour l'admirable travail réalisé sur le dernier numéro. Ci-joint un article du Monde vous faisant de la publicité. J'espère que vous ne manquerez pas de remercier ce journal qui vous fait de la publicité gratuitement... Rires !!! J'aimerais d'ailleurs vous mettre en garde contre la musique «Black metal» joué par des débiles mentaux, parfois dangereux mais souvent mythomanes, qui revendiquent certaines de nos idées mais qui ne sont que des pseudo-nationalistes. Il ne faut pas tomber dans le même piège que les parutions Napalm Rock ou Combat qui ont publié des études sur ce courant musical, ce qui leur vaudra d'être associées à ces débiles lorsqu'ils commettront un nouveau méfait (profanation, meurtre...), même si Combat ne faisait pas l'apologie de ce style musical et ses exécutants. (...)

Voilà, je vous laisse retourner vaquer à vos activités en espérant recevoir très prochainement de vos nouvelles. Bon courage dans l'élaboration des prochains numéros et rappelez-vous ceci : «Avoir la foi constitue la plus grande force qui soit».

Frédéric P. de Marseille (13)

Chers Amis,

(...) Je fais circuler votre revue dans mon cercle familial et professionnel. Beaucoup de personnes ont été «converties» à nos idéaux grâce à la qualité de vos articles. Sur ce, je vous dis à très bientôt, en attendant de vous lire.

Amicalement.

Régis S. de Brest (29)

Je vous félicite pour votre remarquable revue et les idées développées, par ailleurs l'idée de Jean-Paul Bourre est intéressante mais il faudrait beaucoup de rigueur pour former un tel Ordre. Je vous prie de lui transmettre mes salutations. Je pense que vous avez raison, il faut rester au Front National quand même...

Cordialement.

J-P G. de l'Ile Rousse (20)

Chers Camarades,

Bien reçu votre journal. (...)

De toute manière, je suis plus que satisfait. En plus de 10 ans de militantisme, j'ai évolué et je suis OK avec vous. (...)

Sincères salutations.

Christophe G. de Dijon (21)

Salutation nationaliste,

Ayant eu un numéro de votre journal, je souhaiterais m'abonner à cette revue. Je l'ai trouvée parmi les meilleurs magaziner et zines de France.

Amitiés NR - Yankees Go home !

G. P. de Rillieux-la Pape (69)

Résidant actuellement au Canada, je suis cependant parvenu à me procurer votre revue. Ayant gravité dans la «mouvance» nationaliste parisienne pendant de nombreuses années, c'est avec plaisir que je constate l'évolution de votre revue. Loin des clivages et des clans, votre projet fédérateur ne peut que rencontrer un grand succès auprès de la jeunesse. De mon «exil» canadien, je reste cependant très attaché à mon pays (ou ce qu'il en reste...). Quelques critiques à formuler cependant (...)

Il est excellent de pousser les jeunes au sport et votre Charte du combattant identitaire est très bien faite. Cependant, il me paraît important d'insister sur la nécessité pour nous d'être ambitieux et d'exercer les plus hautes responsabilités pour faire triompher nos idées. Donnez-leur les outils pour le faire ! (filières, emploi, méthodes de subversion...).

Ne pas avoir renier le courant skinhead est une chose courageuse de votre part, je vous en félicite. Vous devriez peut-être également insérer une rubrique consacrée à la biographie d'un homme célèbre.

Il m'est malheureusement impossible de vous communiquer mon identité pour l'instant («force invisible, combat sous-terrain» !!!).

Acceptez cependant toutes mes félicitations.

Keep the faith !

S.M. «Young blood» from Ottawa (Canada)

Madame, Monsieur,

A l'occasion de la dernière université d'été du GRECE, j'eus le loisir de prendre connaissance de votre revue et plus particulièrement de son numéro 0 qu'avait apporté un des participants.

Très intéressé tant par les textes que par la forme, je souhaite m'abonner à votre revue. (...)

Dans l'attente d'une réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations nationales-populaires et européennes distinguées.

Jean-Stéphane F. de Saint-Etienne (42)

Salut Camarades,

J'ai lu avec passion votre publication qui comme l'indique son nom fait bien réfléchir. En effet lorsque je l'ai commandée, je m'attendais à un fanzine bourré d'interviews, de pseudo-réflexions... Ce fut ici tout le contraire. (...)

Bonne continuation.

Pierre-Joris S. de Meulan (78)

Chers Camarades,

Ayant acheté votre revue à la sortie des BBR, je l'ai trouvée fort intéressante et très bien réalisée. (...)

J'en profite pour saluer l'excellente présentation et vous félicite pour la Charte du combattant identitaire qui mérite d'être connue et méditée par ceux qui se réfèrent à nos idées. Personnellement, je l'ai fait circuler à des gens qui se revendiquent de nos idées car je pense qu'elle peut nous permettre de distinguer les gens qui servent la cause des espèces de crétins qui se contentent de nous nuire avec leurs provocations minables qui font tant plaisir à nos adversaires. Nous luttons contre toutes les aliénations et particulièrement celles des «combattants du Front de l'Est dans leurs chambres» qui ne sont que la frange droitière du consumérisme.

Salutations aurorales.

Hervé S. de Saint-Junien (87)

Messieurs,

(...) La présentation et la qualité de rédaction de R&A sont tout à votre honneur - j'ai rarement vu une revue indépendante et artisanale (au beau sens du terme) d'une tenue quasiment irréprochable... Je ne peux que saluer cet effort qui représente, j'en suis convaincu, des heures et des heures de travail intense.

Pour le fond, (...) vous comprendrez aisément que je ne partage point toutes vos positions (politiques surtout) même si je vous rejoins sur certains points dans vos analyses. Il est forcé que, cherchant chacun à notre façon une issue à la crise actuelle (crise économique, sociale, culturelle, etc.), nos routes se croisent de temps à autre... Notre opposition au Léviathan (pour parler comme Jünger), à la communauté-capital (pour parler comme Bordiga) ne doit pas nous accaparer outre mesure («s'opposer à quelque chose, c'est contribuer à son maintien», U. Le Guin) mais bien plutôt motiver notre ouverture à un devenir autre que celui que ce système nous propose - bâtir plutôt que détruire (surtout que ce système, comme le serpent qui se mord la queue, se détruira lui-même). Ce n'est donc pas en restant au niveau bassement politique (votre soutien au FN, par exemple) que cela changera les choses. C'est mon humble avis et il ne vaut pas plus qu'une simple remarque, car je ne me sens pas habilité à critiquer d'une manière ou d'une autre vos positions. Par contre, je suis pleinement d'accord avec la nécessité d'un combat souterrain, anonyme dirais-je, secret, tout ce dont le système a horreur. Ne plus se donner en spectacle dans cette «société du spectacle» (G. Debord). L'action doit plutôt s'orienter vers l'objection de conscience généralisée, dès que cela est possible... Pour prendre un exemple entre mille, passer une heure en prière plutôt que d'aller dans ces temples de consommation que sont les centres commerciaux, c'est déjà résister à la pression consumériste qui est l'un des fondements du capitalisme... Mais ce n'est qu'un exemple et il appartient à chacun de préparer, ici et maintenant, l'alternative à ce système en perdition.

Bien à vous.

Le responsable de la publication «C'est un rêve» de Marseille (13)

Chers jeunes amis,

(...) Issu moi-même de ce temple de la culture qu'est le GRECE, je vois combien ses recherches et travaux influencent bon nombre de vos réflexions. (...) Continuez sur cette voie avec toute la volonté et le dynamisme dont vous faites preuve jusqu'à présent.

Avec toute ma sympathie et mon soutien.

Anonyme de Paris (75)

Salut Camarades,

J'ai bien apprécié dans leur ensemble les derniers numéros de R&A. Tous ceux qui se reconnaissent dans le nationalisme révolutionnaire, défenseur des vraies valeurs de la France et de l'Europe, devraient lire un magazine tel que le vôtre. C'est un devoir indispensable pour former sa pensée, argumenter et militer en faveur de nos idéaux contre les nombreux ennemis de notre civilisation européenne.

Salutations NR

G. L. de Guéret (23)

Chers Camarades,

(...) Chez nous, le nationalisme c'est une affaire de famille, c'est pas une crise de jeunesse.

Sinon je suis très heureux de votre popularité grandissante car votre revue est très bien faite et ne fait pas dans la surenchère gratuite de provocation juvénile qui ne peut nuire au mouvement qui n'a pas besoin d'écervelés.

A la prochaine !

Nicolas B. de Dreux (28)

NOTRE COMBAT EST INTERNATIONAL

Nous avons désormais des correspondants partout sur la planète : Angleterre, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Hongrie, Suède, Norvège, Danemark, Espagne, Portugal, Italie, Pologne, Serbie, Brésil, Pérou, Etats-Unis, Canada, Australie, Japon, Thaïlande, Suisse, Syrie...

Contactez-nous, écrivez-nous...

Attention nouvelle adresse !

CREA - 31, Jardins Boieldieu - 92800 - PUTEAUX - FRANCE

REZO

La rubrique REZO présente un certain nombre de publications non conformistes, dissidentes ou radicales (mais légales et conformes au droit de l'Etat dans lequel elles paraissent, par contre, les bulletins activistes ou illégaux n'y figurent pas) et de maisons de distribution d'articles divers. Réfléchir & Agir ne partage évidemment pas toutes les orientations développées par ces diffuseurs de revues et autres produits. Mais parce que nous défendons l'esprit de résistance totale et la liberté intégrale d'expression, nous vous les proposons.

PRESSE

Agitacion, Apartado de correos 4206, 31080 Pamplona - Navarra (Espagne)
Alternativa Europea, Apartado de correos 877, 08080 Barcelona (Espagne)
Antaios, 168, rue de Washington, Bte 2, B-1050 Bruxelles (Belgique)
Awake, Kjell W., PO Box 17, 9050 Ledeberg 1 (Gent) (Belgique)
Blood and Honour, B.M. Box 5608, London WC1 3XX (Angleterre)
Blood and Honour, PO Box 208, Asburton, Victoria, 3147 (Australie)
Bulletin célinien, B.P. 70, B 1000 Bruxelles 22 (Belgique)
Bulletin de l'Association des Amis de Robert Brasillach, Case Postale 3763, CH-1211 Genève - 3 (Suisse)
Cartouches, GRECE, 99-103, rue de Sèvres, 75006 Paris
Centurio, ICDE, Postfach 310.450 - D - 68264 Manheim (Allemagne)
C'est un rêve, sans mention du nom écrire à CLERC, B.P. 554, F-13492 Marseille Cedex 4
Courrier du continent, G.-A. Amaudruz, Case Ville 2428, Lausanne (Suisse)
Eco-Action, 2bis, rue A. Magot, 60000 Beauvais
Eléments, 41, rue Barrault, 75013 Paris (en kiosque)
Enquête sur l'histoire, EC2M, 60 boulevard Malesherbes, 75008 Paris (en kiosque)
Europe Nouvelles, L'Anneau, B.P. 7, B-1601 Ruisbroek (Belgique)
Faits & Documents, BP254-09, 75424 Paris Cedex 09
Final Conflict, BCM 6358, London WC1N 3XX (Angleterre)
Focus fourteen, Fourteen Word press, HC 01 Box 268 K, St Maries Idaho 83861, USA
Forces d'avenir / Action syndicale communautaire, BP 05, 59494 Petite-Forêt
Héritage et tradition, CP 244, Succ. PAT, Montréal (Québec), H1B 5K3 (Canada)
Highlander, PO Box 2206, Glasgow G33 4NQ (Ecosse)
Identité, Editions Nationales, BP 290, 92210 Saint-Cloud Cedex
Imperium, 21, rue bedarrides, 13100 Aix-en-Provence
Jeune Nation, B.P. 1030, 69201 Lyon Cedex 01
Jeune Résistance (bulletin gratuit), écrire à «La voix du peuple» (adresse ci-dessous)
Jünge Freiheit, Postfach 111927, 2000 Hamburg 11 (Allemagne)
La lettre de Magazine Hebdo, 56bis, rue du Louvre, 75002 Paris
La lettre de Terre & Peuple, 157, route de Genas, 69100 Villeurbanne
L'Art s'Affiche, B.P. 242, 75224 Paris Cedex 11
L'âtre. La lettre de la Domus (voir adresse bulletin Roquefavour ci-dessous)
La Tribune Celtique, L.T.C., Boîte n°18, 138 Avenue de Paris, F-94300 Vincennes
La voix du peuple, 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud
Le Flambeau, B.P. 5087, 14042 Caen Cedex
Le Pays réel, B.P. 538, 60005 Beauvais Cedex
Le recours aux forêts, 22, rue Jules Ferry, 95240 Cormeilles-en-Parisis
L'essentiel, 3, rue Antoine Vollon, 75012 Paris
L'Europe communautaire, PCN, BP 681.09, 75425 Paris Cedex 09
L'homme libre. Fils de la terre, B.P. 205, 42005 Saint-Etienne Cedex 01
Libération païenne, Forum Provence, B.P. 2355, 13213 Marseille Cedex 02
L'originel, 25, rue Saulnier, 75009 Paris
L'unité normande, Emma Davesne, Le Gab, Les Bruyères, 27290 Ecaquelon
L'Uomo libero, CP 1658, 20153 Milano (Italie)
Megin, Bernard Mengal, rue du gouvernement provisoire 29, B-1000 Bruxelles (Belgique)
Militant, B.P. 154, 75010 Paris
Napalm Rock, MA, B.P. 252, 13608 Aix-en-Provence Cedex 1
Nationalistische agenda, VJM, Postbus 391, Mechelen 3 (Belgique)
Nation - Europe, Conscience Européenne, BP 306.09, 75425 Paris Cedex 09 *(en kiosque)*
Nefast'food, NR, BP 78, 93423 Villepinte
Nordland, Box 1088, S-114 79, Stockholm (Suède)
Nouvelle Ecole, BP 68, 91292 Arpajon Cedex
Nouvelles Synergies Européennes, B.P. 6, 31700 Mondoville
Omega, Actus Dei 29, rue Oberkampf, 68200 Mulhouse
Ras l'front (Antifa), Philippe Crottet, BP 87, 75561 Paris Cedex 12
Ravens' Chats, c/o J-P Tabone, BP 236, 31004 Toulouse Cedex
Réflexes / No Pasaran / Scalp (Antifa), 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris
Resistance, P.O. Box 24700, Detroit, Michigan, 48224 USA
Resistencia, Apartado de correos 1411, 26080 Logrono, Espagne
Roquefavour, Association Domus, Bulletin Roquefavour, Château de Roquefavour, 13122 Ventabren
Rupture, Septentrion, BP 304, 20200 Bastia
Searchlight (Antifa), 37B, New CavendishStreet, London, W 1 M 8JR (Angleterre)
Solaria, Maison du soleil, 63, rue principale, 67260 Diedendorf
Sound of Hammer, 6B Chemin noir, 18000 Bourges
Viking, MBE 174, 82, rue Jeanne d'Arc, 76000 Rouen
Vouloir, Europa asbl, B.P. 55, B-1190 Forest 1 (Belgique)
Warrior Elite *(dist° revues, bulletins, fanzines sur paganisme, runes, etc.)* :
PO Box 1490, 1200 BL Hilversum, The Netherlands
Wij 'zelf, BP 275, 62504 Saint-Omer Cedex
World Report, 85 Main street, Leixlip, Co.Kildare (Irlande)

MARCHANDISES DIVERSES

Artisanat (décorations murales, bijoux, runes...) :
Atelier Formes et Ombres, Place du Marché Diderot, 14, rue Dussault, 94100 Saint-Maur (RER-Parc de St Maur)
Atelier La Mélusine, Teilhede, 63460 Combronde *(catalogue)*

Atelier créatif (symboles païens, runes...) :
Yggdrasil, Boîte postale 8, 1731 Zellik, Belgique *(catalogue)*
Bagues runiques, monnaies, livres... :
Héritage et tradition, CP 244, Succ. PAT, Montréal (Québec), H1B 5K3 (Canada) *(bulletin-catalogue)*
Art, culture et tradition d'Europe, BP 2, 60730 Cauvigny
Livres, affiches, T-Shirts... :
Europe Diffusion / La voix du peuple, 11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud *(catalogue)*
CD, livres, K7, videos (diffuseur du Docteur Merlin et Vae Victis) :
PRES, 6, rue de Beaune, 75007 Paris
Bulletins, brochures, tracts, écussons... :
FER (Futurisme Européen Révolutionnaire / Jean-Marc Vivenza) : FER, 27, rue Nicolas Chorier, 38000 Grenoble
T-Shirts, pin's, patches, brochures... :
ARS / Magna, BP 60426 44004 Nantes Cedex 01
CD, T-Shirts, fanzines... :
The Sound of hammer Records, 6B, Chemin noir, 18000 Bourges *(catalogue contre un timbre)*
CD, K7, fanzines, livres (hard-core) :
Inner Rage Distribution c/o London Styl, 21, rue violet, 75015 Paris *(liste sur demande)*
Livres, CD, posters, vidéos :
Excalibur, Potbus 95 8310 Brugge 3 Vlaanderen (Belgique)
T-Shirts :
PB-7 B-1750 Lennik (Belgique)
CD, magazines, livres... :
Mjölnir Diffusion, CP 108, 2005 Neufchâtel 5 (Suisse)
CD,T-Shirts, patches...:
RID (Renewal of Identity Distribution), PO Box 249, Derby DE 21 9 EG (Angleterre)
T-shirts, sweat-shirts, polos, livres, CD, K7, tableaux, boucles de ceinture... :
Donner-Versand, Postfach 1450, D-58464 Lüdenscheld (Allemagne)
Drapeaux, vidéos de concerts RAC :
NS 88, Poste restante, 3400 Hilleröd (Danemark)
T-Shirts, Posters, Casquettes... :
Ultima Thulé, Box 3065, 611 03 Nyköping (Suède)
CD, K7, T-Shirts, drapeaux... :
Wolfpack Services, Dept R., PO Box 212, South Saint-Paul, MN 55075 (USA)
Livres, brochures, CD, vidéos, K7, t-shirts, drapeaux... :
Fourteen Word press, HC 01 Box 268 K, St Maries Idaho 83861 (USA)
CD, T-Shirts, livres, posters... :
Phoenix Records Industries, PO Box 898, Walnut, CA 91788 (USA)
CD, K7, videos... :
MSR Productions, PO Box 1291, Wheat Ridge, CO 80034-1201 (USA)
Autocollants, vidéos WP :
WP Stickers & videos, PO Box, 7668 Santa Rosa, CA 95407 (USA)
Livres... :
National Vanguard Books, PO Box 330, Hillsboro WV 24946 (USA)

DISQUES

ISD, BM Box 5608, London, WC1N3XX (Angleterre)
New Dawn (tous styles), PO Box 45866, Los Angeles, CA 90045-0866 (USA)
Nordland, Box 1088, S-114 79, Stockholm, (Suède) *(distributeur Resistance Records sur l'Europe)*
Pit Records, BP 156, 91005 Evry Cedex
Pure Impact, PO Box 16, 1910 Kampenhout (Belgique)
Ragnarock Records, Box 1009, 37201, Ronneby (Suède)
Rebelles Européens, BP 152, 29269 Brest Cedex *(catalogue 1996)*
Resistance Records, PO Box 24700 Dept. CP, Detroit Michigan, 48224 (USA) *(catalogue)*
Rock-O-Rama Records, Herbert Egoldt, Box 10 11 05, D-50451 Köln, (Allemagne) *(catalogue)*
StormFront Records, PO Box 2004, Fond du Lac, Wi. 54936 (USA)
Tuono Records, CP Succ. 6, 36100 Vicenza (Italie)
Viking Sounds, Postbox 274, 4460 Ar Goes (Pays-Bas) *(catalogue contre 1 $)*
White terror records, P.O. Box 212, S. St. Paul, MN 55075 (USA)
Musique industrielle, électronique, bruitiste... :
Odd Size Records, 24, rue de l'Aghouat, 75018 Paris *(catalogue commenté novembre 1996)*

MINITEL-TELEPHONE

La Tribune Celtique - Service d'infos Minitel : 3614 Chez * Celtique
PCN Infos : 01-45-96-02-74

LIBRAIRIES-EDITIONS

L'AEncre, 12, rue de la Sourdière, 75001 Paris Tél : 01.42.86.06.92 *(point de vente R&A)*
La Joyeuse Garde, 5, rue Fondary, 75015 Paris *(point de vente R&A)*
Duquesne Diffusion, 27, avenue de Duquesne 75007 Paris *(point de vente R&A)*
Librairie «Lauru» (dépôt Editions Pardès), 26, rue du bac, 75007 Paris *(point de vente R&A)*
Espace Ulysse, 341, rue Georges Bonnac, B.P. 65, 33000 Bordeaux Cedex *(point de vente R&A)*
Librairie Alaïs, 6, rue Ferdinand Pelloutier, 83000 Toulon *(point de vente R&A)*
Edition, diffusion BD, Bédésup, BP 14, 13234 Marseille Cedex 04
Editions du labyrinthe, B.P. 68, 91292 Arpajon Cedex
Editions Machiavel, 4, rue H. Lebas, B.P. 306.09, 75436 Paris Cedex 09
Éditions Pardès, B.P. 47, 9, rue Jules Dumesnil, 45390 Puiseaux *(catalogue)*
Editions ARS / Magna,11, rue de la Sèvre, 44690 Château-Thébaud *(catalogue)*
Les oies sauvages, Marc Vidal libraire, B.P.16, 77343 Pontault-Combault Cedex
(catalogues thématiques sur demande, parution du catalogue n°28, neuf et occasion)
Librairie Terres celtes, 1, rue du Soudan, 75015 Paris

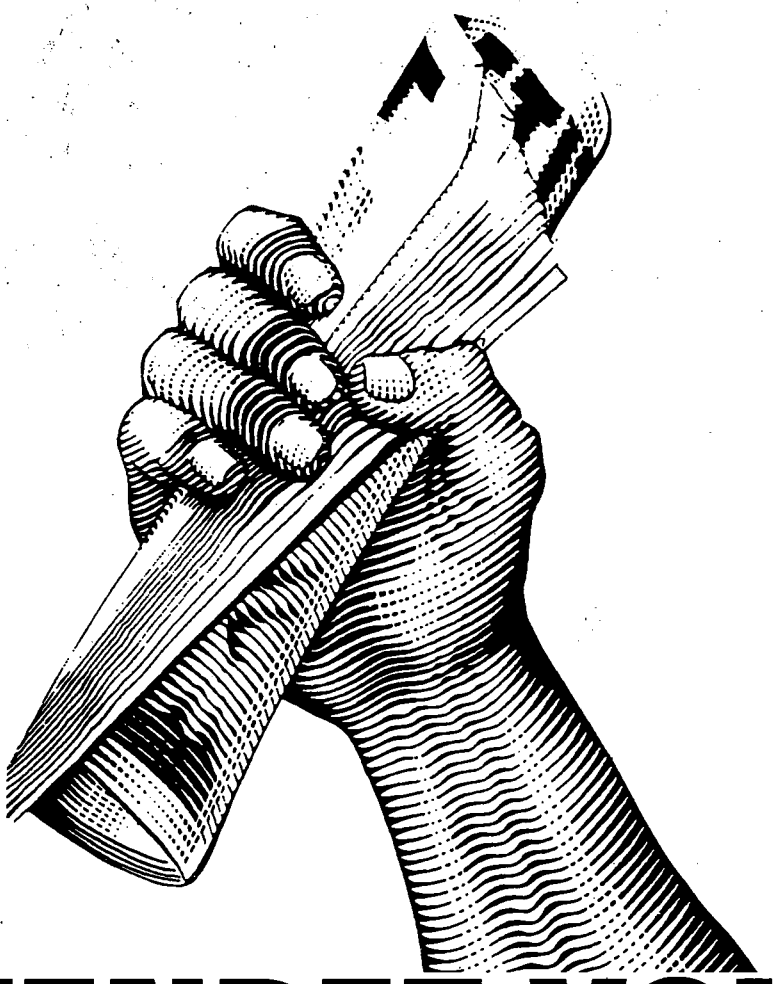
RADIO

Radio Courtoisie, la radio libre du pays réel sur 95,6 Mhz *(FM en région parisienne)*
(réception possible Caen, Chartres, Cherbourg, Le Havre, Le Mans...)

SPORTS

Activités diverses (tous niveaux) :
Randonnée pédestre, cyclotourisme, VTT, raid, orientation... :
Club Celtique - Rando (attention nouvelle adresse) CCR, 60 rue Champs de la ville, n°05, 2ème étage, 45500 Gien
Activités diverses : randonnées sportives, topographie, courses d'orientation, sports individuels et collectifs... :
Résister (Cercle traditions et progrès) ouvert aux jeunes de 15 à 25 ans, week-ends, stages...
Contact : CTP, 8 chemin des roules, 91360 Epinay-sur-Orge *(documentation gratuite)*
Contacter aussi l'association **Terre & Peuple** qui organise régulièrement randonnées, raids et stages sportifs
(voir adresse ci-dessus rubrique presse)

Réfléchir & Agir



DEFENDEZ-VOUS !

ABONNEZ-VOUS

Abonnement simple (4 numéros) : 100 frs
Abonnement de confiance : 150 frs
Abonnement de soutien : 500 frs
Abonnement étranger : 200 frs

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....

Je désire m'abonner à Réfléchir & Agir
et verse la somme de ..... frs
(Chèque à l'ordre de CREA)

A retourner à :
CREA
31, jardins Boieldieu
92800 PUTEAUX
FRANCE

ATTENTION ! *Les médias transmettent de dangereux virus.*
Symptômes : *perte de l'identité, haine de soi,*
troubles de la mémoire,débilité, multiculturite,
et autres complications pouvant entraîner la mort.
Face à la contamination de nos peuples,
opposons une contre-propagande radicale :
informez-vous, et diffusez nos idées
partout où vous le pourrez !
Les maladies médiatiquement transmissibles
ne passeront pas par nous !

Ce que vous tenez dans les main
n'est pas un objet de consommation,
mais un organe de combat. **DIFFUSEZ LE !**